



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07136360 4



CHRONOGRAPHIA
REGUM FRANCORUM

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

*Paris Soc. (Lib. & Sci.) Soc. de l'Hist. de France.
France (Hist.)*

CHRONOGRAPHIA

REGUM FRANCORUM

PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

H. MORANVILLE

12953
TOME DEUXIÈME

1328-1380



A PARIS

LIBRAIRIE RENOARD

H. LAURENS, SUCCESSEUR

**LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6**

M DCCC XCM

- 19363 -



EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome II de l'édition de la CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, préparé par M. H. MORANVILLÉ, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 15 avril 1893.

Signé : H.-F. DELABORDE.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

A. DE BOISLISLE.

CHRONOGRAPHIA

REGUM FRANCORUM

DE PHILIPPO VII^o DICTO DE VALESIO ET DE QUIBUSDAM
SUI TEMPORIS ACCIDENTIBUS.

PHILIPPUS REX.

Igitur anno Domini M^o CCC^o XXVIII^o, cum Franci regem non haberent nec adhuc concordarent de constituendo rege¹, motivo domini Roberti de Arthesio, comitis Bellimontis Rogerii, taliter res deducta est quod Philippus, comes Valesii et Andegavie successione matris sue, prenomiatus, cujus sororem idem Robertus habebat uxorem, electus est in regem; statimque rex, convocatis baronibus regni sui, die Sancte Trinitatis anni prenotati², a Guillelmo de Tria, archiepiscopo Remensi³, Remis unctus, coronatus est in regem et

1. C'est ce qu'exprime le continuateur de Guillaume de Nangis : « Nullus audebat sub incerto sibi nomine assumere regis nomen. » (Éd. H. Géraud, t. II, p. 82 et 83. — Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 305.) Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istors et croniques de Flandres)*, t. I, p. 344 et 342) relatent les mêmes faits en retranchant cependant quelques détails peu importants d'ailleurs.

2. 29 mai 1328. C'est à tort que la *Chronique normande* parle d'« un jeudi de la Trinité » (p. 36).

3. Guillaume de Trie devint archevêque de Reims en 1324 et mourut le 26 septembre 1334. — « ... marescallus Francie dominus

uxor ejus, soror videlicet Odonis, ducis Burgundie, in reginam.

Comes autem Flandrie Ludovicus ibidem factus est miles; hic, in cingendo ensem regi, humiliter supplicavit eidem quod sibi subveniret contra Flandriam, patriam suam, sibi rebellantem et inobedientem, a qua expulsus erat non obstante pace prius acta apud Archas¹.

Idcirco rex, vocatis ad se baronibus suis, requisivit eis, pro fidelitate qua sibi tenebantur, quatinus in octavum Magdalene proximo sequentem, essent in armis apud Attrebatum, quoniam intendebat Flamingos debellare et sibi omnino submittere (*sic*)². Quibus annuentibus, ipse cum regina a Remis recedens, rediit Parisius ubi multum honorifice susceptus est³.

« Matheus de Tria pro stipendiis suis, unius alterius militis bannerii, xij aliorum militum sine banneria et liij scutiferorum... eundo et redeundo ad coronandum Regem apud Remis per xvj dies, exceptis v diebus quibus fuit in villa Remensi pro dicto « coronamento » (à la date du 6 avril 1329, n. st.). — Cet extrait est emprunté aux journaux du Trésor de Philippe VI de Valois, dont mon confrère et ami M. Viard prépare l'édition pour la Collection des Documents inédits. Je m'empresse de le remercier de son obligeante communication qui m'a permis de faire de nombreux emprunts aux textes si curieux qu'il va publier.

1. Les chroniques racontent que le comte de Flandre fit hommage au roi de France; c'est le lendemain du sacre qu'il fut fait chevalier. (Froissart, éd. Luce, t. I, p. cliij, note 2.) En tout cas, le continuateur de Guillaume de Nangis donne les plus précieux détails sur une sorte de conseil de guerre qui eut lieu à Reims sur la demande du comte de Flandre (éd. Géraud, t. II, p. 90 à 92. — Cf. *Chronique normande*, p. 241, note 2).

2. 22 juillet 1328. Tout cela est bien conforme aux renseignements fournis par le continuateur de Guillaume de Nangis.

3. Froissart se trompe ici (éd. Luce, t. I, p. 297); le roi revint à Paris immédiatement après le sacre.

Post modicum vero tempus¹, misit rex apud Linguam Occitanam, quatinus venirent ad eum in octavum Magdalene; necnon misit tot victualia apud Sanctum Audomarum, Insulas et Tornacum quod ipse ville totaliter replete sunt. Rex quoque Francie mandavit dominum Robertum de Flandria : quo adjurato, sibi precepit quod caperet secum ducentos homines armorum et quod iret ad Sanctum Audomarum. Injunxit etiam comiti Flandrie quatinus abiret versus Insulam, inter Lisiam et Scaldum.

Porro Flamingi, scientes regis propositum, congregati sunt in unum², videntesque quod non haberent caput et quod cuncti nobiles de Flandria deessent, nec scirent qua rex venturus esset, ordinatum est ab illis de Brugis et de Yppra quod illi de territoriis Furne, Disquemue, Bergues³, Casselli et Pauperinghe, traherent se supra Montem Casselli; illi vero de Brugis et de Franco versus Tornacum et illi de Yppra et de Curtraco versus Insulas.

Rex autem Francie, veniens Attrebatum, non diu remansit ibidem quoniam habuit consilium divertendi

1. On ne trouve pas plus dans Froissart que dans le continuateur de Guillaume de Nangis les renseignements si précis qui suivent. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 311 et 312) les ont au contraire empruntés.

2. L'évêque de Senlis fut envoyé « ad partes Tornacensem et Cameracensem » pour proclamer la sentence d'excommunication contre les rebelles de Bruges et d'Ypres (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 11 juillet 1328).

3. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 312), par une erreur manifeste, substituent ici le nom de Bruges à celui de Bergues. Enfin elles omettent de citer Dixmude. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 342) sont très confuses et inexactes sur ce même point.

versus Sanctum Audomarum et per ibi Flandriam intrare. Exiens ergo, abiit ad quamdam villam nomine Esteres¹, ubi se locavit in papilionibus et suam miliciam congregavit multitudine copiosam. Postea vero, abiens ultra, moram traxit per tres dies inter Arriam et Sanctum Audomarum, suam miliciam expectando.

Deinde una die sabbati de mane², cum totali exercitu intravit Flandriam inter Blaringhem³ et Pontem Hazequin⁴, per Novum Fossatum⁵, ac se locavit subtus quamdam silvam que est comiti Arthesii, nomine Ruhout⁶, supra quodam (*sic*) stagnum pertinens abbacie Clarismarisci.

Qualiter transierat subsequitur ordo⁷ : primo enim transiit acies duorum marescallorum et magister balistariorum qui habebat in suo agmine sex vexilla ; eosque sequebantur omnes pedites quadrigue et

1. Estrée-Blanche, Pas-de-Calais, arrondissement de Béthune, canton de Norrent-Fontes.

2. Le samedi 20 août 1328.

3. Blaringhem, Nord, arrondissement et canton d'Hazebrouck.

4. Le Pont-Asquin, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Aire-sur-la-Lys, commune de Wardrecques.

5. Cf. ci-dessus, t. I, p. 130, note 3.

6. Ces localités ont déjà été citées par la *Chronographia* (t. I, p. 129, note 3, et p. 131, note 1). Le baron Kervyn de Lettenhove, dans son *Histoire de Flandre* (t. III, p. 143), dit que Philippe VI franchit le Neuf-Fossé près de Boezeghem. — Le dernier membre de cette phrase de la *Chronographia* est reproduit exactement dans les *Anciennes chroniques de Flandre (Istore et croniques de Flandres, t. I, p. 343) : « Et s'alerent logier dessous une forest « qui est au conte d'Artois... » Au contraire, le rédacteur des *Grandes Chroniques* (t. V, p. 312) a fait une absurde confusion : « Et s'en alerent le conte d'Artois et sa compaignie logier dessous « une forest... »*

7. Les *Grandes Chroniques* continuent à reproduire très exactement ces détails pour toute la bataille de Cassel (t. V, p. 313).

currus exercitus. Postea transiit acies comitis Alectionnensis, fratris regis, in qua erant vinginti et unum vexilla. Deinde transiit acies tertia, in qua erant tresdecim vexilla quam conduxit magister Hospitalariorum et dominus Bellijoci, cum quibus erant illi de Lingua Occitana. Quartam aciem duxit conestabularius Francie, Galcherus de Castellione, in qua erant octo vexilla. Quinta vero acies erat regis, in qua erant tringinta novem vexilla; erant autem cum rege, rex Navarre, dux Lotharingie et comes Barri et dominus Milo de Noieris, portans vexillum regale, quod gallice vulgariter dicitur *l'oliflambe*. Sextam aciem conduxit dux Burgundie cum decem et octo vexillis. Septimam aciem duxit dalphinus Vienne, in qua erant duodecim vexilla. Octavam aciem conduxit comes Hanonie cum septemdecim vexillis. Nonam aciem ducebat dux Britannie cum quindecim vexillis.

Hii omnes abierunt ad loca sibi tradita per marescallos, ad duas leucas prope Montem Casselli; cumque omnes locati essent, supervenit retrogardia, que faciebat decimam aciem, quam ducebat dominus Robertus de Arthesio, in qua erant vinginti duo vexilla. Hec acies versus Montem Casselli progrediens, circumdedit totum exercitum et transiit per tentoria regis abiitque ultra ad quamdam abbaciam nomine Wastine¹. Supervenit etiam in crastinum dux Borbonie cum quatuordecim vexillis.

Porro Flamingi² qui erant supra Montem Casselli,

1. Woestine, Nord, arrondissement et canton d'Hazebrouck, commune de Renescure.

2. Le baron Kervyn de Lettenhove, sans doute d'après Froissart (éd. Luce, t. I, p. 85), estime à 16,000 le nombre des Flamands réunis par Nicolas Zannequin (*Histoire de Flandre*, t. III,

videntes regem cum sua potestate locatum ad duas leucas prope se, nullomodo inde fremuerunt, sed exierunt de villa in montem, figentes ibi tentoria sua, ut Gallici plenius eos prospicerent.

Cum autem tribus diebus sic essent Gallici contra Flamingos sine aliqua motione, quarta die Gallici transierunt ultra per dimidiam leucam et locaverunt se supra unam parvam ripariam que vocatur *Penne*¹. Et tunc venit in exercitum dominus Robertus de Flandria cum quinque vexillis.

Porro rex Francie cepit consilium qualiter posset Flamingos habere subtus montem, eo quod non possent expugnari supra montem. Idcirco quadam die martis, vigilia Sancti Bartholomei² in puncto diei, misit duos marescallos et dominum Robertum de Flandria ad territorium de Berghes, ut patriam illam igne et cede vastarent : quod et fecerunt. Sed Flamingi inde nichil curantes, propter hoc non dimiserunt montem, sed mox ad pedem montis venientes, toto illo die contra Francos paletaverunt.

Marescalli autem revertentes de disponendis fourragiis, abierunt ad repausandum se, quoniam plurimum fessi erant. Custodia autem sive vigilia non est acta in exercitu regis, sed principes ibant per tentoria, vestiti suis pulcerrimis vestimentis, querentes spaciamenta.

p. 143 et 144). Comme notre chronique parle de 12,000 morts, j'inclinerais à adopter le chiffre donné par Froissart qui se trouve confirmé par une chronique de Valenciennes citée par le baron Kervyn de Lettenhove (éd. de Froissart, t. II, p. 517 *in fine*).

1. La Peene-Becque, qui prend sa source au pied du mont de Cassel, est un affluent de la rive droite de l'Yser.

2. 23 août 1328.

Flamingi autem, considerantes marescallos, qui curam exercitus regis habebant, multum fatigatos¹ militesque ludentes ad taxillos et quod rex esset in tentorio suo cum ejus consilio ad ordinandum de guerra sua, ordinaverunt tres grossas acies et descenderunt de monte cum magnis passibus, hora vesperrarum absque clamore vel tumultu; cumque perciperentur a marescallis, ipsi cum hominibus suis, nundum inermes, ascendentes super equos, cucurrerunt contra inimicos: quos Flamingi prospicientes, modicum steterunt, sed videntes eorum paucitatem, ultra gradiebantur.

Dominus quoque Robertus de Flandria statim venit cum marescallis. Quem videntes Flamingi, omnes arrestaverunt et disposuerunt acies suas. Jam enim tantum fecerunt quod erant ad duos tractus baliste prope regem; sed ob eorum stationem, omnes nobiles Francorum armati sunt ac dispositis aciebus egressi sunt contra Flamingos ac irruerunt in eos. Vix autem potuerunt eos ledere quin prius multum vulnerarentur.

Interim autem, cum Flamingi venirent contra exercitum regis, rex non habebat secum nisi duos Jacobitas et camerarios suos². Venerunt ergo ad eum sui armatores et posuerunt eum supra dextrarium, suis armis velatum. Habebat namque rex turniculum armis Francie depictum et unum bachinetum corio velatum.

Ad dextram ejus erat Fastratus de Linghe, dominus Guido de Beaussay et dominus Johannes de Crepoy (*sic*); ad sinistram ejus erat dominus Troullardus de

1. Il était à peu près trois heures de l'après-midi.

2. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 97) dit que le roi avait auprès de lui son confesseur, un Dominicain.

Sages, Sanssetus de Boussoy¹, ac retro eorum erat Strabo de Seri, qui gerebat galeam coronatam corona aurea, habentem in sui summitate lilium aureum. Precedebat autem dominus Johannes de Bellomonte, qui ferebat scutum et lanceam et dominus Milo de Noieriis existens supra unum dextrarium portans lanceam cui *l'oliflambe* adherebat. Et sic rex ingressus est in prelium.

Flamingi autem cernentes tantum robur armatorum irruere super se, defecerunt in viribus suis, Francis eos vi armorum vincentibus. Interim vero, comes Hanonie reperit unam grossam aciem Flamingorum versus montem, qui intraverant in quamdam clausuram : cumque eos aggrederetur, nequibat eos oppugnare, ob eorum inter se conjunxtionem ; descendens ergo de equo, cum sua milicia, sumptis lancea et scuto, irruit in eos, sonora voce proclamans : *Hainau!* Deinde post vigorosam Flamingorum deffencionem, dictus comes Hanonie ipsos exsuperans, cesis omnibus sibi repugnantibus cum Colino Zandequin, eorum capiteo, obtentoque victorie triumpho, regressus est versus montem, omnes quos reperiebat Flamingos gravi morte perimens.

Homines vero regis, Flamingos persequentes, intraverunt villam de Cassel et incenderunt illam igne ; de cujus incendio patria per girum, viso igne, quamplurimum gavisata est. Rex quoque laudans Deum et magnificans de victoria sibi concessa, retrogressus

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (Istore et croniques de Flandres, t. I, p. 345) écrivent « Jehan de Boussoy, » tandis que les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 317) lui donnent, comme notre chronique, le prénom de Sanche.

[est] in tentoriis suis. Quidam autem de Gallicis qui fugerant, illico regressi sunt, fingentes se de hostium preda venire.

In dicto bello quod fuit mense Augusto, vigilia Sancti Bartholomei apostoli anni prenotati, mortui sunt : quidam miles de Campania, scilicet Reginaldus de Lor, qui fuit sepultus in Sancto Bertino Sancti Audomari, vicecomes de Brosse, cum sex aliis militibus, qui sepulti sunt in Cordigeris ejusdem ville. Fuerunt etiam alii multi vulnerati : videlicet dux Britannie, comes Barri, comes Bolonie¹; Ludovicus etiam de Sabaudia lesus fuit in manu, dominus Bouchardus de Montimorensi in pede; dominus Herricus de Burgundia habuit oculum erutum; et plures alii. De Flamingis autem plus quam XII millia in eo prelio cesa sunt².

1. Suivant les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 318) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 346), ces trois seigneurs étaient non pas blessés, mais malades.

2. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 99) dit que 11,547 Flamands périrent « in loco ubi conflictus habitus fuerat... » exceptis his qui, per diverticula fugientes, fuerunt occisi hinc et « inde miserabiliter. » Cependant M. Luce estime le nombre des morts à 3,492 « auxquels il faut ajouter les morts de Cassel non « compris dans le relevé exécuté pour la Chambre des comptes. » (Froissart, t. I, p. clv, note 1.) Le chiffre que donne la *Chronographia* est sensiblement le même que le premier de ceux que fournit le continuateur de Guillaume de Nangis, et ce dernier chroniqueur a d'autant plus d'autorité qu'il ajoute : « Unde et suspi- » cabatur numerus occisorum, tam in loco conflictus quam extra » per diverticula, viginti millia ducentis minus, sicut rex Fran- » cie testificatus fuit per suas sigillatas litteras super hoc abbati » Sancti Dionysii directas, quas vidi. » Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. II, p. 169, où il est question de 19,800 Flamands « occis. » On conserve à la Bibliothèque nationale l'inventaire « des héritages des Flamands tués à la bataille de Cassel. » (Fonds français 10366.)

Rex Francie postquam tribus diebus moram traxit in campo ubi fuerat dictum bellum, expectando vulneratos et infirmos sui exercitus, pertransiit per Cassellum a parte dextera; ad quem tota Bassa Flandria se submitit. Ultra vero transiens, cum esset ab una leuca prope Yppram¹, de cujus villa venerunt homines ad eum se redentes (*sic*) ac tradendo sibi quosdam malefactores, quos fecit suspendi.

Deinde misit in villam comitem Sabaudie et conestabularium Flandrie cum duobus milibus hominum armorum, qui omnes forum ville intrantes, injunxerunt eis afferre arma sua; qui ita fecerunt. Quo facto, campanam que pendebat in turre, que gallice dicitur *beffroy*, dejecerunt et dimiserunt dominum Johannem de Bailleolo ex parte regis capitaneum ville.

Deinde comes Flandrie venit ad regem, adducens secum illos de Brugis et de Franco, qui se reddiderant sibi, audita strage Flamingorum apud Cassellum. Rex autem recepit eos ad voluntatem suam, quorum quosdam condempnavit exilio, alios ad manendum tribus annis ultra Somene fluvium, et alios morte².

Postremum vero, restituto comite Flandrie in suo comitatu, venit Insulis, ubi remisso exercitu, remeavit in Franciam³.

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 100) dit en effet que Philippe VI campa près de la ville : « Aliquantulum dis-
« tanter ab urbe tentoria fixit. »

2. « Cives vero Brugenses, datis de villa mille hostagiis, voluntati Regis se penitus subjecerunt » (Continuateur de Guillaume de Nangis, t. II, p. 101. — Cf. Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 150).

3. C'est à ce point que s'arrêtent les ressemblances entre le récit des *Grandes Chroniques* et celui de la *Chronographia*.

Postquam autem reversus est Parisius, deliberavit per consilium suum facere amicitiam cum rege Anglie et quod idem rex Anglie veniret citra mare, ad faciendum sibi homagium de terris quas citra mare tenebat. Misit ergo rex Francie ad regem Anglie abbatem de Fiscampo¹ et dominum Bouchardum de Montmorensi.

Qui pergentes ad regem Anglie², facta requesta sua regi, qui tunc erat multum juvenis, per auxilium comitis de Quento taliter res deducta est quod habuerunt optatum responsum; rex enim spopondit venire ad regem Francie fuitque assignatum amborum regum parlamentum in civitate Ambianis. Rex itaque Anglie, expleto navium et aliorum aparatu, pertransiit mare et venit Boloniam supra Mare.

Quo audito, rex Francie venit sibi obviam apud Ambianis³ (*sic*), premittens ante se sibi genere propinquiores obviam regi prefato, qui aduxerunt eum honorifice ad dictam civitatem, vigilia Pentecostes anno Domini M^o CCC^o XXIX^o⁴. Locatus enim fuit in domo

1. Pierre Roger, abbé de Fécamp jusqu'en 1329 (*Gallia christiana*, t. III, col. 336, et t. XI, col. 77). Le continuateur de Guillaume de Nangis le qualifie ainsi : « Virum summe memorie et « ultra modum communem hominum eloquentem » (t. II, p. 105).

2. *Les Grandes Chroniques* (t. V, p. 323 et 324), qui suivent ici le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 105), donnent une version toute différente et bien moins vraisemblable.

3. *Les Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 347) donnent de l'entrevue d'Amiens une relation bien moins complète que notre chronique.

4. 10 juin 1329. — Le continuateur de Guillaume de Nangis propose plus inexactement encore le 25 juin. En fait, Édouard III s'embarqua à Douvres le 26 mai pour venir à Amiens, et la cérémonie de l'hommage eut lieu le 6 juin. Édouard III partit d'Amiens le 11 juin.

dicte civitatis que vulgariter dicitur Mala Domus¹, rege Philippo in domo episcopali locato.

Cum rege autem Philippo erant Karolus, comes Alectionensis, frater ejus, regesque Boemie et Navarre ac duces Burgundie, Britannie et Athenarum, de quo infra dicetur, Guillelmus quoque comes Hanonie et Robertus de Arthesio cum multis aliis principibus prelatisque et aliis. Conestabularius quoque, scilicet Galcherus de Castellione tunc in eadem civitate cepit et divisit hospicia².

Porro cum rege Anglie erant antiquus princeps Wallie, dux Lincastrie, comes Herbicensis, comes Saresberiensis, episcopi Lincolniensis et Dunelmensis, baro de Cafforti cum multis aliis.

Cum autem dicti reges se mutuo viderent, salutantes se invicem, tractaverunt de negociis. Denique rex Anglie fecit homagium regi Francie de ducatu Aquitanie et de comitatu Pontivi; et postmodum facta sunt hastiludia, ubi rex Anglie fuit multum honoratus. Deinde ambo reges mutuo sibi valefacientes, reversi sunt uterque in patriam suam.

1. Mon confrère et ami M. Durand, archiviste de la Somme, a bien voulu me faire savoir que la Malmaison existait encore en partie; c'est un édifice voisin de l'hôtel de ville actuel et qui jadis servait de lieu de réunion à l'échevinage, puis au bailliage d'Amiens.

2. « Si fist là faire [li Rois de France] ses pourveances grandes
« et grosses et aministrer salles, cambres, hostelz et maisons
« pour recevoir lui et toutes ses gens, où il se comptoit, parmi
« le roy de Behagne et le roy de Navarre qui estoient de se deli-
« vrance et le duch de Bretagne, le duch de Bourgongne, le duch
« de Bourbon, à plus de trois mille chevaus et li rois d'Engle-
« terre qui y devoit venir à sis cens chevaus. » (Froissart, éd. Luce, t. I, p. 93.)

Post regressum regis Parisius, dominus Robertus de Arthesio, congregatis plurimis nobilibus, scilicet comite Aleconnensi, fratre regis, duce Britannie et pluribus aliis sui generis, venit ad regem, deprecans comitatum Arthesii, qui ad ipsum, ut asserebat, jure hereditario pertinebat. Ideo rex fecit adjornari comitissam Arthesii, ut ipsa et dictus Robertus convenirent insimul. Comitissa ergo venit Parisius, aducens secum Odonem, ducem Burgundie ac Ludovicum, comitem Flandrie¹. Ostendit autem dictus Robertus quasdam litteras sigillo Roberti, comitis Arthesii, sigillatas, continentes quod, quando matrimonium fuit factum de Philippo de Arthesio, patre dicti Roberti et de domina Blancha, filia Petri de Britannia, comes dedit eis dictum comitatum. Comitissa ergo, mox ut vidit et intellexit litteras, supplicavit regi quod saisiret eas, quoniam intendebat proponere e contra. Confestim decretum est per arrestum quod littere remanerent apud regem. Assignata est dies altera in qua comitissa responsura esset.

Modus autem quo dicte littere venerunt ad Robertum de Arthesio fuit iste : quedam domicella, filia domini de Divione, que est de castellania Bethunie, divinans super futura ac indicans de hominum conditione per phinosomie (*sic*) intuitum, quandoque deficiens et quandoque non, quasi modo phitonico (*sic*) scivit quod quidam burgensis de Atrebato habebat

1. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 333) ont reproduit le même récit pour l'affaire de Robert d'Artois, le continuateur de Guillaume de Nangis étant muet sur ce sujet. Cf. dans les *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, année 1736, t. X, p. 571 à 663, un article de Lancelot qui a pour titre : *Mémoires pour servir à l'histoire de Robert d'Artois*.

quemdam redditum ad vitam super comitatum Arthesii et super hoc habebat litteras sigillatas magno sigillo comitis Arthesii. Prefato quippe burgense defuncto, dicta domicella tantum fecit apud heredes quod dictam litteram habuit. Deinde fecit scribi de novo litteras continentes donationem prefati comitatus, secundum quod prius tactum est. Postmodum, quodam ferro ad hoc aptato scienter separans ceram a pergameno littere antique, remanente integraliter sigilli impressione, cum quadam cementi manerie dictam impressionem resolidavit novis litteris, modo quo prioribus adhererat. Quo facto, venit ad Robertum de Arthesio, dicens ei quod dictas litteras invenerat in quodam veteri armario domus sue in Attrebato; qui videns litteras gavisus est valde ac dixit ei quod nunquam sibi deficeret: hac igitur de causa misit eam ad morandum Parisius multum honorifice.

Preterea¹ comitissa Arthesii, que valde prudens erat, taliter perquisivit quod habuit clericum qui prefatas litteras scripserat; quem duxit ad regem. Confessus est autem idem clericus quod domicella de Divione fecerat sibi scribi quasdam litteras tales, quasi per unum annum ante. Ostense sunt eidem littere, qui dixit eas se propria manu scripsisse.

Mandavit itaque rex dominum Robertum de Arthesio ac dixit ei quod littere sue, secundum quod informatus erat, non essent bone et quod cessaret a sua petitione². Ipse autem respondit quod si quis vellet

1. Les *Grandes Chroniques* ont coupé leur récit à cet endroit et, par une suture maladroite, l'ont rattaché aux faits de l'année 1331 (t. V, p. 343).

2. Sur toute cette affaire voir *Bibl. de l'École des chartes* (année 1887, t. XLVIII, p. 644-650), *Guillaume du Breuil et Robert d'Artois*.

dicere quod sua peticio non esset justa et vera, quod ipse se deffenderet per duellum et quod non cessaret a sua petitione.

Ideo rex indignatus est contra eum, taliter quod ad diem ordinatam, fecit defferri (*sic*) litteras in presencia Parlamenti et eas dilacerari atque dictam domicellam capi et duci in Castelletum Parisiense; Robertusque Arthesii fuit fourjudicatus a comitatu Arthesii; quapropter idem Robertus de Arthesio dixit multa verba de rege et regina valde male sonnancia. Quare rex fecit eum adjornari ad sua jura: ipse autem Robertus renuit venire nec dignatus est se apud regem excusare. Idcirco exulatus est a regno Francie ejusque exilium promulgatum est per omnia quadrvia civitatis Parisiensis. Et postea fecit rex domicellam in eculeo suspendi, que confitens totum factum, postmodum combusta est Parisius in foro Porcorum¹.

Itaque Robertus de Arthesio nimium tristabatur de hoc quod sibi rex fecerat et dixit de eo quod per eum habuerat et per eum amiteret regnum. Deinde fecit duci omnes dextrarios suos valde pulcros et thesaurum suum copiosum valde apud Burdegalam supra Giron-dam; quibus ibidem positis in mare, fecit ea transvehi in Angliam; posteaque abiit ad ducem Brabancie, qui recepit eum in patria sua per aliquot tempus.

Qualiter ab eo recesserit dicendum est. Nam accidit quod comes Hanonie qui nupserat filias suas, unam regi Alemannie, aliam regi Anglie, aliam comiti Julio-censi, juniorem promisit juniore filio ducis Brabancie².

1. Cf. *Grandes Chroniques* (t. V, p. 345).

2. *Les Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de*

Porro rex Francie, videns quod comes Hanonie fortificaretur ab omni latere et qualiter majorem partem Almanie sibi atraxerat et Angliam, quod si, casu accidente, moveret guerram contra regnum Francie, mediantibus federatis validus et fortis esset, quamquam desponsasset sororem ejus. Idcirco rex ipse mandavit regi Boemie, comiti Ghelrie, duci Brabancie, episcopo Leodiensi et domino Johanni de Hanonia, ut omnes venirent ad eum apud Compendium, ubi federe inito cum eis, multis denariis eis concessis, recesserunt omnes preter ducem Brabancie, cui dictum est quod filius ejus nimis basse maritaretur filie comitis Hanonie et quod honorabilius esset sibi et nobilius desponsare filiam regis Francie. Duce itaque consensiente adnulatam est predictum matrimonium¹.

Deinde celebratum est magnum festum Parisius, ad quod dux Brabancie duxit filium suum, qui tunc regis filiam desponsavit : in quo festo effectus est miles Johannes, dux Normannie, filius regis². Hac de causa comes Hanonie taliter indignatus est quod in posterum semper contrariebatur regno Francie.

Rex autem Francie tantum fecit apud ducem Bra-

Flandres, t. I, p. 349) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 346) parlent au contraire de « l'ainsné fils du duc de Breban. »

1. Le duc de Brabant conclut le 8 juillet 1332, à Crèvecœur en Brie, un traité avec Philippe VI « et s'engagea à faire épouser à « l'ainé de ses fils une fille de Philippe de Valois » (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 157). Le 21 juin précédent Philippe de Valois avait déjà reçu le duc à Royal-Lieu près Compiègne.

2. Marie de France épousa en effet Jean de Brabant le 29 septembre 1332. Jean, duc de Normandie, fut fait chevalier le même jour (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. II, p. 133 et 134).

bancie quod expulsi Robertum de Arthesio de patria sua. Idcirco idem Robertus abiit ac mansit in castro Namurcii, unde soror ejus erat comitissa; sed inde non multum post recedens ut in Angliam transfretaret, ad Edwardum regem, cognatum suum, perrexit.

Tunc temporis comes Ghelrie desponsavit sororem regis Anglie¹.

Preterea idem rex Anglie erat in confinibus Scotie, multaque passus fuerat contra Scotos. Tandem vero res ita deducta est quod pax facta est inter ipsum et Scotos², sic quod David, juvenis filius regis Scotie, acciperet in uxorem sororem regis Anglie³ et per hoc faceret sibi homagium de terra que *Gallewende* dicitur, quam tenebat inter mare Scotie et fluvium qui nominatur *Wert*⁴.

Porro comitissa Arthesii que erat Parisius, arrepta est quadam infirmitate de qua mortua est, et a quibusdam dicebatur quod herbis infecta fuit⁵. Fuit autem sepulta in quadam abbacia monialium ordinis Cisterciensis, que Malusdumus dicitur, juxta comitem Robertum, patrem suum.

1. Tout ce qui précède se retrouve dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 346 et 347).

2. La paix fut conclue le 1^{er} mars 1328 et confirmée le 24 avril au parlement de Northampton.

3. Jeanne d'Angleterre. — Une alliance perpétuelle fut conclue entre les deux royaumes, contre tous leurs ennemis, sauf contre la France. Enfin, le roi d'Écosse s'engagea à payer 20,000 livres à Édouard III.

4. Le Galloway, entre la Clyde et le Solway Firth.

5. La comtesse d'Artois mourut, suivant le continuateur de Guillaume de Nangis, vers le 23 novembre 1329 (t. II, p. 144). Cette date est inexacte : c'est le 27 octobre que cet auteur devait donner.

Filia quoque dicte comitisse, videlicet Johanna regina, que fuerat uxor Philippi regis, dicti Strabonis et mater ducisse Burgundie, delphinisse Viennensis, comitisse Flandrie et domine Blanche monialis Longicampi, habuit comitatum post eam¹; et facto homagio regi de comitatu Arthesii, magnoque apparatu disposito ad veniendum in dictum comitatum suum, dum esset apud Royam in Viromandia, ibidem una nocte morata est, causa spaciandi seu complacendi cum suis militissis et domicellis. Cumque appeterent bibere claretum, quidam buticularius dicte regine, nomine Hupinus, qui comitisse, sue matri servierat, attulit in uno poto argenteo claretum cum cifo (*sic*) aquario pro regina : cumque bibissent deliciose, abierunt ad requiescendum. Confestimque ut regina fuit in lectum suum (*sic*), egritudine mortifera percussa est, de qua post paululum obiit; porro venenum emanabat per os, oculos, nares et aures ejus, corpusque ejus in plerisque locis denigratum est et in quibusdam locis dealbatum est per partes, ita ut pium esset illud intueri². Quod quidem more nobilium compositum, delatum est Parisius et in ecclesia Fratrum Minorum inhumatum.

Post cujus mortem ducissa Burgundie se presentavit regi tanquam heres Arthesii, que suscepta est ab eo; posteaque veniens in comitatum suum Arthesii tanquam propria domina seu comitissa, honorifice recepta est³.

1. Elle obtint le comté d'Artois par une adjudication provisionnelle le 22 novembre 1329.

2. Jeanne, veuve de Philippe le Long, mourut le 24 janvier 1330 (n. st.).

3. Jeanne II, fille aînée de Philippe le Long, fut admise à prêter hommage de son comté par lettres du 30 août 1330.

Eodem tempore rex Francie Philippus proposuit assumere crucem transmarinam¹. Ideo fecit predicari auctoritate apostolica de eadem cruce transmarina per omnes villas bonas regni sui. Et quamvis ipse cum aliquibus baronibus et consobrino Philippo, rege Navarre, in Prato Clericorum Parisius², ibidem magistro Petro Rogerii, archiepiscopo Rothomagensi, de eadem cruce predicante, per manus cujusdam cardinalis, a Papa hujus causa instantia regis in Franciam missi, se cruce signasset et predicari faceret per regnum auctoritate qua supra, pauci tamen sibi crucis signum affixerunt, quoniam hesitabant de pede postero et videbatur eis sermonem crucis, caudam gerere argenteam³.

Misit itaque rex Radulphum, comitem Augi, qui conestabularius Francie stabilitus fuerat post mortem

1. Ce projet fit surgir une certaine quantité d'ouvrages. Jean de Vignay traduisit en 1333 « le Directoire, c'est-à-dire l'esdroitement ou voie droituriere à faire le passage de la Terre Sainte » dédié en 1332 à Philippe VI par un Frère prêcheur; c'est sans doute pour donner un modèle à Philippe VI que le même Jean de Vignay traduisit la vie de saint Louis par Primat (cf. P. Meyer, *Rapport sur une mission littéraire en Angleterre, Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. III, 1866, p. 262 et 319). Je signalerai encore le « Texaurus regis Francie adquisicionis « Terre Sancte de ultra mare... » composé en 1335 par Gui de Vigevano, médecin de la reine (Bibl. nat., fonds latin 11045, fol. 32 à 54). Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 523.

2. 1^{er} octobre 1333.

3. Ce paragraphe manque entièrement dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 351); tandis que les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 351) ont reproduit la réflexion qui le termine.

conestabularii Galcheri de Castellione¹, et episcopum Belvacensem in Angliam. Qui personaliter pergentes ad regem Anglie rogaverunt eum, ex parte regis Francie, quatinus assumeret secum viagium transmarinum et quod fidelem societatem sibi per omnia teneret.

Quibus rex Anglie respondit quod multum mirabile esset sibi dictum viagium facere juxta requestam regis Francie, nisi ipse teneret concorditer promissa apud Ambianis, in quibus jam defectuosus extiterat apud eum. « Dicite, » inquit, « domino vestro regi quod, « quando compleverit que promisit michi tenere, « promptior inveniar ad dictum viagium faciendum « quam ipse. » Qui, audita responsione, valefacto rege, remearunt ad regem, in Franciam referentes responsum prefati regis Anglie².

Preterea vero accidit quod regina Francie dies purificationis sue implevit de filio suo juniore, videlicet Philippo qui fuit dux Aurelianensis. Unde rex pre nimio gaudio fecit fieri unum magnum festum in nemore Vicenarum; quod cum deberet incipi et jam omnia essent aptata, subito orta est tempestas maxima, tentoria disrumpens cum immixtis fulgoribus atque cuncta eciam hourdicia que erant erecta, ut per inde domine festum prospicerent, subvertit ac fonditus in terram prostravit, irruentibus ymbribus cum tonitruis vali-

1. Gaucher de Châtillon eut pour successeur en 1327 Raoul de Brienne, comte d'Eu et de Guines.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 352) sautent sans transition de ce point à la mort de Jean XXII.

dis, tantasque et tam excelsas arbores emulsit quod omnibus magno miraculo fuit et dicebant trementer unus ad alium quod decederent et quod mundus perisset¹. Clerici vero dicebant quod cujusdam magne rei significatio erat. Rex autem nimio pavore solutus, illico festum dissolvit, cogitans quod Deus irasceretur, eo quod tantum tardabat ad suum iter transmarinum arripiendum : quamobrem incontinenti precepit, ut undequaque marina vasa quererentur ac in certis portibus congregarentur, pro passagio suo transmarino faciendo, fecitque biscoctum coqui pro garnisione navigii sui.

Tenuit insuper parlamentum cum obtimatibus suis et consilio suo, ubi ordinatum est quod episcopus Belvacensis pergeret Egiptum, ad portandum, ex parte ejus, soldano Babilonie litteras diffidencie².

1. Philippe, second fils de Philippe de Valois, naquit à Vincennes, le 2 juillet 1336 (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 365). Le 16 avril 1344, Philippe VI lui donna en apanage le comté de Valois et le duché d'Orléans. — Les *Grandes Chroniques* (*Ibid.*, p. 366) fixent la date de cette tempête au 4 août 1336; leur relation, plus brève, concorde avec celle de la *Chronographia* pour le fond, mais non pour la forme; elle est d'ailleurs moins complète encore dans la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nançis (t. II, p. 154). La *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 3) se borne à dire : « Et, comme elle gesoit, il vint une tempeste « audit Bois où il avoit malignes esperis. »

2. Charles IV le Bel avait essayé d'abord d'entretenir avec lui des relations diplomatiques et lui avait envoyé un certain Bonnes-Mains. Il est probable que ce dernier était même porteur de cadeaux, car, ayant été pillé en route, il estima ses pertes à 6,000 livres parisis (Lot, *Projets de croisade sous Charles le Bel et sous Philippe de Valois*, *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1859, t. XX, p. 503). En 1331, le cardinal patriarche de Jérusalem revint d'une mission infructueuse auprès du Soudan : l'année suivante, des lettres de défi lui furent portées par l'évêque de

Eodem tempore mortuus est Papa Johannes XXII^m¹; ac post duos menses a fratribus electus est in Papam quidam cardinalis de ordine Cisterciensi, magister in theologia, natus in terra Bierne, in comitatu Fuxi, qui tunc tenebatur de rege Anglie, et de monacho Barbone abbas Fontisfrigidi effectus², et demum ad cardinalatus³, postmodum ad summum Pontificatus apicem est promotus. Qui post electionem suam delatus est ad Nostram Dominam Avinionensem, ubi consecratus est a cardinali Hostiensi, decano cardinalium; et alterato nomine, Benedictus, hujus nominis XII^m est vocatus⁴.

Igitur Edowardus, rex Anglie, habuit consilium, hortamento comitis Hanonie et domini Roberti de Arthesio, quod mitteret ad Philippum, regem Francie, ad sciendum si vellet tractare⁵. Dicebat enim quod, post Karoli cognomento Pulcri, bone memorie regis

Beauvais Jean de Marigny qui revint d'Orient en 1335 (*Gallia christiana*, t. IX, col. 750. — Cf. *Chronique normande*, p. 242, note 2). Vers le même temps, Pierre d'Asnières fut envoyé par Philippe VI à Chypre et en Arménie « pro facto Sancti Passagii ». Ce renseignement est emprunté à l'« *ordinarium thesauri* » du terme de la Chandeleur et de l'Ascension 1338, chapitre « *redditus ad hereditatem* »; ce document sera publié par M. Viard dans ses *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*.

1. Jean XXII mourut le 4 décembre 1334. Son successeur fut élu dès le 20 décembre.

2. Benoît XII, de son nom Jacques Novelli dit Fournier, d'abord moine à l'abbaye de Bolbone au diocèse de Mirepoix, devint abbé de Fontfroide au diocèse de Narbonne.

3. En 1327.

4. Benoît XII fut couronné le 8 janvier 1335 à Avignon.

5. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 357) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 352 et 354) donnent exactement la même relation.

Francie, avunculi sui decessum, ejusdem regni hereditas sibi jure propinquitatis obvenerat, et non prenominato Philippo, consobrino prefati Karoli regis predicti, regni invasori ac tortionariter in sui prejudicium detentori. Misit ergo archiepiscopum Cantuariensem¹, dominum Philippum de Monteacuto et dominum Gauffridum Scorp. Qui venientes Parisius, invenerunt curiam multum extraneam. Tandem vero comes Augi, conestabularius, magister Petrus Rogeri, archiepiscopus Rothomagensis et marescallus de Tria, ordinati sunt ad tractandum cum ipsis.

Taliter res deducta est quod ab utraque parte pace federata, venerunt ante regem et tunc inter duos reges, Francie videlicet et Anglie, eadem pax confirmata est. Deinde exierunt Anglici de cammera (*sic*) regis multum jocundi et eos conducebant omnes consiliarii regis; et clamabatur pax per totam civitatem. Sed non multum post, aliud secutum est : quoniam nundum erant in hospiciis, quando rex remandavit eos et dixit quod intencio sua esset quod David, rex Scotie, et omnes Scoti complecterentur in pace facta. Cui Anglici responderunt quod nulla mentio facta fuerat de Scotis et quod tali modo non auderent pacem concordare; et videntes quod non valerent aliter procurare, reversi sunt in Angliam et narraverunt regi et ejus consilio totum modum rei geste. Quo audito, rex Anglie juravit quod nunquam cessaret, donec Scotiam sibi subiceret.

1. Le 30 mars 1334, Édouard III désigna Jean Stratford, archevêque de Canterbury, Guillaume de Montagu, Guillaume Clyn-ton, Geoffroi Scrop et Jean de Shoreditch, pour ses plénipotentiaires auprès du roi de France (Rymer, éd. de 1821, t. II, 2^e partie, p. 883).

Priusquam vero hec acciderent, quidam maximus baro Scotie, qui dicebatur comes de Momene defunctus est¹, nec expectabant Scoti aliquam guerram ab Anglicis, propter confederationem inter eos factam, et elegerunt Scoti communi assensu dominum Johannem Duglas² ad portandum ultra mare³ cor Roberti, regis Scotie⁴, ac magnum thesaurum tradiderunt ei. Qui disposito apparatu appulit ad portum Scluze et inde abiit versus curiam romanam, ubi dictum est ei quod rex Hispanie⁵ haberet guerram contra regem Maroci.

Causa autem hujus guerre fuit quoniam rex Hispanie qui adhuc juvenis erat, acceperat in uxorem filiam unius magni baronis de Hispania, qui vocabatur dompnus Johannes Manuelis, cui non tenuit bonam fidem, sed tenebat quamdam domicellam filiam cujusdam militis, qui vocabatur dompnus Johannes Pregosman⁶ et cum hac etiam tenebat unam Judeam valde speciosam; omninoque reliquerat reginam uxorem suam. Hac de causa pater ejusdem regine in tantum contristatus est

1. Il s'agit du comte de Murray.

2. C'est Jacques Douglas qu'il faut lire.

3. En Terre Sainte.

4. Robert Brus, mort le 7 juin 1329. Cf. Rymer, éd. 1821, t. II, 2^e partie, p. 770 : « Sciatis quod cum nobilis vir, Jacobus, dominus de Douglas in Scotia, versus Terram Sanctam in auxilium Christianorum contra Saracenos, cum corde domini R. regis Scotiæ, nuper defuncti, sit profecturus... » (1^{er} septembre 1329.)

5. Le roi de Castille Alfonse XI.

6. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 338) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 353) appellent ce personnage « Jean Pierre Gusman » ou « Gosman. » Le copiste de notre manuscrit est arrivé à la forme singulière « Pregosman, » en soudant au nom de « Gusman » la forme abrégée du prénom espagnol « Pero. »

quod dedit licenciam Sarracenis transire per terram suam.

Porro dominus Johannes Duglas veniens in Hispaniam invenit guerram patentem inter regem Hispanie et Sarracenos; fuitque honorifice susceptus a rege. Dies autem bellandi assignata est, ad quam, aptatis aciebus, venerunt una pars contra alteram, initoque certamine gravi, rex Hispanie qui valde strenue ibidem se habuit, unum digitum de manu sua amisit atque dominus Johannes Duglas percussus est de uno baculo, gallice dicto *archigaie*, per medium corporis : cumque sentiret ictum mortalem, non plus curans de vita, intravit pressuram Sarracenorum, a quibus subito interemptus est¹.

Postmodum rex Hispanie fecit pacem cum domino Johanne Manuelis et recepit filiam ejus, mediante Papa Benedicto. Deinde rex Hispanie, predicta uxore ejus mortua, desponsavit filiam regis Portugalie².

Hiis temporibus quidam miles de Bayona commodaverat regi Anglie tringinta milia florenorum, de quo habebat litteras sigillo regali dicti regis impressas. Elapso namque die de quo idem miles solvi deberet, pluries requisivit regi Anglie quatinus solveretur : cumque idem rex nollet solvere quod debebat eidem militi, ipse miles venit ad regem Francie, conquerens de rege Anglie et requirens regi Francie ut in hoc apponeret remedium³.

1. Jacques Douglas périt en effet dans une rencontre en 1330.

2. Alfonse XI épousa en 1328 Marie, fille d'Alfonse IV, roi de Portugal. C'est à ce point que s'arrêtent, pour le moment, les ressemblances entre les *Grandes Chroniques* et la nôtre.

3. MM. A. et E. Molinier ont consacré une longue et intéres-

Rex vero Philippus, justicia motus, misit clientes suos Vasconiam, ad saisendum castrum de Pismetrolo¹, quod rex Anglie obligaverat pro solutione dicte summe. Castellanus vero noluit ipsis obedire, sed vituperiose expulsi eos de castro; qui remeantes Parisius, retulerunt quid acciderat eis.

Denique, ut quidam asserunt, rex Philippus iterum misit ad regem Edowardum, utrum (*sic*) inobedientia sui castellani proveniret ex sui imperio et ut solveret dictam summam prefati militi. Rex autem Anglie remandavit regi Francie quod nichil faceret, eo quod male informatus esset a dicto Roberto de Arthesio.

Quo audito, rex Francie convocavit pares suos in suo Parlamento Parisiensi ac requisivit iudicium ac justiciam de suo homine Edowardo, rege Anglie², qui

sante note dans la *Chronique normande* (p. 242, note 4) à cet épisode. Leur conclusion est que, de la comparaison de leur chronique avec celle de Froissart, ressort l'exactitude de la version donnée en abrégé dans la *Chronique normande* (p. 37) et plus amplement dans la *Chronographia*. Froissart dit, à peu près d'accord avec notre texte, que le seigneur de « Noyelles » avait été reconnu créancier du roi d'Angleterre pour une somme de 30,000 écus (éd. Luce, t. I, p. 379 et 380).

1. Puymirol, Lot-et-Garonne, arrondissement d'Agen, chef-lieu de canton. En 1339, Arnaud de Colomier commandait pour Philippe VI de Valois la garnison de Puymirol (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 33, fol. 2483).

2. Un document publié par MM. A. et E. Molinier en appendice dans la *Chronique normande* (p. 214, n° IV) montre que le seigneur de Navailles entra en possession (14 janvier 1340, n. st.) des châteaux de Penne et de Puymirol « qui li avoient esté vendus par nostre senechal d'Aginois pour le pris de vint mille livres par execution faisant contre le roy d'Angleterre... » On remarquera que notre chronique fait allusion à un seigneur de Bayonne; ceci n'élimine pas l'hypothèse d'après laquelle il s'agirait du seigneur de Navailles, car Navailles et Bayonne sont tous

sibi, domino suo causa Aquitanie et Pontivi, inobediens fuerat ; et conclusum est ab omnibus quod dictus rex Anglie forefecerat quecumque tenebat de rege Francie, et quod rex Francie aprehenderet sibi omnia que rex Anglie tenebat sub ipso.

Tunc rex Philippus misit in Vasconiam magnam multitudinem hominum armorum, quos conduxit Gualesius de Balma¹, magister balistariorum Francie, Symon d'Orqueri² et Radulphus de Robaisten ; insuper dux Athenarum, de quo infra dicetur, Johannes de Cabilone, Ludovicus de Novocastro, Gerardus de Montisfalcone, Floton de Revelo, filius cancellarii Francie et plures alii milites fuerunt cum eis : quibus rex jussit ut saisirent castra regis Anglie, qui ita fecerunt. Nam ceperunt Pesmerium³, Pesmerolum, Blaviam et Bur-

deux dans les Basses-Pyrénées. — Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 157) donne comme premier acte d'hostilité le pillage par les Anglais de Paracol en Saintonge : ce château appartenait en effet au roi d'Angleterre, puisque, le 2 juin 1337, Arnaud de Marmande, écuyer, donnait quittance à Itier de Magnac, sénéchal de Saintonge, pour le montant de ses gages comme gardien du château de Paracol (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 70, fol. 5481).

1. Cf. *Chronique normande*, p. 244, note 1 ; ce texte ne donne que les trois premiers noms cités par notre chronique.

2. Lire Simon d'Arqueri.

3. Ce nom est assurément une erreur : il s'agit de Penne, qui, sous la forme *Pennes*, peut, à la rigueur, se lire *Pesmer*. MM. A. et E. Molinier ont donné sur ces prises tous les renseignements nécessaires dans leur édition de la *Chronique normande* (p. 245, notes 1 à 4). Ces événements eurent lieu de 1337 à 1338. J'ajouterai qu'en 1334 le roi d'Angleterre avait nommé Guillaume Matesdon à la garde de la porte du château de Penne (Bibl. nat., collection Moreau, 649, fol. 107 r°), et qu'en 1335 la garde du sceau à contrats de Penne et Puymirol était concédée par le même prince à Jean l'Espie qui, l'année suivante, eut pour suc-

gum. Eciam cum supradictis pro rege Francie, erant comes Armaniaci ac senescallus Carcassone et Tholose ad iuvandum eos. Et tantum fecerunt iidem homines regis Francie, volentibus aut nolentibus Anglicis, quod dictus miles plenarie solutus fuit.

Interim vero multociens pugnaverunt contra se invicem Franci et Anglici, quamquam Anglici valde pauci essent. Nam rex Anglie miserat in Vasconiam multos barones et sagitarios de Anglie cum domino Bernardo de Arbreto et aliis Vasconibus¹.

Tunc temporibus nova currebant in regno Francie quod rex Anglie, suadente Roberto de Arthesio, disponebat se ad movendum guerram contra Philippum regem, propter coronam regni acquirendam. Cum autem dicta guerra fieret in Vasconia, multi Gallici congregati sunt in Normannia, ut intrarent mare; quos conduxit comes Guisnensis² et Robertus Bertrandi, marescallus Francie. Qui, tam Franci quam Normanni, erant in numero sex milium hominum armorum. Isti impugnaverunt insulam de Grenesis, ubi feroci certamine contra Anglicos inito, victis Anglicis, captus est comes Clevensis, admiraldus³ de Valencia, necnon multi Anglici, usque ad numerum duodecim milium, trucidati; ac postmodum insula cum castro capta est⁴.

cesseur Pierre de la Perche (*Ibid.*, fol. 113 r°). Enfin, le 25 août 1336, Bertrand Jourdain reçut à vie la garde du château de Penne (*Ibid.*, fol. 193 r°). — Les éditeurs de la *Chronique normande* ont identifié les deux derniers noms que cite notre chronique, avec Blaye et Bourg-sur-Gironde.

1. *Chronique normande*, p. 244, notes 1 et 3.

2. C'est-à-dire le connétable, comte d'Eu et de Guines.

3. Erreur de copie manifeste pour *Aymar* de Valence.

4. Cf. pour l'expédition de Guernesey la *Chronique normande*

Quibus auditis, rex Anglie multum iratus est, dicens se irrationabiliter fecisse homagium Philippo de Valesio, qui taliter eum gravabat et regnum Francie sibi saisierat, cum sibimet, propinquitate sanguinea, dictum Francie regnum competeret.

Porro¹ dominus Johannes de Bailleolo in Vimesio², qui, ut dictum est supra, transfretans in Scotiam, filiam unicam Alexandri, condam regis Scotie, duxerat in uxorem, quique ratione ejusdem, Alexandro rege mortuo, in rege Scotie coronatus fuerat, de eadem regina uxore sua habuit unum filium, quem Edowardus, rex Anglie, de sacro fonte levavit et in eodem baptismo nomen suum dedit. Cumque dictus Johannes rex et regina uxor sua Scotiam relinquissent ac navigio Pontivum aplicassent et venissent ad Bailleolum, villam suam, ubi post cursum vite sue tumulati sunt, filius eorum Edowardus perveniens ad annos discretionis³, informatus est qualiter jure hereditario sibi pertineret regnum Scotie; congregatis ergo in dicta villa de Bailleolo cunctis de cognatione sua et aliis quotquot potuit habere, recessit inde ac perrexit ad regem Anglie, qui tunc Londonia erat eique suplicavit obnixè quod eum juvaret contra David, filium Roberti de Brus, qui contra rationem tenebat regnum quod sibi competeabat pleno jure ex parte regine matris sue, cui secundum

(p. 245, note 5). Ce texte estime à 1,200 le nombre des Anglais pris ou tués. Il doit y avoir là une faute : car les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 411) donnent comme notre chronique le chiffre de 12,000.

1. Le passage relatif à la campagne d'Écosse ne figure pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre*.

2. V. *supra*, t. I, p. 75 à 78.

3. Édouard Baliol succéda en 1314 aux fiefs de son père.

rectam lineam pertinebat et quod hoc sibi facere dignaretur instinctu pietatis ac in favorem patris sui Edowardi regis, patrini sui : insuper expressit ei qualiter regnum Scotie deberet teneri ab eo in feodo et quomodo Robertus de Brus multa nocumenta fecerat Anglicis et David, filius ejus, nunquam sibi fecerat homagium de dicto regno, promittens ultra quod, si requestam ejus exaudire dignaretur, inde homagium sibi faceret et illud in feodo teneret sub eo.

Hiis auditis, rex Anglie, habito super hoc consilio, recepit ab ipso juramentum et homagium dicti regni, promittens ipsum juvare ad jus suum sustinendum, non obstante quacumque affinitate existente inter se et David regem, qui sororem suam germanam acceperat in uxorem¹. Hac de causa factum est Londonis parlamentum, in quo conclusum est quod iretur super Scotos².

Ideo rex Anglie, congregato magno exercitu abiit in Scotiam ; Scoti etiam ex alia parte venerunt contra eum : itaque bellum inter eos committitur gravissimum ac in eo, gladio ceciderunt omnes de Scotia nobiliores, omnesque Scoti devicti sunt. Postea rex Anglie abiens obsedit Bervicensem villam, que statim sibi reddita est³.

1. Édouard Baliol fut couronné le 24 septembre 1332 : mais dès la fin de l'année il était en fuite.

2. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 405 et 406, 318 et 320. Le Parlement, convoqué d'abord à York pour le 4 décembre, ne se réunit que le 20 janvier 1333.

3. C'est au cours du siège de Berwick qu'une armée écossaise, venue au secours de cette place, fut détruite par Édouard III le 12 juillet 1333 à Halidon Hill près Berwick. Le siège de Berwick avait commencé le 23 avril 1333 ; la victoire du roi d'Angleterre

Interim¹ venerunt nūncii ex parte regis Francie ad regem Anglie, videlicet Raymondus Sacheti, episcopus Morinensis, ac dominus Fredericus de Piconio², miles, qui, videntes se nichil negotiari, reversi sunt³.

Porro quidam baro de Scotia qui vocabatur dominus Marcueil Flamingi custodiebat unum castellum fortius totius Scotie⁴, ubi servabat David, regem Scotie et reginam uxorem ejus. Hic videns destructionem regni per mortem baronum, navigio disposito et sibi necessariis, assumpto eodem rege David et uxore ejus⁵, transfretavit in Franciam per Normanniam et venit ad regem Francie. Quos benigniter suscipiens, rex tradidit eis Castellum Gaillardi super Sequanam pro sui

amena la reddition de la ville. Baliol fit hommage à Édouard III le 12 juin 1334 à Newcastle, mais ne sut pas se maintenir et fut de nouveau chassé d'Écosse dès le mois de septembre.

1. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 355) reproduisent ce passage jusqu'à l'arrivée du jeune roi d'Écosse en France.

2. Ferri de Piquigny.

3. Il est bien question d'une médiation française au cours de la campagne d'Écosse en mars et avril 1335 (Rymer, éd. 1821, t. II, 2^e partie, p. 903), mais les noms des représentants du roi de France ne sont pas du tout les mêmes qu'ici. En revanche, il paraît qu'au mois de septembre 1335, l'évêque de Boulogne fut chargé d'une mission auprès d'Édouard III. (*Gallia christiana*, t. X, col. 1560; cf. Rymer, éd. de 1821, t. II, 2^e partie, p. 921.)

4. C'est le château de Dumbarton.

5. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 356) ajoutent ici : « Et avecques eux aucuns nobles hommes d'Escocce qui leur tenoient compaignie; entre lesquels il y ot un escuier de noble affaire lequiel avoit à nom Aufroy de Trycpatric (Fitzpatrick), lequiel depuis se rendit à Saint Denis en France avec tous ses biens, et gist en parlouer de ladite eglyse, dessous le tresor, bien et honnestement. » Il est certain que tout ce passage est une addition due au rédacteur des *Grandes Chroniques*.

mansione, ipsisque amministrari (*sic*) in sumptibus regiis, quecumque sibi necessaria, precepit¹.

Comes autem Hanonie², quia nundum erat mitigatus versus regem Francie, quamvis filia ejusdem regis mortua esset atque juvenis dux Brabancie requisisset filiam ejus habere in uxorem, tractavit apud multos principes Allemannie ut essent in Valencianas in quindena post Pasca³. Affuerunt autem ibi ex parte regis Anglie episcopus Lincolniensis et domini Guillelmus de Monteacuto, Guillelmus de Clitone, Guillelmus Trousselli, Guillelmus de Cobehan atque Hanonista Galterus de Magni, milites⁴. Ex parte ducis Brabancie fuit comes de Montibus; ex parte imperatoris Ludovici de Bavaria, comes Juliocencis. Aderat eciam comes Hanonie et cum eo Guillelmus, filius ejus et dominus Johannes, frater ejus. Ex parte episcopi Coloniensis venerunt duo milites. Affuerunt insuper comes Clevensis, comes d'Alos, dominus de Falcomonte et alter miles pro comite Namurcii.

Hii omnes pactum firmissimum fide et juramento pepigerunt tactis sacrosanctis Ewangeliis, necnon memorie reducerunt quod nisi fortiter invicem alligaren-

1. Froissart (éd. Luce, t. I, p. 431 à 435) donne un long récit de l'arrivée du roi d'Écosse en France; il paraît que ce prince ne débarqua pas en Normandie, mais à Calais, et qu'il traversa la Picardie : enfin, le château de Nemours lui fut assigné pour résidence.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 360), qui ne disent rien de la campagne d'Écosse, reprennent ici leur récit. — Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 120 et 121.

3. Pâques tomba le 20 avril en 1337.

4. Les lettres d'Édouard III sont du 15 avril 1337 (Rymer, éd. de 1821, t. II, 2^e partie, p. 966).

tur, rex Francie ipsos seduceret seu attraheret unum post alium muneribus et promissis : ideo ut hoc pactum solidius teneretur et firmitus, fide previa spoponderunt quod neuter eorum ab alio divideretur¹.

Porro comitissa Hanonie, hiis cognitis, requisivit eis quatinus ipsa loqueretur regi Francie, fratri suo, cum quibusdam ipsorum, ad sciendum si concordiam inter eos posset apponere. Quo ab omnibus concesso, annuerunt ei dominum Johannem de Hanonia.

Qui venientes Parisius ad curiam regis Francie, neminem invenerunt, qui curaret de eis : ymo omnes domini vultus divertebant ab eis². Deinde tantum laboraverunt quod rex concessit eis venire coram se ; cumque astarent coram eo, humiliter ei supplicaverunt ut mitteret aliquos de suis, causa tractandi cum gentibus regis Anglie. Quibus rex dixit : « Vos, Johannes de Hanonia, et frater vester comes Hanonie, creditis me expellere de regno meo. Deus hoc avertat a me ! » Cui Johannes de Hanonia se excusavit melius quam potuit. Rex vero finaliter respondit quod nullam concordiam cum eis faceret³. Qua responsione habita et valefacto rege⁴,

1. Cf. le récit de Froissart (éd. Luce, t. I, p. 121 à 125, et 371 à 377).

2. Froissart prête à Philippe de Valois les paroles suivantes : « Mon frere de Hainnau marceande de avoir son pais de Hainnau ars et courut. » (Éd. Luce, t. I, p. 377.)

3. Tout ceci concorde avec la relation de Froissart (éd. Luce, t. I, p. 373). Il paraît que le roi réfléchit trois jours avant de donner une réponse à sa sœur et à Jean de Hainaut.

4. Il est probable que c'est au cours de ces pourparlers que la comtesse de Hainaut intercédâ en faveur de Robert d'Artois ; le 26 mai 1337, le roi de France accorda, à la requête de cette princesse, un sauf-conduit à Robert afin de lui permettre de pro-

dum reverterentur ad hospicia sua, rex misit domino Johanni unum falconem pulcrum valde.

Cum vero reversi essent Valencianas et narrassent responsionem regis Francie, perfecta est dicta confederatio et conclusa. Comes autem Hanonie, qui jacens multum infirmabatur, vocavit ad se Guillelmum; filium suum et fecit eum jurare juramento fidelitatis quod dictam federationem usque in finem inviolabiliter servaret; et filius sic promisit ei.

Nec multum post, nuncii regis Anglie abierunt ad Ludovicum de Bavaria ad confirmandum dictam confederationem. Et comes Hanonie sua infirmitate aggravatus, obiit; corpus cujus, more nobilium dispositum, apud Montem in Hanonia delatum est et inhumatum¹.

Hic² de uxore sua, sorore regis Philippi, prenomi-
natum filium et iiij filias reliquit. Prima fuit data con-
jux Ludovico de Bavaria, regi Alemannorum; secunda
Edowardo, regi Anglorum; terciam comes Juliocen-
sis duxit uxorem; quartam vero, nomine Ysabellam,
desponsavit filius ducis Brabancie qui, antequam con-
venirent, decessit, et illa innupta permansit ac in mo-
nasterio monialium de Fontenella prope Valencianas,
ordinis Cisterciensis, cursum vite peregit³.

Interea Johannes de Hanonia, dominus Bellimontis,

poser devant les pairs ses moyens de défense (Bibl. nat., collec-
tion Dupuy, vol. 38, fol. 55 r°).

1. Guillaume I, comte de Hainaut, mourut le 7 juin 1337 (Frois-
sart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 529).

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istors et croniques de
Flandres*, t. I, p. 361) passent entièrement sous silence ce qui suit.

3. Le 2 novembre 1337, la veuve de Guillaume I, Jeanne de
Valois, prit aussi l'habit au monastère de Fontenelles. Elle mou-
rut en 1353.

frater comitis Guillelmi, cum quibusdam militibus et pluribus aliis in Angliam transfretans, adivit Londoniam visum reginam Anglie, neptem suam, uxorem regis Edowardi, filiam videlicet comitis Guillelmi et de sorore neptem regis Philippi. Que quidem cum Edowardo, marito suo, magnum vultum et honorificum fecit sibi; et post plura verba, Robertus de Arthesio illuc assistens, interrogavit eum de uxore sua et filiis et qualiter rex Francie eos tractabat. Qui respondit quod rex Francie eos reclusos tenebat in quodam castro et quod pro vero tenebat eos pro nunc in Baro super Sequanam et de post aliquandiu ac etiam alibi¹; quod cum audisset Robertus, multis suspiriis corde contritus et ultra modum attediatus est.

Rex quoque Anglie, ad honorandum Johannem de Hanonia, fecit fieri magnum festum apud Londoniam, ubi affuerunt principes, prelati, milites et militisse in

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 142) dit que la femme de Robert d'Artois fut enfermée à Chinon et que ses enfants furent conduits à Nemours. Cf. *Mémoires pour servir à l'histoire de Robert d'Artois* (*Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, année 1736, t. X, p. 630 et 631) où Lancelot prétend que ceux-ci furent transférés au Château-Gaillard; c'est aussi la version que donne la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 2). Voici, empruntés aux journaux du Trésor de Philippe VI, dont M. Viard prépare la publication, deux renseignements qui concernent les enfants de Robert d'Artois : (à la date du 27 août 1349) « Petrus Anglici, « examiner Castelleti Parisiensis... et plures alii servientes « equites dicti Castelleti, deputati per prepositum Parisiensem « de precepto Regis ad custodiendum liberos Attrebatenses in « manerio beati Martini de Campis juxta Parisius existentes... » (à la date du 27 mars 1349, n. st.) « Galterus de Rivo, armiger, « custos et gubernator liberorum defuncti domini Roberti de « Arthesio, militis... »

magno numero. Die vero festi de mane, Robertus de Arthesio exiit de civitate ad capiendum aves de falconibus suis; capta igitur ave, que ardea dicitur, regressus est Londoniis et eandem avem regi Edowardo, in sua mensa sedenti detulit, dicens quod timidiorem avem inter species avium, minus audaci regi de mundo offerebat. « Nam, » inquit, « ut omni audacia carens, « non estis ausus requirere regnum Francie quod recta « linea vobis pertinet. » Quibus verbis a singulis presentibus auditis, rex, post aliquantulam cogitationem, cum risu respondit ei : « Si minime audacem me reputatis, hoc ratione et causa patente comprobatur; « quoniam maliciose deceptus fui, cum apud Ambianis « feci homagium Philippo de Valesio, tanquam regi « Francie. Nunc autem voveo Deo et huic avi que « naturaliter timida est ac uxori mee quod eam in « reginam Francie elevabo antequam annus ab hac die « labatur; et si Philippus de Valesio michi obviaverit, « ipsum viriliter impugnabo, licet non haberem nisi « unum Anglicum contra sex Gallicos. »

Et Robertus de Arthesio qui totis viribus conabatur tedium et gravamen Philippo regi procurare, audito rege Edowardo, ridere cepit altissimaque voce singulos principes astantes persuadens ut votis consimilibus regi necterentur ad sui juvamen et Francorum noxamentum seu gravamen, vocavitque unam domicellam in mensa sedentem, cui porrexit ardeam ut secum deferret, dicens se rememorari votorum pavonis que condam Porus, Indorum rex, voverat et qualiter avis portabatur a domicella. De quibus quidem votis, quamquam historia Alexandri, qui (*sic*) de Poro loquitur, tacet, tamen gallice scripta habentur a multis proceri-

bus. Cumque aduxisset domicellam coram regina Anglie et comitibus Saresberienſi, Herbicenſi¹ Suffocique et pluribus aliis ac episcopis Dunelmensi² et Lincolnienſi, Johanne de Forti, domino de Falcomonte, domino Waltero de Magniaco³, omnes cum ſuperbia magna voverunt diverſimode nocere regno Francie preda, igne et cede et exhereditare Philippum regem atque ſibi faventes deſtruere.

Inter quos Johannes de Hanonia ſupradictus vovere coactus eſt; et reginamet vovit⁴, per licenciam ſui mariti, Deo et avi quod, ſi contigeret ſuum dominum et maritum transfretare in Franciam prout voverat, ipſamet ſequeretur eum et ſibi ſocietatem teneret quamquam noviter concepisset.

Inſuper episcopus Dunelmensis vovit quod, quocumque rex dominus ſuus pergeret, pro ſui voti complemento, intenderet et terram Scotie vicinam custodiret et contra regem Scotie eam deffenderet, ita ut ſi opus eſſet, ipſemet contra eum bellum committeret nec de bello fugeret, ſed potius cum ſuis hominibus ibidem moreretur, aut regem Scotie occideret aut vinctum Londoniis adduceret ac in palacio regali eidem regi, domino ſuo, traderet. Quod et ita fecit; nam rex Anglie detinuit eum poſtea decem annis in carcere, prout infra patebit.

Deinde vero iſtancia prenominati Roberti, episco-

1. Le comte de Derby.

2. Durham.

3. Cette énumération eſt plus complète que celle du poème du Vœu du Hérôn.

4. C'eſt au vœu de la reine que ſ'arrête le Vœu du Hérôn (Bibl. nat., franç. 9222, fol. 102 v°).

pus Lincolniensis vovit Deo et avi quod si placeret regi, domino suo, movere guerram contra regem Philippum, ipsemet litteras diffidencie dicto Philippo, quocumque esset, portaret nomine domini sui et taliter legationem suam faceret quod amodo nullus propter hoc eum increpare posset.

Et Robertus de Arthesio tantum suasit Johanni de Hanonia quod, post plures excusationes, vovit quod fieret soldarius illius a quo majus lucrum haberet; cum autem deficeret in conventionem, dummodo alter largius sibi solveret, eidem fideliter serviret : dicens quod gallo rostrum vertenti contra ventum assimilaretur, eo quod cum illo se teneret a quo pecunias largius acciperet. Quibus dictis Anglici astantes ridere ceperunt, de hoc voto invicem confabulantes; cumque surexissent a mensa et cameras ingressi essent, idem Johannes retentus est a rege Edowardo, qui assignans ei annuam pensionem, statuit eum marescallum guerre propositae.

Postmodum vero littere diffidencie per consilium scripte sunt et tradite episcopo Lincolniensi : qui libenter eas suscipiens, pro sui voti complemento, venit Doffras¹, ubi mare intravit; et inde navigans apud Scuzam, recto tramite venit Parisius, ubi locatus in quodam hospicio, induit se modo prelatorio et cum suorum comitiva perrexit ad palacium, ubi rex erat, quem multum tedeat causa impediendi viagii transmarini, ex guerra incepta inter ipsum et regem Anglie².

1. Douvres.

2. Le texte de Froissart, imprimé par le baron Kervyn de Lettenhove, place le défi adressé à Philippe VI de Valois à « une

Cum autem post prandium per palacium deambula-
ret cum rege Navarre, duce Borbonie et Milone de
Noieris cum pluribus aliis, dictus episcopus apparuit
coram eo, ipsum salutans et presentavit ei litteras
diffidencie nomine regis Anglie, dicens quod Edowar-
dus, Francie et Anglie rex, diffidebat eum causa regni
Francie quod sine causa subtraxerat ab eo, qui pro-
pinquior corone erat quam ipse et quod prevaleret ei
contentari de suo comitatu Valesii et dimittere regnum
domino suo Edowardo, quia inconveniencia futura
super populum accidant, qui, nisi hoc faciat, evenient
in brevi.

Cui rex benigniter respondit plura verba; inter que
dixit ei ordinationes antiquitus factas in Francia quod
videlicet mulier non posset succedere in regnum et
quo tempore, quibus personis et qua racione facte
fuerunt et quod nisi hec essent, bene sciebat quod rex
Anglie, consobrinus suus, deberet esse rex Francie,
eo quod esset nepos Karoli, regis Francie ultimate
defuncti, et ipse tantum germanus cognatus ejus esset.

Cui episcopus multum sagaciter respondit, interro-
gando si huic ordinationi Deus consenserit : « Popu-
lus, » inquit, « qui tunc erat, hanc falsam ordina-
tionem instituit et omnes qui hoc fecerunt, mortui
sunt. Insuper dominus meus Edowardus in hoc non
prebuit assensum nec domina Elizabet, mater ejus. »

Tunc rex allegavit ei consuetudinem Allemannie, qua-
liter imperator non habet imperium, nisi pro vita sua,
et quod, si decem filios haberet, nullus eorum imperio

« solempnité de le Toussains, l'an mil CCC XXXVII » (t. II,
p. 425). C'est bien à peu près la date qu'adopte notre chronique.
M. Luce, au contraire, place cet épisode en 1339.

gauderet, nisi armorum potencia et virtute : quod quidem antiquitus statutum est et hucusque observatum videtur perpetuoque tenebitur. Similiter ordinatio regni Francie indelibiliter manebit, nec eam rex Anglie sua potestate annullare seu destruere valebat.

Deinde post plura verba, rex iussit quod episcopus locaretur et quod daretur ei potus, dicens quod nunquam meliorem nuncium viderat. Audiens autem episcopus regem de potu loquentem, alta voce dixit : « Absit a me quod fiam traditor et potum vinum inimici mei, quem cordialiter odio et [cui] nocere ac [quem] gravare intendo. » Quem rex audiens, cum risu intravit cameram suam, unacum rege Navarre et aliis pluribus.

Porro episcopus celeriter a Parisius recedens et per Brugias et Sluzam in Angliam rediens, enarravit regi Anglie responsum regis Francie, presente Roberto de Arthesio et aliis baronibus ; necnon hortabatur eos vota armorum explere, quemadmodum ipse fecerat et bene inceperat Dei gracia.

Philippus autem rex Francie habuit consilium contra regem Anglie, fecitque monetas regni cambiri, ita ut florenus valeret multum, magnumque thesaurum congregavit pro soldariis solvendis¹. Misit etiam in

1. « Pour lettres onvoïées à touz les vicontes de ladicte baillie de Caen avec le transcript des lettres du Roy contenans que l'en feist crier que nulle monnoie d'or n'eust cours, fors que les doubles d'or seulement pour lx sols, etc., et le denier d'or à la couronne pour xl sols... » (Bibl. nat., fonds français 25996, pièce 235.) En fait un des meilleurs moyens de recueillir de l'argent que Philippe de Valois ait trouvés paraît avoir été de suspendre pendant un an le paiement des traitements de plusieurs catégories de fonctionnaires (*Ordonnances des rois de France*, t. XII,

mare multos Normannos et Baionnenses, quibus tradidit capitaneos, videlicet Nicholaum Bahucet, unum thesaurariorum¹ ejus, et duos piratas, unum nomine Barbavaria et alterum Marauldum², cum suo admiraldo

p. 38). Ainsi, on relève dans l'« *Ordinarium Thesauri* » du terme de la Toussaint 1338, que M. Viard publiera prochainement, le passage suivant relatif aux gages des gens des Comptes : « ... Pro « vadiis suis ad hunc terminum nichil quia dominus Rex prop- « ter magnas (sic) custus, fractus et expensas quas oportuit et « oportet facere et sustinere pro deffensione regni sui ordinavit « mense decembris CCC XXXVII^o quod sui officiales qui con- « sueverunt capere et capiunt super ipsum vadia vel pensiones, « cessabunt dicta vadia et pensiones capere per unum annum, « videlicet a prima die januarii tunc usque ad eamdem diem « CCC XXXVIII^o prout est in Ordinario thesauri ad Sanctum « Johannem CCC XXXVIII^o. » (Chapitre « Pensiones ad volun- « tatem, » paragraphe « Pro Camera compotorum. ») C'est le 16 fé- vrier 1338 (n. st.) que « commença l'en à recevoir l'imposition « deue au Roy, nostre sire, pour la guerre d'Angleterre... » (Bibl. nat., fonds français 25996, pièce 159.)

1. On lit dans l'« *Ordinarium Thesauri* » du terme de la Toussaint 1338, que M. Viard joindra à sa publication des *Journaux du Trésor de Philippe de Valois* : « Nicholaus Behucheti, con- « siliarius Regis, pro medietate Nativitatis Domini, iij^o l. p., super « se in compoto suo, non obstante ordinatione, quia fuit in « guerra. » (Chapitre « Redditus ad vitam. ») En 1338, Nicolas Behuchet se qualifie de conseiller du roi et « capitaine de l'ar- « mée. » (Bibl. nat., fonds français 25996, pièce 165.)

2. Il s'agit de Pietro Barbavera et de Charles Grimaldi (Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 153, et Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 9, fol. 561). J'ignore auquel de ces deux personnages s'appliquent ces mots du continuateur de Guillaume de Nangis : « ... Inter quos erat unus magnus qui oppressiones « fecerat in regno Francie in partibus Marsilie et Aquarum Mor- « tuarum, et admiralus ipsorum factus est » (t. II, p. 156). Ajoutons que Philippe de Valois avait encore à son service Ayton Doria qui commandait les galères de Gênes (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 41, fol. 3069). Tous d'ailleurs étaient sous les ordres de Hue Quérét.

marino, domino Johanne Kieret¹, ad insidiandum qua transirent Anglici.

Ex alia parte, rex Anglie habuit consilium quod nisi haberet Flamingos sibi federatos, bono modo non posset nocere eidem regi Francie. Ideo misit ad comitem Flandrie quatinus iniret cum eo fedus. Comes vero remandavit sibi quod nunquam hoc faceret, ymo potius eum gravaret toto posse suo, omnesque, cum eo, regis Francie inimicos. De quo rex Anglie multum iratus, jussit passagia maris versus Flandriam firmari ac inhibuit ne marchimonie ducerentur in Flandriam²; unde Flamingi multum stupefacti sunt multique ex eis pauperes effecti sunt. Eo namque tempore victualia cara fuerunt valde, causa supradicta.

Morabaturque in Gandavo quidam miles Soherus, nomine alias *Courtrisianus*³. Hic acusatus est apud comitem crimine prodicionis quod scilicet, pro rege Anglie, privatim locutus fuerat Gandavensibus, ipsos atrahendo ad conformandum sue voluntati, dicens eis quod villa eorum destrueretur in brevi, nisi alio modo providerent; insuper quod rex Anglie de jure deberet esse rex Francie, quem qui juvaret ad dictum regnum acquirendum, magnam elemosinam faceret : quod quidem dixit ut sciret intentionem eorum erga regem Anglie. Et, ut referebatur, ipse mandaverat regi Anglie quod si bene vellet, quod Flamingos sibi con-

1. C'est Hue Quéret qu'il faut lire (Voir P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, t. VII, p. 744 et 745).

2. Le 5 octobre 1336, Édouard III défendit l'exportation des laines.

3. Sohier de Courtrai. Voir ce que dit Froissart (éd. Luce, t. I, p. 129, 130, 396 et 397) de ce personnage.

cordaret. Comes itaque Flandrie qui tunc erat apud Malam¹, hiis informatus et quod rex Anglie miserat in Flandriam ad attrahendas amicitias cum Flamingis, fecit fieri unum parlamentum Brugis. Post cujus parlamenti finem, mandavit dicto militi ut veniret ad eum. Qui cum venisset, statim positus [est] in carcere, comite sibi dicente hec fieri eo quod se interposuisset pro rege Anglie contra regem Francie; unde miles valde pavefactus est².

Mandaverunt autem Gandavenses comiti quatinus redderet eis suum comburgensem ad corrigendum si de aliquo vicio esset puniendus, dicentes quod nunquam irent ad aliquot (*sic*) parlamentum, nisi redderetur eis. Qui renuens, misit Soherum, cognomento de Gandavo, militem suum Parisius, ad dicendum regi casum dicti militis : et rex per dictum Soherum mandavit comiti quatinus dictum militem in carcere teneret, quousque haberet ab eo nova. Ideo comes posuit eum in carcere apud Rewinghe³. Postea conestabularius Francie venit Yppram et inde, cum comite Flandrie, abierunt ad Rewinghe, ubi fecerunt amputari

1. Male, château situé à l'est de Bruges.

2. Sohier de Courtrai fut en effet arrêté à Bruges le 6 juillet 1337 (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 170). C'est à tort que Froissart raconte que le comte de Flandre attira Sohier de Courtrai en France. Le comte de Flandre ne quitta sa terre qu'au début de l'année 1339. Le nom de Sohier de Gand, par lequel il avisa le roi de France de la capture du chef du parti anglais, explique jusqu'à un certain point une confusion. Sur Sohier de Gand, voir Froissart, éd. Luce, t. II, p. xiii, note 3.

3. Suivant le baron Kervyn de Lettenhove (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 170 et 194), Sohier de Courtrai fut enfermé au château de Rupelmonde. Notre chronique donne un autre nom qu'elle estropie, c'est Reninghe qu'il faut lire.

caput dicti militis¹. Gandavenses vero scientes quod dictus miles haberet caput abscisum, multum tristati sunt, dicentes quod comes fregerat legem eorum. Idcirco odio habuerunt eum valde et miserunt ad illos de Brugis, ut juvarent eos contra comitem; quod quidem annuerunt quidam, alii vero non.

Audiens autem comes quod aliqui de Brugis essent confederati Gandavensibus, abiit Brugis; sed Bruges venerunt contra eum in foro ville. Comes autem et dominus Morellus de Fienes, cognatus ejus, etiam venerunt contra eos vexillis expansis. Pugnaverunt itaque atrociter ibidem; sed in fine, comes et Morellus terga vertentes fugerunt ad hospicia sua et inde ad Malam abierunt².

Eo tempore Flamingi in magnam paupertatem inciderunt, ita ut multi exeuntes mendicarent insimul Tornaco et in aliis multis villis Francie. Comes autem super hiis dolens, posuit soldarios in Schluza et in Danto, propter Anglicos; misit etiam Guidonem, fratrem suum, bastardum Flandrie, apud Kajant³ villam suam, pro custodienda insula.

Interim rex Anglie misit stolum in Flandriam, quem conducebant episcopus Lincolnensis, Walterus de Magni et alii milites et aplicuerunt insulam de Cagant. Flamingi vero qui litus (*sic*) occupaverant, nitentes

1. Il fut exécuté « in lecto quo infirmus decubebat » le 21 mars 1338 (n. st.) (Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 527).

2. Ce combat eut lieu le 25 avril 1338 d'après les comptes de Bruges, cités par le baron Kervyn de Lettenhove dans son éd. de Froissart (t. II, p. 528).

3. Cadzand, île placée à l'embouchure de l'Escaut, dans les Pays-Bas. Un village du même nom est très voisin de l'île.

deffendere terram Anglicis aporpinquantibus et exeuntibus de vaxillis, sagittas et tela fortiter jaciebant et cum gladiis feriebant. Sed Anglici prevalentes intraverunt et occupaverunt terram, Flamingis repulsis in villam suam, eorum pluribus letaliter vulneratis et interfectis.

Porro Guido, bastardus Flandrensis et sui qui ibidem advenerunt, scilicet Dostra de Hallwino¹, Johannes de Mendekequa², Ernoldus de Brugdant³, Johannes de Roda⁴, Johannes de Mesoreda⁵ et Hugo de Waltroville⁶ cum suis hominibus et habitatoribus dicte ville de Cagant exeuntes extra, coram Anglicis unam aciem fecerunt. Quod videntes Anglici, confestim cum ingenti impetu eos aggressi sunt : resistunt Flamingi mutua vulneribus vulnera reddentes. Cumque diei multum preterisset, cessit victoria Anglicis qui, capto prenominato Guidone, bastardo Flandrie cum aliis septem, ceteris omnibus interfectis, villam predantes totaliter igne combusserunt⁷.

Cujus ignis splendorem Brugenses de Brugis videntes, multum stupefacti, mox se armaverunt cum multis aliis, quia incontinenti vox inde cucurrit per totam Flandriam et iverunt armati versus Schluzam : sed

1. Duckere ou sire de Halewyn.

2. Sire de Meetkerke.

3. Sire de Brugdam.

4. Jean de Rode.

5. Mérode (?).

6. Ou plutôt Gilles de Watervliet.

7. 9 novembre 1337. L'épisode de Cadzand, qui ne figure que dans deux rédactions des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 362 et 411), y est tout à fait tronqué. Il est plus complètement relaté, au contraire, dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 371).

Anglicis in navibus suis regressis et versus Angliam maris equora sulcantibus, ipsi reversi sunt ad propria, navigio regis Francie passagium marinum observante, tunc versus Vasconiam existente.

Rex igitur Francie audiens quod Flamingi se tenerent cum rege Anglie causa supradicta, requisivit eis per episcopum Morinensem¹ quod sibi alligarentur et quod quittaret eis omnia vincula quibus ipsi et tota Flandria legati erant versus eum et successores suos, excepta sententia² : sed nichil profecit.

Porro rex Anglie ex opposito misit eciam ad bonas villas Flandrie, Brugias, Gandavum et Yppram et fecit tractari magistris et gubernatoribus illarum villarum, taliter quod donis et promissionibus concordavit eos sibi; et quoniam hec res deduci non poterat per omnes de parte regis Anglie, fecerunt elevari unum hominem in villa de Gandavo, clarum ingenio, nomine Jacobum de Arthevella³. Hic fuerat cum comite Valesii ultra montes et in insulam Rodum, deinde fuit famulus fructuarie domini Ludovici de Francia, comitis Ebroicensis, et post abiit Gandavum unde erat oriundus, et cepit in uxorem unam mulierem brassatricem cujusdam potionis, que vulgariter dicitur *mies*⁴.

1. Notre chronique est la seule qui parle de l'intervention de l'évêque de Thérouanne. Pour le reste, tout se retrouve dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (t. II, p. 362 et 414) et dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 371).

2. Sur les concessions faites par Philippe VI aux Flamands pour les retenir dans le devoir, voir l'*Histoire de Flandre* du baron Kervyn de Lettenhove (t. III, p. 172 à 175).

3. Le baron Kervyn de Lettenhove a consacré plusieurs pages de son *Histoire de Flandre* (t. III, p. 179 à 186) à élucider l'origine d'Artevelde; il a repris la même question dans son édition des chroniques de Froissart (t. III, p. 533 à 538).

4. Ou hydromel. M. Kervyn de Lettenhove n'a pas trouvé de

Iste cum elevatus esset, congregavit communitatem ville¹ et ostendit eis quomodo sine rege Anglie non poterant vivere, eo quod tota Flandria fundata esset in operatione pannorum, ac sine lanis non poterant facere pannos. Ideo laudabat eis tenere regem Anglie in sui dilectione et amore; omnesque responderunt quod bene placebat eis, sed rex Anglie deffenderat quod lane non afferrentur in Flandriam.

Quando ipse Jacobus de Arthevella vidit quod habebat assensum Gandavensium, congregatis suis venit Brugis; quos Brugenses receperunt gaudenter. Postea iverunt ad Yppram, Berghes, Cassellum et Furnas, et omnes obedienciam promiserunt sibi. Nuncii vero regis Anglie hoc scientes, fecerunt congregari tres villas in Gandavo et ibi ostenderunt eis qualiter rex Anglie erat potencior omnium Christianorum et quod nisi tres ville Flandrie alligarentur simul et caperent regimen Flandrie sua fortitudine, comes qui cum rege Francorum erat, non dimitteret eos facere voluntatem suam; et fecerunt ibi pactum simul per fidem et iuramentum, presente comite Ghelrie, et taliter confederati sunt quod gentes comitis Flandrie nichil poterant contra eos².

mention de ce mariage; en tout cas, s'il avait épousé cette femme, il faut admettre qu'elle mourut assez tôt, car, à l'époque qui nous occupe, sa femme était Catherine, fille de Sohier de Courtrai.

1. La réunion eut lieu le 28 décembre 1337 dans le préau du monastère de la Biloke. Le 3 janvier 1338, Jaques d'Artevelde fut élu par la commune de Gand au gouvernement supérieur de la ville (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 186 et 187. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 126 à 130, 388 à 396).

2. Tout ceci est très exact : le comte de Gueldre, représentant du roi d'Angleterre, signa le 1^{er} février 1338 (n. st.), à Louvain,

Deinde venerunt versus comitem Flandrie¹ et requisierunt quod omnes exulati per conspirationem aut alio modo revocarentur : quod comes concessit tribus villis. Postea miserunt ad omnes bonas villas et castellanias Flandrie capitaneos ex parte ipsorum qui patriam gubernaverunt cum exulibus qui erant ibi. Qui dubitantes ne nobiles contrairent rebellionibus eorum, ceperunt eos in hostagiis et mandaverunt eos (*sic*) per omnes castellanias Flandrie quod sub pena mortis venirent et tenerent prisionem in Gandavo. Qui ita fecerunt, non audentes contradicere.

Anglici vero videntes se securos de Flamingis, redierunt in Angliam et narraverunt regi quid fecerant ; statimque rex Anglie misit in Flandriam magnam copiam lanarum². Deinde jussit navigium aptari cum provisionibus pertinentibus : fecit etiam novos florenos aureos fieri, *nobiles* vulgariter nuncupatos, in quibus posuit scutum armis Francie et Anglie quartillatum. Insuper se vocari regem Francie et Anglie jussit³.

« une convention qui devait assurer la réconciliation du roi d'Angleterre et des communes de Flandre ; il leur fut permis d'aller chercher des laines à Dordrecht... » (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 490.)

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istors et croniques de Flandres*, t. I, p. 364) ont mis « le comte de Guelre » à cet endroit au lieu de « le comte de Flandre. » Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 372) ont écrit « le comte » tout court, évitant ainsi une erreur grossière.

2. Il paraît que l'un des échevins de Gand, Jacques Masch, partit pour la Hollande et en rapporta les laines d'Angleterre (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 490).

3. Le 22 juillet 1338, Édouard III interdit à l'archevêque de Canterbury, chargé de conduire en son nom les négociations avec la France, de reconnaître à Philippe VI le titre de roi de France (Rymer, édit. de 1824, t. II, 2^e partie, p. 1051 et 1066).

Ferunt quidam¹ exaltationem illius Jacobi de Artevella cepisse per alium modum, scilicet quod, eodem tempore quo iiij^{or} artificia Flandrie cessabant, ut dictum est, ipse dixit quibusdam de communitate ville Gandavensium quod si crederent ei, bene apponeret remedium quod marcimonie, sicut prius, venirent in Flandriam et quod Flamingi mendicantes in terra aliena revert[er]entur in Flandriam et quod si vellent eum juvare, hoc in brevi ad effectum reduceret. Qui statim, hoc audito, rogitabant eum ut se expediret, promittentes ei auxilium pro viribus conferre.

Audiens itaque ballivus ville dictam commotionem, congregavit consilium ville : a quibus missus est unus cliens qui clamaret cunctis audientibus quod die crastina, certa hora, convenirent omnia hospiciorum capita, sine armis et baculis ad ledendum aptis, ad quemdam locum qui dicitur *Biloque*². Cumque ita convenirent, inter quos erat Jacobus de Artevella et cessaret murmur populi, ballivus existens in fenestra turris, declaravit eis qualiter essent subjecti comiti Flandrie et quod rex Francie esset eorum dominus supremus. « Nam, » inquit, « si rex Anglie non permitit marcimonias huc advenire, ut nos secum inire pactum compellat, hoc diu permanere non poterit. « Firmi igitur et stabiles simus in fidelitate qua debemus incedere, ne in posterum redundet in detrimentum nostrum. »

1. La version suivante, fort curieuse, paraît conforme aux faits; elle est, quant aux traits principaux, en harmonie avec le récit de Froissart. Les détails semblent plus précis dans notre chronique. (Cf. Froissart, édit. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 538.)

2. Sur ce nom, v. *supra*, p. 47, note 1.

Flamingi quoque, hoc audito, clamare ceperunt quod nichil possent lucrari, dicentes Jacobo de Arthevella quatinus eos adjuvaret. Videns autem baillivus eos obstinatos, descendit et capere nisus est Jacobum de Arthevella; Flamingi vero deffenderunt eum, ita ut ballivum et scabinos ad domos suas properare compellerent, Jacobusque de Arthevella exortatus est Flamingos quatinus se armarent, ne ballivus et majores burgenses eum caperent.

Interim vero baillivus cum multis burgensibus abierunt ad domum Jacobi, hostiisque fractis, minime eum reppererunt; et Jacobus advocans Flamingos, duxit eos in forum, ubi baillivus et burgenses erant congregati et irruens in eos, de hasta seu securi sua percussit unum et divisit ei caput usque ad dentes. Pugnaverunt itaque minores contra majores, ita ut ballivus et qui secum potuerunt evadere, fugerent extra villam. Jacobus quoque de Arthevella cepit bona eorum mobilia et immobilia et possedit ea; mandavit quoque exulatos a villa et ex eis elegit septingentos: quibus septingenta capucia alba, modo librate, tradidit, injungens eis quatinus semper eum comitarent ac bene observarent¹.

Porro comes Flandrie hec audiens, de Brugis venit Gandavum cum cognato suo Morello, domino de Fien-

1. Le baron Kervyn de Lettenhove (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 187, note 3) prétend que l'escorte de Jacques d'Artevelde n'était que de vingt et un sergents; il est certain que d'après les comptes de la ville de Gand c'était là le chiffre officiel. Mais il devait y avoir beaucoup de volontaires qui lui faisaient cortège, revêtus de chaperons blancs; Froissart en estime le nombre à cent ou deux cents.

nes et suis militibus¹, ac locatus est in suo castello; et Jacobus de Arthevella sciens adventum ejus, cum suis septingentis congregatis Gandavensibus, injunxit eis quatinus eum sequerentur, eo quod iturus esset ad comitem ad sciendum voluntatem ejus. Et veniens ad comitem, repperit eum cum suis militibus in mensa sedentem; accedensque Jacobus, dixit ei quod non dubitaret: « Nam, » inquit, « Flamingi mirantur quid « proponitis facere eo quod per vos fame pereunt. »

Comes autem ei respondit quod super hoc multum dolebat. « Si velletis, » inquit Jacobus, « de facili « remedium apponeretis; nam si reges Anglie et Fran- « cie eque bene unus sicut alter liberum transitum « haberent per Flandriam ad faciendum guerram unus « alteri, cum Anglicis pacem haberemus sicut prius; « et marcimonie, sine quibus Flamingi vivere non « valent, iterum aducerentur in Flandriam. Nisi enim « ita feceritis, patriam vestram amittetis. » Cui comes indignatus ait: « Amodo eritis supra me dominus « Flandrie, secundum verba vestra! » Senescallus quoque Flandrie qui prope comitem erat, dixit Jacobo quod iret ad conficiendum *mies* et quod motivo fatuitatis de hoc se interponebat: moxque ad hec verba, Jacobus, presente comite, fecit amputari caput dicti senescalli. Tuncque accesserunt capucia alba habentes et vasa comitis acceperunt. Comes autem pavefactus et ceteri milites caute exierunt et fugerunt extra villam; cumque esset extra, familie eorum duxerunt eis equos suos ac inde recta via profecti sunt Parisius.

Et rex Francie, dubitans ne Flamingi pactum ini-

1. Cf. plus haut, p. 44.

rent cum rege Anglie, ordinavit magistrum Raymondum Sacheti, episcopum Morinensem, ut iret Gandavum, Brugis et Yppram, ut requireret eis quod sibi alligarentur et quod quitaret eis omnia vincula, quibus ipsi et tota Flandria ligati erant versus eum et successores suos, excepta sententia. Qui cum venissent in Flandriam, Flamingi assignaverunt diem ad *Messignes*¹ ut responderent requeste regis.

Jacobus autem de Artevella cum suis albis capuciis abiit Brugis, pulsataque campana, Brugensibusque in falla congregatis, hortatus est eos suo fini contendere; omnesque juraverunt sibi obedire in omnibus, dummodo marcimonie possent adduci in Flandriam. Receptis itaque juramentis et donis multis, rediit Gandavum et inde ad Berefliet supra Mare², qui erat fortis valde. Quoniam ergo illi de villa noluerunt sibi obedire, congregatis quindecim milibus viris de Gandavo et totidem de Brugis, adduxit eos ante villam; et illi de villa exeuntes contra eos ad prelium, omnes mortui vel capti sunt. Deinde Flamingi intraverunt villam, ubi inventis ducentis soldariis ex parte comitis, dimiserunt eos abire tantummodo cum camisiis suis; occideruntque illos de villa, et ea incendio vastata, redierunt omnes ad propria.

Postmodum Jacobus de Arthevella misit ad Berghes fratrem suum cum multis Gandavensibus, ad custodiendam villam; hec villa pertinebat Edowardo, comiti

1. Messines, dans l'arrondissement d'Ypres.

2. Le 22 avril 1338, Jacques d'Artevelde proposa aux Gantois d'attaquer le château de Biervliet. Ils se mirent en marche le lendemain. (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 196 et 197.)

Barri, causa uxoris sue, domine Casselli¹, filie videlicet Roberti, domini de Cassel nuper defuncti, de quo supra dictum est. Qui Edowardus cum tanta potestate venit in villam quod omnes Gandavenses occidit, fratremque Jacobi de Arthevella decapitari fecit².

Quo audito Jacobus juravit quod eum debite vindicaret, mandavit quoque illis de Yppra quatinus sibi, ut Brugenses et Gandavenses, obedirent; illi vero mandaverunt ei quod hoc non facerent sine jussu comitis. Congregatis ergo xxx^m viris, Jacobus venit ante Yppram et obsedit eam. Ypprenses vero, cum ab eo impetrassent unam diem pro induciis, sic quod, si comes non veniret, redderent se sibi, videntes quod comes non veniret nec aliquis pro eo, uniformiter congregati, reddiderunt villam Jacobo de Artevella. Sic igitur idem Jacobus factus est dominus trium villarum, nec episcopus Morinensis aliquo modo potuit secum tractare. Deinde illi de Franco et cetera castellanie reddiderunt se eidem, ita ut totius Flandrie dominus fieret.

Cum autem esset reversus Gandavum, ex qualibet trium villarum elegit iij^{or} burgenses quos transmisit Londoniam³ ad regem Anglie, ad intimandum ei Flamingos esse paratos ad obediendum sibi et quod hujus causa permetteret marcimonias venire in Flandriam

1. Le comte de Bar était alors, non pas Édouard, mais Henri, quatrième du nom, qui épousa, mais seulement en 1340, Yolande, fille de Robert de Cassel.

2. Je n'ai pu trouver duquel des frères de Jacques d'Artevelde il s'agissait.

3. Froissart parle en effet avec détails du voyage des représentants des communes en Angleterre. (Froissart, éd. Luce, t. I, p. 413 à 415.)

more solito : et rex Anglie tanquam nil aliud gestiens, annuit quod poscebant¹. Misit etiam Jacobus Parisius ad regem Francie², ut permetteret de regno suo marcimonias venire in Flandriam : quod si non faceret, cum rege Anglie essent contra eum. Rex quoque Philippus annuit eis requestam suam, unde postmodum deceptus est. Cumque marcimoniae affluenter ducebantur in Flandriam, Flamingi qui mendicabant extra patriam suam, confestim reversi sunt. Dicebatur enim pro tunc in Flandria de Jacobo de Arthevella quod ipse esset Deus qui descenderat ad salvandum eos. Sic itaque regnans, idem Jacobus posuit in Flandriam scabinos et juratos ad facienda judicia : sic enim fertur a quibusdam, et quod rex Anglie, concordatus cum Flamingis, ut dictum est, tunc jussit navigium suum aptari.

Porro comes Flandrie venit Gandavum³, ad viden-

1. Le baron Kervyn de Lettenhove a cité dans son *Histoire de Flandre* (t. III, p. 174) un fragment bien curieux dont il n'indique malheureusement pas l'origine, mais qui paraît se rapporter au fait que relate notre chronique : « Item, à la tierce requeste, des laines, « c'est assavoir que nulles laines ne fussient traites hors du « royaume, afin qu'il en fust mieux pueplés; et est la reponse : le « Roy leur fera ceste grace un an, commant que la traite desdites « laines vaille au Roy par an dix mille livres ou environ, et selonc « leur bon port, le Roy le porra eslongier pour le temps avenir. »

2. Il y eut deux ambassades envoyées à Philippe de Valois : la première, décidée le 14 mars 1338, se composait de deux échevins de Gand, Jean Uutenhove et Simon Parys (baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 193); la seconde, partie de Gand le 3 juin, était formée du même Jean Uutenhove et de Thomas de Vaernewyck (*Ibid.*, p. 203). — Cf. un sauf-conduit qui leur fut délivré le 10 juin 1338 (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. II, 1865, p. 287).

3. Ce paragraphe a été reproduit par les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 373).

dum si posset Flamingos revocare ab errore suo : sed cum venisset Gandavum, retentus est ibi a Flamingis ; videns quoque quod evadere non posset, finxit se esse de parte ipsorum : ipsi autem induerunt eum suis paramentis que portavit per unam diem ; rogavit quoque dominas de villa, ut pranderent secum, nam paraverat magnum convivium. Cumque audisset missam, dixit quod iret ad volandum cum avibus ; ascendens ergo super equum exiit et non reversus est et sic festum finitum est.

Papa quoque sciens divisionem duorum regum, Francie scilicet et Anglie, celebrato cum cardinalibus consilio, ipse cum illis ordinaverunt quod mitterentur legati dictis regibus, ad tractandum de pace : quorum legatorum unus fuit Hispanus, et erat presbyter cardinalis tituli Sancti Nerei¹, alter vero fuit diaconus cardinalis, filius domini Montisfaverii in Vasconia, tituli Sancte Marie in Aquiro². Hii duo venerunt Parisius ad regem Francie, et dixerunt ei quod venerant causa tractandi de pace inter ipsum et regem Anglie, eo quod multum displiceret Pape discordia ipsorum. Quibus rex respondit quod bene placebat ei, licet modicum postea curaret. Deinde venerunt Ambianis et inde ad Sanctum Audomarum, ubi aliquandiu expec-

1. Le cardinal du titre des Saints Nérée et Achillée était depuis 1337 un Français, Pierre Roger, abbé de Fécamp, puis archevêque de Rouen. Le prélat espagnol auquel notre chronique fait allusion et qui fut effectivement légat en Angleterre est Pedro Gomez de Barroso, cardinal du titre de Sainte Praxède depuis 1327.

2. Bertrand de Montfavez, du titre de Sainte-Marie-in-Aquiro depuis 1316.

taverunt eorum conductum, qui de Anglia debebat venire¹.

Interim rex Francie misit ad Boloniam supra Mare regem Navarre et comitem Alectionensem, fratrem suum, cum multis hominibus armorum, quoniam dicebatur quod rex Anglie per ibi veniret. Sed videntes quod mendacium esset, reversi sunt in Franciam².

Eo quoque tempore, Tholosani obsederunt Burdegalam; sed videntes quod penam suam amiterent, dimiserunt obsidionem³.

Cum itaque venisset conductus cardinalium, ipsi cardinales transfretaverunt in Angliam ad regem, causa tractandi de pace inter ipsum et regem Francie⁴. Sed plus laboraverunt pro suis negociis quam de dicta pace⁵, et remanserunt ibidem a festo Sancti Martini hyemalis usque ad festum Nativitatis Sancti Johannis Baptiste proxime sequentis⁶.

1. Le sauf-conduit que leur fit délivrer Édouard III est du 15 octobre 1337. (Rymer, éd. de 1824, t. II, 2^e partie, p. 1002.)

2. On conserve des renseignements sur l'assemblée des gens d'armes à Boulogne à la fin du mois d'octobre 1337 (Bibl. nat., collection Decamps, vol. 83, fol. 214 v^o).

3. Il s'agit sans doute de la campagne au cours de laquelle les Français, qui comptaient dans leurs rangs le sénéchal de Toulouse, s'emparèrent de Blaye et de Bourg. Cf. *Chronique normande* (p. 38 et 245), et, plus haut, p. 27 et 28.

4. Une fois en Angleterre, les légats envoyèrent, à plusieurs reprises, des messagers sur le continent (1^{er} mai 1338. — Rymer, éd. de 1824, t. II, 2^e partie, p. 1033).

5. En tout cas, il serait difficile de prétendre qu'ils aient été négligents de leurs propres intérêts, car le 18 mai 1338 ils obtenaient d'Édouard III un sauf-conduit pour quatre-vingts sacs de laine destinée au pape et à eux-mêmes. (Rymer, *Ibid.*, p. 1038.)

6. Il faut sans doute interpréter ces dates ainsi : du 11 novembre 1337 au 24 juin 1338.

Preterea capitanei exulum qui regebant patriam, male ducebant nobiles et ignobiles de patria. Nam statim quod aliquis ipsorum refutabat eis quidquam, ducebant eos ad hostagia in Gandavo. Et erant quidam nobiles in territorio de Furnis et de Berghes qui hoc tollerare non poterant : qui congregati sunt apud Berghes contra capitaneos et exules ordinatos a Jacobo de Artevella et a tribus villis Flandrie ; ibique commissum est bellum durum nimis inter eos, scilicet in foro ville, in quo devicti sunt qui ex parte trium villarum erant et ex eis mortui XXV, ac ceteri fugerunt.

Deinde mandaverunt omnes bene volentes sibi, ut venirent cum eis, quoniam nisi festinarent, negocium male accideret eis. Congregatis autem illis qui ex parte comitis erant, abierunt apud Furnes, qui statim se junxerunt sibi. Postea iverunt ad *Disquemue*, qui similiter eisdem se reddiderunt. Deinde mandaverunt comiti, qui erat Curtraci, quod sine mora veniret ad eos, quoniam ad se attraxerant omnem Bassam Flandriam.

Comes ergo, omnibus dispositis, et vocatis omnibus amicis suis seu sibi bene volentibus, venit ad *Disquemue*, ubi leticia facta est de adventu sui, quamquam illi de villa aliud cogitarent : nam mandaverunt Brugis quatinus venirent ad eos festinanter et quod traderent eis villam cum comite Flandrie et omnibus hominibus suis. Statim ergo Brugenses exierunt, et venerunt ad unam villam nomine *Berst*¹, prope *Disquemue*.

Porro illi de *Disquemue* proposuerant quod dum comes et sui dormirent, portas ville aperirent et Bru-

1. Beerst, arrondissement et canton de Dixmude.

genses introducerent; sed quidam amici comitis, quos ibidem habebat, revelaverunt ei antequam deberet intrare lectum¹. Comes ergo misit sine mora ad singula hospicia, ut omnes se armarent, nec se festinare tantum potuit, quin portam contra eum clausam reperisset; et tunc exierunt homines comitis et ruperunt flagellum de porta cum violencia. Illi vero qui superius erant, proiciebant lapides inferius et fortiter se deffenderunt. Tandem enim porta aperta, comes cum magna parte suorum exierunt. Per aliam vero portam intraverunt Brugenses, et omnes quos de parte comitis reperiebant gladio cedebant; capti sunt autem ibi dominus Matheus de Bours et dominus Ingerrannus Hawelli. Omnes autem qui cum comite erant, victi fugerunt, retro se relinquentes mulieres et pueros.

Comes ergo videns quod totum amiserat, cum festinatione reversus est ad Sanctum Audomarum et cum eo circiter centum homines armorum², ibique emit pannos, quoniam nichil asportaverat, nisi tantum arma sua ac dimiserat sigillum suum et omnia que habebat. Postea abiit ad regem Francie et narravit ei omnia que acciderant : quod cum rex audisset, multum perturbatus est.

Et Jacobus de Artevella cum tribus villis miserunt multos homines armorum in partes extremas Flandrie ac comburi fecerunt omnes domus sibi adversancium qui cum comite erant. Rex autem Francie multum irascebatur contra Flamingos, qui subjecti ejus esse

1. 12 février 1339 (n. st.).

2. C'est évidemment à tort qu'une des rédactions des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 370, note) parle d'une escorte d'« environ v^e hommes. »

debebant, eo quod inimicis ejus conjuncti essent et patrie sue juxta posse nocerent. Fecit ergo mandatum quod omnes nobiles regni sui convenirent Ambianis prima die augusti anni Mⁱ CCCⁱ XXXⁱ VIIⁱ, ubi, congregato magno exercitu, fuerunt per sex ebdomadas vel circa¹. Postea vero rex, nulla re acta, de Ambianis recedens, reversus est in Franciam.

Porro cardinales qui erant in Anglia, tantum fecerunt apud regem Anglie quod misit cum eis episcopum Cantuariensem et episcopum Dunelmensem²; qui venientes ad regem Francie, requisierunt ei quod concordaret fieri colloquium contra regem Anglie : quod fieri concordatum est apud Attrebatum.

Statim vero quod cardinales egressi sunt de Anglia³, missus est seu ordinatus Edowardus de Bailleolo ad custodiendas partes extremas Anglie versus Scotiam⁴,

1. Il y avait bien eu pour le 1^{er} août 1337 une première convocation de gens d'armes ; celle-ci avait été reportée ensuite aux environs du 22 septembre (Bibl. nat., collection Decamps, vol. 83, fol. 156). Il y eut un nouveau rassemblement à Amiens en 1338 ; les troupes se réunirent cette fois dès le début du mois d'août (*Ibid.*, fol. 223 v°).

2. Une première ambassade d'Édouard III fut constituée par lettres du 21 juin 1338. Outre les noms cités par notre chronique, elle comprenait trois autres personnages, dont Geoffroy Le Scrop (Rymer, éd. de 1821, t. II, 2^e partie, p. 1043), et, en outre, le duc de Brabant et les comtes de Hainaut et de Gueldre (*Ibid.*, p. 1044). Une seconde mission fut décidée par lettres du 15 novembre 1338 (*Ibid.*, p. 1065).

3. Les cardinaux quittèrent l'Angleterre avec les plénipotentiaires d'Édouard III. (Cf. les lettres du 23 juin 1338. — Rymer, éd. de 1821, t. II, 2^e partie, p. 1045.)

4. Le 30 juillet 1338, le roi d'Angleterre donna des ordres pour faire garnir de vivres les places qu'il occupait en Écosse (*Ibid.*, p. 1052).

dimisitque rex pro custodia regni sui dominum Henricum de Persiaco. Tradiderat enim domino Roberto de Arthesio unum de melioribus castris Anglie, nomine *Nectinghen*¹, ac relinquit filium suum domino Henrico de Bellomonte in custodiam². Deinde cum regina, uxore sua³ et duabus filiabus suis, necnon duce Lincastrie, comitibus Saresberiensi, Arondelli et Suffoci, episcopo Lincolnensi pluribusque aliis viris magnis et magna milicia et intravit mare et applicuit ad quemdam portum Zelandie, nomine Mildeburgum⁴, qui erat comiti Hanonie; hac inde petivit Anverpiam anno prenotato.

Et fuit ibi dux Brabancie, consobrinus suus, obviam ei, ac presentavit ei totam terram suam et posse suum. Affuit etiam marquisius Juliocensis qui desponsaverat sororem regine Anglie, filiam videlicet comitis Hano-niensis et dominus de Falcomonte qui eos ibidem expectabant; de quibus fuerunt gaudenter recepti et magnifice honorati. Postea rex fecit naves exonerari et dare locum suis sagitariis qui multi erant, pro morando, ac postmodum fecit suas naves reduci in Angliam, eo cum suis in Anverpia remanente.

Porro⁵ cum rex Francie de Ambianis recederet cum

1. Nottingham.

2. Henri de Beaumont était alors « justiciarius Scotie » pour le compte d'Édouard III (*Ibid.*, p. 1053).

3. Rymer a publié les noms des personnes qui constituèrent la maison de la reine d'Angleterre (*Ibid.*, p. 1044). Ajoutons que cette princesse ne fit pas la traversée avec Édouard III, mais après lui. Le roi s'embarqua le 16 juillet 1338, à Orwell, dans le Suffolk, avec une flotte de deux cents grands navires.

4. Middelburg, royaume des Pays-Bas, province de Zélande.

5. Philippe VI était sans doute encore à Amiens, sinon le 16 sep-

exercitu suo, in quo erant plus quam ducenta milia equitum, absque peditum innumerabili multitudine¹, ordinavit ac statuit garnisiones suorum hominum armorum in urbibus, castris et munitionibus maritimis et circa Flandriam et Hanoniam, per ubi inimici ejus poterant in regnum suum intrare, in modum qui sequitur.

Et primo ad Tornacum missi sunt comes Augi, conestabularius Francie et filius ejus comes Ghisnensis, dominus Bellijoci, Johannes de Cabilione et Johannes de Kaieu² cum pluribus aliis militibus tam de Normannia quam de Ambianesio. Item ad Mauritaniam super Scaldum³ gubernator Tornacensis et ballivus Insulen-

tembre 1338, au moins très peu de jours auparavant (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 61, fol. 4715). — Rien de ce qui suit n'est donné dans les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 372 et 412)*.

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 160) dit à l'année 1338 : « Hoc etiam anno, ... apud Ambianis... exercitum quasi innumerabilem congregavit, ut non legatur aliquem regem tam validum ac potentissimum congregasse. » Je n'ai pas trouvé de quittances délivrées à des hommes d'armes à Amiens, postérieurement au 20 septembre 1338 (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 16, fol. 1105), ce qui s'explique par ce fait que l'ordre de dislocation fut donné le 16 septembre. Le connétable de France quitta Amiens le 18 octobre pour aller à Tournay (Bibl. nat., collection Decamps, vol. 83, fol. 220 r°).

2. Jean de Cayeux, seigneur de Sénarpont, est désigné en mai 1338 sous le titre de « capitaine de par le Roy es parties de Flandres et de Tournesis. » (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 5, fol. 239.) Il commandait effectivement à Tournay.

3. Mortagne-Nord, Nord, arrondissement de Valenciennes, canton de Saint-Amand-les-Eaux. Le châtelain de Mortagne était alors Guillaume de Mortagne (Bibl. nat., collection Decamps, vol. 83, fol. 229 v°).

sis, scilicet Godemarus de Fageto¹, extitit ordinatus et ut una cum hoc [deffenderet] castrum Scuze² juxta Duacum, de Allodiis in Pabulo³ et de Oisiaco⁴ traditi sunt sibi multi homines armorum et soldariorum. Ad Cameracum vero, quam comes Hanonie querebat habere, et ideo munierat tria castra propinqua sibi pertinencia, quorum primum erat *Escaudeuvre*⁵, secundum *Relenghes*⁶ et tertium *Bouchain*⁷, missi sunt comites Armaniaci, Autisidiorensis (*sic*), Ludovicus de Hispania, Galo de Bamma, magister balistariorum⁸ et Eurricus Theobaldi cum magna multitudine militum et soldariorum.

Et quia Cameracenses cum episcopo suo, nomine Guillelmo de Aussona⁹, confederaverunt se cum pre-

1. Froissart (éd. Luce, t. I, p. 405) dit, au contraire, que le seigneur de Beaujeu fut mis en garnison à Mortagne-Nord, tandis que Godemar du Fay était nommé gouverneur de Tournay. Notre chronique confirme ce dernier point. (*Ibid.*, p. ccxii.)

2. L'Écluse, Nord, arrondissement de Douai, canton d'Arleux.

3. Arleux-du-Nord, Nord, arrondissement de Douai, chef-lieu de canton.

4. Oisy, Nord, arrondissement et canton de Valenciennes.

5. Escaudœuvre, Nord, arrondissement et canton de Cambrai.

6. Relenghes, Nord, arrondissement et canton de Cambrai, commune d'Escaudœuvre. Ce nom de lieu est cité dans une pièce relative au siège de Cambrai (*Chronique normande*, p. 216).

7. Bouchain, Nord, arrondissement de Valenciennes, chef-lieu de canton.

8. MM. E. et A. Molinier ont publié, dans leur édition de la *Chronique normande* (p. 214), le compte des deniers payés par Le Galois de la Baume pour la défense de Cambrai. De même, ils ont mis en lumière le rôle important du comte d'Armagnac en cette circonstance.

9. Guillaume d'Auxone, évêque de Cambrai, de 1337 à 1342. (*Gallia christiana*, t. III, col. 42.) Est-ce un de ses parents que ce Jean d'Auxonne, écuyer, qui donne quittance à Tournay, le

fato rege Philippo, ipse concessit eis in regno suo Francie multas francias et libertates perpetuo duraturas, quas litteris suis regiis eisdem confirmavit⁴; fecitque refici firmitatem ville suis propriis denariis et turres in circuitu quamplurimum emendavit, portas quoque, barbaquennas et pontes levaticos etiam fieri fecit.

Ad Crevicordium² vero castellum in Cameraco et Bohandium³ similiter missi sunt soldarii. Ad Aubenton⁴ vero, Virvinum⁵ et ad alias munitiones Therasche fuerunt ordinati comes Blesensis et dominus Couchiaci cum magna multitudine militum et aliorum armatorum.

Ab altera vero parte versus Flandriam, ad portum Kalesii et Boloniam, fuit ordinatus quidam miles de castellania Hisdinii, vocatus Balduinus de Ligniaco, cum multitudine glomerosa soldariorum. Ad Capam Obscuram⁶, Bellafontanam⁷, Kamiers⁸, Stappulas⁹ et

26 mai 1338, pour ses gages? il servait sous Jean de Cayeux. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 8, fol. 473.)

1. M. Luce a mentionné dans son édition des chroniques de Froissart (t. I, p. cxxv, note 1) la conclusion d'un traité d'alliance entre l'évêque de Cambrai et le roi de France, au mois de novembre 1339.

2. Crèveœur, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Marcoing.

3. Bohain, Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, chef-lieu de canton.

4. Aubenton, Aisne, arrondissement de Vervins, chef-lieu de canton.

5. Vervins, Aisne, chef-lieu d'arrondissement.

6. Capécure, en face de Boulogne-sur-Mer, sur la rive gauche de la Liane.

7. Peut-être Bellefontaine, Pas-de-Calais, arrondissement de Montreuil-sur-Mer, canton de Fruges, commune de Vincly.

8. Camiers, Pas-de-Calais, arrondissement de Montreuil-sur-Mer, canton d'Étaples.

9. Étaples, Pas-de-Calais, arrondissement de Montreuil-sur-Mer, chef-lieu de canton.

Sanctum Judocum¹, Janienses fuerunt stabiliti cum pluribus aliis soldariis. Item apud Crotoyum², Sanctum Walaricum³, Ruam⁴, Abbatisvillam⁵, Sanctum Rikarium⁶ et per totum Pontivum ad custodiam ordinatus est quidam pirata, nomine *Maraut*⁷, cum iiiij^{or} milibus soldariis Tholosanis et Bayonn[ens]ibus. Sed ad Kaieu⁸ garnisio defecit, unde postea male accidit.

In Normannia vero, Britannia, Pictavia et Gasconia, omnibus portibus et passagiis, garnisiones hominum armorum et soldariorum suis denariis idem rex stabilivit.

Rex itaque Francie misit ad colloquium apud Attrebatum cum duobus cardinalibus, archiepiscopum Rothomagensem et episcopos Lingonensem, Belvacensem et Tornacensem. Ex parte vero regis Anglie affuerunt archiepiscopus Cantuariensis et episcopi Dunelmensis et Lincolnensis, comes Hanonie et dominus Guillelmus de Monteacuto. Hii de multis negotiis tractaverunt, euntes pluries ad dominos suos et redeuntes. Finaliter

1. Saint-Josse, Pas-de-Calais, arrondissement et canton de Montreuil-sur-Mer.

2. Le Crotoy, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Rue.

3. Saint-Valery-sur-Somme, Somme, arrondissement d'Abbeville, chef-lieu de canton.

4. Rue, Somme, arrondissement d'Abbeville, chef-lieu de canton.

5. Abbeville, chef-lieu d'arrondissement de la Somme.

6. Saint-Riquier, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton d'Ailly-le-Haut-Clocher.

7. C'est par erreur que j'ai proposé plus haut (p. 41, note 2) de substituer à ce nom celui de Grimaldi. Il y avait un corsaire appelé Maraut qui est cité par la *Chronique normande* à l'année 1346 (p. 74) sous le nom de Marans.

8. Cayeux-sur-Mer, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Saint-Valery-sur-Somme.

vero nichil fecerunt, ita ut cardinales reverterentur sine aliqua expeditione, exceptis treugis confirmatis ab utraque parte a prima die octobris anni superscripti usque ad aliam primam diem ejusdem mensis anni immediate sequentis MⁱCCCⁱXXXVIIIⁱ.

Rex autem Anglie existens in Brabancia, congregavit omnes amicos et fautores suos; quo facto, pristina confederatio renovata est; advenerunt etiam tres ville Flandrie pari modo jurantes cum eis. Imperator namque mandavit regem Anglie et omnes sibi federatos; qui, exeuntes de Bruxellis, perrexerunt ad imperatorem qui tunc erat in Francfordia. Priusquam vero recederent, dux Brabancie diffidavit regem Francie per duos milites. Comes etiam Ghelrie et dominus Johannes de Hanonia miserant regi Francie homagia sua.

Preterea dicti nobiles pervenientes in Francfordiam, invenerunt imperatorem Ludovicum de Bavaria, qui magnum festum fecit regi Anglie et ceteris baronibus; ibique magna multitudo prelatorum et militum congregata erat. Tunc vero imperator confirmavit regem Anglie in vicarium suum. Fecit etiam de comitibus Guelrie et Juliaci marchiones¹. Modus autem quo hec facta sunt fuit iste: nam pro imperatore factum est solium eminens, valde preciosum et nobile, in quo positus est, pannis purpureis vestitus, ac sotularibus aureis calciatus, dyademate capiti ejus imposito; et erant ad latera sue sedis dux Brabancie, tenens ense nudum in manu et dux Ghelrie pari modo. Interim

1. Le comté de Juliers fut bien érigé en marquisat; mais le comté de Gueldre fut érigé en duché. Du reste cette légère erreur a été corrigée par l'auteur lui-même, quelques lignes plus bas.

archiepiscopus Coloniensis et omnes episcopi ejusdem provincie, induti sacris vestibus, aduxerunt regem Anglie indutum veste aurea nobili et preciosa valde, et habebat secum trecentos milites ipsum conducentes ante dictum Ludovicum qui se imperatorem dicebat : qui dedit ei virgam auream in manu, fuitque confirmatus vicarius imperatoris ¹.

Itaque, perfecta sollempnitate, rex Anglie, valefacto Bavariensi, venit Coloniam, rogans omnes milites ut secum venirent, ac inde venit Brabanciam ; ibique cum maxima multitudine pugnatorum convenerunt ad eum in Lovanio ², ubi mandatum suum fecerat mense septembris, die Exaltationis Sancte Crucis ³, allocati sui : scilicet marquisus Brandeburgensis, filius prefati Ludovici de Bavaria, quem sibi miserat idem Ludovicus, dux Brabancie, comes Gheldrie ⁴, marquisus Julio-censis, comites de Montibus et Namurci, dominus de Falcomonte et Johannes de Hanonia, quem marescallum suum statuerat.

Rex vero Francie qui convocaverat exercitus suos ad existendum apud Noviomum et Sanctum Quintinum in Viromandia ⁵, tamdiu prolongavit mandatum suum

1. Il paraît que c'est à Coblenz que l'entrevue eut lieu, le 5 septembre 1338 (Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 425 à 427). Louis de Bavière ne séjourna à Francfort qu'à la fin de juillet et au commencement d'août.

2. Suivant Froissart (éd. Luce, t. I, p. 436), Édouard III séjourna tout l'hiver à Louvain.

3. Soit le 14 septembre 1339. Froissart (éd. Luce, t. I, p. 150) prétend que le roi d'Angleterre fit son mandement pour « trois semaines apries la Saint Jehan » de l'année 1339.

4. Lisez *dux* Gheldrie.

5. « ... Pour cause de ceste presente assemblée de Saint-Quentin et des parties d'environ. » (28 août 1339. — Bibl. nat., Titres

quod vix inde deceptus est. Nam rex Anglie semen verborum sparsit ubique quod ipse ita pauper esset quod non posset prosequi factum suum. Dedit etiam regi Francie intelligere quod secrete se disponebat ad redeundum in Angliam; et hac de causa rex Francie retardavit mandatum suum nimis.

Porro Anglici se miserant in mare ut essent apud Lovanium ad prefatum regem suum dicta die, et cum navigarent, una de aciebus eorum applicuit ad portum Tresporti¹; hic fuit comes Herbicensis et dominus Bellicampi cum eo qui, omnibus ibidem predatis et occisis, non solum villam et portum succenderunt, sed omnem patriam in circuitu depopulati sunt : per hoc enim ipse comes votum suum quod voverat complevit, quia primus Anglicorum in regno Francie hostiliter ignem immisit, cedibusque et predis Francos afflixit.

Comitissa vero Augi² et quedam filia ejus capte fuissent in turre Parqui ubi trementes auffugerant, nisi earum cambellanus coegisset eas equos ascendere

scellées de Clairambault, vol. 52, fol. 3959.) Le continuateur de Guillaume de Nangis dit, en effet, que Philippe VI réunit ses troupes à Saint-Quentin (t. II, p. 163). — *Les Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 374)* n'ont reproduit que ce paragraphe de notre chronique, sautant tout l'épisode du Tréport et abrègent la suite de telle façon que leur récit devient complètement informe.

1. Le Tréport, Seine-Inférieure, arrondissement de Dieppe, canton d'Eu. Mention est faite, en termes très brefs, de ce coup de main par le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 163) à l'année 1339.

2. Raoul, comte d'Eu et de Guines, avait épousé en 1319 Jeanne de Mello, dont il eut un fils qui lui succéda et deux filles, Jeanne et Marie.

et summa cum festinatione ad Albammallam¹ fugere : unde Anglici fuerunt immodice contristati, nam confestim ad dictam turrin accurrerunt, ibidem eas invenire et capere putantes.

Mox vero comitissa ad dominum suum comitem conestabularium, per festinum nuncium apud Tornacum totam hujus facti seriem scripsit, qui protinus in glomerata militum et aliorum armatorum comitiva, celeri cursu ad Albammallam accurrit. A qua sine mora cum suis exiens, Anglos, eo quod in mare se retraxerant, assequi non potuit, tristis et dolens de patria sua quam sic cernebat preda, igne et cede vastatam, ad Albammallam rediit; indeque comitissa, uxore sua, consolata, cum suis ad Tornacum remeavit.

Interim vero barones Anglie, cum maxima multitudine hominum armorum et sagitariorum, apud Anverpiam appulerant et similiter die Exaltationis Sancte Crucis² apud Lovanium ad regem suum accesserunt³.

Cum itaque rex Anglie exercitum suum congregasset, ad Cammeracum, que civitas est Imperii, episcopo, scabinis, civibus et toti communitati ejusdem per embaxatores suos litteraliter inter alia mandavit quod erat vicarius imperatoris, ab eodem imperatore Ludovico de Bavaria per totum romanum Imperium

1. Aumale, Seine-Inférieure, arrondissement de Neufchâtel-en-Bray, chef-lieu de canton.

2. 14 septembre 1339.

3. Suivant Froissart (éd. Luce, t. I, p. ccxxxix), Édouard III quitta Louvain aux environs du 24 juin 1339 et se transporta à Vilvorde, près de Bruxelles, où il séjourna du 22 juillet à la fin d'août. Il convoqua ses alliés d'Allemagne pour le 1^{er} septembre à Malines.

constitutus, quodque veniebat in villam suam et quod parati essent sibi tanquam vicario imperatoris in omnibus, ut tenebantur, optemperare.

Episcopus vero, Guillelmus de Ausona, audito huiusmodi mandato, communicato cum suis consilio, respondit quod non auderet obedire Ludovico de Bavaria, quousque ab excommunicatione in qua erat, Papa eum absolveret, et quod Papa non coronaverat eum nec ipsum tenebat pro imperatore, et consequenter ipse nec alius christianus debebat eum pro imperatore tenere. Quapropter pro eo aut pro ejus vicario aut alio per ipsum commisso, ipse suique homines et subjecti de Cammeraco nichil facerent omnino, sed dicerent prefato regi Anglie, domino suo quod ex quo gravare volebat Francos, quibus civitas Cammeraci erat vicina, et movere guerram contra regem Francie, non curabant de eo nec de ejus passagio et quod contra eum et omnem potestatem ejus toto posse resistenciam facerent atque audacter se deffenderent.

Audita vero ab episcopo huiusmodi responsione, nuncii, corde turbati, ilico (*sic*) a Cammeraco recesserunt et ad Bruxellam, ad regem suum, qui ibidem de Lovanio cum exercitu suo advenerat accedentes, retulerunt ei Cameracensis [episcopi] et suorum responsum : unde rex male contentus, quod ocius destrueret eorum urbem et perderet, interminatus est. Et quia juvenis comes Hanonie, Guillelmus, eidem regi, sororio suo, transitum per comitatum suum Hanonie annuerat, solvendo et nemini injuriam faciendo, de Bruxella cum omni exercitu suo idem rex Hanoniam intravit et marescallo suo, scilicet Johanne de Hanonia preeunte, castrametatus est apud villam de

Montibus¹; in monasterio vero monialium ordinis Cisterciensis, nuncupatum *Espinleu*², juxta prenominate villam de Montibus, corpus suum locatum est.

Episcopus autem Lincolnienensis et quidam barones Anglie, cum Waltero de Magni, in maxima multitudine pugnatorum ab exercitu recedentes, ad Valencianas venerunt. Ab ipsis vero dictus Walterus recedens, cum quinquaginta hominibus armorum ad Condetum super Scaldum³ et abhinc ad *Roulon*⁴ pergens, de sui voti complemento sollicitus (*sic*), ibidem illa nocte stetit : et dum dilucesceret, circa solis ortum inde cum suis recedens, venit ad portam Mortanie super Scaldum, quam apertam inveniens, villam intravit et breviter ipsam predavit⁵. Cum autem habitatores qui adhuc in cubilibus erant, tanquam nichil horum timentes, perceperunt eos esse Anglicos, maximo tumultu facto, clamare, et Anglici ex alia parte eos gladiis occidere ac totum igne cremare ceperunt. Fertur enim quod idem Walterus de Magni, ut votum quod dudum in Londonia voverat percompleret, primus omnium

1. Édouard III entra le 13 septembre à Mons.

2. Spinlieu ou Epinlieu, qui en latin se disait *Spinusius Locus*. C'était en effet un monastère de femmes au diocèse de Cambrai (*Gallia christiana*, t. III, p. 191).

3. Condé-sur-l'Escaut, Nord, arrondissement de Valenciennes, chef-lieu de canton.

4. Rouillon, Nord, arrondissement de Valenciennes, canton de Saint-Amand-les-Eaux. Comme je l'ai dit plus haut, les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 374 et 413), tout en donnant à peu près la même version, l'abrègent de telle façon que le récit devient presque méconnaissable.

5. 20 septembre 1339. Cf. Froissart (éd. Luce, t. I, p. 154 à 156 et 444 à 447), dont la relation ne concorde pas, dans les détails, avec celle de notre chronique.

ibidem, sua propria manu, ignem immisit, et sic primus Anglicorum ipse in regno Francorum villam firmatam flammis succendit.

Festinanter vero, propter metum hominum armorum qui in castello erant et preparabant se ad veniendum contra eos, cum preda capta recedens, venit Condetum et dehinc ad Valencianas cum suis remeans, episcopo et aliis quod factum erat narravit.

A quibus quidem iterum indilate recedens, de Valencianas (*sic*) cum suis et ducentis sagitariis ad quodam (*sic*) castellum episcopi Cameracensis, dictum Thun Episcopi venit¹. Ad castellanum vero qui cum soldariis suis supra muros erat, assultum expectans, signum fecit quod volebat loqui illi. Colloquio cum eodem castellano, qui natione Flamingus erat, ad barrieriam habito, minis et pecuniis tantum fecit quod idem castellanus, episcopo Cammeracensi, qui castellum suum ad custodiendum sibi tradiderat, inscio, eidem traditorie reddidit, et cum soldariis et omnibus bonis suis discessit.

Walterus² autem castellum intrans, ilico (*sic*) Anglicis suis munivit et inde ad aliud castellum, dictum *Relenghes* pergens, ipsum similiter Anglicis suis replevit.

Porro rex Anglie cum omni exercitu suo de Montibus ad Valencianas, et dehinc per Happram³, vexillis

1. La place de Thun-l'Évêque (Nord, arrondissement et canton de Cambrai) se rendit le 24 septembre 1339. Froissart, loin d'adopter la même version que notre chronique, prétend que le châtelain de Thun-l'Évêque fut surpris dans son lit.

2. Gautier Manny laissa son frère Gilles dit Grignart à la tête de la garnison.

3. Haspres, Nord, arrondissement de Valenciennes, canton de Bouchain.

expansis, venit ante Cameracum et obsedit eam anno Domini M^o CCC^o XXXVIII^o¹. Cum eo quidem tunc erat Guillelmus, comes Hanoniensis, qui sibi ad nocendum Cameracum prestaverat castrum suum dictum *Escaudoeuvre*, ubi garnisionem suam posuit, et etiam castrum de *Relenghes* supradictum.

Cum autem episcopus Cammeracensis et principes qui cum eo, ex parte regis Francie in garnisionem erant, et cives illius civitatis viderent se ab exercitu tanto et tam forti obsessos, et qualiter munitiones in circuitu, scilicet *Thun*, *Relenghes*, *Escaudoeuvre* et *Bouchain* essent plene Anglicis et Hanoniensibus, quamplurimum stupefacti, inierunt consilium pro villa sua custodienda et fecerunt ordinationes ad vigilandum de nocte, miseruntque Parisius ad regem Francie totum statum suum, et quod eis succurreret festinanter humiliter supplicaverunt². Dicebatur enim tunc quod rex Francie putabat pro firmo quod prefatus rex Anglie adhuc esset in Anverpia, et quod non deberet contra

1. Il faut lire : M^o CCC^o XXXIX^o. Il est à remarquer que la *Chronique normande* (p. 41) commet la même faute. Le siège commença le 25 septembre.

2. On voit en effet que les assiégés firent recreuser leurs fossés (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 70 et 76, fol. 5497 et 5985 r°); ils firent également construire des bretèches sur les murailles (*Ibid.*, vol. 78, fol. 6125 r°) et soldèrent la dépense faite « pour fuste achetée à fayre quatre engins et parties d'es-
« chiffes et chouses necceysayres pour lesdiz engins à Cambrai
« en la garde de messires le contes d'Armagnac et d'Aucerre » (*Ibid.*, vol. 66, pièce 138). Enfin, le payement des soudoyers se faisait par-devant les échevins (*Ibid.*, vol. 24, pièce 175). MM. A. et E. Molinier ont publié un compte des deniers payés par le maître des arbalétriers pour la défense de Cambrai (*Chronique normande*, p. 214 et 247, note 6).

ipsum mandatum suum facere usque ad festum Sancti Remigii¹. Tunc quidem tota patria Cameracesii depopulata est.

Interim vero Fauvellus de Walaincurte², guerrarum thesaurarius, qui de obsidione hujus penitus ignorabat, veniebat Cameracum et conducebat super equos magnas summas denariorum ad solvendum regis soldariis; et cum appropinquaret Cameracum, repente incidit in manus Anglicorum qui ceperunt eum et totum argentum cum omnibus qui secum erant, excepto solo clerico ejus, qui per celerem fugam Anglicos evadens, non cessavit donec venit Parisius et narravit regi eventum suum et qualiter magister suus thesaurarius esset captus et omnes alii societatis ejus, et denarii perdit et quod rex Anglie cum exercitu suo Cammeracum obsidebat.

Vix ille narrationem finierat et ecce Sohierus de Gandavo³, miles, supervenit missus ad regem ex parte

1. C'est-à-dire le 1^{er} octobre.

2. Mon confrère et ami M. Viard veut bien me faire remarquer qu'il faut corriger ce nom ainsi : « Fauvellus de Wadencuria, » maître des comptes en 1338. (Cf. *Extraits de journaux du Trésor*, n° 32, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIX, année 1888.) Jamais ce personnage n'a été trésorier des guerres; mais, en qualité de maître des comptes, il est très naturel qu'il ait été chargé de surveiller un transport d'argent destiné au trésorier des guerres. M. le colonel Borrelli de Serres a eu de son côté l'obligeance de me communiquer les noms des trésoriers des guerres qui opéraient à cette époque en Flandre : c'était d'abord Barthélemy du Drac, qui aurait remplacé Jean le Mire en 1338 (Bibl. nat., coll. Fontanieu, vol. 864, fol. 143), bien que ce dernier exerçât encore en 1340 (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 114, fol. 8684); en second lieu, on relève le nom de Jean du Change ou du Cange (Johannes de Cambio) en 1340 et peut-être dès 1339 jusqu'en 1342.

3. Ce nom a déjà été cité à l'occasion de l'arrestation de Sohier de Courtrai. V. *supra*, p. 43.

episcopi et baronum qui in Cameraco erant, qui nullum responsum de eodem rege receperant, dicens regi totum factum regis Anglie, quomodo Cammeracenses pluries per nuncios suos sibi scripserant et nullum inde responsum habuerant, quare mirabantur valde ad quid cogitabat qui eis celeriter non succurrebat.

Quo audito, respondit rex quod inde nichil sciebat et quod nunquam litteras eorum viderat, sed putabat quod idem rex Anglie moturus non esset ab Anverpia usque post festum Sancti Remigii, petens ab eodem milite qua transisset; et ille dixit per Hanoniam : « Comes, » inquit, « Hanonie, nepos vester, est in « obsidione ante Cameracum cum rege Anglie et plus « quam alii dampnificat patriam. » Tunc rex, majore ira commotus, militem citius remittens Cameracum, promisit quod in brevi regem Anglie faceret dislocari et quod fortiter se tenerent et in fidelitate sua permanerent; Cameracumque veniens, retulit [miles] episcopo et aliis, que rex dixerat ei : unde non sufficiebant ammirari (*sic*).

Et tamen, secundum quod mandaverat eis, multum erga ipsum fideles extiterunt et plures ac diversos ingeniorum petrariarumque atque sagittariorum assultus ab obsidentibus sustinuerunt; et e diverso Eurricus Theobaldi¹ et plures alii, a villa exeuntes, sepissime irruerunt in obsidentes eis, juxta posse, omne dampnum quod poterant inferentes; et sic retortis

1. On n'a pas tenu compte d'une correction maladroite d'*Eurricus* en *Henricus*. Il s'agit d'Ourri Thibaut, écuyer banneret, qui amenait en sa compagnie trois chevaliers et seize écuyers (Bibl. nat., coll. Decamps, vol. 83, fol. 228 r^o). V. *supra*, p. 62.

habenis, cum a multitudine persequerentur, velociter se retrahebant in villam.

Accidit autem quod in castello dicto de Selles¹ quod civitati inheret, erat quidam prepositus, consobrinus Flamingo castellano venditori domino Waltero Magni castelli de Thun Episcopi, qui pre confusione quam habebat de prefato consobрино suo, qui ita male se habuerat ut civitatem proderet Anglicis, diabolica suggestionem dictum castellum vendidit, pecunia mediante, domino de Falcomonte et taliter quod quadam nocte, quasi in primo galli cantu, uti promiserat, eidem domino ejusdem castelli levaticum pontem deposuit, portam aperuit et sic Anglos expectabat ad intromittendum eos, et inde per consequens in civitatem; sed per miraculum beate Virginis, in cujus honore cathedralis basilica est dedicata, eadem hora ejusdem campanae per se ceperunt pulsare tam valide quod villa commota est et quilibet versus castellum fugiit; et potissime, episcopus qui ipsemet affuit, levaticum pontem levavit, prepositum cepit et in carcerem trussit: et sic civitas eo tunc meritis beate Virginis salvata est².

Itaque rex Anglie, sciens quod rex Francie³ faceret

1. Effectivement, Selles est dans la commune de Cambrai, dont une des deux portes principales, fortifiée par Vauban, porte encore le nom de porte de Seille ou de Selles. Cette porte, défendue par une sorte de petite citadelle située à l'opposé de la grande citadelle bâtie par Charles-Quint, commande l'Escaut à sa sortie de Cambrai.

2. De nos jours encore, il y a un pèlerinage à Cambrai « en l'honneur de Notre-Dame de Grâce, patronne du diocèse et protectrice de la cité. »

3. Le 15 septembre 1339, Philippe de Valois était encore à

mandatum suum apud civitatem Noviomensem et quod civitatem Cameracensem non posset habere, movit exercitum suum in quo erant LX^m hominum armorum, ut veniret ad monasterium de Vacellis¹, ordinis Cisterciensis.

Tunc comes Hanonie venit coram eo et capiens ab eo licenciam dixit ei : « Ex quo vultis intrare regnum « Francie contra regem Philippum, avunculum meum, « homines ejus cedere et patriam vastare, considerato « quod dominus meus est, in quantum teneo sub ipso « terram Auxtrevanti, nunc recedo a vobis et amodo « inimicus vester ero. » Et quanquam rex Anglie de hoc multum doleret et dominus Johannes de Hanonia, marescallus sui exercitus, nichilominus tamen comes sine mora recessit et abiit ad Kaisnetum² castrum suum, ad congregandos homines armorum.

Tunc comes Saresberiensis ab exercitu recedens cum mille hominibus armorum et quingentis sagittariis, ut compleret votum suum, venit et obsedit castellum ville de Walaincurte³ ac fortiter invasit. Dominus autem ejusdem ville intus existens, deffendit castellum suum cum suis hominibus, ita ut comes confusus sine lucro rediret ad castra regis Anglie.

Die sequenti, de mane, assultavit castellum Mansardi de Auxona, qui taliter se deffendit quod comes, ut

Maubuisson. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 67, fol. 5243.)

1. Vaucelles, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Crèvecœur.

2. Le Quesnoy, Nord, arrondissement d'Avesnes, chef-lieu de canton.

3. Walincourt, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Clary.

prius, confusus regressus est : deinde combussit Bellumrevisum¹, villam et castellum. Et rex Anglie, audiens quod nimium homines armorum ex omni parte confluerent ad regem Francie Noviomus et etiam ad Sanctum Quintinum, proposuit ire Perronam ad finem habendi bellum contra eum².

Eo tunc castrum de Balpamis³ (*sic*) venditum est Anglicis ; sed antequam venirent Anglici, preventa est tradicio castellani, cujus caput abscisum et suspensum est in summitate castelli. Cum enim rex Anglie cum exercitu suo equitarent per viam, dux Lincastrie reperit a casu comitem Guisnensem cum multis soldariis secrete propter metum Anglicorum pergentes Cameracum, ad custodiendam seu deffendendam villam. Hii videntes Anglicos, fugam aggressi sunt et citius intraverunt villam Hunecurtis⁴, que satis prope erat, Anglicis cursu celeri ipsos insequentibus.

1. Beaurevoir, Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, canton du Câtelet.

2. Le 25 septembre, il y eut des montres passées en très grande quantité à Compiègne. Le 26, on en rencontre qui sont faites à Saint-Quentin. Dans les premiers jours d'octobre et en particulier le 2 octobre, on voit faire montre à Noyon, à Péronne et surtout à Saint-Quentin jusqu'à la fin du mois d'octobre 1339.

3. Bapaume, Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, chef-lieu de canton.

4. Le 14 septembre 1339, une quittance était délivrée par Thibaut de Moreuil, sire des Fontaines, au maître des arbalétriers « pour les hovrages de Honnecourt qui sont à refaire de present. » (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 78, fol. 6125.) Outre l'abbaye, il y avait sans doute un château à Honnecourt, qu'occupait en 1338 Regnaud d'Honnecourt avec 18 écuyers et 130 sergents. (Bibl. nat., collection Decamps, vol. 83, fol. 229 v°.) Notre chronique ne donne pas la même version que Froissart, qui attribue l'échec des Anglais devant Honnecourt à la bravoure de l'abbé. (Froissart, éd. Luce, t. I, p. ccxxxvii.)

Porro duce Lincastrie cum acie sua et aliis villam assultibus impugnante, magna resistencia sibi facta est, ut multi occiderentur; et adhuc plures occisi fuissent, nisi rex Anglie superveniens, inhibuisset eis assultum, ut magis uniti et validiores essent, si rex Francie eos debellaret. Deinde venit patriam devastando ad Moncellum Sancti Quintini¹, ubi castra sua metatus est.

Eodem tempore advenerat in Franciam Johannes, dux Atheniensis atque Brienne in Campania Francie, ortus ex stirpe Johannis, condam regis Jherosolimitani, comitis Briennensis, de quo suo loco superius est relatum. Hic autem dux, de ducatu suo non gaudebat: nam temporibus patris sui et matris sue que erat ex progenie illorum de Castellione in Francia, duo Cathalani pirate, unus vocatus Rogerus de Loria et alter Ermen-galdus, in glomerata multitudine Athenas applicantes, non solum Athenas aggressi sunt, sed totum ducatum hostiliter invadentes, ipsum tandem patri suo eripientes, eundem decollaverunt.

Quo facto, ducissa, uxor sua pregnans cum unica filia sua admodum parvula, per mare parvo navigio fugiens, tandem ad quemdam portum sui comitatus Conversanensis², dictum *Tore*, applicuit, ubi statim post omnimodis doloribus stimulata filium peperit, scilicet prenominatum Johannem, ducem Athenarum, predictorum comituum comitem.

Hic postmodum educatus et novus miles effectus, cum maxima milicia contra patris sui occisores de

1. Mont-Saint-Quentin, Somme, arrondissement et canton de Péronne, commune d'Allaines.

2. Conversano, en Italie, dans la province de Bari delle Puglie.

Appulia suum ducatum Atheniensem adivit ; sed propter magnam resistenciam quam invenit, parum profecit. Attamen civitates Argas¹ et Estivas², que condam Thebas appellata est, ac Neapolis in Romania³ cum suis pertinentiis in dominum ipsum recipientes, sibi obedierunt.

Porro postquam dux iste Atheniensis Johannes, Waltero, domino d'Enghien, consobrino Ludovici, comitis Flandrie, sororem suam dedit in uxorem, ipse filiam Radulphi, comitis Augi, Francie conestabularii, sororem germanam comitis Guisnensis, filii dicti Radulphi, desponsavit, quam, post mortem ejus, comes Stampensis in uxorem duxit.

Rex vero Francie, audiens que facta sunt de rege Anglie, recessit de Novio cum sex ducibus, videlicet Normannie, Britannie, Burgundie, Athenarum, Borbonie et Lotharingie et regibus Navarre et Bohemie, et aliis principibus et militibus quamplurimis, venit Perronam. Et cum esset viam carpens versus Nigellam in Viromandia⁴, fumos ignium prospexit a longe, quos Anglici accendebant in terra ejus : unde vehementer corde indoluit. Tandem venit Perronam⁵.

1. Argos.

2. Thèbes ou Thiva.

3. Nauplie en Morée.

4. Nesle, Somme, arrondissement de Péronne, chef-lieu de canton.

5. Effectivement on a vu que le duc de Lancastre avait pénétré jusqu'à Mont-Saint-Quentin pendant que le comte de Warwick attaquait le château de Ronsoy dans l'arrondissement de Péronne. (Cf. Froissart, éd. Luce, p. ccxxxviii.) *Les Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 374)* donnent la même relation ; mais, comme on l'a dit plus haut, c'est un simple résumé où domine avant tout le souci d'abrégé.

Illo tunc ambo reges Francie et Anglie non distabant unus ab altero, nisi per dimidiam leucam : venit autem comes Hanonie ad regem Philippum, avunculum suum. Quem videns rex, interrogavit eum si veniret ad tradendum eum, dicens quod reputabat eum traditorem, quia permiserat Anglicos transire pacifice per terram suam, et socius fuerat in obsidione Cameraci. Comes voluit se excusare, sed non profuit excusatio ejus.

Rex quoque Navarre traxit eum ad partem, et auditis rationibus ejus, dixit ad regem Francie quod comes Hanonie non habebat omnino malam causam : « Quoniam, » inquit, « si transire permisit regem Anglie per terram suam, hoc non fuit sponte ; quia si ultro non permisisset, coactus permisisset. Quantum est quod fuit in obsidione Cameraci, hoc fecit tantummodo quia odio habebat episcopum, qui jura que habebat in Cameraco sibi abstulerat. Videns autem regem Anglie intrare regnum vestrum, cepit licentiam et eo diffidato, venit ad serviendum vobis titulo terre Ostrevanti, quam feodaliter tenet de vobis. » Cui respondit rex Francie quod fatuus esset qui in ipso confideret et quod prevaleret ipsum redire, donec revocaretur. Tunc accessit comes Hanonie coram rege, et dixit quod si sibi placeret, vellet habere primum bellum in prelio ; et rex respondit quod super hoc advisaret.

Tuncque juravit rex in secreto consilio suo quod in crastinum, de mane, pugnaret contra regem Anglie, fecitque jurare principes singulos quod hoc sub silentio tenerent. Nichilominus tamen hoc revelatum est regi Anglie, qui statim, consilio Johannis de Hanonia,

retraxit se in Terascha, ut esset prope Brabanciam, ad habendum refugium si oppus (*sic*) esset in villis ipsius marescalli, Bellomonte¹ scilicet, Chimaco², patriam collateralem Sancto Quintino depopulando.

Accessit autem quidam miles ad regem Francie sedentem in mensa, atque bellum pro crastino secure expectantem, et nunciavit ei quod rex Anglie secesserat, patriam comburendo, de Viromandia; tunc aspiciens rex principes suos cum furore magno, prorupit in hec verba : « Non possum ita silenter loqui in camera mea, « quin rex Anglie audiat, ubicunque sit. Credo enim « quod juxta me sit invisibiliter. » Surgensque velociter de prandio, equum ascendit ac exiit cum exercitu suo de Perrona.

Cum autem exirent in campos, qui preibant videntes leporem prosilire in campum, clamare ceperunt alta voce; ad quorum vocem ceteri commoti clamaverunt ad arma, factique sunt multi milites eo quod crederetur bellum fieri debere : qui postmodum milites leporis nuncupati sunt³.

Et rex Francie prosequendo regem Anglie, venit ad Sanctum Quintinum in Viromandia⁴, ubi expectavit residuum exercitus sui; habebat namque in exercitu suo, prout dicebatur, quasi ducenta milium hominum armorum. Et rex Anglie jam transierat juxta Sanctum

1. Beaumont, en Belgique, province de Hainaut.

2. Chimay, en Belgique, province de Hainaut.

3. *Les Anciennes chroniques de Flandre (Istors et croniques de Flandres*, t. I, p. 374) fixent le lieu de cette alerte à Buironfosse. Froissart fait de même (éd. Luce, t. I, p. 184).

4. On faisait encore payement à des hommes d'armes à Saint-Quentin le 22 octobre 1339. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 28, fol. 2073.)

Quintinam, et inde transiens flumen Ysare apud Auri-
gniacum¹, quam sui combusserunt et abbaciam Sancte
Benedicte², venit ad abbaciam de Boheriis³, ordinis
Cisterciensis, super dictum flumen Ysare sitam, in qua
mansit per tres dies et Anglici undique.

Et inde Johannes de Hanonia cum magno exercitu
abiens, obsedit Guisiam in Terascha, ubi erat filia ejus
et heres, videlicet comitissa Blesensis et Suessionensis
ex parte matris, que jacebat de puerperio in castello
suo. Combussit suburbia ville et villam multis insul-
tibus impugnavit : sed intus talem deffencionem reperit
quod villam capere non valuit⁴.

Audiens autem rex Anglie quod rex Francie ipsum
insequeretur⁵ et quod jam esset in Sancto Quintino,
abiit de dicta abbacia comburendo patriam ad quam-
dam villam in Terascha que dicitur Flamengaria⁶, que

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. ccxxxix, note 3. — Le baron Kervyn de Lettenhove, dans son édition de Froissart (t. XXIII, p. 406), propose le 14 octobre pour la date de l'incendie d'Origny-Sainte-Benoite, ou Origny-sur-Oise (Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, canton de Ribemont).

2. C'était une abbaye de femmes (*Gallia christiana*, t. IX, col. 620).

3. Bohéries, Aisne, arrondissement de Vervins, canton de Guise, commune de Vadencourt (*Gallia christiana*, t. IX, col. 636).

4. Froissart dit au contraire que toute la ville de Guise, sauf le château, fut livrée aux flammes par Jean de Hainaut, malgré les prières de sa fille Jeanne, qui n'était pas encore comtesse de Blois et de Soissons; son mari Louis I^{er} ne succéda en effet à Gui de Châtillon, comte de Blois et de Soissons, qu'en 1342 (Froissart, éd. Luce, t. I, p. 172).

5. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 164) s'est fait l'écho de l'indignation et des colères que souleva la lenteur de Philippe de Valois.

6. La Flamangrie, Aisne, arrondissement de Vervins, canton de

convicina est Hanonie. Et rex Francie de Sancto Quintino venit ad Guisiam, et inde incedens cum aciebus ordinatis post eum, et rex Navarre secum, qui equitabat cum bachineto super caput suum; cui dixit rex Francie : « Cognate, bachinetum vestrum amovere potestis, quoniam ut intellexi inimici nostri jam distant a nobis per septem leucas. »

Deinde castrametatus est ad quamdam villam, nomine Buironfossam¹, ad unam leucam prope regem Anglie. In crastino vero, dum rex Francie audiret missam suam, parum ante meridiem, ecce Biturarii sui accesserunt ad eum dicentes quod vidissent acies regis Anglie ad semileucam prope.

Quo audito, rex magno stupore repletus, vocavit consilium suum et monstravit eis quod falsum esset quod dictum erat ei; jussit ergo marescallis ut irent visum, si verum esset quod hostes essent ita prope : qui abeuntes et redeuntes, retulerunt regi quod vidissent eos ad bellandum aptatos, habentes ante se pas-

la Capelle. « Toutesfois le roy d'Angleterre et ses Alemans soudoyers avec qui estoient les contes de Guelles et de Jullers et la greigneur partie des chevaliers de Brehan et ledit monseigneur Jehan de Hennault, oncle dudit conte de Hennault, entrèrent en Cambresis par devers la Terresche et y ardirent moult de villes champestres, où n'avoit nulles forteresses et degasterent les biens, especialment en deux villes de l'abbaye de Saint Denis en France : c'est la Flamengiere et la Chapelle. » (Bibl. nat., fonds français 2598, fol. 50 v°.)

1. Buironfosse, Aisne, arrondissement de Vervins, canton de la Capelle. On possède plusieurs quittances d'hommes d'armes, datées ainsi : « au siege de Buronfosse, » le 24 octobre 1339. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 7, fol. 367, et vol. 23, fol. 1679.) Philippe VI de Valois arriva à Buironfosse le 22 octobre.

sum profundum, quem ipse nec sui possent transire¹. Aderat namque ibi quidam miles illius patrie, nomine Bachalarius de Proisies², qui ita dixit : « Domine, « amputetur michi caput, nisi ego cum hominibus « XL³ de fronte, transeamus eundem passum. » Quo dicto, statim a quibusdam vocatus est traditor ; ipse autem dixit regi quod tarde esset.

Et rex Anglie qui ubi dictum est steterat a tercia usque ad horam nonam, videns quod nullus accederet, retraxit se modicum ad quiescendum ; deinde oneratis et sumptis omnibus rebus suis³, cum exercitu intravit Hanoniam et per Chimacum abiit ad Fontem Episcopi⁴, et inde, remeatis federatis suis ad partes suas⁵, profectus Anverpiam, misit soldarios ad Thun Episcopi et ad *Relenghes*, ad gravandum illos de Cameraco.

Rex autem Francie remansit in Buironfossa, ubi exercitus ejus fame afflictus est, eo quod Anglici totam vastaverant patriam ; et in crastinum⁶ Franci, jussu regis armati, abierunt ad locum ubi rex Anglie fuerat

1. C'est ce que confirme le continuateur de Guillaume de Nan-gis (t. II, p. 164) : « ... difficultatem cujusdam passus inter ipsum « et inimicos suos positi. »

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 375), qui donnent assez exactement ce passage, ont négligé de citer ce nom.

3. Édouard III décampa dans la nuit du 23 au 24 octobre 1339 : « Circa mediam noctem fugam iniit. » (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. II, p. 165.)

4. Fontaine-l'Évêque, en Belgique, province de Hainaut.

5. MM. A. et E. Molinier ont fait remarquer à quel point le récit de Froissart est partial en faveur d'Édouard III pour cet épisode. Il est certain qu'Édouard III se déroba constamment devant l'armée de Philippe de Valois (*Chronique normande*, p. 249, note 2).

6. C'est-à-dire le 24 octobre 1339.

et videntes quod passus non haberet de profunditate plus quam mensuram dimidie tibie, dictum est eis pro vero quod Anglici jam elongassent eos per septem leucas. Rex autem Francie cum ibidem expectasset per duos dies¹, reversus est ad Sanctum Quintinum², unde remisit soldarios suos ad munitiones hostibus confines, ac inde Franciam remeavit.

Et rex Anglie existens in Hanonia ubi exercitum suum dimisit, pronunciari fecit hastiludia apud Bruxellam³, ubi multi nobiles affuerunt : cumque idem rex hastiludiasset et multi principes Almanie, recessit et profectus est Anverpiam.

Postquam vero regressus est rex Francie Parisius, Flamingi (qui cum eo erant⁴) male contenti sunt de eo quod, rege Anglie bello non excepto (*sic*), ipsum sic cum prediis dimiserat a regno suo recedere, a quo tam vastatum erat igne et cede ; inceperuntque murmurare adversus eum atque hortamento Jacobi de Arthevella voluerunt iterum habere Insulam et Duacum et appendencias ipsarum, vel pecuniam quam dudum solvebant, seu predecessores eorum regalibus prout astruebant, alioquin moverent guerram contra eum et dictas

1. Soit le 24 et le 25 octobre 1339.

2. Le 25 octobre 1339, le clerc et le maître des arbalétriers étaient de retour à Saint-Quentin. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 24, fol. 1719.)

3. Le baron Kervyn de Lettenhove fixe au 1^{er} novembre la date du séjour d'Édouard III à Bruxelles (Froissart, t. XXIII, p. 407) et au 12 du même mois la tenue d'une assemblée à Anvers, où le roi d'Angleterre négocia avec les communes flamandes leur adhésion définitive à sa cause (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 219).

4. Les mots placés entre parenthèses ont été rajoutés après coup dans le manuscrit : je doute que cette addition soit bien heureuse.

villas virtute armorum caperent¹. Et interrogavit eos rex sub quo Flamingi comitatum Flandrie tenerent : qui responderunt quod sub comite suo.

Tunc rex precepit comiti ibidem astanti quod abiret in Flandriam ac regeret Flamingos pacifice et doceret ; qui respondit quod hoc libenter faceret, dummodo posset intrare patriam modo decenti. At illi dixerunt ei quod secure posset intrare Flandriam et quod Flamingi nichil aliud in mundo desiderabant, quodque gratanti animo eum reciperent ut decebat. Rex autem in ejus recessu, monuit eum tractare Flamingos pacifice, ne moverent guerram contra ipsum. Tuncque comes abiit Malam, ubi tenuit statum suum ; totisque viribus conabatur verbis et doctrinis Flamingos in fidelitatem manutenere².

Eo tempore soldarii quos rex Anglie posuerat in Thuno Episcopi, in *Relenghes* et illi quos comes Hannonie posuerat in *Escaudoœuvre* et in *Bouchain*, multa mala fecerunt Cameracensibus, non permittentes victualia venire ad civitatem. Idcirco soldarii qui erant in Cameraco, scientes quod illi de Thuno quadam vice exivissent in patriam convicinam et eam devastarent, exeuntes de civitate agressi sunt eos et ex eis multos occiderunt ; de quibus captus dominus de Magni dictus

1. Cf. *Histoire de Flandre* du baron Kervyn de Lettenhove (t. III, p. 215 et 216). Froissart (éd. Luce, t. I, p. 185) raconte que le roi d'Angleterre offrit aux Flamands de s'employer à leur faire restituer Lille, Douai et Béthune en échange de leur appui.

2. Cf. *Chronique normande*, p. 42. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 376) passent immédiatement de la relation des joutes de Bruxelles au texte de la lettre qu'Édouard III adressa aux habitants de Saint-Omer.

Hustin, frater Walteri sepenominati¹, cum intraret portas civitatis², inter manus illius qui ceperat eum, occisus est a communitate civitatis.

Posteaque tempore hyemali, per supra glacies oppugnantes, castellum de *Relenghes* ceperunt et qui erant intus penitus occiderunt, turremque funditus evulserunt³.

De ordinatione regis Philippi facta est congregatio apud Vrevinum, in qua fuerunt comes Armaniaci qui custodiebat Cameracesium, Galesius de Bamma, magister balistariorum, comes Grandisprati, baillivus Vitriaci, vicedominus Cathalanensis, dominus de Vrevino et multi alii. Hii quodam mane ingressi sunt Hanoniam et in terris de Chimaco et de Bellimonte, pertinentibus Johanni de Hanonia, vinginti villas spoliati sunt et combusserunt et cum multis prisionariis redierunt, quisque in munitionem suam⁴.

Porro Johannes de Hanonia, hiis auditis, ilico (*sic*) congregavit magnam gentem, scilicet regem Anglie,

1. Froissart ne raconte pas de la même façon la mort de Gilles Manny (éd. Luce, t. I, p. 192). A propos de ce nom, Froissart donne à ce personnage le sobriquet de *Grignart*, qui veut dire : fâché, de mauvaise humeur; or, le surnom de *Hustin*, qui signifie querelleur, a en définitive le même sens.

2. Le mot *civitatis* désigne Cambrai.

3. Froissart (éd. Luce, t. I, p. 190 et 486) dit que Relenghes, « une petite forte maison, » avait une garnison de vingt-cinq ou trente hommes. Mais, contrairement à ce qu'avance notre chronique, il raconte que la garnison put s'enfuir et gagner Bouchain et Valenciennes. Le baron Kervyn de Lettenhove (éd. de Froissart, t. XXIII, p. 407) propose de fixer la prise de Relenghes au mois de mars 1340 (n. st.).

4. Froissart énumère les noms de dix-sept localités qui furent incendiées; il ajoute que les Français revinrent chargés d'un immense butin (Froissart, éd. Luce, t. I, p. ccxlviii et ccxlix).

ducem Brabancie, comitem Hanonie et marchionem de Julio cum catervis eorum et insecutus est eos. Videns ergo quod non posset eos comprehendere, regraciatus est dictis dominis cum magna tristicia, conquerens de rege Francie.

Postmodum regressi sunt Anverpiam, ubi rex Anglie sollicite tractabat quod Flamingi stabili juramento sibi jungerentur contra regem Francie¹.

Ex alia vero parte, Ludovicus, comes Flandrie, secundum posse suum Flamingos tenebat amorese, ne cum Anglicis pactum aliquot inirent : quod nichil profuit, quoniam illi de bonis villis Flandrie, dum casu esset in Gandavo, venerunt illuc jam predicati a Jacobo de Arthevella. Quem constrinxerunt, invito ipso, facere conventionem cum eis ac confortare et sustinere regem Anglie contra regem Francie²; quo facto Flamingi super hoc jocundi preter solitum modum comitem honoraverunt.

Comes siquidem in se ipso meditans quod aliter

1. Cf. ci-dessus, p. 85, note 3. Le 23 janvier 1340 (n. st.), à Anvers, Édouard III, peut-être sur le conseil de Jacques d'Artevelde, écartela ses armes d'Angleterre et de France et prit le titre de roi de France (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 222 et 223). De même (éd. de Froissart, t. III, p. 480) on signale l'achat fait à Gand par Édouard III en 1340 d'une tunique et d'un harnais semés des armes d'Angleterre et de France.

2. Le 13 novembre 1340, Édouard III donnait pouvoir à Guillaume de Montagu et à Henri de Ferrières de poursuivre les négociations relatives aux fiançailles de sa fille Isabelle et de Louis de Male, et en outre de « traiter avec le comte et les communes de Flandre, conjointement et séparément, d'une alliance perpétuelle... » (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. III, p. 476 et 477.)

facere non valeret, eis verba suavia et dulcia juxta posse eis offerebat¹; pro suo quoque recessu meliori, secrete scripsit uxori sue, que tunc erat apud Macerias super Mosam², statum suum et qualiter sibi acciderat, rogans quod ipsa scriberet ei quod in lecto mortali jaceret et quod, amore Dei, veniret ad visitandum eam. Quo completo, venerunt nuncii comitis ad comitem in Gandavo existentem, Flamingorum catherva constipatum, obtuleruntque sibi litteras comitis que lecte fuerunt coram omnibus; postulavitque comes Flamingis quod posset ire ad uxorem suam et statim reverti. Quo concesso, recto tramite profectus est Parisius ad regem Francie et narravit ei que sibi acciderant.

Flamingi quoque, audito quod comes esset Parisius, dixerunt intra se quod falsus et nequam erat qui eos sic reliquerat et quod amodo non gauderet de comitatu. Ideo unanimiter mandaverunt regi Anglie apud Anverpiam, ut sine mora veniret in Flandriam. Qui, et uxor ejus que pregnans erat et duo filii ejus, dux Brabancie, marchio Juloci, comes Gueldrie et Johannes de Hanonia venerunt Gandavum³, jam garnisioni-

1. Les communes n'en persistaient pas moins à prétendre qu'elles étaient prêtes à obéir au comte de Flandre, « pourvu « qu'il s'engage à respecter leurs droits et leurs franchises..... » (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. III, p. 478.)

2. Mézières, chef-lieu du département des Ardennes. — La comtesse de Flandre était sans doute sous la protection du duc d'Athènes. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 55, fol. 4141.)

3. Froissart relate les différentes phases de l'assemblée de Gand, où le siège de Tournai fut décidé (janvier 1340, n. st.). Sur le séjour d'Édouard III à Gand, voir Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. III, p. 476). Il faut lire « dux Gueldrie. »

bus dicti regis Anglie jussu ejus factis in Sancto Bavone Gandavensi, pro sui mansionem¹.

Veniens itaque rex Gandavum, receptus est ab illis de villa multum honorifice; cumque rex locatus esset in Sancto Bavone, Jacobus de Arthevella venit ad eum et salutavit eum. Cui rex Anglie multum regratiatus est eo quod Flamingos ad se convertisset, promittens sibi multa bona facere. Et Jacobus de Arthevella expressit ei statum cognationis sue et qualiter esset magister Flamingorum, qui et cujus condicionis Flamingi essent et quomodo vellent regi et qualiter etiam irati essent contra comitem dominum suum propter supradicta, qui fugerat Parisius ad regem Francie. « Nichilominus, » inquit, « omnes de tribus villis et de comitatu Flandrie volunt vobis subici (*sic*), dum tamen eis promittatis quod contra omnes ipsos deffendatis. Cum enim facietis guerram, contra quemcunque vobis subsidium prestabunt, dum tamen, pacem faciens cum aliquo, vobiscum eos includetis. »

Rex itaque his auditis gavisus est valde, tanquam nil aliud desiderans, benigniter concordatus est secum. Venerunt etiam ad eum illi de bonis villis et castellaniis Flandrie ad salutandum eum, deferentes ei munera preciosa; renovatisque invicem juramentis et pactis suis, ordinauerunt, sub pena mortis, quod nullus vocaret regem Francie nisi Philippum de Valesio.

Quidam vero dicunt quod facta conventionem jurejurando cum Gandavensibus, abiit Brugis cum Artevella

1. Suivant Froissart (éd. Luce, t. I, p. 481), la reine d'Angleterre se serait logée à l'abbaye de Saint-Pierre de Gand. Le baron Kervyn de Lettenhove a signalé (éd. de Froissart, t. III, p. 481) le compte de sa maison à cette époque.

et postea ad Yppram¹; cum quibus fecit juramentum sicut cum Gandavensibus; consequenter ordinaverunt quod mitterentur littere ad villam Sancti Audomari, formam que sequitur continentes² :

« Edowardus Dei gracia, rex Anglie, Francie, domi-
« nus Hybernie et dux Aquitanie, baillivis et majori-
« bus, scabinis, consulibus ac toti communitati ville
« Sancti Audomari, notitiam subsequencium veritatis.
« Cum notorium sit quod Karolus bone memorie nuper
« rex Francie obierit hereditarie saisitus de regno
« Francie, et simus filius sororis germane ejusdem
« Karoli ac post ejus decessum regni hereditas nobis
« ratione evidenti evenerit; necnon Philippus de Vale-
« sio, filius avunculi dicti domini Karoli qui ab eodem
« Karolo nobis distat gradu remotiori, fraudulentem
« dictum Francie regnum manu violenta rapuerit, dum
« adhuc teneros infancie annos ageremus et hucusque
« injuste seu tortionarie tenuerit, matura deliberatione,
« Dei fiducia et bonorum hominum afixa, nomen et
« regiminis onus dicti regni assumpsimus et ad hoc
« tenemur prout nos decet, firmum et stabile propo-
« situm habentes, eos qui suum debitum erga nos
« direxerint gracie tractare. Nec enim est nostre
« intentionis vestras juriditiones et jura adnullare seu
« in aliquo derogare, sed potius erga omnes juste

1. Il semble en effet que de Gand Édouard III alla à Ypres. (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. III, p. 480 et 481.)

2. Cf. Rymer, *Fœdera*, éd. 1821, t. II, 2^e partie, p. 1109. Ces lettres, datées aussi du 8 février 1340, sont d'une portée plus générale que celles que l'on trouve ici, puisqu'elles s'adressent « locis Flandriæ conterminis. » Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 377) donnent en français le texte de ces lettres.

« operari, legesque et consuetudines hactenus obser-
« vatas a tempore Sancti Ludovici, predecessoris nos-
« tri, reparare et illesas conservare. Non etiam per
« hoc proprium lucrum ad vestri dampni illationem
« perquiremus cambiis sive monetarum mutationibus
« aut taxationibus vel malis rapinis seu ablationibus,
« quoniam, Dei gratia, sufficienciam habemus ad nos-
« trum statum et honorem manutenendum, ymo ut
« nobis subjectos libertates et privilegia Sancte Eccle-
« sie speciali cura deffendere et juxta nostri posse
« extremitatem manutenere atque negocia regni abs-
« que aliqua furibunda seu voluntaria actione pertrac-
« tare. Summa etenim affectione aspiramus ut Deus
« habeat partem in laboribus nostris et hominum nos-
« trorum fidelium, necnon pacis et amoris fomentum
« inter Christianos aponere, ut cohors nexu fidei catho-
« lice, Christo unita, facilius inter se adunetur ad Ter-
« ram Sanctam bellicis armis recuperandam contra
« nostre fidei christiane inimicos, quod ita fieri nutu
« divino speramus.

« Presentibus insuper vobis notificare decrevimus
« quod pluribus viis rationabilibus conati sumus cum
« dicto Philippo pacem componere; ipse autem hiis dis-
« senciens et guerris excessivis terram nostram oppri-
« mere nitens ad nostri juris procuracionem necessa-
« rio deffendere nos compellit. Verumptamen populi
« mortalitatem nullo modo querimus, faventes potius
« ipsorum et bonorum saluti. Ea propter nostri beni-
« gnitate et gratia placet nostre regie majestati quod, si
« firmiter nobis habeatis ut nostri fideles amici, quem-
« admodum probi homines de Flandria fecerunt, nos-
« que recognoscatis vestrum regem de jure et erga

« nos vestrum debitum faciatis, circa festum Pasce
« proxime venturum, in nostra pace, protectione spe-
« ciali et deffentione vos suscipere, insuper quod ple-
« narie gaudeatis quibuscumque possessionibus ves-
« tris mobilibus et immobilibus nichil horum perdere
« hesitantes, nec aliquot gravamen inferendum super
« elapsi temporis aliquibus offensis quovismodo formi-
« dantes, quoniam vos protegere et manutenere volu-
« mus toto posse nostro, prout rationabiliter obligati
« sumus et tenemur. Datum apud Gandavum octava
« die mensis februarii, anno regni nostri in Francia
« primo et in Anglia quarto decimo. »

Hiis litteris pendebat sigillum valde magnum de cera crocea, in cujus una parte erat figuratus rex sedens in trono suo, tenens una manu sceptrum et altera lilium; in alia vero parte, figuratus erat miles habens cooperturas armis Francie et Anglie quartillatas et habens leopardum coronatum super cassidem suam sedendem (*sic*).

Illi vero de Sancto Audomaro, receptis litteris, eas miserunt regi Francie cum quibusdam aliis clausis transmissis a tribus villis Flandrie.

Mansit¹ igitur rex Anglie Gandavo per totam hiemen usque ad mensem marcii. Porro cum regine, uxoris sue, tempus parturiendi advenit, ipsa peperit filium² quem Jacobus de Artevella de sacro fonte levans, compater factus est regi Anglie.

Interim autem cum rex Anglie manebat in Gandavo,

1. Ce petit paragraphe a été complètement laissé de côté par les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 379).

2. Jean de Gand, duc de Lancastre.

dominus Hugo Kieret, admiraldus marinus regis Francie, congregavit homines armorum cum Barbavaria in iiij^{or} navibus et applicuit in portu Hantonie¹; ac invenerunt illos de villa fortiter resistentes. Sed Jannenses taliter aggressi sunt eos, quod vi pugnandi lucrati sunt portum, subitoque homines admiraldi subvenērunt eis et ceperunt villam². Repertis autem magnis thesauris, attulerunt ad naves suas. Et videntes quod Anglici moverentur contra ipsos, villam succenderunt igni et intraverunt naves suas et abierunt ad quamdam insulam que est regi Anglie, nomine Grenesi, ubi si quid primum remanserat, more locustarum eraserunt et sic reversi sunt cum magnis spoliis.

Rex autem Anglie qui tunc erat in Gandavo, audiens quod ejus patria devastaretur, dixit Jacobo de Arthevella quod pro eo custodiret Flandriam et quod dimitebat reginam uxorem suam sub custodia Flamingorum et federatorum. Deinde veniens Schluzam cum xxx^a sex navibus transfretavit in Angliam, ubi jocundanter a suis hominibus receptus est. Deinde facto magno colloquio Londoniis cum baronibus suis, fecit navigium disponi ad intrandum mare quotienscumque vellet.

Preterea hiis diebus, cum soldariis de Terascha qui de terra Johannis de Hanonia sepe predas ducebant, soldarii de Cameraco venerunt ad Vrevinum inter quos erant comites Armaniaci, Blesensis, Autisiodorensis, Grandisprati, dominus Couchiaci, Galesius de Bamma magister balistariorum, dominus de Vrevino cum multis aliis militibus et magna quantitate soldariorum.

Qui abeuntes versus Chimacum ad devastandum

1. C'est-à-dire Southampton.

2. *Chronique normande*, p. 254, note 2.

residuum patrie dicti Johannis de Hanonia, eidem mandaverunt bellum. Quo concesso, statim congregavit comitem Hanonie, ducem Brabancie, Rufum de Falcomonte, marchionem Juliaci; eciam Jacobus de Artevella cum multis Flamingis descendebat ad eum.

Porro dictum est soldariis regis Francie a quodam insidiante quod prefatus Johannes de Hanonia veniebat circiter cum sexaginta milibus hominum armorum; quo audito, statim reversi sunt per nemora apud Vrevinum et miserunt ad regem Francie nuncios qui narrarent ei qualiter comes Hanonie congregaverat gentem suam ad gravandum eum. Rex ergo hec audiens, mandavit soldariis de Cameraco quod incenderent Hanoniam; et Galesius de Bamma, hoc mandato gavisus, intempeste noctis silencio, ne perciperetur a soldariis castrorum vicinorum, exiit cum Janniensibus et abiit in Hanoniam, ubi combussis Happra et pluribus aliis villis, cum magnis spoliis rediit Cameracum¹.

Hec audiens, comes Hanonie tunc moram trahens Valencianas, voluit persequi Francos cum communia ville; sed consilio quorundam sapientium burgencium, non exiit de villa. Sequenti vero die, abiit in Brabanciam ad ducem, patrem uxoris sue et enarravit illi qualiter Franci patriam suam combusserant. Qui ob hoc letus animo factus est ut eum celerius ad suam pactionem revocaret et cum rege Anglie, pro regis Francie nocumento, firmo tenacique pacto conveniret.

Denique super hiis consilio habito inter se, simul perrexerunt Gandavum atque Jacobo de Arthevella

1. Sur le pillage du Hainaut et le sac d'Haspres, voir Froissart (éd. Luce, t. I, p. ccl, ccli, 193 à 195 et 488 à 490). Cette courte expédition eut lieu pendant le carême de l'année 1340.

suaserunt ut imperium terre patrie, scilicet Brabantia, Flandria et Hanonia stabili federe unirentur, ut si quis faceret guerram contra, [faceret] et contra reliquas. In hoc igitur convenientes, dicte patrie fortissimis juramentis se astringentes, pacti sunt conventionem, de qua dederunt litteras testificantes¹. Comes autem Hanonie, presente regina Anglie, sorore sua, tribus filiis ejus et pluribus aliis, juravit quod diffideret regem Francie et guerram contra eum moveret; cui presentes singuli promiserunt subsidium et juvamen.

Interim² rex Francie audiens querelas comitis Flandrie de rebellione Flamingorum, misit conestabularium Francie cum tribus milibus viris armorum, ut incenderent Flandriam. Qui abeuntes Tornacum, conducti sunt inde per Godemarum de Fageto³ et plures de civitate usque ad Pontem de *Roue*⁴; et intrantes Flandriam, *Biernes*⁵ et plures alias villas incendio vastaverunt et magnum lucrum acquisierunt.

Porro illi de Audenarda, audientes quod Gallici ignibus patriam ipsis convicinam resolverent, mox fere decem milia armatorum exierunt ad debellandum con-

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. cclii.

2. C'est à cette époque que fut prononcée par l'évêque de Senlis et l'abbé de Saint-Denis l'excommunication contre les Flamands (4 avril 1340. — Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 241).

3. La *Chronique normande* (p. 43) dit que Godemar de Fay avait rassemblé 1,200 hommes.

4. Rousbrügge, en Belgique, dans la Flandre occidentale; la route de Tournai à Dunkerque par Ypres passe par Rousbrügge.

5. Bierne, Nord, arrondissement de Dunkerque, canton de Bergues.

tra Gallicos. Conestabularius quoque, habito consilio, regressus est Tornacum. Flamingi ira succensi, eciám reversi Audenardam, miserunt Gandavum qui diceret Jacobo de Arthevella que fecerant Gallici; qui, hoc audito, venit ad abbaciam Sancti Bavonis ubi erat regina Anglie, tres infantes ejus, comites Saresberien-sis et Suffoci, dux Brabancie, marchio Juliaci, Johannes de Hanonia et nepos ejus, comes Hanonie, cui talia verba protulit : « Nunc apparet quod prodicionis
« causa huc advenéritis, quoniam dum hic fuistis,
« Gallici combusserunt patriam Flandrie. » Comes vero multum se excusavit de traditione.

Conclusum est autem per Jacobum de Arthevella, in quodam consilio super hoc habito, quod quilibet eorum cum tota sua potestate in vindictam predicatorum veniret ad obsidendam civitatem Tornaci. Ea propter unusquisque eorum abiit ad partes suas ad congregandos homines armorum ratione predicta.

Et Jacobus de Artevella in modico temporis spatio congregavit Flamingos usque ad numerum quinquaginta milium armatorum¹; cum quibus Flamingis facto colloquio, misit Tornacum duos Fratres Minores, per quos mandavit illis de civitate diffidenciam. Quo facto, Tornacenses mandaverunt Flamingis per dictos Minores quod bene servarent villam suam contra potestatem ipsorum et quod quandocumque rex Francie vellet gravare inimicos suos, portas suas aperirent et cum Francis pergerent quocumque rex Francie injungeret, et servirent ei tanquam domino suo naturali; nunciisque regressis, responsum Flamingis defe-

1. Suivant Froissart (éd. Luce, t. I, p. ccln), Jacques d'Artevelde s'engagea à fournir un contingent de 60,000 hommes.

rentibus, unde vehementer indignati sunt Flamingi, Tornacenses suburbia civitati adjacencia destruxerunt, murosque suos reparaverunt et aptaverunt ad pugnandum et resistendum Flamingis. Et Jacobus de Artevella, coadunatis ab omni parte Flamingis, cum omnibus necessariis, venit ad Aspieram majorem¹, ubi Flamingi undequaque confluebant ad eum, et inde veniens ad Chinum castrametatus est ibi².

Comites namque Saresberiensis et Suffoci cum multis Anglicis erant in castris illorum de Yppra apud Armentarias³; Ypprenses enim requisierant eis quod eos adjuvarent ad extirpandum quodam (*sic*) nidum Janniencium qui erant in Armentariis : quibus annuentibus, transierunt flumen Lisie et venerunt apud Armentarias ac lucrati fuerunt villam contra Jannienses et combusserunt eam igni.

Affectavit igitur comes Saresberiensis videre castrum de Insulis ad sciendum qua parte posset facilius impugnari; sumptis igitur secum comite Suffoci, seu Guillelmo de Monteacuto⁴, sicut quidam dicunt, cum

1. Il y a deux localités portant le nom d'Asper; elles sont d'inégale importance et toutes deux dans la Flandre orientale, à 20 kilomètres de Gand.

2. Suivant les comptes de la ville de Gand, cités par le baron Kervyn de Lettenhove (*Hist. de Flandre*, t. III, p. 242 et note 1), les milices flamandes campèrent en vue de Tournay; elles s'établirent à Chin et à Ramegnies. (Ces deux localités sont situées en Belgique dans la province de Hainaut, à 6 kilomètres environ de Tournay.)

3. Armentières, Nord, arrondissement de Lille, chef-lieu de canton. — Tout ceci est reproduit sous une forme excessivement abrégée par les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 380).

4. Guillaume de Montagu et le comte de Salisbury sont le même personnage.

quindecim militibus ac totidem armigeris duntaxat, rogavit balistariis de Yppra et aliis de exercitu, ut eos expectarent usque ad sui regressum; proficiscensque versus Insulis (*sic*), premisit speculatorem in villam, ad videndum statum ejus, et venit ad Marketam¹, abbaciam monialium ordinis Cisterciensis, ut inde clarius aspiceret villam et castellum : quod ei multum placuit.

Dum autem colloqueretur de eodem castello suis consociis, videns hominem gerentem pisces², cucurrit ad eum et quesivit ab eo unde veniret; quo respondente : « De Insulis, » interrogavit eum comes de statu ville. Qui dixit, ordinatum fuisse in villa quod nullus eques egrederetur sub pena perdendi equum suum. Hec audiens, comes prorumpens in risum, sic dixit quod essent secure in patria.

Et prefatus vir qui portabat pisces, existimans ipsos esse Anglicos vel Flamingos aliquam traditionem facere

1. Marquette, Nord, arrondissement et canton de Lille. Ceci se passait le 11 avril 1340 (n. st.), suivant une chronique signalée d'abord par M. P. Paris, puis par le baron Kervyn de Lettenhove (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 245, note 1), enfin par M. L. Delisle dans son *Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis* (*Mémoires de l'Institut...*, *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1873, t. XXVII, p. 359 et 363). Cette chronique, conservée à la Bibliothèque nationale, notamment sous le n° 2598 du fonds français, dit qu'il y avait dans cette expédition 6,000 Flamands et 40 hommes d'armes anglais sous les ordres de « Guillaume de Montagu, conte de Salebre et ung aultre conte et plusieurs aultres et descen- » dirent à pié avec lesdiz Flamens... » (fol. 51 r°). Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. vi.

2. Cet épisode n'est relaté en ces termes qu'ici. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 380) le passent entièrement sous silence. Froissart donne une version où les circonstances sont tout à fait différentes.

gestientes, relictis illis, iter oblicum arripiens, caute rediit Insulas. Dum vero rediret, invenit speculatorem dicti comitis, qui jam audierat edictum ville et ibat ut hoc domino suo illud referret, suspectus est in se ipso rei veritatem; advocansque eum, dixit ei quod obviamerat dominis suis qui quasi xxx^a erant in numero¹, quorum unus ipsum rogavit, si inveniret eum, quod ostenderet ei viam ducentem ad *Londoeul*², quo ipsi pergebant.

Cumque ille abiret, itinere sibi ostenso, alter veniens in villam ad Gillebertum militem, dominum de Robais³, Blanchardum de Pratis et Boussardum de Lilio, quibus expressit mentem suam super hiis que viderat et audierat. Dominus autem de Robais, Petrus de Rousillone cum preposito et castellano de villa ceterisque soldariis⁴, audita ejusdem viri relatione, sumptis armis, exierunt de villa, ut comprehenderent Anglicos.

Comes autem Saresberiensis aggregaverat magnam predam de pecoribus versus *Fieves*⁵ et regressus fuerat versus Marketam. Soldarii vero et ceteri de villa

1. On a vu à la page précédente (note 1) qu'une chronique parlait en effet de « XL hommes d'armes anglois, chevaliers et « escuyers des plus souffisans de la compagnie du Roy d'Angle-
« terre » (Bibl. nat., fonds français 2598, fol. 51 r°).

2. Mon confrère M. Richebé pense qu'il faut lire non pas *Londoeul*, mais *Bondues* (sur ce nom, v. *supra*, t. I, p. 226, note 1).

3. C'est ce nom seul que citent les *Anciennes chroniques de Flandre* et les *Grandes Chroniques*. Elles l'écrivent ainsi : « Li « sires de Roubaïs » (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 380) et « le seigneur de Rebais » (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 381).

4. « Et lors les gens qui estoient en garnison à Lisle; c'est « assavoir environ 70 hommes d'armes et 100 hommes de pié... » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r°.)

5. Fives, Nord, arrondissement et commune de Lille.

pupugerunt equos, alta voce proclamaverunt Anglicos ad mortem. Quo audito, comes monuit suos¹ ad bene se habendum. Equitantes ergo transierunt pontem et transeundo projecerunt asseres pontis ultra aquam. Quo viso, Gallici confestim arreptis hostiis (*sic*) et fenestris, pontem reparaverunt atque cursu celeri consecuti sunt eos².

Comes itaque Saresberiensis aspectum dirigens versus Insulas ac intuens communitatem ville, extensis vexillis, eum consequentem, nimium pavefactus, personuit unum cornu quod gerebat : ad cujus sonum XL³ balistarii de Yppra non longe insidiantes, venerunt ad eum ; qui modicum auxilium eidem contulerunt, quoniam in necessitate reliquerunt eum. Galli vero impetu vehementi aggressi sunt eos ; et ambo milites reminiscentes eorum votorum que voverant Londoniis quod scilicet fuge presidium non eligerent, quacumque fortitudine in Gallicos prevalente, cum omnibus viris suis descenderunt omnes de equis³, preter bastardum Flandrie, ac viriliter resisterunt quanquam pauci essent respectu Gallicorum.

Ibi occisus est quidam Anglicus, ditissimus et stre-

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 167) dit que le comte de Salisbury n'avait guère avec lui que deux cents hommes d'armes. Voir ci-dessus, p. 99, note 1.

2. « Et environ xxxvi d'eulx (il s'agit des gens de Lille) s'avancierent et les envairent fort et furent leurs chevaux mors et eulx navrez. Et lors vindrent les aultres et se combattirent fortement ; et dura le poingneis jusques à la nuit. » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r°.)

3. Au contraire, le continuateur de Guillaume de Nangis prétend que le comte de Salisbury fut renversé de cheval et grièvement blessé d'un coup de lance (t. II, p. 167).

nuus valde, qui vocabatur domīnus Johannes Quillain¹. Tandem (*sic*) vero dicti duo comites, Robertus de Suffoco, Perceval *d'Aubrequin*, Galterus *du Pest*, Johannes *d'Aveniel*, Rodulfus de *Elmedale* et Johannes de *Behan* se reddiderunt Gallicis; ceteri vero mortui sunt, exopto (*sic*) bastardo Flandrie qui videns Gallicos superare, fugam velociter aggressus est².

Et etiam Henricus Lilus, cernens comitem Saresbe-

1. C'est à ce personnage, dont le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 167) ignore le nom, que le même auteur fait cependant allusion lorsqu'il écrit : « Ibi etiam quidam nobilis « interfectus est, cujus inimici, amputato capite, omnino celaverunt ejus nomen. » On fit même un instant courir le bruit que c'était le roi d'Angleterre. Froissart (éd. Luce, t. II, p. 7) dit que cet inconnu était le neveu du pape Clément, qu'il s'appelait Raymond et qu'il avait été tué « pour le couvoitise de ses belles « armeures. » Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 382) s'expriment en termes analogues à ceux de notre chronique : « Là fu mort un « moult riche baron d'Angleterre et moult preux qui avoit à nom « monseigneur Guillaume de Quilain. » M. P. Paris donne comme variante de ce nom la forme *Chiban*. Enfin, la chronique à laquelle j'ai déjà fait quelques emprunts écrit : « Et là furent « occis ung chevalier qui portoit armes blanches, car il ne se « volt rendre ne nommer, et tantost ses gens luy detranchierent « le visaige affin qu'il ne feust congneu; et portoit plusieurs riches « aigneaul que l'en ne pot arrachier sans coper le bras. » Le comte de Salisbury (ou le comte de Suffolk) s'étant informé du sort du « chevalier aux blanches armes, » on lui montra le bras qui avait été tranché. « Si fut tant courroussé qu'il fut par trois « jourz sanz mengier...; ne oncques ledit conte ne le volt nommer « au Roy, ainçois dist qu'il se lairoit avant vif escorchier... Pour « quoy aucuns disoient que c'estoit le Roy d'Angleterre, les « aultres disoient le conte d'Arondel. » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r°.)

2. Les Flamands qui étaient en la compagnie des Anglais s'enfuirent, et il parait que ces derniers furent tous tués, « excepté « xii chevaliers; c'est assavoir lesdiz deux contes et dix aultres... » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r°.)

riensem, dominum suum, captum, pari via fugam eligens, venit ad Jacobum de Arthevella, qui cum exercitu suo apud Chinum super Scaldum expectabat dictos Anglicos; et narrato infortunio ipsorum, rogavit eum ex parte domini sui quod poneret in loco securo unum dolium strelingorum, tentorium ejus et ceteras res suas. Quo audito, Flamingi statim ruperunt dolium et argentum quod intus erat penitus rapuerunt nec inde aliquam restitutionem comiti fecerunt.

Jacobus quoque de Arthevella predictorum veritatem agnoscens, tristatus est valde, advocansque Flamingos, dixit eis quod sibi displiceret de casu dictorum principum et quod, considerata frigoris asperitate, bonum esset eis regredi in Flandriam et expectare regem Anglie qui post finem maii debebat venire; post cujus adventum eos in unum revocaret ad obsidendum Tornacum. Qui mox egressi reversi sunt in Flandriam, unusquisque in domum suam¹.

Porro dominus de Robais, Petrus de Rossillone, Johannes de Curtraco, prepositus de Insulis cum majoribus burgensibus, duxerunt dictos captivos Parisius ad regem Francie; qui jocunde suscipiens eos de manibus eorum, jussit eos incarcerari in Castelleto ac concessit eorum singulis dona quamplurima.

Comes autem Allectionensis jussit abscidi caput Percheval d'*Aubrequin* eo quod libratam vestium suarum sumpserat, necnon commissus fuerat in munitio- nibus regis, ratione cujus solidos a rege acceperat et tamen, sine licencia secedens, servierat regi Anglie².

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. vi.

2. La chronique à laquelle j'ai déjà fait des emprunts cite, parmi les prisonniers faits en même temps que les comtes de

Comites vero Saresberiensis et Suffoci cum ceteris positi sunt in Castelletum. Hec acciderunt anno Domini M^o CCC^o XXXIX^o¹.

Eo tunc comes Hanonie qui congregaverat multam gentem armorum ad obsidendum Tornacum cum Flamingis, ut promiserat, accessit ad Johannem de Hanonia, patruum suum, qui jam bellum, ut quidam ferunt, annuerat soldariis regis Francie de Terascha, scilicet duci Athenarum², comitibus Blesensi et Grandisprati, domino Couchiaci et aliis pluribus. Requisivit ergo idem Johannes nepoti suo quod sibi juvamen prestaret contra dictos soldarios. Exierunt itaque in campum die Jovis ejusdem anni³, comes Hanonie, dux Brabancie, marchio Juliaci, Rufus de Falcomonte cum omni potestate sua, ad debellandum dictos soldarios.

Relatum est autem Gallicis quod inimici eorum in

Salisbury et de Suffolk, « ung chevalier d'Artois qui fut decapité « à Paris comme traître... » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r^o.) C'est évidemment le même personnage que celui dont notre chronique donne le nom.

1. Cette date est bien exacte, puisque ces personnages furent faits prisonniers avant Pâques 1340 et par conséquent au cours de l'année 1339 (a. st.). Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 380 et 381)* passent immédiatement de ce récit, d'ailleurs tout à fait tronqué, à l'expédition placée sous les ordres du duc de Normandie.

2. La garnison de Mézières était, dès le mois de septembre 1339, sous les ordres du duc d'Athènes. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 55, fol. 4141.) En effet, ce prince en avait été chargé par lettres du 9 août 1339 (Bibl. nat., coll. Decamps, vol. 83, fol. 304 v^o), en même temps que de la défense de la Thiérache.

3. Probablement jeudi 20 avril 1340. Voir ci-dessous, p. 106, n. 1. De son côté, Froissart (éd. Luce, t. I, p. 199) dit que l'investissement d'Aubenton eut lieu un vendredi et l'attaque un samedi; ce qui confirme le dire de notre chronique.

maxima multitudine congregati essent et quod non possent contra eos dimicare. Idcirco Gallici qui jam transierant nemora et ignem posuerant in terra dicti Johannis, confestim regressi sunt unusquisque in munitionem suam.

Quo audito, comes Hanonie, indignatus de belli defectu, juravit se nunquam reversurum donec posuerat ignem in Francia. Deinde fecit suos regnum Francie intrare et versus *Aubenton*¹ cum acierum dispositione protendere. Eadem vero die qua idem comes cum exercitu suo venit ad *Aubenton*, baillivus Vitriachi² qui ibidem ad custodiam deputatus erat, perrexit apud Vrevinum, ad mandatum domini Couchiaci; dum autem exercitus appropinquaret ville, vicedominus Catha[lau]nensis³, filius suus, castellanusque Barri et fere vinginti viri armorum intraverant villam ad prandendum; cumque hora merediana pransi essent et super equos ascendissent, auditus est rumor quod hostes prope essent, necnon patrie inhabitantes occiderent atque patriam incenderent.

Porro burgenses ville rogaverunt vicedominum quod

1. Aubenton, Aisne, arrondissement de Vervins, chef-lieu de canton. — Il paraît que, sur une menace d'attaque, le Galois de la Baume s'était fait envoyer des renforts par la garnison d'Aubenton; le comte de Hainaut, sachant cette place dégarnie, l'investit.

2. « Messire Erart de Ligno, chevalier, baillly de Vitry, capitaine de par [monseigneur le duc d'Athènes] » à Mézières et en Thiérache. (Bibl. nat., coll. Decamps, vol. 83, fol. 304 v^o.) Il avait un fils, Thomas, qui fut fait chevalier le 22 juin 1340 (*Ibid.*, fol. 305 r^o).

3. Froissart dit que le vidame de Châlons fut grièvement blessé et que ses deux neveux furent tués (éd. Luce, t. I, p. 203, et t. II, p. v, note 13).

remaneret cum eis : qui, hoc concesso, erudit eos qualiter se deffenderent. Inimicis quoque venientibus et impugnantibus villam, vicedominus et castellanus cum habitatoribus ville fortiter resistunt ; pre multitudine vero hostium qui intraverant villam, victi sunt. Qui et ceperunt dictos vicedominum, filium suum, et castellanum. Reliquos vero fugientes in ecclesiam finaliter ceperunt hostes et occiderunt, ecclesiam et villam strage et incendio devastantes. Et, ut refertur, fere octingente persone perierunt in dicta ecclesia ; insuper Corpus Domini minime repertum est¹. Hiis factis Hanonienses cum captivis et preda copiosa redierunt ad Chimacum.

Incontinenti vero, comes Hanonie misit Parisius abbatem monasterii Crispiniensis², magistrum in theologia, ad diffidendum regem Francie, avunculum suum ; qui assistens regi, presentavit ei litteras³, dicens quod comes, dominus suus, non amore regis

1. Le sac d'Aubenton eut lieu, paraît-il, deux jours après que le comte de Hainaut eut fait signifier son retrait d'hommage au roi ; et, comme cette déclaration fut faite « tantost apres Pasques, » qui tombait, en 1340, le 16 avril, on peut placer la prise de cette place à la fin du mois d'avril 1340 (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r^o), et peut-être plus précisément le 20 avril. La date que donne Froissart, « le samedi que on dist des Brandons » (ou 4 mars, éd. Luce, t. I, p. 495 et ccciv), semble inexacte. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 166) place l'attaque d'Aubenton au Jeudi Saint, 13 avril 1340. Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 379.

2. Abbaye de Crespin, au diocèse de Cambrai, Nord, arrondissement de Valenciennes, canton de Condé-sur-l'Escaut. L'abbé s'appelait Thibaut Gignos. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 198, et *Gallia christiana*, t. III, col. 102.

3. Peut-être le 18 avril 1340. Cf. ci-dessus, note 1, et p. 105, note 1.

Anglie, sed pro suo facto proprio diffidebat eum, atque reddebat ei terram Ostrevanti et homagia illius. Cui rex respondit : « Rex Anglie et alii principes usque
« ad quindecim preter Flamingos, diffidaverunt nos.
« Comitem autem Hanonie qui xvi^m et ultimus nos
« diffidavit, supra ceteros omnes penitebit. » Postmodum abbas, susceptis donis a rege, ipsoque valefacto, rediit ad comitem, dominum suum, ac retulit ei responsum regis.

Comes igitur fecit fortificari omnia castra sua confinia patriarum de Terascha et de Cammeracesio. Porro Tornacenses audito quod comes Hanonie diffidasset regem Francie, armati exierunt de civitate sua, atque ceperunt turrem de Braiella¹ et bastardum Hanonie qui cecus effectus est, qui custodiebat eum; ibique pro majori quiete circumdantis patrie, soldarios commiserunt. Johannes etiam de Vienna, miles, qui quasi locumtenens Godemardi de Fageto custodiebat castrum de Mauritania super Scaldum, mox ut audivit, similiter Hanoniam intravit, faciendo cesiones, combustiones et rapinas quamplurimas in eadem².

Sed comes Hanonie hoc diu tolerare nequivit : idcirco misit Henricum, dominum de Anthoing cum magna societate qui venit ad passum de Thuno super

1. Bruyelle, en Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Tournay, canton d'Antoing. Mon confrère et ami M. Richebé, qui a eu l'obligeance de me donner ce renseignement, a bien voulu me faire savoir que Bruyelle se prononce *Briel*.

2. « Et xv jours apres Pasques le duc de Bourgoingne, les « mareschaux et le connestable chevaucherent en Hennault et y « ardirent bien ne villes. » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r^o.) Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. 3 et 4, 188 et 189.

Scaldum¹, ubi fluvius ille rapidissimo cursu fluctuat, atque facit divisionem regni Francie et Imperii, inter Mortaniam et Sanctum Amandum, ut ipsum passum lucraretur ad libere transeundum et redeundum. Gallici quoque de Mortania prius miserant decem robustos viros, qui fenestrarum et ostiorum obstaculis se munientes, dictos domino d'Antoing virtuali impugnantia passum impedierunt fere duarum horarum spacio. Quo assultu durante, comes Hanonie cum exercitu suo impugnabat Mauritaniam, eisque viriliter resistebant soldarii regis Francie qui ibidem multi erant : duravit autem assultus ille a mane usque ad meridiem.

Interim quoque soldarii scientes insultum dictorum decem in passu fluvii, statim miserunt eis vinginti viros in auxilium, qui optime pro passus custodia pugnaverunt. Circa vero meredianam horam, comes nullius lucri apparenciam intuens, cum suo exercitu secessit ad dictum passum, credens ipsum esse captum a suis hominibus, ut per ibi transiret in regnum.

Ex alia vero parte, de Sancto Amando, de Mauritaniam et aliis villis convicinis, audito conflictu sepedicti passus, illuc in numero grandi confluerunt. Porro comes in ira fluctuans, jussit passum acriter impugnari. Passus autem cum tali ac tanta Francorum resistencia servatus est, ut comes cum suis compatriotis, Brabanciis et Almannis, cumpulsus est, cum amissione non modica, secedere. Abiit enim ad Condetum et inde Valencianas, Francos fortiter comminando.

1. Le même que Thun-l'Évêque, qui est en effet sur l'Escaut. L'autre localité qui porte le nom de Thun, dans le département du Nord, est située sur la Scarpe.

Eo quidem anno, scilicet M^o CCC^o XL^o, mense maii¹, Philippus rex Francie congregavit Parisius multos principes, barones et prelatos; inter quos affuit episcopus Cameracensis, qui diversimode conquestus est regi de comite Hanonie et qualiter soldarii castrorum ejus, videlicet *Escaudoœuvre* et de *Bouchain* multa mala faciebant civitati de Cameraco et patrie per girum. Tunc igitur ordinatum est quod Johannes, dux Normannie, filius ejus primogenitus, pergeret in Hanoniam et eam incendio devastaret. Et episcopus Cameracensis, ex sue patrie hominum consensu, fecit eum patricium, quod gallice dicitur *baux*, totius patrie Cameracesii et locumtenentem suum, atque super hoc testimonii litteras eidem porrexit.

Dux autem, cum avunculo suo, comite Allectionensi, Milone de Noieriis, comitibus Fuxi, Monbliardi, Sacrocesariensi, Sabaudie et Dompnimartini, multaque baronum ac militum comitiva, profectus est ad Sanctum Quintinum in Viromandia². Ad quem illuc convene-

1. Les services militaires du comte de Joigny, par exemple, commencèrent le 19 mai 1340 (*Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, publication préparée par M. Viard, — à la date du 18 décembre 1349).

2. Il paraît qu'une partie des troupes se réunit à Compiègne : « Pour lettres envoyées à touz lesdiz sergens pour faire crier « que touz ceuls qui doivent feauté audit seigneur fussent en « armes et en chevaux à Compiègne en la compaignie du duc « nostre sire au moys de Pasques, pour contrester aus anemis du « [dit] seigneur... Pour porter plusieurs lettres closes dudit nostre « sire le Roy à monseigneur Foucaut du Melle et à monseigneur « Jehan de Vielpont, chevaliers, pour estre à ladicte journée... » (Bibl. nat., fonds franç. 25997, pièce 311.) « ... Pour autres lettres « envoyées ausdiz sergens pour faire crier que touz nobles, chascun selon son estat, alassent à Compiègne ou ailleurs, là où

runt : de Cameraco, magister balistariorum et comites Armaniaci et Autissiodorensis; de Duaco, Philippus Ebroicensis, rex Navarre cum duobus marescallis; de Tornaco etiam, conestabularius cum multis aliis; ac de Sancto Audomaro, Odo, dux Burgundie, avunculus ejus ex parte matris sue. Insuper ex alia parte ad eum ibidem accesserunt de Terascha, dux Athenarum et consobrinus ejus comes Blesensis, comes Grandisprati, dominus Couchiaci et multi alii.

Porro dominus de Falcomonte¹ scripsit litteras² :
 « Conestabulario et marescalis Francie qui apud Tor-
 « nacum estis, aut vobis locumtenentibus ex parte
 « regis, nos Theodoricus, dominus de Montoria, de
 « Falcomonte, de Voirne³ et vicecomes de Zelant, et
 « Johannes, dominus de Bridambato et de Berghen⁴,
 « fratres. Notum facimus pro militibus et hominibus
 « nostris qui recepimus bona a rege Francie quod prop-
 « ter injuriam quam fecit et facit carissimo domino
 « nostro regi Anglie, cujus cognati sumus, licet pau-

« monseigneur le duc seroit, en l'aide dudit seigneur contre ses
 « anemis, le plus efforcement qu'il pourroient... » (*Ibid.*)

1. Thierry de Fauquemont.

2. C'est sans doute comme suite à ce défi que Waleran de Fauquemont tenta contre le camp du duc de Normandie un coup de main que raconte Froissart (éd. Luce, t. II, p. 12).

3. Du chef de sa femme Mathilde, Thierry de Fauquemont était seigneur de Voerne en Zélande. Du chef de son père, outre la seigneurie de Fauquemont ou Falkenberg, il possédait la terre de Montjoie.

4. Jean, frère cadet et successeur de Thierry, et qu'il ne faut pas confondre avec Waleran (cf. *Chronique normande*, p. 253, note 2), épousa Jeanne, dame de Berg-op-Zoom. Je n'ai pu identifier le nom de *Bridambato* ou *Bridambaco*; mais il se pourrait qu'il répondît à la forme Breitenbach, désignant plusieurs localités d'Allemagne.

« peres et modici, volumus eundem juvare ad manu-
« tenendam guerram suam contra dictum regem Fran-
« cie et sibi faventes. Et mediantibus hiis litteris,
« volumus observare honorem nostrum. In testimonio
« sigillorum nostrorum, datum apud Villam Soua-
« nam¹ in octavis Pasche². »

Conestabularius itaque, receptis litteris, transmisit eas regi³. Dux autem Normannie cum exercitu suo, in quo erant quasi xxv^m milia hominum armorum, atque semper augebat, abiit ad villam Castelli in Cameracesio⁴, ubi castrametatus est : castra enim se extendebant usque ad quamdam villam nomine *Montay*⁵.

In qua villa erant locati duo milites de Normannia, scilicet Petrus de *Bailleux* et Guillelmus de *le Breauté*⁶ et quasi centum, tam milites quam alii. Quorum

1. Ville-sur-Haine, en Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Mons.

2. Soit le 23 avril 1340. Cf. *Istors et croniques de Flandres*, t. I, p. 384.

3. En même temps, il se fit renseigner exactement sur l'état des forces de ces personnages : « A Watelet de Limoze, en « amende d'un roncín qu'il perdit en alant à l'encontre des Ale-
« manx, assavoir leur estat et leur covyne, un roncín liart à
« Vervin, par lettre donnée le premier jour de may l'an xl. » (Bibl. nat., fonds franç. 25996, pièce 242.)

4. Le Câteau, Nord, arrondissement de Cambrai, chef-lieu de canton. « Et le dimanche avant l'Ascencion, le Roy de Navarre, « le duc de Normandie, le conte d'Alençon partirent de Castel « en Chambresy et entrerent en Hennault et ardirent à dextre « et à senestre... » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r^o.) La date donnée par cette chronique correspond au 24 mai 1340.

5. Montay, Nord, arrondissement de Cambrai, canton du Câteau (Froissart, éd. Luce, t. II, p. 9).

6. Il s'agit de Pierre de Bailleul et de Guillaume de Bréauté ou de Briauté (Froissart, éd. Luce, t. II, p. vi, note 6).

hospes, ut traderet eos, cucurrit ad Valencianas ad Girardum de Wercino, senescallum Hanonie¹ et promisit ei predictos offerre dormientes, si vellet venire ad *Montay*. Qui acquiescens, cum multis hominibus armorum statim venit cum dicto hospite; domumque ejus intrantes summo diluculo, invenerunt dictos duos milites, qui sero multum vinum potaverant cum hominibus suis fortiter dormientes, quos omnes, preter dictos milites, interemerunt: evigilitatis quoque duobus militibus, ligaverunt eos et duxerunt secum; cumque exercitus Francorum commoveretur et eos insequeretur, Hanonienses eos percipientes, utrumque militem gladio quindecies percusserunt in corpore, ac eos mortuos dimiserunt². Quos afferentes, Gallici sepelierunt eos in Castello Cameracesii.

Dux autem Normannie, de hoc multum tristatus et qui cum eo erant, intrantes Hanoniam magno animo, ceperunt Hanonienses occidere, patriam spoliis nudare atque incendio devastare. Eo namque die dux metatus est castra sua apud Fontenelam ad Denain et in pratis prope Valencianas.

Eo tunc comes Hanonie in Gandavo erat, procurans a Flamingis et ab aliis sucursum et juvamen contra Francos; et in Valencianis commiserat ex parte sui Henricum, dominum de Anthoing, qui non permisit communitatem ville exire contra Francos; ymo ne exirent, tenuit portas clausas et firmatas firmis repagulis³, unde Valencianenses contristati sunt valde, eo

1. Gérard de Werchin, sénéchal de Hainaut.

2. Au contraire, Froissart raconte que seul le sire de Bailleul fut tué.

3. Il paraît qu'en effet Henri d'Antoing avait la garde des clefs

quod jam armati vellent exire ad debellandum ducem.

Die sequenti dux, cum suo exercitu instancia precum amite sue recedens, totam patriam devastando venit versus Cameracesium; dum autem esset inter Happram et Cameracum, magna fames orta est in exercitu suo, quoniam illi de Thuno Episcopi, d'*Escaudoœuvre* et de *Bouchain* exierant et rapuerant victualia que ferebantur in exercitu; captusque est Gerardus de Stratis miles et qui cum eo erant occisi, qui conducebant vina exercitus, a Gerardo de Sapegnies, capitaneo d'*Escaudoœuvre* et soldariis qui cum eo erant, qui tunc fecerunt provisionem sufficientem pro duobus annis vel amplius.

Itaque cum equitaret dux, ostensa sunt ei castra illa, de quibus querimonias episcopus Cameracensis, eo presente, fecerat regi, patri suo; et veniens prope castrum de Thuno Episcopi, vidit quinque vexilla erecta: primum erat regis Anglie, secundum Richardi de Lemovicino capitanei, tercium Guillelmi de Monteacuto, quartum Theodorici de Magniaco, quintum bastardi Rufi domini de Falcomonte.

Dux quoque intuens illud castrum et *Escaudoœuvre*, juravit quod nunquam recederet de Cammeracesio, donec illa subicerentur sibi¹; ingrediensque Cameracum, honorifice susceptus est a clero et burgensibus

de la porte de Cambrai à Valenciennes et qu'il empêcha toute sortie (Froissart, éd. Luce, t. II, p. x).

1. Voici une mention relative au mandement des troupes convoquées pour ce siège: « Pour lettres envoyées asdiz viconte [de « ladicte baillie de Caen] pour faire crier que touz nobles alassent « pardevers monseigneur le duc à Escaudoœuvre... » (Bibl. nat., fonds franç. 25996, pièce 235.)

civitatis, qui omnes conquerebantur de castris supradictis.

Deinde exiens, abiit obsessum *Escaudoewre* erexitque ingenia contra, et lapides jecit die ac nocte, eadem obsidionem continuans diebus quamplurimis. Cujus obsidionis diebus quindecim elapsis, rex Philippus venit illic cum maximo exercitu¹, ut esset soldarius ejus, sicut quidam ferunt, eo quod illud castrum situatum esset in feodis Imperii. Multos lapides per dies plurimos jecerunt contra muros castri, sed minime eos leserunt.

Gubernator vero Tornacensis et baillivus Insule, scilicet Godemardus de Fageto, miles, ut agnovit quod

1. J'ai recueilli quelques renseignements relatifs à la réunion de cette armée : « Pour messages envoiés ausdis sergens, que il « feissent asavoir, fust par bouche ou par cri deuement fait, à « tous nobles que tost et hastivement [feussent] en armes et en « chevaux à Compiengne ou là où le Roy seroit, pour secourre et « aydier au duc nostre sire qui piecha audevant estoit en la « terre... pour secourre et aidier hastivement à la couronne de « France et à leur honneur par les lettres dudit seigneur données à la Fontaine Nostre Dame, le xxviii^e jour de may l'an xl. » (Bibl. nat., fonds franç. 25997, pièce 303.) — « Pour messages « envoiés par tout[e la vicon]té, pour faire crier l'arriere ban du « duc nostre sire et envoyer sur la mer ou quelcunque lieu que « il plairoit à monseigneur le conte de Harecourt... deputés « envoyer les personnes à cause dudit arriere ban par lettres « données à Bethunez le xxvi^e jour de juillet l'an xl... » (*Ibid.*) — D'autres mentions complètent ces extraits : « Pour lettres « envoiées à tous lesdiz sergens, avec le transcript des lettres « du Roy, que c'estoit l'entente d'iceli seigneur d'estre à Amiens « le merquedi derrenier jour du mois de may derrain passé, « parce qu'il y avoit sa semonse de gens d'armes et que chascun y fust selon son estat, en la maniere que autrefois l'avoit « mandé... » (*Ibid.*, pièce 311.)

Gerardus de Sapegnies¹ esset castellanus castelli, qui socius ejus pluries in armis fuerat, tantum fecit quod locutus est ei; et post plura verba persuasit ei reddere castellum duci et darentur sibi decem milia florinensium (*sic*) et quod pro sui honore requireret octo dies induciarum, causa petendi succursum a comite Hanonie et quod veniret ad solvendum obsidionem; quod si non faceret, ipse et ceteri soldarii, finitis induciis, exirent et redderent castellum duci. Tandem (*sic*) vero mutuo promiserunt sibi respondere, habito consilio super hoc.

Cumque uterque suam partem sibi attraxisset et rursus convenirent, sigillatis litteris induciarum octo dierum, modo quo supra, castellanus, dimisso domino de Scaillone in hostiagio, abiit ad comitem Hanonie, qui tunc erat in castro suo de Montibus, et dixit ei quod plus non valerent tollerare multitudinem Francorum, qui cotidie augebantur et quod hujus causa duci promiserant reddere castellum, nisi ipse infra dies octo tolleret obsidionem.

Quo audito comes, repletus furore magno, dixit ei quod considerata fortitudine castelli et provisionibus ad superhabundanciam, atque paucis assultibus, si castellum redderet, quandocumque teneret, eum faceret in patibulo suspendi. Et Gerardus regressus est Valencianas et inde ad *Escaudeuvre*.

Deinde finitis octo diebus, tradidit castellum duci ac recepit decem milia florenorum cum precio provisionum ibidem existencium, et cum aliis soldariis,

1. Froissart écrit Gérard de Sassegnies (éd. Luce, t. II, p. 19 et 20).

cum omnibus que habebat liber exiit, tribus septimanis hujus obsidionis transactis. Gallici autem intraverunt castellum, atque jussu ducis, ipsum totaliter destruxerunt et usque ad fundamenta solo terre coequaverunt¹.

Quidam autem soldariorum castelli recesserunt per Ostrevantum, elongando Hanoniam. Gerardus vero predictus abiit ad Condetum super Scaldum, ubi captus est a baillivo ville qui jam sciebat quod castellum reddiderat; ad videndum quoque si hoc fecerat de consensu comitis, miserunt eum sibi apud villam de Montibus, qui sine mora fecit eum in patibulo suspendi.

Dux itaque, post castelli destruxionem, ordinatione regis abiit et obsedit castellum de Thuno Episcopi², quod non multum distat; et quamquam castellum d'*Escaudoœuvre* fuisset multo fortius illo, tamen diutius resisterunt qui erant infra, ac fideliter se habuerunt erga regem Anglie, dominum suum, et occiderunt jactibus ingeniorum suorum Conrardum, magistrum Jannencium. Dux vero jussit ingenia contra castellum

1. « Et puis la sabmedi vigille de Panthecouste se rendit à « eulx le chastel... » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 r°.) Ceci correspond au 3 juin 1340, et, comme il paraît que le siège dura trois semaines, il faut en reporter le début aux environs du 20 mai. De ce que le duc de Normandie a daté une charte du château d'Escaudoœuvre le 3 juin 1340, il semble qu'il ne faille pas tirer la conclusion que le duc s'était emparé de cette place *avant* le 3 juin (Froissart, éd. Luce, t. II, p. xii, note 2); il suffit qu'il y soit entré ce jour-là même. D'après Froissart, le siège n'aurait pas duré six jours (*Ibid.*, p. 19).

2. On possède des quittances de gages de gens d'armes délivrées devant Thun-l'Évêque du 14 juin au 16 juin 1340. (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 62, fol. 4815; vol. 24, fol. 1725 et 1727; vol. 65, fol. 4991 v°.)

erigi et proici (*sic*) lapides nocte dieque, quibus menia fracta sunt, domorumque tecta prorsus in terra dejecta.

Dum autem illi de castello ob sui castelli fractionem multum expavescerent, quamvis fortiter resisterent contra illos de exercitu, comes Hanonie, congregatis in sua patria multis de Flandria, Brabancia, Almaniam, Gheldria, Julio et de Falcomonte, accessit versus Thunum Episcopi ad succurrendum illis de castello, castraque metatus est ita prope Francos, quod nichil erat inter illos nisi prata et fluvius; et veniebant quandoque de una parte super alios et commitebant (*sic*) inter se multa certamina: in quorum uno Philippus, ducis Burgundie filius, miles effectus est.

Deinde comes Hanonie, habito consilio cum duce Brabancie, comite Gueldrie et aliis majoribus sui exercitus, misit unum militem ad ducem Normannie, qui diceret ei quod, si auderet, bellum sibi annueret, alioquin dimitteret castellum et rediret in Franciam. Dux autem, consilio regis, patris sui, mandavit comiti per dictum militem quod non annueret sibi bellum, nec recederet a castelli obsidione, donec ipsum funditus evulsum cerneret et qui erant infra captivos haberet.

Quo audito, comes non modicum contristatus est; post paululum receperat litteras a rege Anglie quod abiret obviam ei in Flandriam, quo in brevi venturus erat: idcirco cum exercitu suo recessit et abiit in Hanoniam et exercitus ejus sequens eum. Dum enim recederent, vicecomes de Thoarco, sciens eorum recessum, cum suis hominibus armorum sequens eos, caudam Hanoniensium aggressus est multosque ex eis occidit, cumque exercitus commoveretur, vicecomes

sine suorum amissione remeavit ad exercitum Francorum. Comes autem Hanonie, videns quod eum attingere non posset, non modicum super hoc dolens, itinere resumpto, in patriam suam regressus est.

Richardus quoque de Limosino, capitaneus castelli et qui cum eo erant, considerantes recessum comitis jugemque impugnationem Francorum atque murorum castelli confractionem, insuper maxime hesitantes ne caperentur a Gallicis illa die, habito consilio qualiter possent salvari, magnam resistencie apparenciam ostenderunt Gallicis, ut eorum intencio melius celeretur.

Deinde in noctis medio, pinguedine et oleo trabes castelli unxerunt, igneque inposito, sine mora secrete intraverunt fluvium in batellis quos providerant, ac egredientes fugerunt ad comitem. Qui autem vigilabant in exercitu Francorum, percipientes flammam infra castellum, multum pavefacti, clamaverunt ad arma : moxque exercitu ad hunc clamorem expergefacto, omnes convenerunt ad castellum et bene viderunt qualiter Anglici fugerant ac ignem accenderant¹. Ex hoc autem rex valde contristatus, jussit eos insequi ; illi vero se tantum elongaverant de nocte quod in crastinum venerunt ad comitem, qui abiens ad suum castrum de Montibus, ibidem facto magno prandio, remisit suos barones, dicens eis quod in brevi eos remandaret et quod semper parati essent venire ad mandatum suum : qui ita promiserunt. Et comes abiit in Flandriam, ibique expectavit regem Anglie.

Rex autem Francie, tristis de evasione Anglicorum

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. xiv.

et castelli combustione, convocavit consilium an obsideret castellum de *Bouchain* in Austrevanto, an divideret exercitum suum. Consilii namque deliberatione hortatus est in Franciam redire et quod mitteret garnisiones in munitionibus ubi erant, necnon festinaret navigium suum ad obviandum regi Anglie preparare, qui ad portum Schluze, ut relatum sibi fuerat, debebat applicare¹.

Moxque cum exercitu venit Attrebatum, ac inde misit multos barones Tornacum ad Sanctum Audomarium, Insulas, Duacum, ad custodiendos passus; misit etiam ducem Athenarum et vicecomitem Thoarcensem cum *iiij^{or}* milibus viris, ad comburendam patriam Hanonie; qui abeuntes combusserunt Bavayum² et patriam per girum, usque ad Malbodium³, ac postmodum recesserunt, quoniam rex remandaverat eos, precibus sororis sue, matris dicti comitis Hanonie, que post mortem mariti sui assumpserat habitum religionis in abbacia de Fontenellis, ordinis Cisterciensis et erat abbatissa illius loci⁴.

Quidam vero dicunt quod, cum castellanus Thuni conspiceret se validissimis oppressionibus aggravatum, intravit quamdam navem cum hominibus suis, posito igne in castello et abiit cum inimicis regis. Et rex intuens castri incendium, fecit suos castrum illud scandere et quod die crastina, unius hore spacio ante

1. Le siège de Thun-l'Évêque, jusqu'à ce point-ci, est exactement relaté par les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 382 et 383)*.

2. Bavay, Nord, arrondissement d'Avesnes, chef-lieu de canton.

3. Maubeuge, Nord, arrondissement d'Avesnes, chef-lieu de canton.

4. V. *supra*, p. 34, note 3.

diem, exercitus Almannorum, Flamingorum et Hanonistarum retrogressus est et singuli reversi sunt ad propria quodque statim post rex Francie misit tunc filium suum, ducem Normannie et sororium suum, ducem Burgundie, ad devastandam terram Hanonie. Qui abeuntes ad castrum Kaisnoti Comitis, combusserunt suburbia sibi adjacencia necnon totam patriam, qua transierunt, succenderunt flammis; et pertrans-euntes ad unam leucam prope Valencianas, fecerunt suos currere ante villam et sic quadam parte Hanonie combusta ac vastata, ad regem Francie regressi sunt. Et quod¹ tunc rex convocavit consilium suum, an obsideret castellum, an dimitteret exercitum suum et per consilium dimisit exercitum, sicut dictum est supra, et recessit.

Interea dominus Hugo Kieret, admiraldus maris, Nicholaus Bahucheti et alius dictus Barbavaria supranominatus, congregaverant in mari quadringentas naves quas hominibus armorum munierant². Quomodo namque illud navigium deperditum est cupiditate thesaurariorum regis sequitur : nam dictus Bahucetus qui unus ex illis erat, nolebat habere seu retinere

1. Ce *quod* est régi par le *quidam vero dicunt* qui commence le paragraphe.

2. « Et le venredi apres l'Ascencion (26 mai 1340) entrerent en mer monseigneur Hue Cueret, admiral, Buchet et Barbevaire à tout tres grant navire et estoient bien estimés à *xxiiii^m* hommes. » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 v°.) Tout le récit de la bataille de l'Écluse, tel que le fait notre chronique, se retrouve, avec quelques détails en moins, dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 383 et 384) et dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 385 et 386).

homines nobiles sive ad bellandum aptos, eo quod tales magna salaria de condigno seu de congruo expecterent. Stimulo igitur tenacis cupiditatis congregavit pauperes piscatores et marinarios, atque de talibus suas naves munivit; deinde transeuntes per ante Kalesium pervenerunt apud Sclusam¹ ubi ante Sewinum² anchoraverunt expectantes adventum regis Anglie; quod multum displicuit Flamingis³ qui ab omni parte Flandrie confluebant ad videndum magnam classem Francorum.

Interim vero rex Anglie per insidias agnovit quod navigium regis Francie prope Flandriam transierat. Intravit vero in mare et Robertus de Arthesio secum cum baronibus suis pluribusque nobilibus sagitariis et Anglia, in magno apparatu et copiosa multitudine et petiverunt Scluzam⁴. Cumque Gallici et Anglici se a longe conspicerent, omnes ad bellandum se aptaverunt.

Prenominatus autem Barbavaria qui erat in galeis suis, percipiens Anglicos venientes, dixit prefatis admiraldo et Nicholao Bahucheti : « Domini mei, jam videtis « regem Anglie cum suo navigio venire super nos. Si « michi credatis, omne navigium divertatur in mare « altum; si enim hic remaneatis, Anglici qui ventum,

1. L'Écluse, ou Sluis en flamand, est située dans les Pays-Bas, dans la province de Zeeland.

2. C'est le 8 juin que la flotte de Philippe VI parut à l'entrée du Swyn (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 250).

3. Le déplaisir des Flamands dut tenir surtout aux dégâts que fit Béhuchet à Cadzand (*Ibid.*, p. 251).

4. « Et la vigile de la nativité Saint-Jehan-Baptiste (23 juin) « passa ledit Roy d'Angleterre en Flandres... » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 v°.) La bataille fut livrée le lendemain (Froissart, éd. Luce, t. II, p. xvi, note 1).

« solem et aque fluxum habent pro se, in tantum vos
« coartabunt quod minime vos poteritis juvare. »

Nicholaus autem Bahucheti, qui melius sciebat unum compotum quam guerras marinas facere, respondit ei : « Hesibundus enim sit qui recedet ab hinc et non
« prestolabit eventum belli. » Et Barbavaria dixit :
« Ex quo michi acquiescere renuitis, tanquam nolens
« perire, cum ^{iiiij}^{or} meis galeis ab hoc districtu exhibo. »
Et ita recedens de illo loco ipse et sui viderunt classem regis Anglie venire contra illos; et una navis antecedebat repleta armigeris qui milites debebant fieri. Hec enim navis applicuit ad quamdam navem, que gallice dicebatur *le Riche de Leure*, a qua Anglicorum navis destructa est et qui erant infra penitus devicti et occisi. Mox itaque superveniente classe regis Anglie, commissum est bellum atrocissimum (*sic*); cumque pugnassent a prima usque ad nonam, Gallici non plus tollerare valuerunt, quoniam ita conserti erant inter se quod non poterant se juvare, nec audebant egredi in terram, propter Flamingos ipsis insidiantes; insuper minime docti erant in armis¹, respectu Anglicorum qui fere omnes nobiles erant.

Ibi namque tanta occisio facta est quod mare undique occisorum cruore rubrifactum est : estimabantur enim in numero xxx^m, inter quos mortui sunt pretacti admiraldus et Nicholaus Bahucheti².

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 169) attribue le désastre à la jalousie de Béhuchet contre Hue Quéret.

2. Il paraît que Hue Quéret mourut des suites de ses blessures. Le continuateur de Guillaume de Nangis dit qu'en mépris du roi de France, Nicolas Béhuchet fut pendu au mât de son navire (t. II, p. 169).

Interim vero Barbavaria percipiens rem ad malum finem tendere, evehit se longius¹. Tota vero classis Francorum deperdita est preter aliquas naviculas que a casu evaserunt. Ferunt enim quidam quod Gallici victores fuissent, nisi Flamingi supervenissent ad succurrendum Anglicis².

Hii vero de Scлуza, ubi erant congregati, aspiciebant bellum duorum navigiorum quod satis prope erat, et cum vidissent quod pondus belli vertebatur in Anglicos, mox armati cum baculis suis, intraverunt naves Scлуze et in magna multitudine accedentes, ex improviso a dorso irruerunt super Francos bello fatigatos, nichil hujusmodi premeditatos. Anglici enim cernentes Flamingos in sui auxilium advenire, resumpserunt audaciam, sic quod Gallici, ante et retro debellati, omnes interierunt preter Barbamvariā qui cum quibusdam suis sociis, ut fertur, evasit, et sexaginta alios qui vivi capti, non diu post decollati sunt.

Ex Anglicis autem ceciderunt quasi decem milia³,

1. J'ignore à quel fait il faut rattacher l'extrait suivant : « Pour lettres envoiées à touz les justiciers demouranz sur les pors de la mer pour faire prendre et arrester touz les Genevoiz de la galiée Barbevaire, pour la traison qu'il li avoient faite, si comme le bailli de Caux tesmoignoit. » (Bibl. nat., fonds franç. 25996, pièce 235.)

2. « Et dist l'en qu'il eust esté desconfit se ce n'eust esté l'ayde des Flamens qui luy alerent à secours quant ilz virent la bataille en la mer. » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 v°.) Froissart raconte en effet qu'un gros renfort de navires vint à Édouard III dans l'après-midi (éd. Luce, t. II, p. xvn).

3. « Cum læsione gentis nostræ non modica respective, » disait le roi d'Angleterre en annonçant sa victoire à l'archevêque de Canterbury (Rymer, *Fœdera*, éd. de 1824, t. II, 2^e partie, p. 1429). « Et apres grant occision faicte d'une partie et d'autre, les François qui demourerent et qui se porent saulver s'en departirent ;

cum duodecim dominabus quas rex Anglie adducebat ad serviendum regine uxori sue in Gandavo. Itaque rex Anglie, post triumphum, quamquam in crure lesus esset, noluit tamen exire de navi sua¹. Sed Robertus de Arthesio et alii barones Anglici descenderunt super terram in Sluza et ibi corpora quieti dederunt. Hoc namque bellum accidit anno Domini m° ccc° xl° in natiuitate Sancti Johannis Baptiste².

Interea regina Anglie que in Gandavo erat, audiens regem, maritum suum, in Sluza aplicasse (*sic*), cursu celeri perrexit illuc; rex autem erat in navi sua, faciens collacionem seu colloquium super facto guerre sue. Consilio vero ab eo segregato, regina cum Jacobo de Arhevella intravit naviculam et abiit ad navem regis; cumque contulissent aliquandiu inter se, regina regressa est apud Gandavum. Et rex descendit super terram, atque pedes abiit in peregrinationem ad Nostram Dominam de Ardemburgo³, missis hominibus armorum, sagitariis, equis et omnibus rebus suis apud Gandavum.

Cumpleta (*sic*) namque peregrinatione, venit Bru-

« et demoura le champ audit Roy d'Angleterre, et toutesfois il y
« perdit tous les nobles hommes de son pays qui avec luy estoient
« entrez en mer, et en demoura avec luy cinq tant seulement;
« desquieulx fut l'un monseigneur Robert d'Artois... » (Bibl. nat.,
fonds franç. 2598, fol. 51 v°.) Il semble exagéré d'admettre que
seuls cinq gentilshommes anglais survécurent.

1. Le 28 juin, Édouard III n'avait pas encore quitté son navire
(Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 257, note 2).

2. 24 juin 1340.

3. Notre-Dame d'Aardenburg (voir Froissart, éd. Luce, t. II,
p. xvii, note 7. Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 388). — Jacques
d'Artevelde y rejoignit le roi d'Angleterre vers le 30 juin (Ker-
vyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 256).

gis et, adjunctis secum mestariis de villa, venit Gandavum, ubi a Gandavensibus cum jocunditate magna receptus est. Deinde mandavit omnes Alemannos sibi confederatos, ad habendum consilium cum eis quid acturi essent : ibique fuit ordinatum quod fierent duo exercitus¹, de quibus idem rex et sui ac Gandavenses haberent unum, et illi de terra d'Alos et principes Almanie unum, et irent versus Tornacum et quod alium exercitum duceret Robertus de Arthesio, qui secum haberet multos sagitarios de Anglia et illos de Brugis, de Franco, de Disquemue, de Yppra, de Pauperinga, de Cassello, de Bailleolo, de Furnis, de Berghes et de Burburgo et iret versus Sanctum Audomarum.

Sic igitur predictus dominus Robertus unacum hiis omnibus, venit versus Sanctum Audomarum et venientes fecerunt unam stationem in Cassello, expectando alios. Rex vero Anglie recedens a Gandavo, venit ad pontem de Spiera², a Tornaco duabus leucis distantem, ubi castra sua metatus est ; ipsemet requievit seu jacuit in domo episcopi Tornacensis, que vocatur *Eslin*³.

Rex namque Francie, audito quod rex Anglie disposuerat exercitus suos ad obsidendum simul duas claves regni sui, mox congregavit suos et misit apud Tornacum conestabularium Francie, comitem Faxi (*sic*)

1. C'est le 15 juillet que les Flamands commencèrent à former leurs bandes (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 257).

2. Espierres, province de la Flandre occidentale, arrondissement et canton de Courtrai. Le cours d'eau du même nom est un affluent de l'Escaut.

3. Helchin est situé tout aux environs d'Espierres.

et marescallum Bertrandum cum tribus milibus hominum armorum.

Misit etiam apud Sanctum Audomarum ducem Burgundie et comitem Armaniaci cum quadraginta duobus vexillis que nominabimus ratione belli. Erant enim dux Burgundie, Philippus¹, filius ejus, dominus Vergiaci, dominus Guillelmus, avunculus ejus², comes Montisbliardi, dominus de Raeyo, socius ejus, dominus de Cabilione et dominus Guido Vilpini, socius ejus. De Flandria fuerunt dominus de Ghistella, dominus Sancti Venandi, castellanus de Berghes et castellanus de Disquemue. De comitatu Arthesii fuerunt domini Morellus de Fiennes, de Wavrino, de Willervale, de Hamelincuria, de Querquiaco, de Fosseutis et dominus Johannes de Castellione, dominus de Rolaincuria³. Comes namque Armaniaci habebat secum sexdecim vexilla.

Porro rex Francie congregavit exercitum valde copiosum⁴ inter Lencium et Attrebatum et nundum deliberaverat quo iturus esset; Robertus itaque de Arthesio, ut dictum est, congregaverat magnum exercitum ad veniendum ad Sanctum Audomarum. Illi vero

1. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 389), qui reproduisent tout ceci, attribuent au fils du duc de Bourgogne le prénom de Jean. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 386) lui donnent au contraire, comme notre chronique, celui de Philippe : il s'agit en effet de Philippe, dit de Rouvre.

2. A cet endroit, les *Grandes Chroniques (Ibid.)* et les *Anciennes chroniques de Flandre (Ibid.)* ajoutent deux noms ; le premier de ces textes les écrit ainsi : « Jehan de Ferlay, le sire de « Pennes, » le second : « Jehans de Fiellay, li sires de Pesmes. »

3. Les deux chroniques précitées omettent ce nom.

4. Le baron Kervyn de Lettenhove (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 258) estime cette armée à 70,000 hommes.

de Berghes et de Furnis qui erant in magno numero pugillatorum et exierant de patria sua et erant in quadam villa nomine *Bambeque*¹ ab una leuca distante a Cassello, dixerunt quod non transirent ultra, eo quod alias fuerant versus Sanctum Audomarum et tamen nichil fecerant. Robertus autem de Arthesio, hoc cognito, habuit consilium cum suis militibus et Brugensibus; deinde abiens ad *Bambeque*, dixit eis quod audacter transirent, quoniam assecuratus erat de villa Sancti Audomari et ab ea receperat duo paria litterarum et quod mox ut venirent ante portas, illi de villa ponerent eos infra et traderent ei ducem Burgundie.

Ipsi autem, ut fatui, credentes ei, venerunt usque ad Novum Fossatum, dicentes tamen quod non transirent ultra, nisi maiorem asecuritatem (*sic*) haberent. Videns ergo Robertus de Arthesio quod per hanc viam haberet eos, multum letatus est. Postea fecit currere suos sagittarios per terram Arthesii et vastare eam igne et cede.

Dux vero Burgundie videns ignem in terra sua, ilico tubis insonantibus, exiit de villa, aciebus dispositis; et sagitarii scientes adventum ejus fugam aggressi sunt. Nichilominus tamen se tantum properare non potuerunt, quin ex eis XL^a remanerent interfecti in quodam passu qui dicitur Pons Hauzequin². Dux autem Bur-

1. Nord, arrondissement de Dunkerque, canton d'Hondschoote.

2. Pont-Asquin (cf. *supra*, p. 4, note 4). Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 390) n'ont pas compris ceci et en ont fait un passage incompréhensible : « Mais les gens du duc les retindrent « et entrèrent bien soixante droitement à un pas que on appelle « le Pont Hasequin. » Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 387), qui portent aussi à soixante

gundie stetit aliquandiu in campis et postea videns neminem venire, reversus est ad Sanctum Audomarum.

Porro Robertus de Arthesio movit castra sua et venit versus Sanctum Audomarum. Brugenses autem qui faciebant primam aciem et conducebant currus, venerunt ad Archas¹; illi vero de Furnis nolebant transire Novum Fossatum. Quod audiens, Robertus de Arthesio fecit divulgari apud eos quod Brugenses pugnabant inter se et quod eis succurrerent : qui cum hoc audissent, dimisso proposito suo, venerunt apud Archas et invenerunt Brugenses ibidem se locantes. Interimque sagittarii cucurrerunt usque ad portas Sancti Audomari, portantes unum vexillum in quo erant arma Roberti de Arthesio, mittebantque sagittas contra portam in numero mirabili. Qui autem in porta erant, uno impetu exierunt contra eos ; sagittarii vero terga verterunt et persecuti sunt ab aliis usque ad leprosoriam.

Dux autem Burgundie in hiis non est motus, nec homines armorum. Deinde Flamingi combusserunt Archas.

Eodem die, comes Armaniaci cum exercitu venit ad Sanctum Audomarum ; rex vero Francie, qui cum suo exercitu proposuerat ire Tornacum, movit exercitum suum ad eundem versus Sanctum Audomarum cum festinatione.

Flamingi qui erant locati super Archas, cotidie venie-

le nombre des morts, reproduisent exactement, à part ce chiffre, la même version que notre chronique.

1. Arques, Pas-de-Calais, arrondissement et canton de Saint-Omer.

bant usque ad suburbia ville Sancti Audomari, et de nocte maxima lux resplendebat in exercitu eorum usque ad Sanctum Audomarum; faciebant etiam multos assultus in quodam parvo castro nomine *Ruhout*¹, quod est comitis Arthesii: sed nunquam potuerunt ipsum lucrari.

Porro Robertus de Arthesio sciens quod rex Francie dimitteret Tornacum et veniret contra eum, festinavit negotium suum: die quadam mercurii², mandavit omnes capitaneos exercitus sui et dixit eis quod audierat nova quod iret ante villam Sancti Audomari et quod ipsa redderetur sibi. Qui statim ad arma properantes, ordinaverunt acies suas et a tentoriis suis discedentes, venerunt per magnum iter per medium Archas versus Sanctum Audomarum, Roberto de Arthesio precedente cum duobus vexillis et Anglicis³ et cum Brugensibus et sagittariis.

Nec moram fecerunt ille acies, donec venirent ad leprosoriam, ubi in itinere steterunt; habebantque fossata ab utraque parte, ut nullus valeret ad eos accedere, necnon ante se posuerant *breteques* gallice, quibus veruta ferrea infixae erant, quae quidem velata erant

1. Sur ce nom, v. *supra*, p. 4, note 6. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 392) et certains manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 388) disent que ce château appartenait au duc de Bourgogne; d'autres donnent la même version que notre chronique. Cela revient d'ailleurs au même, car le duc de Bourgogne avait cette terre en raison de la possession du comté d'Artois.

2. 26 juillet 1340. C'est à ce combat de Saint-Omer que se rapportent les notes 3 et 4 que M. Luce a insérées au tome II, p. xxxi, de son édition de Froissart.

3. Les deux chroniques que je viens de citer disent ici que Robert d'Artois avait avec lui « deux banieres d'Angleterre. »

telis, ne perciperentur¹. In subsequenti vero acie erant illi de Franco; et in alio latere, versus montem juxta Sanctum Bertinum², erant illi de Yppra, ac inter dictas duas acies erant illi de Furnis, de Berghes et earum castellaniis. Ad custodienda vero tentoria remanserant illi de Pauperingha, de castellaniis Casselli et Bailleoli.

Erat enim quodam (*sic*) fossatum ex transverso, durans ab acie Yppriencium qui supra montem erant, usque ad aciem Roberti de Arthesio. Cum enim militia que erat in Sancto Audomaro vidit Flamingos sic ordinatos in buto suburbium, omnes exierunt habentes vexilla, per turmas, sine ordinatione, seclusis duce Burgundie et comite Armaniaci, quoniam rex remandaverat duci Burgundie ne sine ipso bellum committeret contra Flamingos.

Milites qui erant in campis ubi erant Flamingi ordinati, multociens cucurrerunt contra ipsos, nec unquam potuerunt eos disjungere; et sic fuerunt a meredie (*sic*) usque ad complectorium. Porro dux videns inimicos ita prope, vocavit ad se comitem Armaniaci et consilium suum et dixit eis : « Quid michi laudatis? Non « video modum quin incidam in magnum dedecus,

1. « Et avoient fossés devant eux..., et avoient pardevant eux « mis bretesches, » suivant les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 392); les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 388) adoptent au contraire la même leçon que notre chronique.

2. « A l'autre costé, sus le mont de lez, à la costiere d'Ar- « ques..., » disent les *Grandes Chroniques*; les *Anciennes chroniques de Flandre* sont plus détaillées : « A l'autre lés, sur le « mont dalés la maison de Saint Bertin, qui est au bout d'Arques « vers Saint Omer. »

« aut fiam regi inobediens! » Cui respondit comes Armaniachi : « Domine, auxilio Dei et amicorum nostrorum cito pervenietis ad pacem regis. Eamus ad arma ex parte Dei et Sancti Georgii. »

Cumque armatus esset, exiit de villa solum cum quinquaginta hominum (*sic*) armorum : ceteri enim prius exierant, nec arrestavit donec venit ad leprosariam, ubi reperit aciem Roberti de Artesio sibi obviantem. Postea sequebatur comes Armaniaci, secum habens octingentos homines armorum, de quibus fere trecenti erant operti de haubergeria et de franchieriis. Hec acies abiit ad dextram partem, versus aciem illorum de Yppra.

Et Burgundi videntes dominum suum in campis, abierunt secum. Arthisiani vero et Flamingi regi faventes steterunt in campum. Et magna acies illorum de Berghes, de Furnis et de Franco venit per medium campum, ad irruendum super Arthisianos. Moxque Arthisiani et Flamingi fideles venerunt contra eos; cumque venirent ad fossatum intermedium nec illuc possent transire, diverterunt vexilla sua ad revertendum. Multi nobiles fugiebant, dominum suum relinquentes in campis inter manus hostium, nisi gracia Dei evasisset.

Flamingi quoque, ut viderunt vexilla retrocedere, turmatim cucurrerunt post eos, credentes ipsos devictos esse. Arthisiani namque videntes quod Flamingi transissent fossatum, verterunt signa sua et ferociter irruerunt super eos. Bellum ergo letale commissum est, in quo Flamingi tandem devicti sunt. Comes itaque Armaniaci properavit contra illos de Yppra; illi vero videntes eum, fugam aggressi sunt, nec post com-

paruerunt. Comes autem traxit se cum hostes fugantibus. Ibi nempe maxima occisio facta est et magnum armorum exercitium.

Interim vero, dum comes Armaniaci, cum Arthisianis et Flamingis qui ex parte regis erant¹, insequebatur Flamingos cedendo versus Archas, Robertus de Arthesio cum sua acie videns coram leprosoria ducem Burgundie, jussit ingenia deponi et cum maxima cohorte venit versus villam. Quod cernentes qui cum duce erant, regressi sunt de itinere in campum.

Robertus itaque de Arthesio credidit eos quasi comprehensos in medio vici suburbium, quia homines armorum non possent illic resistere contra pedites : sed non pervenit ad suam intensionem. Et veniens versus villam, credidit eam subripere ; sed Dei beneplacito, qui portam observabant, recognoverunt vexilla ejus, statimque sagitaverunt et jacerunt contra eos. Tanta namque hominum pressura ville ingressum occupabat, ne unus quidem ingredi valeret aut egredi de fugientibus versus villam.

Videns autem Robertus de Arthesio cum suis quod defecerat, arripuerunt quosdam milites fugientes versus villam et occiderunt eos ante portam. Ibi enim occisi sunt dominus de Hamelinicuria, dominus Frosardus de Belloforti, quidam miles Campanus², dominus Sancti Verani, quidam alter de Burgundia qui dice-

1. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 394) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 390) négligent de citer à cet endroit les Flamands qui tenaient le parti du roi de France.

2. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 395) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 390) disent à tort qu'il était originaire d'Espagne.

batur dominus de Branges, unus alter de Anglia, portans vexillum et arma stacata argento et rubeo, qui sagita penetratus est per medium cerebri. Deinde, ordinatis aciebus, retraxerunt se versus Archas. Et cum exirent suburbia, dux Burgundie qui suos congregabat, volebat subito irruere super eos; sed qui cum eo erant, hoc facere renuerunt eo quod jam dilucescerat.

Posteaque dominus Robertus de Arthesio cum suo exercitu ordinato, pertransierant magno itinere, voce sonora personando : *Sanctum Georgium*. Interim autem, comes Armaniacy et Arthisiani qui fugaverant devictos, ignorantes que gesta fuerant, ante villam obviverunt domino Roberto de Arthesio cum suo exercitu, minime eum cognoscentes propter noctis tenebras : de quibus aliqui capti et necati sunt.

Ibi captus est unus miles de Burgundia, qui vocabatur dominus de *Julleii*. Eodem die levavit vexillum comes de Monbrisone qui erat cum comite Armaniacy et novus miles est effectus; et similiter dominus Sancte Crucis levavit vexillum illa die et quidam miles Arthisianus, qui dicebatur dominus de Reliaco, necnon multi alii novi milites effecti sunt¹.

Postea dux Burgundie, suis adunatis, cum magna leticia regressus est in villam et ei obviam venerunt illi de villa et eum duxerunt infra, cum togis (*sic*) accensis : intraverunt eciam milites cum tanto tumultu, ut vix auderetur tonitruum. Deinde allati sunt milites qui jacebant mortui extra villam, et in crastinum sepulti cum magnis lamentationibus. Istud bellum acci-

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. xxxi, note 4.

dit die Sancti Jacobi, in julio¹, anno Domini M° CCC° XL°.

Cum igitur Robertus de Arthesio veniret ad tentoria sua, jam lumen accensum nullum quidem invenit : omnes enim fugerant, currus, quadrigas et quecumque habebant relinquentes, nunquam credentes venire ad tempus ad Cassellum ; nam ex eis quamplurimi remanserunt in via mortui qui prius vulnerati fuerant. Exercitus autem Flamingorum qui erat sub diversis capitaneis, numerabatur usque ad quinquaginta quinque milia hominum, aurigis exceptis ; mortuorum vero numerus erat iiij^{or} milium².

Porro Robertus de Arthesio videns quod sui fugissent, sine mora properavit ad eos in montem Casselli, ubi occidi a gentibus suis multum dubitavit et, quousque venit apud Yppram, semper hesibundus permansit. Interim cum dux Burgundie et homines sui in villa Sancti Audomari corpora quieti darent, eadem inquam nocte, magni dextrarii currebant per campos, nec homines sciebant quo pergere.

Duo namque milites episcopi Morinensis, vicem custodie pro tunc agentes, nec scientes aliquid de bello, cucurrerunt versus tentoria et neminem invenerunt ; in aurora quoque videntes quod omnes fugissent, intraverunt in tentoriis et de rebus melioribus se oneraverunt. In crastinum vero, cum hoc sciretur in villa, multi pedites et equites ad predam cucurrerunt tota die, ducentes in villa cum curribus et quadrigis tentoria et

1. C'est-à-dire le 25 juillet 1340.

2. Ce sont les chiffres que portent les *Anciennes chroniques de Flandre*. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 396) donnent les chiffres de 60,000 Flamands et de 3,000 morts. La *Chronique normande* parle de 40,000 Flamands et évalue leurs pertes à 3,000 hommes.

papilliones et multa alia, in quibus villa magnum lucrum acquisivit¹. Ibi enim combusti sunt fere bis sexcenti equi mortui propter fetorem, cum multis hominibus occisis.

Et Robertus de Arthesio non plus ausus est remanere apud Yppram; sed quam citius potuit, ad exercitum regis Anglie remeavit qui erat ante Tornacum. Patria namque Flandrie sic erat debilitata, ut mille homines armorum totam patriam usque ad Brugias devastare potuissent.

Rex autem Anglie, audiens que facta sunt ad Sanctum Audomarum, multum stupefactus est et omnes suos fecit transire fluvium Scaldi ut obsideret Tornacum circumquaque. Porro rex Francie, congregato exercitu majore quam umquam (*sic*) in Francia visum fuerat, castra metatus fuerat die prima post bellum² in prioratu Sancti Andree³, scituato (*sic*) inter Arriam et Taruennam, ubi audivit nova de bello; ibique allate sunt littere ex parte regis Anglie, cujus tenor subsequitur.

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 170) dit à tort que Jacques d'Artevelde était devant Saint-Omer en compagnie de Robert d'Artois : il raconte que les Français s'emparèrent de la tente du chef des Flamands. Le ms. franç. 2598 ajoute que Robert d'Artois perdit « son propre escu, son heaulme et sa bannière. » (Fol. 51 v°.)

2. Soit le 26 juillet. C'est de ce jour-là que sont datées les lettres de défi d'Édouard III, reproduites ci-dessous, et auxquelles l'anonyme de Valenciennes fait allusion (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. III, p. 496).

3. Saint-André, marqué comme prieuré sur la carte de Cassini, est désigné comme ferme sur la carte de l'État-major. Cette localité est située à deux kilomètres environ au sud-ouest d'Airc-sur-la-Lys. C'est à tort que les éditeurs de la *Chronique normande* l'ont placée dans l'arrondissement et le canton de Lille.

« Per Edowardum regem Anglie [et] Francie, domi-
« num Hibernie et ducem Aquitanie. Domine Philippe
« de Valesio, tempore diu[tu]rno vos prosecuti sumus
« nunciis et aliis pluribus modis, ut nobis redderetis
« nostram hereditatem regni Francie, quam magno
« temporis spacio injuste occupastis; et quoniam per-
« cipimus quod intenditis in vestra intentione injuriosa
« perseverare, absque rationabili exauditione nostre
« juste petitionis, terram Flandrie ingressi sumus,
« tanquam ejusdem dominus superior et per illam
« transivimus; vobisque significamus quod implorato
« Dei subsidio hominumque prefate terre Flandrie cum
« gentibus nostris adjunctis juvamen, considerantes jus
« nobis dicte hereditatis recte pertinens quam irratio-
« nabiliter detinetis, ad vos properabimus ad ponen-
« dum finem in nostra rationabili petitione: ideoque
« vobis appropinquabimus. Et quoniam tanta armato-
« rum multitudo quam habetis non posset se invicem
« diu tenere sine populi dampno permaximo, quod a
« cunctis fidelibus Christianis evitandum est et maxime
« principibus et aliis populorum regimen habentibus,
« quamplurimum peroptamus quod in brevi hec fie-
« rent ad evitandam populi mortalitatem juxta quere-
« lam demandantem nobis et vobis et quod destructio
« vel finis nostre calumpnie seu petitionis fieret inter
« nos duos, quod quidem vobis offerimus pro predicta
« quamquam supponamus magnam corporis vestri et
« sensus ac advisamenti nobilitatem. In casu vero
« quod hoc facere renueritis, tunc ponatur nostra
« demanda ad confirmandum certamine vestrimet cum
« centum personis de sufficientioribus vestre partis et
« similiter faciemus. Si autem neutram viam accepta-

« veritis, significetis nobis diem qua pugnemus unus
« contra alterum ante Tornacum, uterque cum posse
« suo infra quindecim dies datam presencium proxime
« sequentes. Supradicta quoque volumus fieri per
« orbem universum notificata et quod in hiis nostrum
« desiderium figitur non superbie aut presumptionis
« motivo, sed ut Dominus Deus inter Christianos
« apponat quietis incrementum necnon ad aplicandam
« contra Christiane fidei hostiles impugnatores con-
« gruam resistenciam Christianitatis exaltationem et
« gloriam. Viam igitur quam ex predictis eligere
« volueritis, per latorem presencium nobis rescripba-
« tis (*sic*), ipsum breviter expediendo. Datum sub
« magno sigillo nostro apud Æschin super Scaldum¹
« et prope Tornacum, anno Domini M^o CCC^o XL^o, XXVII^a
« die mensis julii. »

Rex autem Francie, visis litteris cum consilio suo, dedit respotionem sub tali forma : « Philippus, Dei
« gracia Francorum rex, Edouardo regi Anglie. Ves-
« tras litteras ad nostram curiam allatas vidimus trans-
« missas Philippo de Valesio, in quibus continebantur
« quedam requeste ; et non erant nobis facte, sicut
« constat per easdem. Et quia dicte littere ad nos non
« diriguntur, [ut] tenore ipsarum lucullenter apparet,
« nullam vobis respensionem facimus. Nichilominus
« tamen, quoniam intelleximus per dictas litteras et
« aliter, quod intrastis regnum nostrum Francie in
« dampnum nostrum et regni, voluntate et non ratione

1. Ce doit être Pont-à-Chin, sur l'Escaut, en aval de Tournay.
— Cf. Rymer, éd. 1824, t. II, 2^e partie, p. 4134. La lettre originale d'Edouard III, de même que la réponse de Philippe VI, sont en français.

« respicientes, quod homo legius debet aspicere versus
 « dominum suum supremum; quoniam vos intrastis
 « nostrum homagium et promisistis obedienciam quam
 « subditus debet domino suo legio, sicut patet per lit-
 « teras magno sigillo vestro sigillatas, quas apud nos
 « habemus, et tales de nobis debetis habere penes
 « vos : nostra intencio est quando nobis bonum vide-
 « bitur vos expellere de regno nostro ad honorem
 « nostre regie majestatis et profectum populi nostri,
 « ad quod faciendum firmam spem habemus in Christo
 « a quo cuncta nobis bona procedunt. Nam per hoc
 « quod egistis voluntarie et irrationabiliter precisum
 « est viagium transmarinum et magna quantitas Chris-
 « tianorum occisa et servitium divinum impeditum ac
 « Sancte Matris Ecclesie minorata est reverencia. De
 « hoc autem quod speratis in Flamingis, nos credimus
 « quod probi homines et communitates de Flandria
 « servabunt fidem suam erga dominum suum; et quod
 « male usque huc fecerunt, hoc fuit propter malum
 « consilium eorum qui non respiciebant profectum
 « communem sed proprium. Datum in prioratu Sancti
 « Andree juxta Arriam sub sigillo nostro secreto in
 « absencia nostri magni sigilli, tricesima die mensis
 « julii, anno Domini M^o CCC^o XL^o¹. »

Igitur Edowardus rex Anglie cum maximo exercitu
 quasi quadragintorum milium hominum², anno et

1. C'est avec la fin de cette lettre que disparaît pour un temps l'identité que nous avons constatée entre les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 400), les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 394) et notre chronique.

2. « Et estoient en nombre de III^e mil hommes, » dit la *Chronique normande* (p. 46).

mense quibus supra, obsedit civitatem Tornacensem spacio undecim septimanarum continue¹. Tornacenses quoque illos a longe venire prospicientes, exierunt armati contra eos et eorum previos ferociter aggressi sunt; ex utraque vero parte multis occisis, antegardia superveniente quam subsequebatur totalis exercitus, Tornacenses regressi sunt in villam suam.

• Rex autem Anglie, videns eos fideles erga regem suum, suo exercitu cinxit civitatem in modum corone² et ordinavit contra quamlibet portam civitatis optime servare, ne quis civitatem intraret vel exiret. Nam contra portam Sancti Fontis³ fixit tentoria idem rex Anglie et Robertus de Arthesio et comites Herbicensis, Claudiocestrie, Bellimontis, Norwicensis, Lincastrie, Harondelli, baro de Scanforti, episcopus Dunelmensis et Johannes de Forti. Ex alia parte, super Scaldum, contra portam Blandenosam, fuit Jacobus de Arhevella cum suis Flamingis. Ad portam Quoquerelli fuerunt Anglici cum episcopo Lincolniensi; ex alia parte riparie, dux Brabancie et satis prope dominus de Falcomonte; deinde ad portam Morelli comes Ghelrie, de cuius terra rex Anglie, tanquam vicarius Ludovici de Bavaria, ducatum fecerat : hic cum *iiii*^{or} milibus viris erat; ad portam de Bruillo, marchio Juliaci; ad

1. L'anonyme de Valenciennes (cité dans Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. III, p. 496) dit que le siège dura neuf semaines. La chronique à laquelle j'ai déjà fait des emprunts parle de dix semaines. (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 v^o.) MM. Molinier (*Chronique normande*, p. 255, note 4) pensent que le siège n'a pu durer plus de huit ou neuf semaines.

2. 31 juillet 1340.

3. La porte Sainte-Fontaine ou des Fontaines est au nord-ouest de Tournay, sur la rive gauche de l'Escaut, à sa sortie de la ville.

portam vero de Bordello, comes Hanonie cum Johanne, avunculo suo¹.

Hoc itaque modo civitate obsessa, soldarii regis qui intus erant, peste famis multum affecti sunt : videlicet comites Faxi (*sic*) et Patragoricensis (*sic*), conestabularius Francie et filius ejus, comes Guisnensis, vicecomes Narbonensis et Almaricus, frater ejus, Petrus de Roussillone miles², Ludovicus et Aymardus de Pictavia et alii plures usque ad numerum sex milium bachelorum.

Porro exercitus regis Anglie fortiter impugnabat civitatem ; Tornacenses etiam cum soldariis regis fortiter resistebant, ponentes custodes in singulis portis, ingenia atque instrumenta bellicosa. Interim comes Hanonie proposuit destruere villam et abbaciam Sancti Amandi³, in vindictam abbacie de *Hanon*⁴, prius combuste a soldariis qui erant ex parte regis Francie. Et rex Anglie concessit sibi episcopum Lincolniensem, dominum Magniaci, Alanum de Sirehunde, magistrum sagittariorum Anglie cum sagittariis ; et Jacobus de Artevella concessit sibi duodecim millia Flamingorum.

1. A cet endroit de son récit, notre chronique énumère six portes. Plus loin, elle cite les portes Saint-Martin et Saint-Marc. Un certain nombre de ces noms se retrouve encore aujourd'hui. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 395)* ne reproduisent rien de cette relation.

2. A ces noms la *Chronique normande* (p. 46 et 47) ajoute ceux de Godemar de Fay, de Savari de Vivonne et de Robert Bertrand ; elle omet en revanche de citer le connétable de France, son fils et Pierre de Roussillon.

3. Saint-Amand-les-Eaux, Nord, arrondissement de Valenciennes, chef-lieu de canton.

4. Hanon, Nord, arrondissement de Valenciennes, canton de Saint-Amand.

Cumque se disponerent pro recessu, quadraginta homines comitis Faxi (*sic*) cum telis exierunt de Tornaco per portam Bruilli atque per prata cucurrerunt versus illos de Hanonia, scindentes cordas papilionum ac multos occidentes; et Hanonienses commoti, persecuti sunt eos usque in civitatem et occiderunt ex eis quinque. Subitoque omnes de exercitu obsidencium, uno impetu multis assultibus et jaculis impugnaverunt civitatem; qui vero intus erant validis deffentionibus ipsos repugnaverunt. Nox etiam supervenit, que assultus cessare coegit et sic regressus est unusquisque ad tentoria sua.

In crastinum vero comes Hanonie de hiis multum iratus, cum avunculo suo recessit cum dominis *d'Engghien, d'Antoing, de Lingne, de Haverech*, senescallo Hanonie, *de le Hamede* et de Falcomonte, cum Anglicis et Flamingis sibi concessis, quasi cum xxx^a milibus viris, venit ante Sanctum Amandum. Et erant in villa Bernardus de Calunna miles¹, senescallus de Carcasona² et plures alii soldarii ex parte regis Francie.

Comes vero aporpinquans impugnavit villam undequaque; qui vero intus erant, acriter se deffendebant, multique occisi et vulnerati sunt. Interim vero quidam miles de villa, nomine Radulphus de *Maillelers*, pavore perterritus, auffugit: idcirco illi de villa estimabant eum ville traditorem. Finaliter autem obsidentes

1. Un personnage de la même famille sans doute, Gautier de Calonne, avait été fait chevalier par Philippe de Valois le 23 octobre 1339, « à l'ost de Buironfosse, » comme on disait alors (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. III, p. 475).

2. Le sénéchal de Carcassonne était Jean de la Roche (Froissart, éd. Luce, t. II, p. xxviii, note 2); il eut pour successeur dans cette charge Girard de Roussillon.

ingressi sunt villam per muros versus abbaciam et ceperunt Bernardum et senescallum, magnamque occisionem facientes spoliaverunt villam et abbaciam atque combusserunt; posteaque cum spoliis et captivis remearunt ad regem Anglie¹.

Interim die crastina, idem comes et marchio Juliocensis cum exercitu suo obsederunt Orchias²; cumque fortiter eam impugnarent, qui erant in villa postularunt inducias comiti Hanonie, ad habendam collationem quid facturi essent. Interim vero cum de hoc conferrent simul in falla, intraverunt Anglici villam et eam spoliaverunt et combusserunt, ac cum multis captivis regressi sunt ad castra³.

Interimque veniens, obsedit S[e]clin⁴, tunc muris firmatam; qua quidem capta, multis etiam occisis et captis, regressi sunt ad castra.

Insuper quodam mane, prefatus comes cum multis hominibus armorum secedens, obsedit Marchiennes⁵ et eam tota die inpugnavit. Porro castellanus⁶ et qui

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. 65 à 69, 248 et 249. — Selon l'abbé Hossart (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, t. II, p. 128), la destruction de Saint-Amand eut lieu le 2 août, c'est-à-dire le lendemain du sac d'Orchies, lequel est relaté dans les lignes suivantes; en un mot notre chronique place ces deux événements dans un sens inverse.

2. Orchies, Nord, arrondissement de Douai, chef-lieu de canton.

3. Froissart se borne à mentionner l'incendie d'Orchies (éd. Luce, t. II, p. 69) sans parler de la destruction de Seclin. Orchies fut brûlée le 1^{er} août, Seclin le 9 et Marchiennes le 12 août 1340, selon le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. XXIII, p. 409). L'abbé Hossart (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, t. II, p. 128) reporte la ruine de Seclin au 10 août.

4. Seclin, Nord, arrondissement de Lille, chef-lieu de canton.

5. Marchiennes, Nord, arrond. de Douai, chef-lieu de canton.

6. Froissart dit que le capitaine de Marchiennes était Amé de

cum eo erant validis deffensionibus eis obviaverunt, ita ut comes qui fere cum xxx^a hominibus juxta fossata venerat ad oppugnandum eos, lesus et dolens rediret ad castra prope Tornacum.

Illi vero de villa, formidantes ne comes regredere-tur, habito inter se consilio, miserunt dominum de Landas apud Bethuniam ad regem Francie, ut eis succurreret. Antequam vero reverteretur, comes Hanonie venit illuc cum circiter xl^a milibus viris, villam cepit, omnes occidit, villamque et abbaciam spoliavit et combussit. Et regressus est comes ad castra regis Anglie, a quo magnifice, tanquam melius se habens, recom-mendatus est.

Flamingi vero cupientes gravare civitatem Torna-censem, aptaverunt currum quem iij^{or} magni equi vehebant, eumque multis straminibus oneraverunt et duobus milibus viris armatis conduxerunt usque ad baillias civitatis, coram porta Sancti Fontis¹; deinde apposito igne, fumus elevebatur contra menia : quod custodes murorum prospicientes, maximum clamorem emisierunt. Ad quem omnis civitas commota est, et soldarii regis Francie cum illis de villa pariter illic cucurrerunt.

Similiter exercitus Anglicorum commotus, illa parte

Warnant (éd. Luce, t. II, p. xxix et note 2). Cependant, un texte formel donne ce titre à Jean de Mortagne, seigneur de Landas (*Ibid.*, note 1), que notre chronique nomme quelques lignes plus bas. L'abbé Hossart (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, t. II, p. 129) appelle le gouverneur de Marchiennes Ayméric de Verval.

1. D'après des chroniques tournaisiennes citées par le baron Kervyn de Lettenhove (*Froissart*, t. III, p. 500), l'assaut de la porte Sainte-Fontaine fut donné par les Flamands le 26 août.

civitatem aggressus est, diuturnisque assultibus eam impugnavit. Tandem (*sic*) vero exercitus Anglicorum regressus est ad tentoria sua, post magnam ipsorum occisionem et specialiter Flamingorum. Regressi sunt illi de civitate unusquisque ad hospicia sua, preter illos qui muros observabant.

Per idem tempus, conestabularius locutus est ad burgenses in falla, ostendens qualiter soldarii regis fame premerentur¹, atque rogavit eos ut consentirent aliquos de ipsis exire ad lucrandum victualia super hostes et quod panderent eis portas pro egressu et regressu. Quo concesso, Petrus de Roussillone, jussu conestabularii, sumptis centum nobilibus cum armis et equis, exivit de civitate per portam Sancti Martini, ubi burgenses portam aperientes, injunxerunt eis ne per ibi reverterentur, sed per portam Sancti Marci et illam apertam reperirent.

Abeuntes namque per prata versus leprosariam², pervenerunt prope illam partem ubi erant locati audaciores totius exercitus, scilicet episcopus Lincolnien-sis, Galterus de Magniaco, Richardus de Limosino, Alanus de *Syrehonde* et sagittarii Anglie. Cum dictus episcopus in mensa sederet indubius, Petrus de Roussilone cum equo et lancea in manu, intravit tentorium ejus, dirigensque lanceam contra eum, quidam scutifer episcopi posuit se contra dominum suum et a lan-

1. Cependant, près de dix mille bouches inutiles avaient pu sortir de la ville par la porte qu'investissait le duc de Brabant; celui-ci les laissa passer et leur donna même une escorte pour les conduire jusqu'à Douai.

2. Sans doute la léproserie de Vaulx-les-Tournay, située à environ quatre kilomètres de Tournay.

cea penetratus interiit; deinde Petrus evaginans gladium ad recuperandum super episcopum, et episcopus subito perterritus clamavit, ejusque homines fere quadrigenti (*sic*) repente supervenientes acriter Petrum cum suis invaserunt.

Collectis autem in unum Gallicis, fortiter dimicaverunt contra eos, « montonem » vociferantes¹; ibique multi sunt occisi et plurima tentoria prostrata. Petrus vero, suorum auxilio prevalens, tumultibus exercitus principalis attonitus, percipiensque dominum de Moubrau, Richardum de Limosino, Alanum de Syrehonde cum mille et quadringentis sagittariis, venientes ad succurrendum episcopo, cum suis regressus est versus Tornacum, insequentes debellando.

Ingressu namque multa passi sunt; quoniam dicti milites cum sagittariis eos inquietabant, ita ut retrocedendo, plurima facta armorum contra eos inirent, necnon cum magna difficultate venerunt ad portam que respicit ad Valencianas, ubi erant burgenses armati, qui portam eis aperuerant, et eis subvenerunt cum magna balistariorum comitiva².

Porro Anglici, Flamingi, Hanonienses et Almani illuc commeantes accurrerunt; cumque ferox pugna ibidem fieret, Richardus de Limosino qui juxta portam erat, multum habilis in arte sagittandi, prospiciens Petrum de Roussillone, sagittam contra eum

1. Le baron Kervyn de Lettenhove (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 597, note) cite un passage d'une ordonnance de Henri V, roi d'Angleterre, interdisant dans son armée « illum clamorem » quem *mountée* appellamus » qui peut y causer des paniques. Ceci ne dit pas d'ailleurs ce qu'était ce cri.

2. Cet assaut eut lieu le 28 août, suivant le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. III, p. 500).

misit ejusque caput per frontem et cerebrum perforavit : de quo ictu cadens, statim erectus est a quodam nepote suo, nomine Guillelmo, qui dixit ei quod eum vindicaret. Petrus vero super hoc verbo gavisus, apodiavit se super lanceam suam, dicens quod inde non discederet donec vindicatus esset, et rogans nepotem suum ut se expediret. Subitoque Guillelmus animose pressuram ingrediens, dicto Richardo apropinquavit, quem cum manibus arripiens, levavit lorica ejus et cultello suo ventrem ejus penetravit : qui cadens de equo cecidit in terram et mortuus est. Anglici vero collegerunt eum et tulerunt ad castra sua.

Deinde cum Tornacenses clamoribus derisoriis Anglicos prosequerentur, ilico regressi civitatem, acrius quam ante aggressi sunt ; qui autem erant in villa fortiter se deffenderunt, ita ut Anglici redirent ad castra, multum plangentes dictum Richardum de Limosino quem rex Anglie perfecte diligebat.

Tornacenses etiam, firmatis portis, regressi sunt unusquisque ad hospicia sua et Petrum de Roussillone cum magnis lamentationibus, ejus celebratis exequiis, honorifice tumulaverunt ad Sanctum Franciscum.

Eodem tempore, Tornacenses valde dubitabant quia, ut dicebatur, rex Anglie juraverat se nunquam recesurum, donec caperet civitatem et ejus inhabitantes vivos aut mortuos haberet cum principibus ibidem existentibus, scilicet comitibus Faxi (*sic*) et Petragoricensi et vicecomite Narbonensi, qui destruxerant Vasconiam, et conestabulario Augi et filio suo, comite Guisnensi, cum marescallo Bertrando qui succenderant Grenesim.

Idcirco rex Anglie fecit opponi muris civitatis ingenia

forcia, inter que comes Hanonie per quemdam magistrum erexit unum valde magnum et nocivum, quo direxit lapides multos contra portam de Bordello, eamque jactibus turpiter detegit. In cujus opposito et in eadem porta Tornacenses aliud statuerunt, pluresque lapides jacentes, neminem leserunt, quousque magister illius ingenii videns rectorem alterius ingenii extra villam, suum ingenium adaptans, contra ipsum misit lapidem cum maximo impetu, a quo ingenium fractum est et caput rectoris ejusdem projectum est longe a corpore¹ : quod multum displicuit illis de exercitu et precipue comiti Hanonie.

Interim cum rex Francie recepisset litteras regis Anglie, ut dictum est, in prioratu Sancti Andree, Tornacenses secrete transmiserunt duos Cordigeros ad eum, postulantes ut succurreret eis, quoniam ita circumdati erant ab inimicis quod victualia non poterant duci ad eos².

Idcirco rex misit ducem Athenarum, vicecomitem de Thoarco, vicecomitem de Alneyo, dominum Petrum de *Feinquegni*, comitem Authisiodorensem, dominum de *Craon* et fratrem suum, dominum Guidonem *Talpin*³, dominum de Castellione in Turonia, filium comi-

1. Ce fait doit être exact, car on le retrouve dans des extraits de chroniques tournaisiennes reproduits par le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. III, p. 497).

2. C'est ce paragraphe que les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 395) ont rattaché sans transition à la réponse faite par le roi de France aux lettres de défi d'Édouard III. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 401) ont fait comme les *Anciennes chroniques de Flandre* ; encore n'ont-elles dit ni l'une ni l'autre que les envoyés de Tournai fussent des Cordeliers.

3. Ou plutôt Turpin.

tis Russiaci, delphinum Viennensem¹, dominum de Castellione et dominos de *Lallac*, Bellijoci, Sancti Venandi et fratrem episcopi Metensis², Ourricum Theobaldi. Hii omnes erant vexillorum insignibus congau dentes et habebant duo milia hominum armorum.

Qui abeuntes Cassellum, viderunt Flamingos occupantes montem; protinusque posuerunt ignem infra, ut per hoc moverent obsidionem a Tornaco, cum de illa obsidione fumi viderentur. Quo facto venerunt ad Sanctum Audomarum. Deinde in crastinum, hora prima recedentes et per omnem terram comitis Barri, scilicet Casselli, debachantes ipsam, igne et ferro vastaverunt et sic ad exercitum regis reversi sunt.

Rex namque Francie tenuit consilium an intraret Flandriam, vel iret versus Tornacum; ad quod consilium comes Flandrie habebat aliquos amicos qui bene consideraverunt quod si rex intraret Flandriam, tota patria devastaretur : ideo laudaverunt regi quod iret versus Tornacum.

Tunc rex qui responderat prefatis cordigeris quod nesciret quo pergere, vel in Flandriam ad patriam depopulandam, vel ad Tornacum ab Anglicis obsessum, promisit eis quod iret Tornacum et ejus obsidionem removeret. Ibique undecim diebus exactis, rex cum exercitu suo recedens, abiit per Bethuniam ad tres leucas prope Tornacum ad villam nomine *Bouvines*³

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* et les *Grandes Chroniques* écrivent : « le dauphin d'Auvergne » et omettent le nom qui suit dans notre chronique.

2. L'évêque de Metz était alors Adémar de Monteil; son frère s'appelait Lambert.

3. Bouvines, Nord, arrondissement de Lille, canton de Cysoing. Le baron Kervyn de Lettenhove (éd. de Froissart, t. XXIII,

et ibi castra metatus est satis prope inimicos suos; indeque remearunt Cordigeri apud Tornacum, referentes quid rex ipsis promiserat et quod veniret ad liberandum eos.

Quibus auditis, leti facti sunt et jocundi, ad arma se disponentes et sperantes quod bellum festinanter committeretur inter duos reges. Cum autem hec nova pervenirent ad Anglicos, rex Anglie precepit ut omnes ultra Scaldum locati se traherent ad aliam partem cum aliis; quod ita factum est.

Porro cum rege Francie erant multi nobiles, videlicet Johannes, dux Normannie, filius ejus primogenitus, fraterque ejus comes Alectionensis atque reges Boemie et Navarre ac duces Burgundie¹, Britannie, Lotharingie, Athenarum, episcopus Leodiensis et comites Flandrie, Sabaudie, Armaniaci, Blesensis, Bolonie, Barri, Drochensis, Albemarle, Sacrocesariensis, Autisiodorensis, Joingniaci, Russiaci et alii magni viri et nobiles quamplurimi².

p. 409) fixe au 7 septembre l'arrivée de Philippe VI à Bouvines. Ce serait donc le 28 août que le roi de France aurait pris la décision de débloquer Tournay. — *Les Anciennes chroniques de Flandre (Istore et croniques de Flandres, t. I, p. 395)* et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 402) prétendent que le roi mit ses troupes en mouvement après huit jours de repos au prieuré de Saint-André. En définitive, à part ce détail, c'est, quant aux traits principaux, la même version, mais très abrégée, que celle de notre chronique.

1. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 402) et les *Anciennes chroniques de Flandre (Istore et croniques de Flandres, t. I, p. 396)* ajoutent ici le nom du duc de Bourbon. Dans ces textes, les noms de ces princes sont mieux classés que dans notre chronique.

2. Le nom du comte d'Auxerre manque dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 409), qui ont estropié celui du comte de Joigny; elles l'écrivent Juilly.

Ex parte vero regis Anglie erant supranominati Robertus de Arthesio et comites Herifordinensis, Northantie, Herbiaci¹, Hantie, Arondelli, baro d'Escanforti et plures alii; dux Brabancie et comites Gueltrie et Hanonie, ac dominus Johannes, avunculus ejus, marchio Juliocensis atque comites Montium et Cigniati, dominus de Falcomonte et Jacobus de Artevella cum omnibus legionibus communiarum Flandrie : qui omnes, ut pretactum est, Tornacum obsiderant.

Postmodum, fame invalescente in Tornaco, soldarii regis Francie fame artati, dabant unum magnum equum pro duobus francis², eo quod nescirent cibum pro eis ubi habere, nec erat ita magnus princeps qui non expendisset argentum suum et omnia jocalia sua invadiasset.

Nam quadam die veneris comes Faxi (*sic*) non habuit in prandio suo pro se et suis militibus nisi unum piscem de aqua dulci et unum panem; qui cum interrogasset servitorem quid alii comederent, respondit quod amplius nichil esset, nec aliud repertum esset in foro. Tunc comes cum lacrimis dixit quod ipse non comederet ex quo milites sui nichil haberent, porrigensque piscem, jussit dari in honorem Dei cuidam pauperi ad portam hospicii sui. Deinde abiens in forum, invenit

1. Un manuscrit des *Anciennes chroniques de Flandre* place ici le nom du comte de Warwick au lieu de celui du comte de Derby.

2. D'après l'abbé Hossart (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, t. II, p. 130), qui malheureusement ne dit pas d'où il tire ces renseignements, la livre de beurre ou de fromage atteignit le prix de douze livres; une oie se payait dix livres, un œuf trois deniers. « Et y eut si grand chierté que à pou que ceulx de « dedans ne rendoient la ville par desespoir. » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 v°.)

conestabularium de tali re conquerentem; cumque ambo colloquerentur ibi, vicecomes Narbonensis illuc adveniens, de simili casu conquerebatur. Qui rogavit eos ut postularent illis de civitate quatinus ipse cum suis exirent ad aliquid lucrandum super hostes¹.

Quo concesso cum centum XL^a viris armatis exivit per portam que respicit Valencianas et perrexit ad exercitum Brabantinorum; de quibus multis occisis, dum exercitus jam commoveretur et dux Brabancie, Alanus de Syrehonde, episcopus Lincolnensis et sagittarii de Anglia ipsos jam aggredi nitterentur (*sic*), regressi sunt ad dictam portam civitatis et ibidem steterunt. Insequentes vero timore fundibalariorum regressi sunt ad tentoria².

Quo facto principes et barones soldarii regis Francie locuti sunt Johanni *Moulle*, Johanni *Trabegot* et aliis burgensibus, quatinus providerent eis aliquantulum de victualibus, promittentes ipsis ad valorem solvere. Qui burgenses, habito super hoc consilio, coegerunt capitulum cathedralis ecclesie beate Marie, ut cuilibet soldario regis Francie traderent unam raseriam bladi, atque responderunt eis pro soldariis.

Quia vero rex Francie tardabat venire ad removen-

1. Suivant des chroniques de Tournay, sur l'autorité desquelles s'appuie le baron Kervyn de Lettenhove (Froissart, t. III, p. 511), les bourgeois étaient de véritables maîtres de la ville, et la garnison leur obéissait; « ils n'ouvraient les portes que lorsqu'ils le jugeaient convenable et ne laissèrent pas même passer les chevaliers qui voulaient combattre aux barrières. Godemar du Fay s'en montra fort irrité, mais ils lui répondirent qu'ils n'avaient pas besoin d'étrangers pour défendre leur ville. » Tous ces détails sont bien conformes à ce que dit notre chronique.

2. C'est sans doute à ce fait d'armes que les *Grandes Chroniques* font allusion (t. V, p. 403).

dam obsidionem Tornacensem sicut promiserat, Tornacenses elegerunt duos burgenses quibus injunxerunt ire ad regem Francie et eidem exprimere statum suum atque defectum et miseriam principum et baronum suorum. Qui venientes et assistentes coram rege, dixerunt ei qualiter principes et barones sui, unacum omnibus de civitate, fame in brevi perirent et civitas caperetur nisi festinum subsidium eis conferret. Insuper dixerunt ei quod comes Faxi (*sic*) voluerat exire de civitate, malens occidi quam fame periclitari et quod milicia nobilis existens in civitate mirabatur quare tantum tardabat eis succurrere.

Quibus rex iratus respondit quod cito liberaret eos, quia magnum honorem fecerant sibi, atque redderet eis leges quas abstulerat eis et tolleret gubernatorem quem posuerat. Idcirco rex instancia burgensium misit proprios nuncios Tornacum unacum eis, ut diceret Tornacensibus quod in brevi succurreret eis et quod tribuerent soldariis suis victualia et bene solverentur ab eo. Qui ita fecerunt.

Cum etiam hec scirentur ab Anglicis, rex Anglie dixit quod hoc non fieret, sed prius civitatem destrueret. Dum ergo in tentorio suo de hac materia loqueretur duci Brabancie, Jacobus de Arthevella ibidem assistens, dixit ei quod preter eum ceteri principes multos assultus fecerant contra civitatem et quod ipse minus omnibus fecerat. Quidam vero miles ducis Brabancie, hoc audiens, cum ira dixit ei quod cessaret a talibus et iret Gandavum ad conficiendum *mies* et quod tali homini non pertineret tantum dominium. Quem statim Jacobus de hasta seu securi percussit et occidit.

Dux autem Brabancie, videns hec, sine mora exiit de tentorio : et rex Anglie arripiens frenum equi ejus, rogavit eum ut hoc parceret dicto Jacobo, qui licet traditor et malus esset, tamen erat sibi multum utilis pro guerra sua et necessarius. Postea dux Brabancie fecit deferri corpus militis sui in Brabanciam ; et rex Anglie, parato magno convivio, fecit ducem et Jacobum simul prandere pro confirmatione pacis.

In quo prandio Johannes de Forti assistens, dixit quod volebat complere votum suum, quod scilicet quamcumque villam in Francia rex Anglie obsideret, contra quamlibet turrem quarellum de balista emitteret. Hic post prandium, armatus super equum venit ante portam Sancti Fontis et circumvit civitatem, singulas turres percussiendo ; cum adhuc restarent quinque turres ad percussendum, quidam in una illarum existens, direxit quarellum contra eum qui infra corpus ejus remansit. Qui, licet cum dolore, perficiens quod inceperat, regressus est ad regem Anglie, quarellum habens infra corpus suum ; quem rex inspiciebat multum indoluit, eoque confesso et ordinato, fecit quarellum extrahi et protinus mortuus est.

Itaque comes Hanonie, marchio Juliocensis et Rufus de Falcomonte cum *iiij^{or}* milibus¹ viris egressi de castris ut nocerent gentibus regis Francie qui erant ad *Bouvines*, venerunt versus Montem in Pabula et absconderunt se in quodam nemore. Eadem die recesserant de exercitu regis Francie quasi mille quingenti

1. *La Chronique normande* (p. 47) parle de 500 hommes d'armes, et, au lieu de considérer les diverses phases de cette rencontre comme appartenant au même événement, les attribue à deux escarmouches différentes.

homines, inter quos erant episcopus Leodiensis, Karolus de Montmorensi et Guillebaudus, dominus de Tria¹ ad querendum provisiones.

Quo audito per unum insidiatorem, comes Hanonie, collectis suis, exierunt super campos nec diu equitaverunt quod episcopus Leodiensis et alii miserunt baillivum Hoi² ad eos, ad sciendum qui essent. Quem Rufus de Falcomonte videns venire cum lancea, cucurrit contra eum et prostravit in terram; qui surgens dixit illi quod non venerat ad hastiludium, sed episcopus Leodiensis et multi nobiles de Francia miserant eum ad videndum si essent de parte Anglicorum. Cui alter dixit quod iret ad socios suos atque diceret eis quod comes Hanonie pugnaret contra eos; qui ita fecit.

Porro comes Hanonie venit contra eos et commissum est atrox prelium in quo Gallici victi sunt et ex eis non remanserunt nisi septingenti. Episcopus autem videns suos deficere, fugam aggressus est versus exercitum regis Francie cum quingentis hominibus; et eos persequabatur comes Hanonie.

1. Froissart ne mentionne dans cet épisode que Charles de Montmorency et le sire de Saint-Saulieu. M. Luce estime que Froissart a dû faire erreur en désignant le second de ces personnages comme « grant baron de France » (t. II, p. 73), et il propose de substituer à ce nom celui de Rogue, sire de Hangest (*Ibid.*, p. xxix, note 6). Il paraît plus vraisemblable d'adopter la version de notre chronique. La *Chronique normande* fait allusion à un frère du sire de Montmorency, qui aurait été fait prisonnier avec lui (p. 47). J'ignore si le fait est vrai; en tout cas, Charles de Montmorency avait deux frères: Jean, qui devint évêque d'Orléans, et Mathieu, tige des seigneurs de Goussainville (A. Du Chesne, *Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval*, p. 196 et 197).

2. Huy, Belgique, province de Liège.

Interim dominus de Montemorensi et Guillebaudus de Tria cum ducentis viris pugnabant contra marquisum Juliocensem in quodam valcello, omnesque occisi sunt preter xxv. Videntes ergo suorum stragem, traxerunt se bellando juxta iiij^{or} arbores que ibi erant, ita ut non possent gravari, nisi per ante. Ibi diu resistentes multos occiderunt, quousque non fuerunt nisi quinque; et marchio Juliocensis, parcens illis, jussit suos ab eorum cede cessare atque rogavit eos benigne quatinus se redderent et non se ibi permetterent occidi. Quo ita facto, mox duxit eos ad castra regis Anglie.

Interim comes Hanonie insecutus fuerat episcopum Leodiensem usque ad semileucam prope castra regis Francie. Episcopus autem fugiens repperit comitem de Tanquardivilla et Johannem, ducem Britannie, cum quinque milibus viris et subsidium ab eis proclamavit contra comitem Hanonie. Qui mox ordinatis aciebus suis, Hanonienses similiter durum inter se commiserunt prelium in quo comes Hanonie cum multa suorum nece victus, celeriter fugam aggressus est ad castra regis Anglie¹.

Eo tunc exierant filii burgensium et soldarii de Tornaco usque ad decem : qui tendentes versus Hanoniam, intraverunt quodam parvum nemus. Interim transivit circa eos currus oneratus armis nobilibus que mittebantur regi Anglie a Ludovico de Bavaria de quo supradictum est, qui conducebatur sex hominibus armorum et vehebatur quatuor magnis equis. Exierunt ergo qui erant in nemore et irruerunt in

1. Cf. *Chronique normande*, p. 47.

eos; Almani quoque se oppressos sencientes statim fugerunt versus castra Anglicorum. Aliis vero currum vehentibus Tornacum, mox exierunt multi de civitate et eos ita properaverunt, ut exercitus jam hac de causa commotus non posset eos attingere, quin prius ducerent currum et equos in civitatem. Hujus causa rex Anglie hiis amissis tristatus est valde : Tornacenses vero leticiam ex hoc deduxerunt.

Postea comes Hanonie ad faciendam vindictam de sui fuga vituperabili, assumptis secum domino de Moubrau, marescallo Londonie¹, Alano de Sirehonde et pluribus aliis, egressus de castris Anglicorum per viam que ducit Insulis (*sic*) supra fluvium Lisie, quasi cum decem milibus viris venit usque ad *Tresin*.

Interim, cum essent ibi, episcopus Leodiensis, causa sumendi aerem matutinum, eodem itinere pergebat; quem inspiciens comes Hanonie, exiliendo exclamavit ad mortem. Tunc episcopus pavefactus dixit militibus suis quod traditus erat atque rogavit eos ut eum observarent ne caperetur; necnon subito misit quemdam suum armigerum ad castra Francorum ad habendum auxilium. Commisso itaque prelio, episcopus multos occidit et lesit, sui que homines resisterunt fortiter et eum observaverunt quamdiu potuerunt. Tandem vero victi sunt Leodienses et episcopus captus.

Eodem bello durante, comes Sabaudie hec sciens per dictum scutiferum, fere cum decem milibus armatis, jam bello finito, supervenit. Quem videns comes Hanonie, monuit suos multitudinem Francorum elon-

1. La *Chronique normande*, qui résume en douze lignes tout le fait d'armes suivant, nomme ce personnage le sénéchal de Londres.

gare, considerata fatigatione, contra Leodienses. Porro comite Sabaudie cum suis ad eos pervenientibus, marescallus Londonie, Galterus de Magniaco et alii Anglici bellaverunt contra eos.

Interim Gerardus de Werchino, senescallus Hannonie, cepit frenum equi comitis, domini sui et fugiendo quantocius, ipsum duxit versus castra Anglicorum, dicens ei quod prevaleret fugere quam male expectare.

Ea quidem die, Gallici eripuerunt episcopum et alios captos de manibus hostium, victique sunt Anglici et ex eis occisi super campos usque ad quadringentos homines¹; ceteri vero qui potuerunt fugere, regressi sunt ad castra sua, preter unum militem nomine Wauflart de Cruce, cujus equus vulneratus fuerat cum persequeretur a Gallicis; hic descendit de equo suo ac fugit in quodam (*sic*) nemus, cumque quadam via erraret, tendens redire ad castra Anglicorum et videret castellum de *Dossemer*, soldarii ejusdem castelli a quibus visus est ceperunt eum et a castellano missus est ad regem Francie apud *Bouvines*: et rex qui de ipso multas querelas audierat, gavisus est valde.

Tuncque duo burgenses de Insulis, scilicet Lothardus Fremaudi et Alardus Probi, assistentes coram rege, supplicaverunt ei ut concederet ipsum Insulensibus quibus multa nocumenta fecerat. Quibus rex ipsum tradidit², ut ducerent eum in villam suam, inhibens

1. C'est le chiffre que donne la *Chronique normande* (p. 48).

2. Philippe VI livra en effet Wauflard de la Croix aux Lillois, qui le mirent à mort (cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. 61 et 62). Froissart raconte que Wauflard de la Croix « s'estoit boutés et « repus entre marés et rosiaus et se cuidoit là tenir jusques à le « nuit, » quand il fut aperçu par des gens du seigneur de Saint-Venant.

eis ne occiderent eum donec Parisius rediret. Sic ergo, eo Insulis adducto ab Insulensibus, gaudenter receptus est et arto carceri mancipatus.

Preterea cum rex Anglie, ut dictum est, urbem Tornacensem multis assultibus infestaret et similiter Tornacenses sibi fortiter repugnarent, rex Francie per nuncios conquisitus est Summo Pontifici Benedicto XII^o de inobediencia Flamingorum¹, qualiter sibi guerram faciebant et comitem suum proprium expulserant de patria sua. Et tunc fulminata est sententia super eos a Papa, nisi rursus obedirent domino suo; que in obsidione Tornaci allata est.

Denique comitissa Hanonie, mater comitis supradicti, audito quod rex Francie sine mora pontem transiturus esset ad debellandum Anglicos, venit ad ipsum regem, fratrem suum, apud *Bouvines* et dixit ei quod aliqui de principibus suis ipsum traderent regi Anglie: tunc multum iratus est, quare noluit eos nominare. Nichilominus eadem domina sibi lacrimabiliter supplicavit, ut criminosa facta quibus filius suus ei nocuerat et nocere nitebatur, benigniter indulgeret et quod non transiret predictum pontem de *Bouvines* donec locuta fuerit regi Anglie et ad eum regrederetur.

Cui rex respondit quod si teneret filium ejus, faceret sibi caput amputari. Ipsa vero cum magna difficultate obtinuit, mediante comite Alectionensi, fratre suo, quod rex promisit non movere castra sua duobus diebus, aliquomodo formidans traditionem.

Deinde comitissa abiens ad regem Anglie, qui filiam

1. La *Chronique normande* (p. 48) donne le même renseignement.

suam nupserat, multis verbis persuasit ei componere treugas inter ipsum et regem Francie, sub spe future pacis. Quam rex intelligens, vocavit ad se barones suos, ducem Brabancie, comitem Hanonie et Guel-drie, Jacobum de Arthevella, marquisum Juliocensem, Robertum de Arthesio et plures alios et proposuit coram eis requestam comitis; in quo consilio primus locutus est dux Brabancie, ut fertur, multa verba ad pacem tendencia.

Deinde Robertus de Arthesio, ut fertur, locutus est dicens ei : « Si pax componeretur, libenter consenti-
« retis. Audacter dico quod si diu stemus hic, hanc
« civitatem habebimus, quoniam moriuntur fame. »
Audiens autem dux quod verba ejus in sui derisionem sonarent, dixit ei : « Male poteritis pacificare hanc
« guerram asperam quam incepistis, secundum meam
« opinionem; antequam pejora eveniant, melius est
« tractare de pace. Quidquid enim fiat, abhinc cum
« hominibus meis recedam. »

Jacobus autem de Arthevella, ut quidam ferunt, pretactis regi Anglie et baronibus exercitus dixit :
« Domini mei, pensate qualem pacem vultis facere,
« quoniam nisi nos in ipsa complectamur et omnes
« nostre offense remittantur, non recedemus abhinc
« nec quittabimus juramentum quod jurastis nobis. »

Et tunc comitissa Hanonie, ut fertur, dixit : « Deus
« avertat quod pro dicto unius rustici, tantus Christia-
« norum cruor effundatur. » Deinde post longam rei deductionem, Jacobus de Arthevella eis prebuit assensum. Tunc concluserunt principes quod bonum esset habere inducias.

Quo facto, dicta domina procurante, assignatum

est colloquium ad Chisonium¹. Principes autem qui tenuerunt parlamentum pro rege Francie, fuerunt Johannes, rex Bohemie, comes Sabaudie, dominus Ludovicus de Sabaudia, dominus de Noieris². Pro rege Anglie erant episcopus Lincolnensis et domini Guillelmus de Clitone, Gaudefridus *Scrop*, Johannes de Hannonia, Henricus *d'Antoing* et ille de *Cuc*³. Hii principes

1. La trêve fut signée, suivant Froissart, dans une chapelle ; or, il y a une chapelle située à moitié chemin environ d'Esplechin et de la ferme de Vizon. Peut-être la trêve connue sous le nom de trêve d'Esplechin y a-t-elle été signée le 25 septembre 1340. En tout cas, il est possible d'admettre qu'il s'agisse dans notre chronique de Cysoing (Nord, arrondissement de Lille, chef-lieu de canton), puisque Philippe VI était campé dans le canton de Cysoing, à Bouvines. Les *Anciennes chroniques de Flandre* ne disent pas où les conférences eurent lieu. Quant à la *Chronique* du continuateur de Nangis, où l'on trouve le texte du traité (p. 172 à 177), elle le date de l'église d'Esplechin.

2. L'un des agents chargés des négociations relatives à cette conférence était certainement Jean Hugueret : « Item, donné à « Jehan Hugueret, qui avoit parlé au Roy d'Angleterre et aloit « parler au Roy de France... » (Bibl. nat., fonds franç. 25996, pièce 242.) Peut-être l'extrait suivant se rapporte-t-il aux mêmes faits : « Item, donné à un prestre chanoine qui a esté envoié en « l'ost d'Angleterre... » (*Ibid.*) Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 171) dit que les pourparlers ne durèrent pas moins de six semaines.

3. Eudes, seigneur de Cuk, avait été retenu du conseil du roi d'Angleterre le 24 septembre 1329. Cette marque de confiance lui fut confirmée le 3 octobre 1334 (Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 773 et 895). Les *Grandes Chroniques* ajoutent aux noms des négociateurs pour le roi de France celui du comte d'Armagnac (t. V, p. 403). Il n'y a rien de plus dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 397, 398 et 419). Ces deux textes se bornent à mentionner les négociations sans parler avec détails des différentes escarmouches qui marquèrent la seconde partie du siège. Pour ces particularités, il faut se reporter à notre chronique. Quant aux conditions acceptées

utriusque partis pacem nequeunt componere, concordaverunt inducias¹ per tres annos que sigillate et confirmate sunt per ambos reges, sic quod Flamingi per Papam absolverentur a sententia.

Deïnde rex Anglie remisit singulos in patriam suam et abiit cum Anglicis suis in Gandavo. Et venit illuc comes Flandrie, ubi unus alteri cibaria magna contulit atque in multis encheniis honorare curavit. Rex vero Anglie quamquam multis precibus niteretur attrahere comitem Flandrie ad suam partem, tamen a fidelitate domini sui regis Francie nullomodo potuit eum amovere.

Et rex Francie similiter remisso exercitu, remeavit in Franciam². Principes vero supranominati qui

dans la trêve d'Esplechin, elles sont énumérées dans les *Anciennes chroniques de Flandre*, t. I, p. 398. Le baron Kervyn de Lettenhove a publié (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 268) la renonciation de Philippe VI au droit de faire excommunier les Flamands.

1. « Pour messages envoiés à tous les sergens pour faire crier « que acort de treves estoit pris entre le Roy [et ses] aliés, d'une « part, et le Roy d'Engleterre et les siens, d'autre, jusques à la « Saint-Johan l'an xli, et que tous marchans povoient [march]ander seurement là où il leur plairoit. » (Bibl. nat., fonds franç. 25997, pièce 303.) En effet, contrairement à ce que dit notre chronique, les trêves ne furent conclues que jusqu'à la nativité de saint Jean-Baptiste 1341.

2. « Et ainsi se departirent les ostz qui estoient moult grans « et merueilleux ; car l'en estimoit que le Roy de France avoit « bien xxviii^m hommes de cheval et iiii^m mil hommes à pié, et le « Roy d'Angleterre avoit bien environ xiii^m hommes de cheval, « tous estrangers, car de son pays y en avoit il pou, et bien « iiii^m mil hommes de pié Anglois, Flamens, Brebançons et Alemans. » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 v^o.) On trouvera un grand nombre de comptes très curieux relatifs aux montres faites pour les sièges de Cambrai et de Tournay, à la Bibl. nat., fonds franç. 7878.

erant in Tornaco, sequentes regem Francie invenerunt eum in itinere quod ducit Parisius. Hii cum recumendassent (*sic*) sibi Tornacenses, presentibus Johanne Trebegot et aliis duobus burgensibus de Tornaco postulantibus aliquam gratiam ex parte civitatis, rex benigne regradatus est Tornacensibus; deditque eis in hereditatem nemus de Breuza¹ et, ut promiserat eis, tulit gubernatorem ab eis, restituens leges antiquitus observatas, per litteras suo magno sigillo in cera viridi impressas quas eis tradidit cum aliis donis quamplurimis. Qui ab eo valefacti, regressi sunt Tornacum. De quorum adventu et relatione leti facti sunt et jocundi in civitate.

Rex etiam Navarre², dimissis regibus Boemie et Scocie cum rege Francie, remeavit ad partes suas. Recesserunt insuper a prefato rege Francie Odo, sororius ejus, dux Burgundie, et Johannes, dux Britannie quem valde diligebat, quoniam sibi servierat in hac guerra suis expensis propriis cum mille et quingentis bachinetis³.

Post non multum vero temporis, rex Anglie, facto apparatu et valefactis federatis suis, cum regina uxore

1. Breuze, près Kain, dans le Hainaut, à environ cinq kilomètres au nord de Tournai.

2. Le roi de Navarre manifesta, paraît-il, à plusieurs reprises, au conseil du roi, sa répugnance à essayer un rapprochement entre Philippe VI et Louis de Bavière sans que l'on se fût assuré au préalable du consentement du pape. Il paraît que ce dernier se montra très reconnaissant au roi de Navarre de son opposition. (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 52 r°.)

3. À partir de cet endroit, les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 400) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 405) donnent les mêmes renseignements que notre chronique.

sua transfretavit in Angliam¹; et quoniam aliqui magni domini qui in Anglia remanserant, transmitters denarios ad regem suum citra mare neglexerant, ita ut hac de causa oportuerit eum Tornaci obsidionem necessario dimittere, quamquam recepissent denarios ex parte regis, Robertus de Arthesio noluit transmeare cum rege in Angliam, ne cum illic veniret haberet malas grates, quoniam estimabat quod rex puniret eos.

Rex quoque Anglie in recessu suo reliquit in Gando, causa debitorum suorum², ducem Guelrie obsidem pro se. Cum autem venisset in Angliam, jussu ejus capti sunt multi qui administrationem regis habebant³; fecit etiam persequi archiepiscopum Cantuariensem⁴, qui ecclesiam suam taliter munivit ubi se tenuit, quod nullus eum capere potuit.

Postea rex habuit colloquium cum baronibus suis, ubi proposuit qualiter traditores erant dicti gubernati-

1. « Et demoura ledit Roy d'Angleterre en Flandres et en Bre-
« ban jusques environ la Saint Andrieu qu'il repassa la mer... »
(Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 51 v°), soit jusqu'à l'approche
du 30 novembre 1340. Édouard III débarqua en effet à la Tour
de Londres dans la nuit du 30 novembre, après une traversée
difficile qui avait duré trois jours : ce qui revient à dire qu'il
s'était embarqué à l'Écluse le 28 novembre.

2. Édouard III fut forcé de laisser entre les mains de ses créan-
ciers le comte de Derby comme otage.

3. Le lendemain de son arrivée, le roi d'Angleterre cassa son
chancelier, l'évêque de Chichester, son trésorier et emprisonna
divers juges.

4. Le 12 février 1341 (n. st.), Édouard III lança contre Strat-
ford, archevêque de Canterbury, le « libellus famosus. » Le pré-
lat, s'étant mis en sûreté dans sa ville archiepiscopale, lança l'ana-
thème contre ceux qui attenteraient aux libertés de l'Église et
tint tête au roi, avec lequel il se réconcilia cependant le 7 mai
suivant.

tores, eo quod per eos dimisisset obsidionem et alia que facere intendebat; quidam autem condempnati sunt corporibus et bonis suis et alii carceris mancipatione. Et Robertus de Arthesio postquam hastiludavit in quodam magno festo apud *le Veure*¹ in Brabantia, profectus est in Angliam ac fecit pacem archiepiscopi Cantuariensis; multos etiam liberavit a morte suis precibus, hereditatibus eorum a rege suis militibus collatis et distributis qui sibi fideliter in guerris serviebant.

Porro comes Flandrie qui remanserat in Flandriam, quoniam sibi minimam obedienciam fecerunt Flamingi indignatus recessit, et abiit ad regem Francie.

Preterea rex Hispanie magnam guerram faciebat contra Sarracenos. Nam, secundum quod relatum est cardinali Hispanie², rex Marroci et Bellemarine, nomine Garbus³, congregato magno exercitu, venit in terram Granate, ubi reges Hispanie et Portugalie contra eum in vigilia Sancti Johannis Baptiste anno xl^o venerunt ante nobilissimum castrum quod vocatur Ghibaltaire⁴, ubi commisso crudelissimo certamine, prima facie rex Hispanie amisit multos de suis. Sed tandem arrepto vigore, potenter irruerunt in Sarracenos et vicerunt eos.

Hec autem occisio duravit spacio trium dierum et

1. Je dois à l'obligeance de mon confrère et ami, M. Stein, de savoir qu'il s'agit du village de Tervueren, à deux lieues environ au sud-est de Bruxelles et situé aux sources de la Voer.

2. Sans doute Pedro Gomez de Barroso, évêque de Sabine, légat en France.

3. Ou plutôt le roi des Algarves, de la dynastie des Beno-Merini.

4. Gibraltar avait été perdue par la Castille en 1333.

duarum noctium, in quibus Christiani non cessaverunt ab effusione sanguinis Sarracenorum. Et ut refertur, tunc fere occisi sunt ducenta milia hominum, ac ibidem occisus est Pitazo, filius prefati regis Bellemarine, miles strenuissimus.

Postquam autem victus est, rex Garbus cum suis qui remanserant, fugerat in quamdam civitatem nomine Gercie¹. Reges vero Christiani, hoc percepto, aptaverunt se ad eandem civitatem obsidendam. Quo audito, rex Garbus fecit numerari suos et reperti sunt circiter vinginti milia equitum et magna multitudo peditum, nec habebant victualia quam pro decem et septem diebus.

Mandavit itaque omnes homines suos et dixit eis quod prevaleret eis pugnare quam fame perire; concordati ergo exierunt contra Christianos, [et] viderunt eos procul ab una leuca. Quos Christiani videntes, steterunt et ordinaverunt acies suas; nec adhuc congregati erant et rex Garbus cum suis fugit in civitatem. Et quoniam dubitavit obsidionem, ipse cum uxore sua, liberis et magno tesauo, intraverunt fluvium decurrentem per civitatem cum *iii*^{or} navibus², per quem egressi sunt ad mare.

Denique, Deo volente, obviaverunt navigio regis Arragonie atque pugnaverunt invicem usque ad diem. Porro Sarraceni deficientes capti sunt cum *iii*^{or} navibus suis; nam captus est rex Garbus cum magno tesauo et duobus filiis suis cum filio regis Tunicii. Capte sunt insuper *xxv*^o galee Sarracenorum et uxor ejus-

1. Algésiras. Le siège commença en mai 1344 et dura deux ans.

2. « Et y avoit trois galies et une sagitaire » (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 407, et *Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 401).

dem regis Garbi cum multis mulieribus Sarracenis.

Cum igitur hec nova pervenirent ad Papam, fecit fieri magnas processiones causa victoriae. Porro in navi regis Garbi repertum est scrinium in quo reperte sunt littere sibi transmissae a calipha Baldacensi¹, Sarracenorum apostolico, quarum virtute dabatur ei potestas seviendi in Christianos; et ideo congregavit exercitum innumerabilem ad expugnandum eos. Itaque rex Bellemarine et Marroci, congregata maxima multitudine Sarracenorum, venit in terram Hispanie cum proposito et desiderio vindicandi Pitazo, filium suum.

Quo audito Alfonsus, rex Hispanie, et rex Portugalie iterum congregaverunt exercitus suos et venerunt contra eos in vigilia Omnium Sanctorum anni quadragesimi²; commisso namque prelio, Sarraceni victi sunt et occisi sunt ex eis fere xxx³ milia equitum et quinquaginta milia peditum; et rex Marroci intrans mare, fugit quantocius potuit³.

Porro Johannes, dux Britannie, recedens a rege Philippo rediensque in Britanniam, arreptus est gravi infirmitate, de qua mortuus est. Cujus corpus barones et homines sui cum magnis lamentationibus honorifice

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 402) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 408) donnent le texte des lettres du khalife de Bagdad.

2. La victoire de Rio-Salado fut remportée, le 30 octobre 1342, par Alfonse XI, roi de Castille, secondé par les rois de Portugal et d'Aragon.

3. C'est ici que s'arrêtent pour un temps les ressemblances entre le récit de notre chronique et celui des *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 1) ou des *Grandes Chroniques* (t. V, p. 412).

detulerunt Nampnetis¹. Quidam autem festinus cucurrit et nuntiavit comiti Montisfortis Almarici decesum ejus; qui advertens quod dux predictus non haberet heredes de carne sua, statim consilio uxoris sue², sororis comitis Flandrie, cum ducentis hominibus armorum adivit Britanniam ad saisandum ducatum.

Cum autem venisset Nampnetis, jam dux sepultus erat singulique barones ad propria remeaverant. Deinde, mediantibus quibusdam amicis suis, plures e burgensibus civitatis attraxit, ita ut eum honorifice recipere et se facturos eidem homagium promitterent. Insuper comitissa, uxor ejus, subsequens eum, cum honore maximo a civibus recepta est; et egrediens comes cum hominibus suis et pluribus de civibus civitatis, profectus est Lemovicas que fuerat dicto duci Johanni, cujus tesauri major pars ibidem erat; intransque civitatem, ex civium consensu cepit dictum tesaurum ac rediit apud Nampnetas, ubi uxorem suam dimiserat.

Congregatis autem ex omni parte soldariis, Nampnetenses et illi de patria per girum, fecerunt sibi

1. Cette première phrase a été résumée par la *Chronique normande* (p. 48), qui n'a rien dit des événements d'Espagne. Jean III, duc de Bretagne, mourut le 30 avril 1341 à Caen, au retour de l'expédition de Flandre. — M. de la Borderie, qui, mieux que personne, connaît l'histoire de Bretagne, a bien voulu, en jetant les yeux sur ce texte, me signaler et les passages nouveaux et les erreurs de la présente chronique. Je lui dois la plus grande partie de l'annotation relative à la guerre de succession de Bretagne.

2. On ne connaît pas d'autre chronique qui attribue ce rôle important de conseil et d'influence, en cette circonstance, à Jeanne de Montfort.

homagium et eum ducem Britannie vocaverunt. Mandaverat namque per litteras et legatos illos de novem civitatibus Britannie, bonarum villarum et etiam nobiles, scilicet Herveyum, dominum de Leone, fratrem ejus episcopum C[o]risopitensem¹, Oliverum, dominum de Cliçonio, Johannem de Rupeforti, Henricum, dominum de Penneforti, Stephanum, dominum de Mategnon, dominum de Gorgolayo, dominum Bellimontis, Yvonem, dominum Tigriaci, dominum de Castello Regis², dominum de Rocheperioti, dominum de Rochederiano, dominum de Quarroul, dominum de *d'Avau-gour* ac multos alios barones, ut venirent Nampnetis ad quodam (*sic*) festum quod ibidem faciebat, ut facerent sibi homagium : nullus quoque fecit sibi homagium preter Herveyum de Leone³.

Mandavit itaque comes in comitatu suo et alibi multos homines armorum, cum quibus iiij^{or} milibus assumptis de Nampnetis, relinquens illis uxorem suam, quam ducissam vocari fecerat, egressus est cum Her-

1. L'évêque de Quimper était alors Alain Angall (*Gallia christiana*, t. XIV, p. 883).

2. Il est certain (voir ci-dessous, p. 174) que l'auteur de la *Chronographia* entendait, par *Castellum Regis*, Auray. Mais Auray, faisant partie du domaine ducal de Bretagne, n'avait pas de seigneur particulier; il ne peut donc s'agir ici que du gouverneur ou du capitaine de cette place. La même observation s'applique à la Roche-Periou, puisque ce château faisait partie de la seigneurie de Guéméné-Guigan, elle-même un démembrement de la vicomté de Rohan.

3. C'est également ce que dit Froissart (éd. Luce, t. II, p. 270). Cependant D. Morice (*Histoire de Bretagne*, éd. 1750, t. I, p. 246) ajoute au nom du seigneur de Léon, partisan du comte de Montfort, ceux des seigneurs de Nevet, de Pont-l'Abbé, du Chastel, de Kerlouenan (cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. xxxiii, note 1).

veio de Leone, quasi cum quindecim milibus hominum armorum et abiit et castra metatus est ante castrum dictum *Brest*¹.

Erat autem in castro quidam miles, cognatus ducis defuncti, nomine Garnerius de Cliçonio²; non tamen erat cognatus comitis, quoniam dux et comes erant de duobus patribus³. Comes autem cum Herveyo de Leone et iiij^{or} militibus inermes accesserunt prope castrum, signans velle se loqui cum illis qui erant infra; quos percipiens, dictus Garnerius venit ad barrieriam. Interrogavit autem eum comes ad quid cogitabat quia sibi non obediebat, imperabatque et rogabat eum quatinus sibi faceret homagium sub pena amittendi castrum, terram et vitam suam.

Miles quoque audiens minas comitis, furore accensus, respondit ei quod dimitteret Britanniam in pace, in qua nichil habebat : ymo jure hereditario pertinebat uxori Karoli Blesensis, et quod illi et Karolo, marito ejus, tantummodo obediret; insuper dixit eum nequam et perversum esse, talia faciendo in Britanniam.

Tunc comes hiis indignatus, recessit jurans quod

1. Auparavant, il paraît que le comte de Montfort s'était emparé de Châteauceaux. Les chiffres auxquels notre chronique estime ici et ailleurs le nombre des troupes des deux partis semblent manifestement exagérés.

2. Quelques historiens modernes l'appellent *Gautier* de Clisson : pourtant Jean le Bel et Froissart lui donnent aussi le prénom de Garnier. Il n'y a pas de raison sérieuse pour ne pas lui maintenir ce dernier.

3. Cette remarque ne s'explique que par la légende absurde qu'exposera plus loin notre auteur, lorsqu'il parlera des arguments sur lesquels s'appuyaient, suivant lui, les prétentions contradictoires de Charles de Blois et du comte de Montfort.

non discederet donec castrum sibi submitteret. In crastinum vero, multis assultibus castrum impugnavit : sed die illa minime prevaluit ; deinde post multas impugnationes ac modica hominum comitis cede, dictus Garnerius de Cliçonio occisus est¹. Quo mortuo, qui erant in castro salvis corporibus et bonis reddiderunt castrum comiti ; comes namque ingrediens, adiuravit eos ut sibi fideles essent atque statuit unum de suis militibus castellanum ejusdem loci.

Deinde egrediens, patriam subjugando cum exercitu suo qui jugiter augebatur, perrexit ante civitatem Redonensem ; cujus civitatis capitaneus Henricus de Peneforti² videns civitatem obsessam, in crastinum de mane cum iij^{or} milibus hominum armorum³ exiit a latere versus Normanniam, atque vexillis expansis, aggressus est illos de exercitu multamque stragem in eis fecerunt. Cumque Britones⁴ multum effrenate fugerent, nocturnus vigil exercitus⁵ qui secum habebat fere quatuordecim milia hominum armorum a fugientibus rem gestam agnoscens, suos exhortavit ut bene se haberent, consecutus est eos de civitate qui secum ducebant fere ducentos captivos : ceperunt igitur pugnare et ecce exercitus advenit cum aliis in

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. 272 à 275.

2. Henri de Spinefort commandait en effet à Rennes.

3. Froissart (éd. Luce, t. II, p. 94 et 276) fixe tantôt à deux cents hommes, tantôt à cinq cents hommes le nombre des gens d'armes qui suivirent Henri de Spinefort dans cette sortie.

4. C'est-à-dire le parti de Montfort.

5. « Droit à ce point, » dit Froissart (éd. Luce, t. II, p. 94), « se repairoit uns chevaliers, qui avoit fait le gait celle nuit... » Il paraît que ce chevalier était « li sirez de Gadugal » accompagné de sept cents armures (*Ibid.*, p. 276).

bellum. Cives autem post validam resistenciam devicti sunt et qui potuerunt evadere fugam elegerunt.

Insuper Henricus de Penneforti post ferocem debellationem undique cernens se impugnatum, ne vitam suam amitteret, reddidit se comiti¹; qui recipiens eum, regressus est ad tentoria sua. Illi quoque de civitate qui evadere potuerunt de bello per hias et dumos, regressi sunt in civitatem cum maxima dolorum deductione; qui ab aliis interrogati de dicto Henrico, responderunt quod mortuus vel captus esset.

Comes itaque jussit ipsum Henricum adduci coram se ac armis suis exui. Insuper cum multa verba dura et aspera locutus esset ad eum, dixit ei quod ipsum judicaret morte traditoris dignum, nisi sibi traderet civitatem ac vero corde sibi homagium faceret. Cui Henricus : « Reddere vobis civitatem non possem : « sed si velitis me in hominem vestrum recipere, « homagium ac fidelitatis juramentum faciam, ac pro- « mittam vestrum honorem et salutem ubique et in « omnibus quamdiu vivam observare. »

Quibus dictis, receptus est a comite ac ei homagium fecit; deinde comes quesivit ab eo consilium qualiter posset civitatem habere. Cui Henricus : « Si meo consilio prebere velitis assensum, de facili civitatem « poteritis habere. Jubeatis patibulum erigi ante « muros civitatis et me vinculis astringi, tanquam « volens me suspendere. Ego vero burgenses qui me « cordis visceribus diligunt, rogabo quatinus misc- « reantur mei, nec me permittant cum vituperio mori

1. Ou plutôt « à ung escuier de l'hostel le comte de Montfort, « que on apelle Joffroy dou Bruel » (Froissart, éd. Luce, t. II, p. 276).

« sed pro salute vite mee salvis corporibus et omnibus bonis suis reddant vobis civitatem¹. »

Cumque ita factum esset et illi de civitate armati prospicerent per muros, adductus est ad ballias civitatis; qui in hujusmodi verba prorumpit : « Domini carissimi, ego confidens in vobis amicis meis, statim pro vobis huic patibulo affigar, nisi illud quod vobis dicam faciatis, quod scilicet vestram civitatem comiti huic reddatis, salvis omnibus vestris et corporibus, quoniam de jure vester dominus debet esse, prout sum informatus. Quod si feceritis, me a morte liberabitis : sin autem, vobis videntibus, suspendar. Cum enim mortuus fuero, manus ejus nondum evaseritis. Nam si, vobis volentibus, vos capiat, vitam et quecumque habetis prorsus amitetis. Super hoc igitur habeatis consilium, et meam vitam salvare dignemini. »

Quo audito burgenses et singuli de civitate concluderunt reddere civitatem, preter majores burgenses qui usque ad tria milia² contradixerunt. Illi vero de communitate dicebant eis : « Vos qui satis habetis ad vivendum queritis nos fame perire, ac gubernatorem nostrum, militem probum et strenuum, vituperabiliter mori vultis permittere. »

Tanquam enim canes rabidi se habentes maledicebant eis : nam quidam carnifex percuciens de hascia

1. Froissart, au contraire, prétend que Henri de Spinefort refusa d'abandonner le parti de Charles de Blois (éd. Luce, t. II, p. 277 et 278), avant la reddition de Rennes. La version de la *Chronographia* paraît beaucoup plus vraisemblable; il est effectivement très probable que c'est par suite d'une entente entre Spinefort et le comte de Montfort que Rennes fit sa soumission.

2. Deux mille d'après Froissart (éd. Luce, t. II, p. 95).

sua quemdam burgensem in capite, scindit eum usque ad dentes; reliqui vero majores burgenses aggredientes, occiderunt ex eis fere quadringentos, ceterique fugientes et se abscondentes sine mora veniam postulaverunt¹; et posuerunt eos in carceribus illi de communitate statimque currentes ad portas tulerunt claves comiti ac ei narraverunt contencionem factam in civitate. Deinde comes intrans civitatem, precibus Henrici liberavit burgenses de carceribus ac indulsit eis que forefecerant².

Deinde ab eis receptis juramentis, egressus est ut iret Hembon³, de quo Oliverus de Pennaforti, frater germanus dicti Henrici, erat capitaneus. Quoniam autem castrum erat inexpugnabile, Henricus, sumptis secum Herveyo de Leone et ⁱⁱⁱⁱ^{or} milibus virorum armorum⁴, precessit exercitum, deferens secum intersignia Britannie. Cumque esset ante fores dicti castri, allocutus est custodes, dicens eis quod aperirent eis portas et quod erant omnes amici ipsorum atque nuntiarent Olivero, fratri suo, adventum suum; quo audito Oliverus jussit portas aperire, omnesque intrantes clamabant, dicentes: « Reddite vos singuli, » alioquin moriemini. »

Deinde Henricus postquam fratrem suum Oliverum

1. Les détails de cette émeute ne se trouvent pas dans Froissart (éd. Luce, t. II, p. 279).

2. Suivant Froissart (éd. Luce, t. II, p. 279), le comte de Montfort se reposa cinq jours à Rennes.

3. Hennebont, Morbihan, arrondissement de Lorient, chef-lieu de canton. Cette place, comme Auray, faisait partie du domaine ducal de Bretagne.

4. « Jusquez à cinq cens armures de fer, » dit Froissart (éd. Luce, t. II, p. 281).

allocutus est ut redderet se et faceret homagium comiti Montisfortis vel exiret de castro, respondit¹ se non curare sub quo teneret terram suam; rogavitque eum ne sui homines ab ejus hominibus malum haberent. Quo concesso, cum sibi mutuo loquerentur, comes veniens ingressus est castrum necnon recepit homagium et juramenta ab omnibus de castro.

Dum autem egressus appropinquaret urbem Venetensem², civitas reddita est sibi omnesque de civitate fecerunt sibi homagium; et egressus inde, profectus est Dinam³, que est villa magna valde. Et receptis homagiis et juramentis a burgensibus, perrexit ad Rocheperiotum⁴, quod est castrum fortissimum et situatum super rupem excelsum mareque ad latus ejus fluctuat. Erat autem intus Oliverus de Cliçonio cum centum equitibus et ducentis peditibus; cumque prima facie comes nichil expediret⁵ propter necem Garnerii de Cliçonio, cognati ejusdem Oliveri, consilio Hervei de Leone motus est inde et venit ante Castellum Regis⁶ in quo erat Godefridus de Maloattractu et Yvo de Tingriaco.

1. C'est Olivier de Spinefort, le capitaine d'Hennebont, qui répond ceci à son frère Henri.

2. Vannes, chef-lieu du département du Morbihan.

3. Il ne peut s'agir ici de Dinan, qui est bien loin de la région où opérait Jean de Montfort. Le chroniqueur parle sans doute de Guignan ou Guigan, c'est-à-dire Guemené-Guigan, aujourd'hui Guéméné-sur-Scorff (Morbihan, arrondissement de Pontivy, chef-lieu de canton), place forte et gros château.

4. La Roche-Periou, Morbihan, arrondissement de Pontivy, canton du Faouët, commune de Priziac.

5. Le comte de Montfort renonça au bout de huit ou dix jours à enlever cette place (Froissart, éd. Luce, t. II, p. 283).

6. Auray (Morbihan, arrondissement de Lorient, chef-lieu de

Comes itaque post multos assultus, diebus octo elapsis, quoniam castrum erat muris altis munitum, tantum fecit apud duos dictos milites quod sibi reddiderunt castrum, necnon homagium fecerunt. Et egressus inde, abiit ante quodam (*sic*) castrum nuncupatum Golaforesta¹ quod multum concupierat : eratque custos castri quidam miles, Guido nomine, qui multum diligebat Herveum de Leone eo quod simul fuerant captivi Sarracenorum in Granata et reversi fuerant simul². Iste Guido videns totam patriam comiti subjugatam, amore dicti Herveii, reddidit castrum comiti et homagium sibi fecit.

Deinde³ comes abiit ante C[o]risopitensem civitatem in qua erat quidam episcopus, dictus episcopus de Leone, avunculus ejusdem Herveii de Leone qui sui nepotis amore civitatem reddidit et homagium fecit comiti, tali videlicet conditione quod si heres propinquior ducatus Britannie appareret, liber ab eo sine parjurio discedere posset ; quod quidem comes annuens, recepit homagium dicto modo conditionatum.

canton) avait pour capitaines Geoffroi de Malestroit et Yves de Tresiguidi.

1. Goy-la-Forest, selon Froissart, s'appelait en réalité Gouélet-Forest (v. Froissart, éd. Luce, t. II, p. xxxiv, note 6). Cette localité, aujourd'hui la Forest, est située dans le Finistère, arrondissement de Brest, canton de Landerneau. La prise de Gouélet-Forest est sans doute mal placée ; elle dut être une conséquence de celle de Brest, qui est tout près et qui domine ce poste.

2. Froissart, après Jean le Bel, fait aussi allusion à la captivité d'Hervé de Léon à Grenade (éd. Luce, t. II, p. xxxiv).

3. Selon Froissart (éd. Luce, t. II, p. 100), après la Forest, Jean de Montfort investit Carhaix (Finistère, arrondissement de Châteaulin, chef-lieu de canton), où s'était enfermé l'évêque Gui de Léon.

Porro Karolus de Blesis, frater germanus Ludovici, comitis Blesensis, videns quod comes Montisfortis saisisset ducatum Britannie qui sibi, causa uxoris sue, competebat, super hoc consultus, unacum uxore sua abiit ad Philippum, regem Francie, avunculum suum, ac conquestus est ei de comite Montisfortis eo quod rapuisset ducatum Britannie sibi competentem, ratione uxoris sue, quod eciam dictus comes nichil omnino deberet petere in ducatu et quod barones et terre inhabitantes eidem homagium fecerant; supplicabat igitur regi ut jus suum roboraret tanquam dominus suus proprius.

Rex itaque auditis hujusmodi querimoniis respondit :
« Miror qua ratione ducatum Britannie requiritis cum
« comes Montisfortis frater fuerit ducis Johannis nuper
« defuncti et avunculus uxoris vestre¹. » Cui Karolus :
« Quamvis ita sit quod comes Montisfortis sit frater
« ducis nuper defuncti, non tamen germanus. Nam
« pater ejus a sua matre segregatus est ut patebit².

« Condam enim in Britannia quidam dux fuit nomine
« Johannes, pater Johannis ducis nuper defuncti³. Hic
« cum magnum tempus peregisset cum uxore sua, nec
« liberos de carne propria procrearet, unde ambo
« maxime dolebant, vovit Deo inter suas preces, quod

1. Cette reconnaissance du droit de Jean de Montfort par le roi de France n'est mentionnée, croyons-nous, que dans la présente chronique.

2. Cette légende, absolument fantastique, n'offre que l'intérêt d'être, je crois, inédite (cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IV, p. 435).

3. Le père de Jean III, duc de Bretagne, de Gui, comte de Penthievre, et de Jean, comte de Montfort, ne s'appelait pas Jean : c'était Arthur II, qui fut duc de Bretagne de 1305 à 1312.

« si daret ei heredem de carne sua, unacum posse suo
« abiret super Turcos infideles ad vindicandum mor-
« tem Christi. Exaudivit autem Dominus preces ejus,
« eademque nocte jacuit cum uxore sua et genuit
« Johannem, ducem nuper defunctum. Interim anno
« sequenti genuit alium filium, qui Guido vocatus est.
« Hic fuit pater uxoris mee.

« Posteaque dux, uxore sua valefacta, pro sui voti
« complemento quasi cum decem milibus soldariis
« intravit mare, tantumque navigavit quod applicuit
« ad Damietam in Egiptum, quam prima facie obsedit.
« Soldanus quoque Egiptum exiens cum maxima
« potestate, subito Christianos subripuit, ita ut omnes
« essent mortui vel capti; nam inter eos captus est
« dux ac positus in obscuro carcere, ubi remansit spa-
« cio decem annorum vel amplius : ita ut barones
« Britannie, estimantes eum fore mortuum, habito
« inter se colloquio, ducissam uxorem ejus, invita
« ipsa desponsarent comiti Montisfortis; de qua
« habuit filium presentem, scilicet comitem Montis-
« fortis¹. Sic ergo fuerunt tres fratres, Johannes vide-
« licet et Guido, pater uxoris mee, germani, et comes
« Montisfortis, qui, ut patet, nichil debet in ducatu
« habere, sed est tantummodo heres Montisfortis.

« Accidit itaque, Dei providentia quod dictus dux
« liberatus est de carcere Sarracenorum hoc modo :

1. Il faut que Froissart ait eu connaissance de cette légende ou de quelque tradition analogue, car il dit que la comtesse de Blois « estoit plus proçaine que li contes de Montfort, *qui estoit d'un aultre pere qui onques n'avoit estet dus de Bretagne.* » Cette erreur, que M. S. Luce attribue à une inadvertance, ne peut s'expliquer qu'avec l'aide de notre texte (Froissart, éd. Luce, t. II, p. 106; *ibid.*, p. xxxviii, note 1).

« nam cum quidam rex Sarracenorum dicto soldano
« fecit guerram, patriamque ejus in parte combussit,
« porro soldanus requisivit eidem regi quod ab utro-
« que eorum unus homo eligeretur, qui duellum mor-
« tale facerent et qui victus fuerit ex illis, reddat
« alteri expensas et patriam devastatam reparet. Cum-
« que concordatum esset soldanus, non potuit in tota
« terra sua ne unum pugillem reperire : de quo non
« modicum tristabatur.

« Et dum meditaretur de perquirendo pugillo,
« memoratus est Christiani quem tamdiu in vinculis
« tenuerat. Mandavit autem eum, ejusque obtutibus
« macer et palidus oblatus est ; cumque interrogasset
« si contra unum Sarracenum mortale duellum aude-
« ret facere, respondit ei quod non formidaret et quod
« eum debellaret adhuc si quartenarius esset. Ad
« hec verba soldanus letus et jocundus, jussit eum
« balneare et ei amministrare cibaria et potus de
« melioribus que possent reperiri, per spacium octo
« dierum. Cumque die duelli armatus pugnaret contra
« eum, vinctum penitus eum reddidit ; quem soldanus
« pro gaudio amplectens, dedit ei ^{iiij}^{or} sommas auri
« purissimi, dimisitque secum omnes Christianos quos
« in regno suo captivos detinebat.

« Et veniens ad introitum Britannie in quodam (*sic*)
« castrum, misit nuncium ad ducissam uxorem suam,
« qui sui adventum innueret ei. Stupefacta igitur
« domina et penitens de hoc quod fecerat, requisivit
« duci quod secure posset ad eum ire et reverti : et
« dux admirans quid fecisset annuit ei. Domina nam-
« que associata comiti Montisforti Almarici, sponso
« suo et pluribus aliis baronibus, abiens ad ducem,

« narravit ei qualiter consensu baronum suorum nupta
« fuerat comiti Montisfortis. » Cui dux : « Ad Sum-
« mum Pontificem ibimus et quidquid ordinaverit
« indelebiliter permaneat. »

« Concordes igitur abierunt ad Papam et eum de re
« gesta informaverunt. Tunc Papa ait ducisse : « Filia,
« quanquam comes Montisfortis non sit vere maritus
« tuus, si ab eo filios suscepisti, non propter hoc dif-
« famanda es. Adhere igitur duci, sponso tuo primo,
« et sic dictamini rationis et mee jussioni parebis. Tu
« vero comes Montisfortis redi in terram tuam et si
« quem filium habueris ex ea, cum omnibus que
« tecum adduxisti reduc tecum. » Conformati igitur
« papali seu apostolico iudicio, regressi sunt Namp-
« netis, ubi celebrato magno festo, recessit dictus
« comes Montisfortis cum unico filio suo, qui nunc est
« comes ejusdem comitatus.

« Postmodum vero dux maritavit filium suum Gui-
« donem, qui modico tempore vivens, reliquit uni-
« cam filiam que est presens sponsa mea. Denique
« mortuo duce, successit ei Johannes, filius ejus pri-
« mogenitus, qui frater germanus patris mee uxoris
« extitit. Quo decesso absque proprie carnis herede,
« causa uxoris mee ducatum Britannie requiro, cum
« comes Montisfortis in eodem nichil habeat, ut per
« ea que dixi, luce clarius constat. Insuper litteras
« sigillo Britannie impressas habeo penes me, men-
« tionem expressam de hoc facientes. Multi etiam in
« patria sunt qui de hoc satis recordantur. »

Ostendit itaque Karolus regi litteras, presentibus
baronibus, supplicans ei quod si causa uxoris sue
ducatus Britannie competeret, de manibus comitis

Montisfortis extraheret et sibi restitueret. Rex autem respondit ei quod iudicio curie sue proprium heredem reciperet. Adjornavit quoque comitem Montisfortis per proprias litteras, ad audiendum iudicium suum.

Comes vero Montisfortis, minime obediens precepto regis, cum tribus militibus abiit ad regem Anglie Londoniis¹ cui homagium fecit de ducatu Britannie, presentibus baronibus quamplurimis. Quo facto, rex Anglie promisit ei auxilium conferre contra quoscunque obviantes. Comes autem expeditus reversus est Nannetis cum uxore sua. Hec acciderunt anno Domini M^o CCC^o XLI.

Nunciatum est autem Philippo regi Francie, qualiter comes Montisfortis homagium fecerat regi Anglie de ducatu Britannie et quod rex Anglie, suscepto dicto homagio, promiserat ei auxilium contra omnes conferre. Injunxit ergo rex Remondo Foucaldi², qui suus procurator et de ejus Parlamento extitit, ut iret in Britanniam ad comitem Montisfortis, ad sciendum de quo tenere proponebat Britanniam quam saisierat : recedens ergo Raimondus die Purificationis beate Virginis³ anno prenotato, abiit Nannetis in Britanniam ac presentavit comiti litteras regis.

1. Le comte de Montfort, suivant M. S. Luce, se serait embarqué probablement à Redon (Ille-et-Vilaine, chef-lieu d'arrondissement) pour l'Angleterre (Froissart, éd. Luce, t. II, p. xxxvi). Néanmoins ce voyage en Angleterre et l'hommage à Édouard III, avant l'arrêt de Conflans (7 septembre 1341), paraissent assez douteux. Montfort les niait formellement. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 187) ne parle que d'un voyage de la comtesse de Montfort et de son fils en Angleterre (v. *infra*, p. 196, note 2).

2. La mission de Raymon Foucaud ne semble pas avoir été mentionnée ailleurs.

3. C'est-à-dire le 2 février. Cette date est évidemment très

Comes autem, visis litteris regis auditoque mandato ejus, per dictum nuncium respondit quod libenter iret ad mandatum regis; ordinatisque omnibus negotiis venit Parisius¹ ad regem Francie et salutavit eum. Cui rex, presentibus pluribus baronibus et prelatis, ait : « Magnum injus et magnam offensam incurristis
« qui alterius dominium in regno meo rapuistis; nam,
« ut informatus sum, nichil causa sanguinee propin-
« quitatis debetis habere in Britanniam (*sic*). Quia
« enim vultis ab alio extrahere dictam terram,
« Edowardo, regi Anglie, de ea homagium fecistis, qui
« hujus causa vos confortare et auxiliari promisit. »

Cui comes : « Domine, non credatis ista, quoniam
« nunquam talia facere proposui. Nam si sit aliquis cui
« ducatus potius pertineat quam michi, breviter eum
« deponam in manu sua. Non enim credo quemquam
« qui ante me habere debeat eum. » Cui rex ait : « Pro
« certo tenetur, et de hoc informati sumus quod uxor
« Karoli Blesensis debet esse ducissa hereditaria Bri-
« tannie. »

Quia ergo comes venerat ad mandatum ejus, injunxit ei prisionem in Parisius et quod sub pena amittendi terram suam non exiret de civitate usque post quin-

inexacte, qu'on la place à l'année 1341, puisque le duc Jean III ne mourut que le 30 avril 1341, ou qu'on l'attribue à l'année 1342, puisque l'arrêt de Conflans, excluant le comte de Montfort de la succession de Bretagne, est du 7 septembre 1341.

1. Il était accompagné de quatre cents gentilshommes (cf. Froissart, t. II, p. 103 à 105). Comme notre chronique dit que l'arrêt suivit de quinze jours l'entrevue du roi et du comte de Montfort, on peut en conclure que cette entrevue eut lieu le 24 août 1341. Certains auteurs soutiennent que le comte de Montfort partit le soir même, d'autres qu'il resta quelques jours encore.

decim dies, ad audiendum iudicium parium suorum. Comes autem preceptum ejus adimplere prona responsione annuit, licet aliud haberet in corde suo.

Deinde hoc facto, absque longa mora, exiens abiit in Britanniam ponensque garnisionem in castro dicto Chatoucel¹, profectus est Nannetis, ubi reperta uxore sua, narravit ei quid acciderat ei; indeque abiens Hembon supra versus gallice *le Reus* Sancti Mathei², ibi posuit pro capitaneo Yvonem de Tingriaco, militem cum trecentis soldariis; cum quibus erat magna multitudo illorum de villa. Postea abiens ad Castellum Regis, misit ibi duos milites, scilicet Henricum de Penneforti et Oliverum, fratrem ejus, cum quadringentis viris armorum.

Sic itaque abiens per omnia castra Britannie, posuit garnisiones hominum armorum et victualium ad defendendum et custodiendum ea. Quibus peractis, regressus [est] Nannetis ad uxorem suam, cujus consilio maxime utebatur³.

1. Châteauceaux, Maine-et-Loire, arrondissement d'Angers, canton de Saint-Georges-sur-Loire (v. *supra*, p. 169, note 1).

2. Il faut sans doute lire ici *le Ras* ou *le Ras de Saint-Mahé* ou *de Saint-Mathieu*. C'est ou c'était le nom d'un courant rapide et dangereux, en face de l'abbaye de Saint-Mathieu de Fine-Terre, située près du Conquet, sur la pointe la plus occidentale de la Bretagne. La mention que le chroniqueur fait ici d'Hennebont est un bon exemple des erreurs géographiques des chroniqueurs français en ce qui touche la topographie bretonne, car Hennebont, sur la côte sud de Bretagne, n'est ni au-dessus (*supra*) ni vers (*versus*) le Ras de Saint-Mathieu, Hennebont en est, au contraire, fort éloigné. Mais cette indication topographique convient très bien à Brest.

3. A relever encore ici la grande influence attribuée à la comtesse de Montfort sur son mari.

Die quoque quinta decima, cum dictus comes Montisfortis non compareret in Parlamento, Karolus Blesensis cepit eum accusare apud regem qui tenebat Parliamentum, presentibus paribus Francie, dicens ei quod comes Montisfortis modicum curaret de ipso, qui contra preceptum ejus egressus fuerat de Parisius nec dignebatur ab eo jus aliquod recipere : « Nam, » inquit, « idem Karolus, ut relatum est michi, ipse dixit quod de vobis nichil tenet et quod in Britannia nichil penitus possidebo. » Hiis enim et pluribus aliis idem Karolus accusavit comitem Montisfortis¹.

Deinde rex pro vero agnoscens quod comes Montisfortis recessisset, nec ipse seu aliquis pro eo compareret, non obstante ejus absencia, jussit reddi judicium in eodem Parlamento per pares Francie : conclusum est igitur et judicatum quod de jure ducatus Britannie pertinebat uxori Karoli Blesensis, post mortem avunculi sui, videlicet Johannis, ducis nuper defuncti².

Rex itaque, suscepto homagio ab eodem Karolo et ejus uxore, annuit ei querere auxilium ad conquerendam hereditatem sue uxoris. Qui cum avunculo suo comite Alektionensi³, fratre regis et comite Haricurie, quasi cum iiii^{or} milibus viris abiit ante civitatem Redo-

1. Il ne semble pas qu'on rencontre ailleurs mention de ces propos contre Montfort, prêtés à Charles de Blois et qui sont d'ailleurs très vraisemblables.

2. L'arrêt fut rendu à Conflans, le 7 septembre 1341 (cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 413). Le texte de l'arrêt a été publié par D. Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire de Bretagne*, t. I, col. 1421. Ce n'est que le 10 janvier 1345 (n. st.) que le Parlement adjugea la vicomté de Limoges à Charles de Blois (*Ibid.*, col. 1442).

3. La *Chronique normande* (p. 50) donne exactement la même version.

nensem¹, eique, nolentibus quibusdam militibus ibi ex parte comitis Montisfortis existentibus, civitas reddita est ei; plures etiam alie ville reddiderunt se sibi, eo quod missus esset a rege Francie.

Congregatis autem quasi duodecim milibus viris, patriam virtute armorum acquirendo abiit et obsedit Sanctum Albinum de Cornerio²; exierunt ergo illi de villa contra eos, sed ab eis superati sunt et victi, ita ut villam regredientes consequerentur ab aliis ita de prope quod villa capta est omninoque combusta : castellum autem illesum permansit, quod maxime erat fortitudinis, ipsumque taliter deffendit Papilio de Sancto Egidio, miles, quod licet Karolus illud obsideret et diversis assultibus impugnaret, nichil expediens regressus est Redonis.

Et illic advenerunt³ multi milites et burgenses de patria qui traditorie fecerunt sibi homagium et qui jam federati erant cum comite Montisfortis; inter quos erant Oliverus de Cliçonio, dominus de Lavallo, Godefridus de Maloattractu⁴, dominus de l'Avagour, Theobaldus de Morillon. Erant etiam alii de Normannia, videlicet Godefridus de Haricuria, dominus de Rupe Tessonis, Richardus de Pressiaco, Rogerus Baconis; plures etiam alii fecerunt homagium dicto Karolo.

1. Cf. *Chronique normande*, p. 256, notes 2 et 3.

2. Saint-Aubin-du-Cormier, Ille-et-Vilaine, arrondissement de Fougères, chef-lieu de canton.

3. La *Chronique normande* (p. 50) nomme ici les noms de nouveaux partisans de Charles de Blois : « Li visquens de Biaumont, « Hervil du Lion, le visconte de Rohain, li sires de Rochefort, « Robers, sires de Biaumont, li sires de Castelbruian, Raoul de « Montfort et plusieurs autres. »

4. Le même texte ajoute à cet endroit, « Henris de Malatrait. »

Tangicus de Castello, dominus Vallis Garnerii et Papi-
lio de Sancto Egidio tamen se tenuerunt de parte comi-
tis Montisfortis¹.

Interim, anno Domini millesimo CCC^o XLII^o, feria iiij^a
Pasche, obiit Papa Benedictus qui multum favebat parti
regis Anglie². Ideo cardinales ad eligendum Papam
congregati, elegerunt unum de semetipsis, scilicet
magistrum Petrum Rogerii, cardinalem Rothomagen-
sem vulgariter nuncupatum³. Hic Papa multum fuit
de parte regis Francie. Idcirco idem rex misit ad eum
filium suum ducem Normannie et Odonem, ducem
Burgundie, sororium suum. Qui venientes Avinionem,
duxerunt Papam ad consecrationem⁴ : quem conse-
cravit cardinalis Hostiensis et alio nomine vocatus est
Clemens sextus.

Deinde Papa misit duos cardinales, scilicet cardina-
lem episcopum Penestrinensem et Hanibal, episcopum
Tusculanensem, ad tractandum de pace inter duos
reges⁵ : qui venientes Parisius, multum honorifice
recepti sunt.

1. Enfin, on trouve dans la *Chronique normande* (p. 51) cette
courte phrase : « Et estoit avec li la chevalerie de Limosin et
« plusieurs soudoyers. »

2. Benoît XII mourut le 25 avril 1342. Tout le passage relatif aux
affaires de l'Église manque dans la *Chronique normande* et dans
les *Anciennes chroniques de Flandre*.

3. Pierre Roger, archevêque de Rouen et cardinal, fut élu pape
le 7 mai 1342. Il fut couronné le 19 mai suivant dans l'église des
Frères Prêcheurs d'Avignon.

4. Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 417.

5. « Et, assez tost après sa creacion, il (le pape) ordonna envoyer
« et envoya deux cardinaulx en France pour traictier de paix et
« prendre trieves entre lesdiz roys et aliez : c'est assavoir messire
« Pierre, cardinal de Penestre, vichancelier, et messire Hanni-

Eo tunc videlicet anno Domini M° CCC° XLII°, rex Philippus injunxit Johanni, duci Normannie, filio suo primogenito, quatinus congregaret exercitum et iret ad auxiliandum Karolum, nepotem suum¹. Quod ita faciens, dux venit in Britanniam cum duce Burgundie, avunculo suo, Philippo Ebroicensi, regi Navarre, ducibusque Borbonii, Lotharingie et Atenarum, comite Vindocinensi, Milone de Noeriis, conestabulario Augi et filio suo comite Guisnensi, Roberto Bertrandi marescallo et fratre ejus episcopo Baiocensi².

Erant autem secum fere decem milia hominum armorum et duodecim milia Januencium³, quorum capitanei erant Othe de Ora et Karolus de Grimaldo ;

« balle, dit le cardinal de Naples » (Bibl. nat., f. franç. 2598, fol. 52 r°, et *Grandes Chroniques*, t. V, p. 417).

1. Les *Grandes Chroniques* (*ibid.*) reportent immédiatement après l'arrêt de Conflans l'intervention du duc de Normandie. La *Chronique normande* (p. 50 et 51) abrège notre version, et on y retrouve, presque mot pour mot, le récit des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 2). MM. A. et E. Molinier fixent au mois de septembre 1341 le début de la campagne ; mais il est probable que le duc de Normandie n'arriva qu'au mois d'octobre : « ... Balduyno de Luylliaco, armigero, hostiario armorum domini ducis Normannie, pro residuo crementi vadiorum suorum deservitorum in partibus Andegavie et Britannie in societate dicti domini, a xiiii^a octobris CCCXLII° usque ad xx^{am} januarii CCCXLIII° » (*Journals du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 24 mars 1350, n. st., publication préparée par M. Viard pour la collection des *Documents inédits*).

2. La *Chronique normande* l'appelle à tort évêque de Beauvais ; il ne fut promu à ce siège qu'en 1347.

3. Ce sont les chiffres que donnent la *Chronique normande* (p. 51) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 3). Mais, à partir de ce point, ces deux textes passent sans transition au siège de Nantes, sans donner aucun des détails que l'on trouve ici.

et venit obviam ei Karolus Blesensis cum Ludovico, comite Blesensi, fratre suo, domino Couchiaci, comite Grandisprati et pluribus aliis. Et locavit se dux Normannie apud Anceni¹, villam satis bonam, in qua erat turris inmodice fortitudinis, que sita est in finibus Andegavie et Britannie, ibique mansit duobus diebus.

Interim autem duo milites Lotharingi², qui pro comite Montisfortis cum pluribus aliis soldariis servabant castrum de Castousel, quod non longe erat et quasi sex leucis distabat a civitate Nannetis, exierunt nocte de dicto castro cum XL³ hominibus armorum ac in batellis desuper fluvium navigaverunt usque ad Anceni, et venientes illuc in poncto diei intraverunt villam et multos ibidem quiescentes in lectis suis necaverunt; positoque igne in villam, de quo fere quadringente domus combuste sunt, confestim secum educentes multos captivos, cum preda copiosa regressi sunt per fluvium. Multi autem qui evaserunt, abierunt clamantes versus exercitum qui erat prope; illi quoque de exercitu commoti, undique perquirentes, neminem invenerunt³.

Dux quoque contristatus de hoc quod fecerant Britones, statim abiit et obsedit castrum de Castousel,

1. Ancenis, Loire-Inférieure, chef-lieu d'arrondissement.

2. Froissart (éd. Luce, t. II, p. 309) les nomme « mesires « Milles » et « messires Wallerans. » Ce sont les noms que donne notre chronique (v. *infra*, p. 190). M. S. Luce (Froissart, t. II, p. xli, note 1) estime que le siège de Châteaueaux « dura au « moins depuis le 10 octobre jusqu'au 26 du même mois. » D'après notre chronique, il dura nécessairement jusqu'après le 1^{er} novembre (v. *infra*, p. 190).

3. On ne trouve pas mention ailleurs de cette sortie de la garnison de Châteaueaux contre les Français cantonnés à Ancenis.

quod multiplicibus invasionibus per tempus aliquot oppugnavit.

Accidit autem quadam die, durante eadem obsidione quod Karolus, cum fratre suo, comite Ble-sensi, duce Borbonii, Ludovico de Hispania, comite Guisnensi et pluribus aliis egressus est de exercitu : et abeuntes ad quamdam villam que dicitur Cantafora¹, combusserunt eam omnino; posteaque abierunt ad unum castellum nomine Lymo², distans a Castousel tribus leucis, quod quidem custodiebat pro comite Montisfortis quidam nomine Mannianus cum centum quinquaginta soldariis et illud audacter deffendebat.

Franci quoque tanta virtute ipsum impugnaverunt quod, repletis fossatis, bassam curiam ceperunt et combusserunt, ita ut capitaneus et qui secum erant, intrarent in quadam turre; et finaliter videntes quod minime possent resistere, castellanus dixit consociis quod Karolus esset proprius dominus Britannie et quod bonum esset eis reddere sibi castellum, salvis corporibus et bonis suis.

Cumque per murum locutus esset Karolo, idem Karolus annuit ei petitionem suam; et cum castellanus

1. Carquesfou, Loire-Inférieure, arrondissement de Nantes, chef-lieu de canton.

2. Le nom de cette place, à ma connaissance, n'est pas cité ailleurs, non plus que l'épisode où il figure. Il n'est pas aisé de l'identifier. Dans les environs de Châteaueaux je n'ai relevé que le nom de l'Humeau, près la Varenne (Maine-et-Loire, arrondissement de Cholet, canton de Châteaueaux), qui puisse paraître répondre à la désignation de notre chronique : encore cette localité n'est-elle qu'à trois ou quatre kilomètres de Châteaueaux, et non à trois lieues, comme le dit plus haut notre chronique. L'Humeau n'est aujourd'hui qu'une simple ferme; à la Varenne il y avait un manoir noble.

descenderet de turri ad faciendum juramentum Karolo et afferens claves castelli, speculator qui in summitate turris erat, vidit succursum venire a Nannetis quem adducebat comes Montisfortis, quasi decem milia hominum armorum; cumque hoc innuisset soldariis, statim et ipsi venerunt ad castellanum qui principibus de Francia loquebatur extra pontem et dixerunt ei.

Cum enim castellanus ad partem loqueretur suis soldariis, Karolus cum suo fratre Blesensi comite et comite Guisnensi jam scientes adventum comitis Montisfortis, statim per pontem intraverunt castellum: eciam Ludovicus de Hispania et Petrus, dux Borbonie, sine mora cum quadringentis viris secuti sunt eos. Tunc castellanus et socii sui revertentes, stupefacti sunt valde, dixitque castellanus dictis baronibus quod sagaciter fecerant intrare castellum: « Quoniam, » inquit, « si expectassetis, non intrassetis nisi mortui aut capti ab illis qui veniunt de Nannetis. Quoniam » insuper infideliter egi erga dominum meum, mortem « inde suscipere merui. »

Cui Karolus in promptu respondit quod ita esset et quod nunquam in eo fiduciam haberet. Captus est autem dictus castellanus ac suspensus est in cacumine turris, ejusque socii sine mora occisi sunt; Franci quoque intraverunt castellum quasi in numero sexcentorum hominum armorum. Barones itaque, inito consilio quis eorum iret ad succursum sese excusabant propter desiderium remanendi ibi.

Moxque comes Montisfortis veniens prope castellum, prospiciens in altum, vidit hominem suum suspensum; de quo multum doluit, dicens quod tali morte principes intus cum Karolo existentes dampnaret; impug-

navitque castellum diversimode usque ad vesperum. Erat autem dies Omnium Sanctorum anni supradicti mⁱ cccⁱ xliiⁱ¹. Et quamquam in castello panis, carnum et vini esset habundancia, non tamen locus erat magne resistencie.

In crastinum quoque comes Montisfortis jussit circum Britones suos fossata fieri, propter ducem ne veniret ad succurrendum suis principibus. Deinde fossatis murorum terra repletis, Britones ceperunt cavare murum densum valde, taliterque eum perforaverunt quod iiiij^{or} homines poterant de fronte transire, non obstante Francorum defensione. Ibi enim occisi sunt quasi quingenti Britones et octoginta Gallici. Finaliter fugerunt de majori turre in aliam minorem, ubi etiam tota die usque sero impugnati sunt : tuncque Britones cessantes locaverunt se in castello, edentes et bibentes omnia que ibi erant.

Barones autem sine victualibus existentes, maximo dolore torquebantur, tanquam mortem vel carcerem expectantes. Dum vero sic inter se gemerent, quidam speculator venit ad comitem Montisfortis, dicens se venire ab exercitu Francorum et quod dux cum ceteris principibus maxime dolebant, quia nesciebant quo perrexissent Karolus Blesensis et ceteri barones qui secum erant, estimantes eos mortuos vel captos esse.

Comes autem quesivit ab eo de statu castri de Castousel ; qui respondit quod ea die quo recesserat ab exercitu Francorum, duo castellani scilicet Milo et Walrandus volebant reddere castrum salvis corporibus suis. Comes autem hesitans ne, dicto castro capto, dux

1. Il faut lire évidemment ici le 1^{er} novembre 1341 et non pas 1342.

Normannie veniret contra eum apud Lymo, statim consilio Herveii de Leone iussit scribi litteras clausas et eas signari sigillo suo; quequidem littere dirigebantur dictis castellanis et continebant statum de Lymo et quod nullo modo se redderent. Et tradens litteras cuidam suo nuncio fideli, injunxit ei quod secrete iret de nocte propter metum Francorum, atque litteras traderet dictis castellanis.

Qui veniens non longe ab exercitu Francorum, a quodam Jannensi visus est, luna illuminante; speculator quidem, pro timore, veniam postulavit; alius autem perquirens super eum quid gereret, reperit in bursa sua dictas litteras eumque duxit ad ducem, cui ipsum unacum litteris obtulit. Dux autem interrogavit speculatorem de statu et loco ubi esset comes Montisfortis; qui respondit quod comes Montisfortis obsidebat castellum de Lymo in quo erant intus Karolus Blesensis et frater suus, dux Borbonie et comes Guisnensis, Ludovicus de Hispania et plures alii.

Dux quoque, hoc audito et visis litteris, reliquit Othonem Dore et Karolum Grimaut cum magno exercitu in castris et cum suis principibus et exercitu copioso abiit ad castellum de Lymo. Nec pretereundum quod comes Augi, conestabularius, voverat se non commesturum donec liberasset filium et reliquos principes secum obsessos.

Interim cum principes obsessi desperarent de succursu et locuti essent simul, Karolus Blesensis requisivit comiti Montisfortis ut susciperet eum ad redemptionem cum omnibus qui secum erant et quod ipsi omnes exirent et redderent se sibi. Qui respondit quod frustra loqueretur et quod quicquid de ceteris princi-

pibus faceret, ipse tamen non evaderet de manibus suis propter ducatum Britannie quem sibi abstulerat nugis et muneribus oblatis paribus Francie, qui propter hoc adjudicaverant ducatum Britannie uxori sue, de quo tamen non gauderet de valore unius denarii, ymo moreretur ante solis occasum.

Tunc Karolus requisivit inducias pro suis hominibus et quod ipse exiret in campum et pugnaret cum eo et qui vinceretur, alteri dimiteret pacifice ducatum Britannie. Comes autem Montisfortis respondit ei quod ex quo tenebat eum sub sui potestate, faceret de ipso ad sui beneplacitum. Jussit ergo turrem acriter et diversimode inpugnari : qui vero erant infra, tollebant lapides de cacumine turris et juxta posse se deffendebant, divinum auxilium implorantes.

Cumque jam hostium (*sic*) turris vi Britonum fractum esset, exercitus ducis Normannie subito irruit super eos ; et comes Montisfortis percipiens signum ducis Normannie, valde perterritus, cum suis fugit apud Nannetis. Franci quoque eos insequentes, multos ex eis necaverunt.

Et cum comes intrasset civitatem, Franci dolentes quia non poterant eum arripere, regressi sunt ad Lymo. Exierunt autem de Limo barones qui intus erant, ac destructo penitus castello, reversi sunt omnes ad obsidionem de Castousel.

Deinde capta villa et castello¹, dux cum suo exer-

1. J'ai montré plus haut (p. 187, note 2) qu'il fallait que la prise de Châteaueaux fût postérieure au 1^{er} novembre 1341. Le duc de Normandie y mit garnison : « Johannes de Hospitali, clericus « balistariorum regis... Dominico de Palacio Januensi, pro resi- « duo vadorum suorum et balistariorum de sua comitiva, deser-

citu abiit et obsedit civitatem Nannetensem in qua erat comes Montisfortis¹. Qui videns se obsessum², requisivit auxilium a burgensibus civitatis : qui hoc refutantes ei dixerunt quod cum sibi fecerunt homagium, dixerunt quod nunquam facerent guerram contra Karolum Ble-sensem, dum tamen mitteretur a rege Francie tanquam dominus.

Tunc comes requisivit eis quod per unum mensem se tenerent de parte sua et quod si non posset obsidionem levare infra eundem mensem, exiret de civitate ; quod concesserunt ei³.

Interim dux Athenarum et Robertus Bertrandi cum quingentis hominibus armorum exierunt de exercitu et assultaverunt castrum Vallis Garnerii ; Ferrandus autem, dominus ejusdem loci, exiit contra eos in bellum, in quo multi occubuerunt, necnon Sauvagius de Antheni captus fuit ; de quo dux Athenarum contristatus est valde. Misit ergo ad ducem Normannie ad habendum auxilium : qui misit ei regem Navarre cum mille et ducentis viris⁴.

« vitorum in guerra Britannie, in stabilita de Chasteuceaulx ab « ultima novembris cccxlii usque ad ultimam aprilis post. » (*Journals du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 8 avril 1349, n. st.).

1. Le siège de Nantes ne put donc avoir lieu avant les premiers jours de novembre, quoi qu'en dise Froissart.

2. La *Chronique normande* (p. 51), absolument muette sur tous les événements si curieux qui précèdent, reprend ici son récit, identique à celui des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 4).

3. La *Chronique normande*, dans une variante, donne « xv jours » au lieu d'un mois (cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 4). En tout cas, la ville ne tint pas un mois, puisqu'il est certain que le 21 novembre les troupes françaises y étaient entrées (Froissart, éd. Luce, t. II, p. xlii, note 2).

4. Je n'ai pu déterminer la situation de la place de Valgar-

Comes itaque Montisfortis videns exercitum minori, exiit contra ducem : sed victus est ab eo multique capti fuerunt, et comes regressus est in civitatem. Nec multum post, durante dicta obsidione, dictus Ferrandus de Valle Garnerii mandavit duci Normannie bellum ducentorum Britonum contra totidem Gallicos. Quo concesso, ut dicunt quidam, dux Normannie fuit de ducentis Francis, rex Navarre, dux Lotharingie, dux Athenarum, camerarius de Tancardivilla¹, Robertus Bertrandi, Sauvagius de Anthenio et plures alii usque ad numerum ducentorum militum.

Sive tamen dux Normannie fuerit cum eis, sive non, Britones tamen omnes occisi sunt, preter tringinta qui capti fuerunt vivi : captum est autem castrum et datum Sauvagio de Antheneio, quia bene se habuerat in bello². Rediensque dux ad obsidionem Nannetis, iussit dictos tringinta decollari et eorum capita projeci in civitatem per ingenia, quibus civitas multa nocumenta habuit.

Deinde comes Montisfortis per quemdam requisivit duci ut secum colloquium haberet : quod ei conces-

nier. Mais il est permis de considérer comme fantaisistes les chiffres de la *Chronique normande*, qui dit que l'expédition comprenait 6,000 hommes et que le secours amené par le roi de Navarre comptait 12,000 hommes (cf. *Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 4).

1. Ce nom est sauté par la *Chronique normande* ; les *Anciennes chroniques de Flandre* ne le donnent que dans un manuscrit.

2. On ne s'explique pas que ce chevalier ait pu prendre part au combat puisqu'il avait été fait prisonnier à l'attaque du château de Valgarnier et qu'il n'est pas dit qu'il eût recouvré sa liberté. Aussi, a-t-on jugé à propos, mais dans un seul manuscrit de la *Chronique normande* (p. 52, note 2), d'ajouter qu'il « avoit esté delivrez des Bretonz par convent de la bataille accorder. »

sum est. Et post longam rei deductionem, comes, salva vita sua, reddidit se duci¹.

Nampnetenses vero reddiderunt se² et homagium fecerunt Karolo Blesensi. Insuper Papilio de Sancto Egidio reddidit castellum Sancti Albini de Cornerio eidem Karolo, eique fecit homagium. Dux autem Johannes cum comite Montisfortis reversus est Parisius ad Philippum regem, patrem suum, qui dictum comitem imprisionari jussit in Lupara.

Comitissa Montisfortis, sciens maritum suum Parisius incarcerationum, fecit duci thesaurum ducis Johannis Britannie in castellum de *Brest*, quod custodiebat Tangicus de Castello miles; congregavit autem comitissa multos homines de illa patria et de Flandria³ et illos misit ad insulam de Garonda⁴ quam conquisierunt, et reddiderunt se comitisse illi de insula. Conducebant enim eos Godefridus de Maloattractu, Fulco de Lavallo, Henricus de Campenayo, Oliverus Rigaux, Dionisius du Plasseis et plures alii milites. Deinde abierunt ante villam de Redos⁵ quam vi assultuum ceperunt.

1. Froissart attribue la prise de Nantes à une trahison et la capture du comte de Montfort à une surprise. La version donnée ici est plus vraisemblable. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 414) confirment cette manière de voir : « Il reçurent le conte de Montfort qui là estoit, sur certaines convenances, si comme aucuns disoient. »

2. Vers le 21 novembre 1341 (v. *supra*, p. 193, note 3).

3. La *Chronique normande* et les *Anciennes chroniques de Flandre* se bornent à dire que la comtesse de Montfort « assembla plusieurs chevaliers et soudoiers. »

4. Guérande (Loire-Inférieure, arrondissement de Saint-Nazaire, chef-lieu de canton) n'est pas une île. La *Chronique normande* commet la même erreur (anno 1342).

5. Redon, Ille-et-Vilaine, chef-lieu d'arrondissement.

Hec audiens, Karolus Blesensis statim congregavit multos homines armorum ac misit ad habendum succursum in Franciam. Dux autem Normannie misit ei Milonem de Noieriis, Robertum Bertrandi, marescallum Francie, Gallesium de Balma¹, magistrum balistorum (*sic*) Francie, cum mille et ducentis viris armorum.

Quo audito, comitissa predicta remisit unumquemque suorum ad castellum suum, injungens eis ut bene et fideliter ea custodirent; et transfretans cum Johanne filio admodum parvulo in Angliam², narravit regi Anglie de incarceratione mariti sui Parisius et rogavit eum ut eam juvaret ad recuperandum ducatum Britannie, quem Karolus Blesensis tenebat. Et rex Anglie annuit ei auxilium conferre, eo quod maritus ejus sibi de dicto ducatu fecisset homagium; preparatoque navigio et necessariis bene munito, misit rex secum in eodem Robertum de Arthesio, et comites Saresberiensem et Suffoci et baronem de Scanfforti cum XL^a milibus virorum, tam sagitariorum quam aliorum.

Cum venirent³, maris equora sulcando, ad portum

1. D. Morice (*Mémoires pour servir de preuves à l'histoire de Bretagne*, t. I, col. 1429 et 1434) a publié le texte des pouvoirs donnés à Robert Bertrand et au Galois de la Baume par Philippe VI.

2. Ce voyage de Jeanne de Montfort en Angleterre, quoique mentionné par Froissart, est faux (v., à ce sujet, *Chronique normande*, p. 259, note 1).

3. Au mois d'août 1342. Ce corps anglais, dont le chiffre est ici plus que décuplé (selon Adam de Murimouth (éd. Thomas Hog, 1846, p. 134), il était seulement de 1,500 hommes), aborda à Brest le 18 août 1342. Un premier secours anglais, qui n'était pas plus nombreux, avait déjà débarqué au même port vers le 10 mai précédent. Mais ces deux corps ne faisaient pas ensemble 4,000 hommes.

Belvaci supra Mare¹, Ludovicus de Hispania et Otho Dore qui cum decem milibus Jannensibus portum custodiebant, scientes adventum, intraverunt in mare cum septem milibus viris et reliquos dimiserunt pro custodia portus. Anglici vero putantes descendere ad terram, propter eorum repugnanciam non potuerunt.

Cum autem bellum inter eos commissum esset, Ludovicus de Hispania et Otho Dore cum comitiva sua per mare irruerunt ex alio latere super Anglicos; ceciderunt autem ibi baro d'Escanforti et fere tria milia Anglicorum. Cum ergo hec fierent, rex Anglie violavit uxorem predicti comitis Saresberiensis.

Anglici quoque inde repulsi, appulerunt ad portum Venetensem et obsiderunt (*sic*) civitatem. Erat enim in civitate quidam miles, videlicet Oliverus de Cliçonio qui quasi mediam partem habebat in civitate. Porro Herveius de Leone miles, morans in civitate durante eadem obsidione, exiit quasi cum octo milibus viris² et occidit fere quadringentos Anglicos ac recuperavit magnam predam quam ducebant Anglici et attulit in civitatem.

Altera vice exierunt de civitate fere duodecim milia hominum³ consilio Oliveri de Cliçonio et pugnaverunt

1. Cette localité, que la *Chronique normande* (p. 54) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 6) appellent « Beauves-sur-Mer » ou « Biauvais-sur-Mer, » est en réalité Beauvoir-sur-Mer (Vendée, arrondissement des Sables-d'Olonne, chef-lieu de canton).

2. La *Chronique normande* et les *Anciennes chroniques de Flandre* donnent ici, l'une le chiffre de 700, l'autre celui de 800 hommes d'armes.

3. Les textes précités ne parlent que de 1,200 hommes. La présente chronique semble de parti pris décupler les chiffres

contra Anglicos. Dum vero pugnarent, Robertus [de] Arthesio cum multis Anglicis abiit versus portam, intransque per eam, lucratus est civitatem. Et Britones videntes quod non possent intrare civitatem suam, miserunt apud Belvacum supra Mare, Nannetis, Redonis et in multis locis ad habendum succursum, ita quod in crastinum fuerunt plus quam xx^m hominum et commiserunt prelium cum Anglicis qui erant super campos¹.

Antequam vero pugnarent, Robertus de Arthesio exiit de civitate ac relinquit (*sic*) in porta quingentos Anglicos, ut posset habere introitum in ingressu; qui autem erant in civitate unacum mulieribus quibus ante pepercerant, irruerunt in Anglicos qui remanserunt et occiderunt eos.

Bellum autem initum est inter Anglicos et eos de parte Karoli Blesensis, multique Anglici ibidem mortui sunt et Robertus de Arthesio ita vulneratus est quod ex tunc non potuit arma deferre: Anglicique ferociter repulsi, ingressi sunt in tentoria sua; Venetenses vero cum illis de parte sua regressi sunt in civitatem. In crastinum autem, Anglici recesserunt et Janenses, ceterique soldarii redierunt ad loca sibi custodie deputata.

donnés par les autres documents et qui sont beaucoup plus vraisemblables.

1. Cette bataille se livra nécessairement aux portes de Vannes, puisque Robert d'Artois sortit de cette place pour y prendre part au moment même du combat. La *Chronique normande* (p. 56) a donc tort d'appeler cet engagement « la bataille de Morles. » Il y eut bien, en septembre 1342, un siège et une bataille de Morlaix (chef-lieu d'arrondissement du Finistère), mais absolument distincts du siège et de la bataille de Vannes dont il est ici question.

Eo tempore Anglici devastaverunt magnam partem Britannie ac obsiderunt (*sic*) civitatem Redonensem¹ cum gentibus comitisse Montisfortis, que tenebat et sustentabat eos in patria. Robertus namque de Arthesio, finito dicto bello, graviter vulneratus, cum quingentis hominibus armorum transfretavit in Angliam et ibi mortuus est ac sepultus honorifice in cathedrali ecclesia Cantuarie : ad cujus inhumationem rex Anglie affuit qui magnum dolorem ex ejus morte deduxit cum principibus multis².

Rex³ itaque Francie hoc audiens et quod rex Anglie maximam classem aptabat in quodam de suis portibus nomine Santuic⁴, misit versus Kalesium Petrum, ducem Borbonie, Ludovicum, comitem Blesensem nepotes suos et conestabularium Francie cum magna milicia. Et ex alia parte, Flamingi in magna multitudine convenerunt apud Gravinghas supra Mare, eratque fluvius medius inter eos⁵.

1. La *Chronique normande*, au lieu du siège de Rennes, parle ici d'un second siège de Vannes, sur lequel D. Lobineau (*Histoire de Bretagne*, t. I, p. 321) est muet. Notre chronique peut, sans se donner un démenti, relater un siège de Rennes par les Anglo-Bretons puisque, suivant elle, Rennes était aux mains de Charles de Blois depuis le début de la campagne (v. *supra*, p. 183).

2. Suivant les uns, Robert d'Artois, dangereusement blessé à la cuisse, se retira à Hennebont, d'où il s'embarqua pour l'Angleterre : la traversée augmenta son mal, et il mourut entre le 6 octobre 1342 et le commencement de novembre de la même année. D'autres auteurs, et ceux-ci sont dans le vrai, le font mourir en Bretagne.

3. La *Chronique normande* et les *Anciennes chroniques de Flandre* passent ce qui suit sous silence et ne reprennent le récit qu'au débarquement du roi d'Angleterre en Bretagne.

4. Effectivement Édouard III s'embarqua à Sandwich le 5 octobre 1342.

5. Le 2 août 1342, les communes flamandes se mirent en

Porro Galli videntes moram regis Anglie, recesserunt et dimiserunt custodiam illis de patria abierunt-que ad Sanctum Quintinum ubi invenerunt archiepiscopum Remensem¹ et dominum de Noeriis qui jussu regis veniebant ad comitissam Hanonie, et ad ejus instanciam venerunt causa tenendi parlamentum in abbacia de Valcellis² contra federatos; cumque illic advenissent, nulli federatorum dignati sunt venire. Et ideo miserunt apud Sanctum Audomarum comitem Bolonie cum magna milicia.

Preterea Guillelmus, comes Hanonie, venit quodam mane cum trecentis hominibus armorum ad rapiendum quodam (*sic*) castrum nomine Herichon³ in Terascha, pertinens Ludovico, comiti Blesensi, causa terre sue Guisie. Quem castellanus percipiens, januis apertis exivit supra pontem cum suis adversus comitem; ibique fortiter certaverunt. Sed finaliter comes repulsus apud Valencianas rediit, ubi duos cardinales reperit, quibus magnum honorem contulit.

Et dux Borbonie cum Radulpho, conestabulario Francie, exeuntes de Sancto Quintino, perrexerunt in Hanoniam et patriam incendio vastabant, donec quodam cardinalium mandato cessaverunt ab opere incepto ac venerunt Attrebatum.

Anno siquidem supradicto, post mortem ejusdem Roberti, rex Anglie, congregavit multos de Anglia,

marche; elles s'avancèrent jusqu'à Gravelines (baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 275 et note 5).

1. Jean de Vienne.

2. Vaucelles, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Marcoing, commune de Crèvecœur.

3. Hirson, Aisne, arrondissement de Vervins, chef-lieu de canton.

Flandria, Brabancia, Hanonia et Almaniam, intravitque mare et appulit ad portum Venetensem civitatemque obsedit et eam multipliciter impugnavit¹. Et videns quod non proficeret, misit Nannetis comites Claudiocestrensem et Clevensem, ducem Ghelrie et marquissum Brandeburgensem cum viginti milibus viris ad obsidendum urbem, relinquens ibidem comites Norantonie² et Vincestrensem et episcopos Lincolnensem et Dunelmensem cum viginti milibus viris. Quasi cum totidem hominibus armorum, inter quos erant princeps Wallie, filius ejus, et comites Herbicensis, Han-tonie, Norvicensis et Arondelli, abiit ante civitatem Redonensem quam obsidebant homines sui cum hominibus comitis Montisfortis³.

Tribus namque obsidionibus memoratis patria Britannie multum devastata est.

Rex itaque Francorum, audito adventu regis Anglie in Britanniam, ad succurrendum Nampnetensibus confestim misit Johannem, filium suum, ducem Normannie et comites Alectionensem et Blesensem, fratrem et nepotem suos, Philippum Ebroicensem, regem

1. Ce siège est du mois de décembre 1342. Édouard III était débarqué le 30 octobre 1342, non à Vannes ni près de Vannes, mais à Brest, avec une armée de douze à treize mille hommes, qui prit sa marche par le centre de la Bretagne, s'emparant successivement de Carhaix, le Faouët, la Roche-Periou, Pontivy, Rohan, et de là, descendant à Grandchamp, vint camper devant Vannes.

2. Le comte de Northampton s'empara de Rohan, qu'il livra aux flammes, et de Pontivy.

3. Contrairement à ce que dit à tort Froissart (éd. Luce, t. III, p. vi, note 4) d'après Jean le Bel, Édouard III ne parut pas au siège de Nantes; on voit que notre chronique ne dit rien de semblable (cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 419).

Navarre, consobrinum suum et comitem Haricurie cum quinquaginta milibus hominibus armorum¹.

Cumque venissent prope Nampnetum, sperantes in crastinum bellum habere cum Anglicis, decem et octo burgenses² exierunt de civitate ut traderent eam Anglicis. Accidit autem a casu quod eadem nocte Milo de Noeriis, cum quibusdam aliis Gallicis vigilans super exercitum Francorum, obviavit eis, tendentibus ad castra Anglicorum : cepit autem eos et aduxit ad ducem Normannie. Anglici vero, hoc audito, statim egressi sunt et abierunt ad regem Anglie in obsidione Redonensi.

Et dux Normannie intrans civitatem Nannetensem, iussit decollari dictos burgenses captos : indeque recedens, cum exercitu suo abiit versus civitatem Redonensem quam rex Anglie obsidebat. Et rex Anglie, hoc audito, confestim egressus abiit ad obsidionem civitatis Venetensis; dux autem Normannie insecutus est eum quousque pervenit ad duas leucas prope exercitum ejus.

Et erant in exercitu ducis Oliverus de Cliçonio, Godefridus de Haricuria et plures alii milites supranominati qui traditorie erant federati cum comite Montisfortis et eciam cum rege Anglie propter dona

1. Froissart (éd. Luce, t. III, p. 239) estime le nombre des gens de guerre du duc de Normandie à 10,000 hommes d'armes et 30,000 gens de pied. M. Luce (*Ibid.*, p. VII, note 2) pense que l'armée dut se rassembler à Angers et se mettre en marche après le 12 novembre 1342.

2. La *Chronique normande* (p. 58) dit que ces traîtres étaient au nombre de trente. Une variante des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 8) donne le chiffre de vingt-huit.

ab eodem suscepta¹. Cujus confederationis sumpta fuit littera que jussu regis Anglie tradita est comiti Saresberiensi in custodiam. Deinde rex Edowardus per secretum mandatum dictorum militum mandavit bellum duci Normannie, ut eum posset vincere, antequam rex, pater ejus, veniret ad succurrendum ei; nam rex Anglie sciebat quod rex Francie in brevi venturus esset. Dies quoque belli assignata est die Jovis post festum Sancti Martini hiemalis².

Et rex Francie, hiis auditis, festinavit se in tantum, quod venit ante prefixam diem ad castra filii sui cum exercitu copioso. Die vero assignata³, rex Francie et filius ejus Normannie dux apparuerunt in campum

1. Ce qu'il y a de vrai dans tout cela, c'est qu'Olivier de Clisson passa au parti de Montfort vers la fin de novembre ou au commencement de décembre 1342, comme cela résulte d'une lettre d'Édouard III, datée de la veille de la Saint-Nicolas (5 décembre 1342), qui est dans l'*Historia de mirabilibus gestis Eduardi III* (éd. Hearn, 1720, p. 98) de Robert d'Avesbury (cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IV, p. 442). La culpabilité de Godefroy d'Harcourt est encore moins douteuse (L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 52 à 55).

2. Il est tout à fait impossible qu'Édouard III ait assigné pour jour de bataille au duc de Normandie le jeudi après la Saint-Martin d'hiver (14 novembre 1342), attendu qu'il débarqua à Brest le 30 octobre seulement, et, le 12 novembre, d'après une pièce publiée par Rymer (*Fœdera*, éd. 1824, t. II, 2^e partie, p. 1213), il était encore à la Rosère, aux environs de Brest.

3. Cette date est fort inexacte, car la lettre d'Édouard III du 5 décembre (v. ci-dessus, note 1) montre que le roi d'Angleterre, qui assiégeait Vannes à cette date, n'avait nullement devant lui à ce moment l'armée du roi de France. Philippe de Valois, avec son armée, ne fut pas à Ploërmel avant le 14 décembre au plus tôt. Une chronique anonyme place même l'arrivée de ce prince sur la Loire aux environs du 25 décembre (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IV, p. 447).

cum aciebus suis ordinatis, ac vespere ad castra sua sunt regressi. Similiter etiam apparuit rex Anglie cum aciebus ordinatis ac sero remeavit ad castra sua. Sic fecerunt per quinque dies, et hoc quidam cardinalis fecit¹, missus a Papa causa tractandi de pace vel inducias impetrandi inter dictos duos reges : tantum enim procuravit quod inducie trium annorum ab ambobus regibus confirmate sunt².

Recessit ergo rex Anglie et transfretavit in Angliam et rex Francie dimisit dominium totius Britannie gallice Karolo Blesensi et reversus est in Franciam³; erant autem in Britannia britannata multe ville et multa castra que se tenebant sub comitissa Montisfortis⁴.

Post regressum dictorum regum ad propria, comitissa Salesberiensis conquesta est marito suo de sui violatione a rege Anglie; qui de hoc mestus et tristis ultramodum, convocavit amicos suos atque cum eis abiens ad curiam regis Anglie, ubi coram eo, presentibus paribus regni, dissaisiit se de tota terra sua et ea hereditavit filiam suam quia masculinum heredem non habebat, sic quod uxor ejus haberet doagium quamdiu viveret.

1. V. *supra*, p. 185, note 5. Ici il ne faut pas lire *cardinalis*, mais *ambo cardinales fecerunt*.

2. La trêve en question s'appelle la trêve de Malestroit; elle fut conclue le 19 janvier 1343 (n. st.). Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 420.

3. Philippe de Valois resta, paraît-il, en Bretagne jusqu'au commencement du mois de janvier 1343 (n. st.) (*Ibid.*, p. 420).

4. Cet attachement de la Basse-Bretagne à Montfort est un fait certain. Le continuateur de Guillaume de Nangis écrit de même : « Habebat enim magnam partem Britannie britannizantis pro « se... » (t. II, p. 188).

Deinde recedens de curia sua, misit qui pro eo diffideret regem Edowardum atque transmeavit in Franciam ad regem Philippum et tradidit ei litteras de confederatione dictorum Oliveri de Cliçonio et Godelfridi de Haricuria cum rege Anglie. Et modicum post, comes recessit de Francia, nec postea a quoquam visus est¹.

Captus est itaque Oliverus de Cliçonio², atque jussu regis Philippi decapitatus est in quodam spectaculo Parisius; corpus autem ipsius suspensum est in patibulo quod Monsfalconis dicitur, prope Parisius: caput vero delatum est Nannetis atque in portu (*sic*) ejusdem urbis super unam lanceam positum est, quia tradicio in eadem civitate macinata extiterat. Gaudefridus autem de Haricuria transfretavit in Angliam ad regem Edowardum; jussu quoque regis Philippi exulatus est a regno Francie sono bucine per quadrvia civitatis Parisius.

Ceteri vero traditores, hiis auditis, simul adunati perrexerunt ad dominam de Cliçonio et narraverunt ei de morte mariti sui; tunc eadem domina cum quadringentis hominibus abiit ad castellum de *Brest* quod tunc erat Karolo de Blesis³, eratque castellanus ejus-

1. L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, pièces justificatives, p. 95. Cf. Froissart (éd. Kervyn de Lettenhove, t. IV, p. 458).

2. Olivier de Clisson fut exécuté le 2 août 1343 (Froissart, éd. Luce, t. III, p. ix, note 3).

3. Ce renseignement semble tout à fait faux: il est certain que Charles de Blois avait assiégé Brest en août 1342, mais n'avait pu s'emparer de cette place, et l'on ne voit pas que depuis lors, en 1342 ni longtemps après, il y ait eu aucune tentative du parti de Charles de Blois pour prendre Brest. Cet épisode, s'il est vrai,

dem loci Galesius de Zeusa¹ qui fere octoginta soldarios habebat secum. Domina namque cum quadraginta viris, reliquis prope castellum absconsis, requisivit quod posset intrare castellum; castellanus autem mortem mariti ejus ignorans, jussit pontem deponi et portam aperiri eamque jocundanter recepit : cumque intrasset cum gentibus suis, ceperunt cornu personare. Quo audito, qui erant absconsi confestim accesserunt et occiderunt castellanum et ceteros soldarios, jussu expresso dicte domine.

Quod agnoscens Karolus de Blesis, statim congregavit homines suos ad recuperandum castellum suum; dicta autem domina cum traditoribus qui secum erant, non ausa est eum expectare, sed cum multis hominibus intravit mare multosque mercatores de Francia tunc temporis fecit occidi. Hec autem pervenerunt ad aures regis Philippi : idcirco dicta domina exulata est a regno Francie, terraque ejus et possessiones saisite sunt in manu regis².

Eo tempore, scilicet anno Domini M° CCC° XLIII° accidit quod cum Karolus de Blesis cum centum et sexaginta hominibus veniret Parisius, traditores in itinere sibi insidiantes cum equali numero hominum aggressi

ne se rapporte donc pas à Brest, mais à quelque forteresse voisine, peut-être la Forêt (v. *supra*, p. 175, note 1), qui touche Brest.

1. Pour le Galois de Heuse.

2. On estimait alors à 20,000 livres tournois le revenu annuel de « la terre de Belleville et de Clichon. » Sur le produit de cette confiscation, Louis de Poitiers eut 3,600 livres tournois par an et le château de Blain; d'autres personnages se partagèrent la meilleure partie de ces dépouilles (*Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1887, t. XLVI, *Rapports à Philippe VI sur l'état de ses finances*, p. 388 à 390).

sunt eum. Pugnauerunt ergo et victi sunt traditores, captique fuerunt dominus de Maloattractu, Theobaldus de Morillone, dominus Lavalli, dominus de l'Ava-gour et alii usque ad decem, sex scilicet milites et iiii^{or} scutiferi, quos Karolus duxit ad regem Francie qui iussit eos decolari in vigilia Sancti Andree anni prenotati, atque corpora suspendi in patibulo Montis-falconis; capita vero delata sunt Nampnetis et in portis ejusdem civitatis posita¹.

Eodem anno cum rex Francie die Natalis Domini teneret curiam in palatio suo Parisius, precibus quorundam baronum liberavit comitem Montisfortis de carcere, sic quod nunquam amodo peteret aliquid in ducatu Britannie, sed dimitteret eundem ducatum pacifice possideri Karolo Blesensi : qui ita juravit sollempniter².

1. La *Chronique normande* (p. 61) et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 10) fixent à quatre-vingts hommes d'armes l'escorte de Charles de Blois. Ces textes estiment au même chiffre que notre chronique le nombre des assaillants. Quant aux prisonniers, au nombre de douze et non pas de dix, ils furent d'abord enfermés à Angers, puis menés de là à Paris sous la conduite du châtelain du Gâvre (Loire-Inférieure, arrondissement de Saint-Nazaire, canton de Blain); c'étaient Foulques de Laval, Geoffroy de Malestroit et son fils, Guillaume des Breux, Jean de Montauban, Alain de Cadillac et Denis du Plessis, chevaliers; Jean Mallart, Jean des Breux, Raoul des Breux, Guillaume des Breux et Jean de Sevedavi (Bibl. nat., collection Clairambault, vol. 68, pièce 41). Dix d'entre eux furent décapités le 29 novembre 1343 (Froissart, éd. Luce, t. III, p. x, note 1).

2. Le comte de Montfort fut élargi, suivant d'autres textes, au mois d'août 1343, à la requête des cardinaux qui avaient fait conclure la trêve du 19 janvier 1343, d'après une pièce mentionnée par du Tillet. Mais on ne voit pas ailleurs qu'ici ou dans la *Chronique normande* (p. 61) et dans les *Anciennes chroniques de Flandre*

Tamen post sui liberationem abiens in Britanniam britonantem, ubi uxor sua multa habebat oppida, cucurrit autem per patriam campestrem et devastavit eam. Et non multum post obiit ipse comes ac sepultus est in urbe Trecorensi, anno Domini M^o CCC^o XLIII^o¹.

Post cujus decessum, Karolus Blesensis cum magno exercitu abiit ante eandem civitatem Trecorensis² et eam impugnandi virtute cepit, intusque reperit iiii^{or} milites traditores, scilicet dominos Ruppetessonis, Guillelmum Baconis, Richardum de Pressiaco³ et Henricum de Maloattractu, qui prius fuerat magister requestarum regis Francie, et adduxit eos Parisius, ubi tres eorum decapitati fuerunt et corpora eorum suspensa in vigilia Pasce anno supradicto⁴. Henricus vero de Maloattractu, quia clericus erat, ductus est in quadriga per quadrvia Parisius, ac traditus episcopo

(*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 11) qu'il eût renoncé au duché de Bretagne. L'élargissement du comte de Montfort paraît avoir été la conséquence des engagements pris envers lui quand il rendit Nantes au duc de Normandie en novembre 1341.

1. Le comte de Montfort passa en Angleterre et « brisa eslargissement de la prison » le 25 mars 1345 (n. st.) (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 53 v^o). Quelques temps après, il vint en Bretagne, où il mourut le 26 septembre 1345. Il fut enterré, non pas à Tréguier, mais à Quimperlé : la *Chronique normande* (p. 62) n'est pas plus exacte quand elle place à Quimper-Corentin la sépulture de Montfort.

2. Ce n'est pas Tréguier, mais Quimper, qu'il faut lire ici ; Tréguier n'avait pas de murailles.

3. Le revenu annuel du sire de la Roche-Tesson fut estimé à 3,000 livres tournois, celui de Guillaume Bacon à 800 livres, enfin, celui de Richard de Precy à la même somme (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLVIII, année 1887, *Rapports à Philippe VI sur l'état de ses finances*, p. 388).

4. 3 avril 1344 (n. st.). Cf. L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 55.

et positus in carcere ejus qui dicitur gallice *oubliette*, ubi mortuus est¹.

Anno sequenti, scilicet m° CCC° XLV, modicum post decollationem dictorum traditorum, rex Anglie misit ad Papam Clementem sextum, supplicans ei ut manderet Philippo, regi Francie, quatinus redderet sibi comitatum Pontivi et terram quam saisierat in Vasconia, alioquin recuperaret eam vi armorum tanquam propriam hereditatem.

Hujus causa misit Papa ad regem Francie unum patriarcham qui significaret ei requestam regis Anglie. Et rex Francie, audita hujusmodi requesta, respondit eidem patriarche quod bene et fideliter informaverat pares regni sui de hoc quod postulabat pro rege Anglie

1. Henri de Malestroit, frère de Geoffroi de Malestroit, enfermé d'abord au Temple de Paris, fut ensuite condamné à la prison perpétuelle, après avoir été promené par la ville et exposé au pilori. Voici le procès-verbal de l'exécution de la sentence :

« L'an M CCC XLIII, le mardi xii^e jour d'ottobre, fu condempnez maistre Henris de Malestrait, Breton, chapelain du Pape et maistre des requestes de l'ostel le Roy, par l'evesque de Paris, comissaire du Pape, pour les traisons et mauvaistiez qu'il confessa avoir faites au Roy, seditions du pueuple, dont plusieurs homicides, sacrilages, ravissemens de fames et autre mal estoient venu en Bretagne, machiner en la mort du Roy Philippe, lui pourté comme lieutenant du Roy d'Angleterre et de Jehan, conte de Montfort, comme duc de Bretagne, et donné lettres, souz son seel, comme lieutenant, et plusieurs autres mauvaistiez. Si fu condempné par sentence diffinitive dudit evesque à courre la ville de Paris par les rues et quarrefours sus i tumrel, liez en sa teste une coronne de parchemin en la cause de sa condempnacion estoit escripte de grosses lettres roiges, et puis estre mis en l'eschele ou parvis Nostre-Dame et puis à estre perpetuellement et morir en chartre perpetuele au pain de douleur et à l'age (*sic*) de tristee, etc... » (Arch. nat., X^e 4, fol. 188 v°. — Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 435 et 436.)

et quod dicta terra sibi adjudicata fuerat a dictis paribus regni sui, quodque hujus causa juxta posse suum tanquam jus proprium deffenderet eam contra omnes sibi nocentes. Et patriarcha videns quod nichil expediret, vaeffecto rege, remeavit ad Papam.

Rex ergo Philippus misit ad omnes portus marinos regni sui homines armorum, ad faciendum resistenciam contra hostes suos. Est autem sciendum quod Gallici prius conquisierant in Vasconia super regem Anglie plura castra¹, videlicet Riolam, Blaviam, Burgum, Pennes, Pumerolum, Bergeracum, Montemsecurum², Sanctam Fidem³, castellum Aguillonis⁴ et plura alia.

Rex autem Anglie, scita per Papam voluntate regis Francie, misit ad conquerendam terram Vasconie⁵, comites Herbicensem, Suffoci et Arondelli, Galterum de Magniaco, Renaldum de Cobeham cum xxx^a milibus hominum armorum; qui mare intrantes applicue-

1. Pour les châteaux occupés par les Français, voir *Chronique normande* (p. 263, note 12).

2. Monségur, Gironde, arrondissement de la Réole, chef-lieu de canton.

3. Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, arrondissement de Libourne, chef-lieu de canton.

4. Aiguillon, Lot-et-Garonne, arrondissement d'Agen, canton de Port-Sainte-Marie.

5. Édouard III, dès le 24 avril 1345, avait nommé le comte de Northampton son lieutenant en France et en Bretagne (Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart*, p. 18 et 19). Le 11 juin, ce seigneur s'embarquait pour la Bretagne, et la trêve entre la France et l'Angleterre était rompue en fait depuis le 6 juin (*Ibid.*, p. 20, 25 et 26). Enfin, le comte de Derby mit à la voile au commencement du mois de juillet et débarqua à Bayonne dans la seconde moitié du même mois (*Ibid.*, p. 30).

runt in Bayoniam, ubi fere decem milia Bayonenses collegerunt secum.

Interim cum Vasconiam dicti Anglici applicuissent, rex Anglie cum principibus regni sui, scilicet Wallie, Cornubie, [et] soldariis extraneis, intravit mare et appulit in insulam de Cagant¹; indeque mandavit Jacobo de Arthevella quod tantum erga Flamingos procuraret quod Edowardus, filius suus primogenitus, quem secum aduxerat, tanquam dominus in Flandria reciperetur et quod eos protegeret contra omnes inimicos eorum, necnon permetteret affluenter merchimonias adduci in Flandriam de Anglia et aliis partibus, juxta eorum beneplacitum².

Jacobus ergo veniens Gandavum³, congregata communitate, expressit eis requestam regis Anglie et suavit eis ejusdem requeste consentire. Cui homines de communia consenserunt, sed burgenses penitus dissuaserunt; nam Gerardus Dionisii, decanus textorum⁴, dixit palam omnibus quod pessime agerent si, pro obediendo extraneo domino, proprium relinquerent. Hujus enim consilio, major pars communie junxit se cum burgensibus.

Jacobus autem videns eorum constanciam, dixit eis

1. Édouard III quitta l'Angleterre le 3 juillet 1345 et entra dans le Zwyn le 5 juillet (baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 290).

2. Jacques d'Artevelde arriva le 7 juillet à l'Écluse pour conférer avec Édouard III, qui repartit le 24 et fut jeté deux jours après par une tempête sur les côtes d'Angleterre (*Ibid.*, p. 292).

3. 24 juillet 1345.

4. Gérard Denys, doyen des tisserands, avait été soutenu deux mois auparavant par Artevelde (2 mai 1345) dans une émeute des foulons contre les tisserands (*Ibid.*, p. 287 et 288).

quod concors esset cum eis et quod iret ad regem Anglie ad referendum responsionem eorum; qui transmeans ad regem Anglie, narravit ei responsionem Gandavencium¹.

Quo facto, petivit ab eo quingentos homines ut secrete posset interficere Gerardum Dionisii et ceteros burgenses sibi contrarios; cui consensiciens rex Anglie, tradidit ei quingentos Walenses armatos. Et Jacobus fecit eos abscondi in certo loco atque intrans villam, abiit in domum suam, ubi multos de amicis suis congregavit usque ad centum quadraginta viros.

Interim relatum est Gerardo Dionisii quod visi fuerant insidiatores extra villam in magno numero²; qui dubitans de traditione, fecit armari burgenses et magnam partem communie, misitque homines ad custodiendum portas et cum reliquis abiit ante domum Jacobi de Arthevella et aggressus est eam. Jacobus aliquandiu fortiter resistit sed finaliter victus et occisus est cum omnibus qui secum erant.

Anglici vero fugerunt ad tentoria sua et reversi sunt ad regem Anglie; cui mortem Jacobi de Arthevella et modum quo interierat reseraverunt. Qui de hoc tristis et dolens, mox egressus de insula de Cai-gant, ingressus est mare³.

1. Ce détail est manifestement faux.

2. Sans doute Gérard Denys dut faire partie du complot, puisqu'il succéda à Artevelde dans le gouvernement de la ville; mais le baron Kervyn de Lettenhove ne dit pas dans son *Histoire de Flandre* (t. III, p. 296) qu'il fit tuer Artevelde. Celui-ci périt sous les coups d'un savetier, Thomas Denys.

3. On a vu que le roi d'Angleterre s'était embarqué le jour même de la mort de Jacques d'Artevelde, avant d'en avoir eu la nouvelle.

Eo tempore comes Hanonie congregavit multos de Hanonia, Brabancia, Hollandia, Zelandia et aliis partibus, atque cum maximo navigio transfretavit in Bassam Frisiam, unde volebat coronari in regem, quoniam heredem illius regni se esse asserebat. Postquam applicuit, statim occisus est in mense septembris¹, anno prenotato. Remanserunt autem cum eo domini de Anthoing, de Ligne, de Walaincuria, de Magniaco, dominus Daniel de Dourdreco et multi alii de Hollandia. Dominus autem Johannes de Hanonia² et cum eo magna milicia qui adhuc non descenderant super terram, remeavit in terram suam.

Successit quoque eidem Guillelmo, comiti Hanonie, in comitatibus suis, scilicet Hanonie, Hollandie et Zelandie, imperatrix, uxor Ludovici de Bavaria, soror ejus antiquior³. Hec de prefato viro suo plures liberos

1. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 440) fixent aux environs du 9 octobre le départ du comte de Hainaut. Ce renseignement est faux, et notre chronique a raison de placer la mort de ce seigneur au mois de septembre, puisqu'il périt le 26 ou le 27 septembre. On ne retrouva son corps que plusieurs jours après la rencontre. Pierre de Verberie, clerc et secrétaire du roi, fut chargé de représenter Philippe de Valois aux obsèques du comte de Hainaut, qui furent célébrées à Valenciennes au mois de novembre 1345; il y fut chargé de différents pourparlers : « Pro loquendo cum pluribus personis. » (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIX, année 1888, *Extraits de journaux du Trésor*, n° 46.)

2. Le 21 juillet 1346, Jean de Hainaut, seigneur de Beaumont, se fit le vassal du roi de France (*Ibid.*, n° 103; et Froissart, éd. Luce, t. III, p. xxviii, note 2). Ainsi se trouve confirmée l'opinion du continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 195), qui fait remarquer que la maison de Hainaut cessait d'être hostile à la maison de France.

3. Marguerite de Hainaut avait épousé en 1324 Louis de Bavière. Elle mourut le 23 juin 1356.

habuit : videlicet Guillelmum, Albertum et quosdam alios, qui omnes vocari se fecerunt duces. Porro dux Guillelmus qui primogenitus erat¹, post mortem matris sue, eidem in Hanonia, Hollandia, Zelandia et ceteris terris ejus successit, aliis filiis in Bavaria unacum eo de paterna hereditate portiones suas habentibus.

Eo tunc Anglici erant in Vasconia, ubi multos de gentibus suis illius patrie congregaverunt ; obsederunt autem Blaviam et eam septem septimanarum spatio impugnaverunt². Erat in illa quidam castellanus, nomine Milo de Altaruppe, burgensis Tholose³, vir probus et strenuus, qui villam fideliter custodivit, pluriesque exivit contra Anglicos : semel enim egressus est super eos, e quibus quingentis occisis cum trecentis captivis regressus est in villam. Tandem vero Henricus de Lenclastria, comes Herbicensis, requisivit castellano tres menses induciarum, quas obtinuit.

Et inde recedens abiit ante Burgum et obsedit illud ; cujus castellanus vendidit castrum Anglicis atque cum magnis thesauris recessit. Quod cum audisset castellanus Blavie, confestim insecutus est eum cum ducentis hominibus, eoque arrepto, thesaurum ejus distri-

1. Marguerite eut pour héritier du Hainaut son second fils Guillaume ; mais celui-ci devint fou l'année suivante, et son frère cadet Albert, d'abord régent du comté, hérita de lui en 1389.

2. MM. A. et E. Molinier ont montré que ce siège ne put assurément pas durer sept semaines (*Chronique normande*, p. 265, note 3).

3. Ceci confirme la leçon d'un des manuscrits de la *Chronique normande* (p. 65, note 1) et des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 15) qui disent bien que Mile d'Hauteroche était bourgeois de Toulouse.

buit soldariis suis; capud autem ejus in foro Blavie amputari jussit.

Comes itaque Herbicensis, relictis ducentis viris pro custodia ville et castelli de Burgo, abiit et obsedit Brigeracum¹. Premisit tamen ducentos homines armorum cum preda maxima prope villam; illi autem de villa, predicta concupiscentes, exierunt quasi mille et sexcenti viri, statimque Anglici uno impetu irruerunt super eos et occiderunt omnes preter castellanum qui captus est vivus. Quo facto, Anglici ceperunt villam et castellum.

Deinde comes Herbicensis misit comitem Arondelli cum viginti milibus viris ante Sanctam Fidem. Porro Raymondus Foulcaudi² cum soldariis et illis de villa exierunt et pugnaverunt contra illos et occiderunt ex eis fere trecentos viros; reliqui vero fugerunt ante Aguillonem, quod est castrum fortissimum. Qui vero erant in castro, videntes Anglicos venientes, de nocte occiderunt castellanum et quingentos soldarios regis Francie ac reddiderunt se Anglicis.

Postea comes Arundelli, destinatis ibi hominibus armorum, abiit ad comitem Herbicensem et narravit captionem de Aguillone atque deperditionem suorum ab illis de Sancta Fide.

Mox igitur comes Herbicensis, congregatis Anglicis et Vasconibus in magna copia, ivit ante Sanctam Fidem et obsedit eam. Dominus autem Raymondus jam perrexerat ad regem Francie ad habendum auxilium con-

1. Bergerac (Dordogne, chef-lieu d'arrondissement) fut pris le 24 août 1345 (Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart*, p. 30 à 39).

2. Sur ce nom, *vide supra*, p. 180.

tra Anglicos; castellanus qui pro eo remansit, pluries exiit per quamdam viam ignotam subterraneam, que ducebat de castello ad quodam (*sic*) nemus propinquum castris Anglicorum et multum dampnificavit eos¹. Tandem vero Anglici sine lucro iterum abierunt ante Bergeracum, patriam devastando.

Eo tempore Raymondus Foulcaudi, ut dictum est, profectus est Parisius ad regem Philippum et narravit ei qualiter Anglici conquirebant Vasconiam. Rex ergo sine mora misit in Vasconiam filium suum, ducem Normannie, Odonem, ducem Burgundie, sororium suum, ducem Borbonie, nepotem suum, episcopum Belvacensem, Philippum, comitem Bolonie, filium dicti ducis Burgundie, comitem Armaniaci, markisium Montisferrati², comites Montisbliardi et de Insula, vicecomites Narbonensis et de Thoarco, cum pluribus aliis baronibus in maxima multitudine³.

Dum autem Franci equitabant in Vasconiam, comes Herbicensis et qui cum eo erant, recesserunt de Bergeriaco et abierunt obsessum castellum de Riolla⁴ quod

1. Ce détail, relatif au passage souterrain de Sainte-Foy-la-Grande, est ignoré de la *Chronique normande* (p. 67), qui, en revanche, ajoute à notre récit l'entrée du seigneur de Castelbajac, accouru au secours des assiégés (*Ibid.*, et p. 267, note 2).

2. La *Chronique normande* (p. 68, note 1, et p. 71) l'appelle à tort le marquis de Montferrant. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. II, p. 16)*.

3. Certains manuscrits de la *Chronique normande*, qui ne citent pas tous les noms mentionnés ici, en donnent d'autres. Ce sont ceux de Jacques de Bourbon, de l'évêque de Tournay, du comte de Foix et du comte de Monlezun.

4. Le fait que la Réole ne fit aucune résistance (Froissart, éd. Luce, t. III, p. XXI, note 2) est établi par M. Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart*, p. 162 à 168. Quant au château, il résista peut-être jusqu'à la fin de décembre 1345.

erat valde forte. Castellanus vendidit castellum comiti; qui, positis ibidem hominibus, abiit et obsedit Montempensatum¹. Qui vero erant in villa occiderunt castellanum et quingentos soldarios qui erant ibi ex parte regis Francie ac reddiderunt se comiti.

Quibus receptis, comes abiens ad castrum de Monterayo², posuit insidias non longe a villa atque misit predas ante villam; cumque illi de villa et de castello exivissent ad capiendum predam, qui insidiabantur protinus circumdederunt eos undique et occiderunt, ceperuntque villam et castellum, ubi etiam multos necaverunt.

Deinde reddiderunt se Anglicis Villafranca³, castella de Tondis⁴ et de Damezay⁵ atque tota patria usque ad civitatem Angolismensem que etiam reddita est eis⁶. Et intravit comes Herbicensis in civitatem ac inde misit unam partem sui exercitus ad custodienda cas-

1. Montpezat, Lot-et-Garonne, arrondissement d'Agen, canton de Prayssas.

2. C'est Castelmoron, Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande, chef-lieu de canton.

3. Villefranche, Lot-et-Garonne, arrondissement de Nérac, canton de Casteljaloux.

4. Tonneins, Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande, chef-lieu de canton.

5. Damazan, Lot-et-Garonne, arrondissement de Nérac, chef-lieu de canton. C'est peut-être à Stafford qu'il faut rapporter l'honneur de ces prises (Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart*, p. 238). Damazan avait été pris dans les premiers jours d'août 1342 par l'évêque de Beauvais, lieutenant du roi en Languedoc et en Saintonge (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 70, fol. 5475).

6. Peut-être vers le mois de décembre 1345 (*Chronique normande*, p. 269, note 1).

tra contra Francos qui in multitudine maxima veniebant¹.

Porro dux Normannie quasi cum octoginta milibus hominum armorum venit ante civitatem Angolismensem et obsedit eam²; pluries autem exierunt Anglici contra Francos; sed multum perdiderunt. Nam quondam semel, in quodam eorum exitu, comes de Insula fugavit eos in civitatem cum ipsorum magno detrimento. Tantum vero persecutus est eos quod captus est et ductus in civitatem; tamen postmodum pro uno alio prisonario liberatus est.

Comes itaque Herbicensis videns potestatem ducis Normannie, requisivit ab eo inducias trium dierum ad faciendum unum parlamentum : quod ei concessit dux. Deinde durantibus treugis, comes cum suis Anglicis exiit de civitate que statim post eorum exitum reddita est duci Normannie³; qui intrans civitatem die Purificationis beate Virginis anni supradicti, curiam nobilem ibidem tenuit. Postquam autem moram trium

1. Froissart parle de cent mille hommes.

2. M. Luce ne croit pas qu'Angoulême ait été assiégé par les Français (Froissart, t. III, p. xxix, note 6). Malgré tout, ce siège paraît bien avoir eu lieu (*Chronique normande*, p. 269, note 1). D'ailleurs, on trouve à cette époque plusieurs mentions de services militaires sous les ordres et en compagnie du duc de Normandie (il s'agit du maréchal Ferry de Chartogne), « in guerris Vasconensi, Lemovicensi et Engolismensi. » (Voir en particulier les *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, dont M. Viard prépare la publication, à la date du 13 mars 1349, n. st.)

3. Il est possible qu'Angoulême se soit rendue le 2 février 1346 (n. st.), mais on a montré (*Chronique normande*, p. 269, note 1) que le duc de Normandie n'arriva dans cette ville qu'à la fin de ce mois, au plus tôt. Il y avait d'ailleurs séjourné au mois d'octobre 1345 (*Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1888, t. XLIX, *Extraits de Journaux du Trésor*, n° 40).

septimanarum ibidem¹ traxit, expectando tempus dulce, abiit versus Bergeriacum, ubi comes Herbicensis se tenebat.

Hic videns Francos advenientes, dimissis hominibus ad custodiendam villam, recessit cum exercitu suo premittens currus suos ante ne retardarent eos; supervenit autem antegardia Francorum exercitus ante Bergeriacum in qua erant comes Augi, conestabularius Francie, Karolus de Montemorensi, marescallus Galleus de Bamma, magister balistariorum. Porro Anglici qui non potuerunt sustinere fortitudinem Francorum, qui etiam formidabant exercitum consequentem, post currus suos celeriter cucurrerunt et abierunt ad castrum de Aguillone².

Cum autem dux Normannie venisset cum antegardia, iter arripuerunt ad consequendum comitem Herbicensem, captoque in itinere suo vi assaultuum castello de Monte Securo, abierunt ad Portum Sancte Marie³. Trecenti quoque Anglici videntes Francos venire, exie-

1. La *Chronique normande* (p. 74) dit non pas trois semaines, mais cinq semaines.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 35)* donnent une relation qui n'a pas de rapport avec celle de notre chronique.

3. Port-Sainte-Marie, Lot-et-Garonne, arrondissement d'Agen. D'après M. Bertrand (Étude sur les chroniques de Froissart, p. 316 et 317), cette place ne serait pas tombée entre les mains des Anglais et les Français n'auraient, par conséquent, pas eu à la reprendre. Cependant on constate qu'en 1342 Philippe d'Arques, « mestre des euvres reaus » dans les sénéchaussées d'Agenois et de Gascogne, faisait une dépense de 51 livres tournois « pour refeyre lo pont de Marmande, lequel era estet destruit pour les enemys du Roy nostre sire et pour repalher lo pont del Port « Sancta Maria. » (Bibl. nat., Cabinet des Titres, Pièces originales, vol. 104, dossier 2150, pièce 2.)

rant ad capiendam predam quam Franci miserant in pascuis super campos; Philippus autem, comes Bolo-
nie, tunc faciens antegardiam, aggressus est eos et occidit illos. Villa quoque reddita Francis, dux cum exercitu suo profectus est versus Aguillonem.

Comes autem Herbicensis hoc audito, relictis in castro Alexandro de Calvomonte et Galtero de Magniaco cum mille et sexcentis viris armorum, abiit unacum comitibus Arondelli et Clocestrie ad castrum de Tumbis¹, reliquos misit Burdegalam et ad alia fortalicia.

Dux namque obsedit castrum Aguillonis quod erat fortissimum atque clausum duobus magnis fluviis, quorum unus vocatur Lot et alter Garonna². Fecerunt autem Franci pontes super fluvios ad impugnandum castrum ac impugnabant illud per terram et aquam; nocere tamen non valebant castro, quoniam maxime erat fortitudinis.

Interim comes Herbicensis plures assultus repenti-

1. C'est Tonneins qu'il faut lire.

2. Le siège d'Aiguillon ne commença pas, comme l'a dit M. Bertrand, entre le 10 et le 15 avril 1346 (*Étude sur les chroniques de Froissart*, p. 310), mais au moins dès le 1^{er} avril 1346, comme en fait foi l'extrait suivant : « Idem Johannes [Chauvelli] pro « simili, Conrraldo de Pesch supradicto [armigero de Lombardia], « pro eodem, [vadiorum] deservitorum ante Aculeum sub regi- « mine [ducis Normannie]... a prima aprilis CCC XLV^o usque ad « xxiiii^{am} augusti post. » (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 13 mars 1349, n. st.) On peut même avancer encore cette date et affirmer que le siège commença le 27 mars, ce qui diminue l'erreur commise par Froissart quand il fait commencer les opérations au début du mois de mars (Froissart, éd. Luce, t. III, p. xxxii, note 2). D'ailleurs il n'est pas démontré que le duc de Normandie ait assisté au commencement du siège.

nos fecit contra exercitum Francorum, sed multos e suis amisit. Insuper Alexander, castellanus de Aguil-lone et tringinta milites qui secum exierant supra pon-tem in quodam insultu, a Francis capti sunt¹.

Tempore vero ejusdem obsidionis Aguillonis, adve-nit magna tristitia in exercitu Francorum. Accidit enim quadam die quod dictum est Philippo, comiti Bolonie, quod Anglici irruerant super exercitum ducis Normannie, atque bellum grande commiserant contra eum; hoc audito, comes statim jussit milites suos armari. Dum autem armatus celeriter accurreret ad castra ducis, equus suus cecidit in quodam (*sic*) fossa-tum et ipse cum eo lesus est graviter, ita quod ex tunc non valuit arma ferre; eciam post modicum temporis intervallum, mortuus est. Ex hoc enim casu, princi-pes exercitus multum contristati et turbati sunt².

Comes namque Herbicensis videns quod plures de suis amisisset, egressus de castro de Tombis, dimissis ibidem soldariis, abiit Burdegalam, indeque misit ad regem Anglie comites Arondelli et Clocestrie ad haben-dum succursum. Dum autem ipsi comites cum multis hominibus armorum navigarent in Angliam, quidam nauta marinus, nomine Marandus³ qui secum trecen-tos homines habebat, cupiens dampnificare Anglicos,

1. Alexandre de Caumont fut pris par Robert d'Augerant vers le 16 juin 1346 (Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart*, p. 326).

2. Philippe de Bourgogne mourut vers le 9 août 1346 des suites de sa chute (*Ibid.*, p. 343).

3. C'est sans doute le même personnage que notre chronique appelle plus haut (t. II, p. 41) *Marauldus*, et dont Froissart écrit, comme ici, le nom sous la forme *Marant* (éd. Luce, t. IV, p. 30). Suivant Froissart, Marant aurait été originaire d'Abbeville.

lucratus est super comitem Arondelli unam navem, in qua erant multe divicie et LX^a homines infra, qui omnes interfecti sunt.

Abierunt autem comites ad regem Anglie et narra-verunt que facta fuerant in Vasconia et quod comes Herbicensis non poterat resistere contra ducem Normannie, nisi haberet succursum. Quo audito, rex Anglie congregavit maximum exercitum ad succurendum hominibus suis in Vasconia. Dum autem intrasset mare et tenderet illuc, affuit sibi contrarius ventus, qui divisit naves ejus per mare¹; e quibus dictus Marandus cepit quinque et duxit eos versus insulam de Grenesis, occiditque omnes Anglicos qui erant in eis.

Quod cum audisset rex Anglie, ilico misit Godefri-dum de Haricurria et marescallum suum Renaldum de Cobeham cum x^m viris, ad aggrediendum Castellum Cornet in Grenesi², quo se retraxerant dicti Gallici. Et venientes ante castellum, fortiter impugnaverunt : Gallici quoque se deffenderunt tribus diebus. Castellanus autem qui intus erat, vocabatur Nicholaus Elies³, ac erant secum quingenti viri; finaliter tamen ab

1. Édouard III mit à la voile le dimanche 2 juillet 1346 (Frois-sart, éd. Luce, t. III, p. xxxiv, note 3), et il faut que, comme le dit notre chronique, il ait été assailli par une tempête, car, le 10 juillet, sa flotte était revenue à son point de départ, en vue de l'île de Wight (*Ibid.*, notes 4 et 5).

2. Le Château-Cornet, qui, à Guernesey, défend la petite ville de Saint-Pierre, est situé sur la côte orientale.

3. Nicolas Hélie était en effet châtelain du Château-Cornet (L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 62, note 2. Cf. Havet, *Série chronologique des gardiens et seigneurs des îles normandes*, Bibliothèque de l'École des chartes, t. XXXVII, année 1876, p. 209).

Anglicis victi sunt et occisi, necnon castellum captum est.

Eo tunc, scilicet anno Domini millesimo ccc^o xlvj^o, consultus est rex Anglie applicare in Normanniam. Venit ergo ad portum Cesarisburgi¹; sed ab illis de portu negato ingressu, compulsus est alium portum querere. Inde ergo motus, venit ad portum de Harfleur²; Normanni autem deffendentes portum contra eos, occisi sunt fere usque ad numerum quingentorum.

Deinde Anglici euntes ad Carentonum³, combusserunt villam et quasi mille et sexcentas animas occiderunt; castellum autem quod erat fortissimum, a duobus militibus qui intus erant ex parte regis Francie, venditum est Anglicis : qui postmodum decapitati sunt et suspensi Parisius, ut alii traditores; unus enim eorum vocabatur Nicholaus de Trouchi⁴ et alter Rolandus de Virduno.

Deinde Anglici abierunt ad Sanctum Lupum⁵ in

1. Cherbourg, Manche, chef-lieu d'arrondissement. Ce n'est qu'après s'être emparés de Barfleur que les Anglais attaquèrent Cherbourg, dont ils ne purent prendre le château.

2. Suivant certains manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* (L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 92), les Anglais, repoussés de Cherbourg, auraient été à Barfleur et non pas à Harfleur, comme le dit à tort notre texte; en réalité, d'après la *Chronique normande* (p. 75 et 272) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 451), c'est à Saint-Vaast-de-la-Hougue que le roi d'Angleterre débarqua le 12 juillet 1346; mais il est exact que de là il se soit emparé de Barfleur le 14 juillet.

3. Carentan, Manche, arrondissement de Saint-Lô, chef-lieu de canton.

4. Les uns appellent ce personnage *Grohi*, les autres *Groussi*.

5. Saint-Lô, Manche, chef-lieu d'arrondissement. Édouard III y entra le 22 juillet.

pago Constantiniensi, ubi multas divicias rapuerunt et absque ville incendio recesserunt. Postmodum depredati sunt villam de Thorigneio¹, que erat valde bona villa non firmata; insuper combusserunt Valongne² et plures alias villas usque ad Cadomum³.

Venerunt autem illuc ex parte regis Francie Robertus Bertrandi, marescallus⁴, Guillelmus, frater ejus, episcopus Baiocensis, camerarius de Tancardivilla, comes Haricurie, Johannes, comes Albemarle, filius ejus, dominus de Kaieu⁵, dominus de Brimeu et plures alii; erant enim quasi iiii^{or} milia hominum. Multi etiam de villa que magna erat, licet non clausa, exierunt cum eis in bellum contra Anglicos. Factum est autem bellum grande, pratis juxta villam⁶. Tandem Franci victi sunt et conestabularius Francie, camerarius de Tancardivilla⁷, domini de Kaieu, de Tournebus

1. Torigny-sur-Vire, Manche, arrondissement de Saint-Lô, chef-lieu de canton.

2. Valognes, Manche, chef-lieu d'arrondissement.

3. Le roi d'Angleterre parut devant Caen le 25 juillet (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 54 v^o), et, suivant M. Luce (éd. de Froissart, t. III, p. xxxvi, note 2), le lendemain seulement.

4. Robert Bertrand, seigneur de Briquebec, et Thomas de Hatout étaient, en 1346 et 1347, « capitaneos generales totius » baillagii Cadomensis. » (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 18 septembre 1349.)

5. Ce nom est estropié par les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 20), qui donnent la leçon *Baieus*.

6. La *Chronique normande* (p. 76) dit que le combat eut lieu « à la porte Saint-Pierre dessus le pont, » et sa version diffère un peu de celle qui est imprimée ici. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 197) confirme et complète notre version : « Et quia villa Cadomi muros non habebat tunc tem-
« poris nec clausuram... »

7. Philippe VI fit au chambellan de Tancarville un don de

et duo filii ejus capti sunt et dominus de Brimeu occisus. Robertus vero marescallus et episcopus, frater ejus, fugerunt in castellum quod erat in villa; Anglici quoque intraverunt villam, ubi multos occiderunt, mulieres violaverunt et multas divicias acceperunt. Tunc rex Anglie fecit prisionarios et multas divicias ex illa patria transvehi in Angliam.

Eo tunc Flamingi qui tunc federati erant cum rege Anglie¹, ut supra dictum est, cum audissent que faciebat rex Anglie in Normanniam, in magna multitudine ingressi sunt comitatum Arthesii. Postquam autem patria Allodii Sancti Vedasti reddita est eis, abierunt et obsederunt Bethuniam, ubi erat ex parte regis Francie Johannes de Castellione, tanquam castellanus, Godefridus *d'Ennequin*² et quasi octoginta homines de Atrebatu, quorum multi erant balistarii qui erant ibi ad custodiendam villam.

Et rex Francie ad impugnandum regem Anglie qui erat apud Cadomum, maximo exercitu congregato, adivit Rothomagum. Quod cum audisset rex Anglie, relictis in Cadomo mille et quingentis Anglicis ad custodiendam villam, abiit in Franciam. Qui vero reman-

3,000 écus d'or pour l'aider à payer sa rançon (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 25 septembre 1349).

1. Un lieutenant d'Édouard III, Hugues d'Hastings, aborda en Flandre avec vingt navires le 16 juillet. Les Flamands prirent aussitôt les armes le 2 août, le 10 août s'emparèrent de Saint-Venant et le 14 août mirent le siège devant Béthune.

2. La *Chronique normande* ajoute ici le nom du « seigneur du Peu » (p. 76); mais les détails qu'elle donne sur la garnison sont exagérés. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 24), qui ajoutent aussi ce nom, donnent un chiffre moins invraisemblable.

serunt in dicta villa, occisi sunt a Roberto Bertrandi, episcopo Baiocensi, fratre ejus et multa milicia que erat in castello.

Eo tempore rex Francie mandaverat regem Boemie, plures principes de Almaniam et episcopum Leodiensem¹; sed ipse episcopus erat in guerra contra comunias suas. Congregavit ergo ducem Guelrie, comites de Julico, d'*Espancham*², Namurcii, de Montibus, de Lanchetonne³, comitem Sauvagium⁴, Guillelmum Longam Spatam et multos alios usque ad numerum LX^m pugnatorum. Bello autem commisso cum illis de patria sua, prope quamdam villulam dictam Aveterme, quadam die mercurii in mense julio, anno supradicto m^o CCC^o XLVI^o⁵, ipsemet episcopus, comes de Lanchetonne, Guillelmus Longa Spata, Renaldus de Falcomonte et plus quam centum milites occubuerunt.

Finito bello, multi Alemanni congregati sunt ad regem Boemie ad juvandum regem Francie; inter quos fuit comes Namurcensis qui de bello evaserat incolumis.

Interim rex Anglie transivit per Normanniam et misit cursores suos usque ad pontem Rothomagi, qui

1. On relève le nom de Pierre du Maire, homme d'armes de l'évêque de Liège, parmi les gens de guerre réunis à Amiens au mois d'août 1346 (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 15 mars 1350, n. st.). Ce personnage tint même garnison à Guines du 12 septembre 1346 au 13 février 1347 (n. st.).

2. Ce nom a été estropié par la *Chronique normande* (p. 77), qui l'a rendu méconnaissable.

3. Le même texte a écrit ici *Longuecorne*. Il faut lire *Landskron*.

4. On a proposé d'identifier ce personnage avec un *Wildgraf*.

5. La bataille fut livrée à Yottem, entre Liège et Maëstricht, le mercredi 19 juillet 1346.

patriam per girum ignibus et predis vastaverunt. Deinde abiit ad Louverias¹ que bona villa erat, sed male clausa, in qua fere duo milia domorum combuste sunt et multi parvi et magni perierunt. Tunc idem rex Anglie misit de suis Anglicis ad Pontem Arche², ubi rex Francie miserat homines armorum qui cum tanto numero exierunt quod Anglici non sunt ausi eos debellare, ymo reversi sunt apud Louverias ad castra regis Anglie.

Qui tunc cum exercitu suo abiit versus Parisius, comburens et devastans patriam adjacentem fluvio Sequane, quousque venit ad Poissiacum³, monasterium monialium, ubi castrametatus est; quod tantum sex leucis distat a Parisius. Rex autem Philippus qui eum secutus fuerat ab alia parte Sequane, mandavit ei bellum per episcopum Metensem⁴. Et rex Anglie concessit ei bellum fieri die jovis sequenti inter Parisius et Vallem Gerardi⁵.

Philippus autem rex transivit Sequanam per Parisius et metatus est castra sua apud Anthogni⁶, satis

1. Louviers, Eure, chef-lieu d'arrondissement.

2. Pont-de-l'Arche, Eure, arrondissement de Louviers, chef-lieu de canton.

3. Édouard III, suivant les uns, arriva à Poissy le 12 août; suivant d'autres, le 14 août.

4. La *Chronique normande* (p. 78) et les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. II, p. 23)* disent que l'évêque de Meaux apporta ces lettres. L'évêque de Metz était alors Adémar de Monteil. Il paraît qu'en fait ce fut l'archevêque de Besançon qui fut chargé de cette mission (Baron Kervyn de Lettenhove, éd. de Froissart, t. IV, p. 496).

5. Vaugirard. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres, t. II, p. 23)* donnent la forme « le Val Gérard ».

6. Antony, Seine, arrondissement et canton de Sceaux. Il paraît

prope locum in quo bellum debebat fieri in crastinum, habens in exercitu suo Johannem de Hanonia qui relinquerat regem Anglie et tunc serviebat eidem regi Francie. Eadem vero nocte rex Anglie fecit pontem de Poissiaco reparari, quod fractum fuerat a Francis; quo Secana transacta, ipse et Anglici ejus occiderunt ducentos de communitate Ambianensi qui custodiebant passum¹.

Deinde rex Edowardus abiit versus Belvacum, patriam incendiis devastando. Verumptamen non nocuit civitati, quoniam bene clausa erat; jussit tamen domos et abbatias propinquas incendi. Et rex Francorum sciens quod rex Anglie recesserat et non tenuerat sibi conventionem, cum exercitu suo celeriter insecutus est eum².

Rex ergo Anglie recessit et venit ad Pois³, patriam comburendo; qua villa combusta, etiam combusserunt castellum quod erat forte. Sed dominus ejusdem ville non posuerat ibi deffensores. Deinde rex Anglie abiit apud Arenas⁴ et arestavit ibi ac inde misit decem milia hominum armorum ad lucrandum passagium⁵

que plus exactement Philippe de Valois « se ala logier le mer-
« credi, luy et son ost, entre le Bourc de la Royné et Antoigny. »
(Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 54 v°. Cf. *Chronique* de Guillaume de Nangis, t. II, p. 199.)

1. Édouard III quitta Poissy le vendredi matin 18 août.

2. Du 12 août au 5 septembre 1346, c'est-à-dire même après la bataille, on remarque une importante concentration de troupes à Amiens (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 9 et du 15 mars 1350, n. st.).

3. Poix, Somme, arrondissement d'Amiens, chef-lieu de canton.

4. Airaines, Somme, arrondissement d'Amiens, canton de Molliens-Vidame.

5. Suivant la *Chronique normande* et les *Anciennes chroniques*

super fluvium Somene. Tunc dux Lenclastrie et Godfridus de Haricuria cum multis Anglicis abierunt ad Pontem de Remy¹ ubi multos assultus fecerunt. Tandem nichil lucrantes, sine lucro confusi redierunt ad regem Anglie apud Arenas, qui noviter audierat nova quod rex Francie de prope sequebatur eum cum valido exercitu et copioso.

Cum tanta ergo festinatione recessit quod prandium jam paratum capere non potuit, et rex Francie veniens ad villam Arenarum reperit cibaria ad commedendum aptata que Anglici reliquerant et ex eis refocillati sunt homines sui exercitus ad libitum suum.

Rex quoque Anglie abiit apud Oisemont², ubi ab exercitu ejus occisi sunt illi de villa et de patria convicina qui se voluerunt contra eos deffendere. Deinde villa combusta, abiit ad quemdam locum fluvii Somene, nomine Blanquetaque³, non multum distantem a quadam villa nomine Noiella supra Mare⁴. Eadem hora, mare se retraxerat et in fluvio erat modicum de aqua; et erat in eodem passu Godemardus de Fageto supramemoratus, Johannes de Pinconio⁵, miles, dominus de Calvomonte, dictus Heremita, Johannes de Cambio⁶,

de Flandre (p. 79), les Anglais auraient en vain tenté le passage à Hangest.

1. Pont-Remy, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton d'Ailly-le-Haut-Clocher.

2. Oisemont, Somme, arrond. d'Amiens, chef-lieu de canton.

3. Le gué de Blanquetaque.

4. Noyelles-sur-Mer, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Nouvion-en-Ponthieu. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 459) placent le gué près de Saigneville, qui est sur la rive gauche, tandis que Noyelles-sur-Mer est en face, sur la rive droite. Ces deux indications concordent donc exactement.

5. Jean de Piquigny.

6. Jean du Cange ne tomba nullement en disgrâce; c'est lui

tesaurarius guerrarum regis Philippi et multi alii cum maxima quantitate communiarum qui passum observabant.

Et exierunt de exercitu regis Anglie ducenti Anglici qui fluvium, qui tunc parvus erat transierunt; eosque secuti sunt alii in numero innumerabili et animose Francos aggressi sunt. Dictus autem Godemardus, sine ictu feriendo, fugam aggressus est. Idcirco Franci occisi sunt ad milia in eodem bello et multi capti, licet multi essent¹.

Deinde postquam Anglici transierunt fluvium, rex Francie qui eos insequabatur venit ad locum quo Anglici transierant; sed aqua jam tantum creverat propter fluxum maris qui illa hora veniebat quod ipse nec exercitus transire valuerunt. Abierunt ergo ad Abbatisvillam et ibi fluvium transierunt. Et rex Anglie, abiens per terram Pontivi, fecit comburi et predari villam de Crotoyo², Ruam et plures alias convicinas³.

qui fit encore les paiements de l'armée de secours qui parut devant les assiégeants de Calais (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 28 décembre 1349).

1. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 200) confirme la fuite peu honorable de Godemar du Fay. Pas plus qu'au trésorier des guerres le roi ne parut lui tenir rigueur; il devint sénéchal de Beaucaire. Le passage de la Somme par les Anglais eut lieu le 24 août.

2. Le Crotoy (Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Rue) fut brûlé le jour même du passage de Blanquetaque.

3. Rue, Somme, arrondissement d'Abbeville, chef-lieu de canton. Les maisons religieuses, notre chronique l'a fait remarquer, ne furent pas épargnées; c'est ainsi que Philippe de Valois remit en particulier aux abbayes de Saint-Prix et Saint-Barthélemy du diocèse de Noyon, et de Saint-Nicolas au diocèse d'Arras, leur quote-part du montant de la dime qu'il percevait, « in recompensationem dampnorum et deperditorum que habuerunt

Videns igitur quod rex Francie sequebatur eum ita de prope cum maximo exercitu, fixit tentoria sua apud Cressiacum¹ prope nemus et exercitum suum claudi fecit curribus suis et quadrigis, ibique multum hesitanter expectabat, quoniam rex Francie cum maxima fortitudine veniebat ad eum.

Et rex Francie tantum desideravit aggredi inimicos quod, pro quocumque consilio, noluit expectare communias suas, ymo ordinavit suum bellum ex principibus qui secum erant ac premisit duo milia Jannencium balistariorum². Erant enim cum eo rex Boemie, comes Alectionensis, frater suus, comes Blesensis, nepos suus, dux Lotharingie qui neptem suam habebat uxorem, sororem videlicet dicti comitis Blesensis, comites Flandrie, Autisiodorensis, Haricurie, Namurcū et Sabaudie³ cum pluribus aliis baronibus.

Interim Flamingi obsidebant Bethuniam; audito quod rex Anglie commissurus esset bellum contra regem Francie, dubitabant ne ipse rex Anglie vinceretur a Francis, propter eorum nimiam multitudinem⁴. Sed aliter evenit. Nam in principio belli quod prope Cressiacum fuit, Jannenses inceperunt traicere quar-

« propter guerras regis. » (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 29 juin 1349.)

1. Crécy, Somme, arrondissement d'Abbeville, chef-lieu de canton.

2. M. Luce (éd. de Froissart, t. III, p. LII, note 1) estime avec raison que le chiffre de 15,000 Génois produit par Froissart est très exagéré. Il propose 6,000 hommes d'après Villani; je serais porté à réduire encore, comme le fait notre chronique.

3. Sur ce nom, voir *infra*, p. 233, note 3.

4. Effectivement, les Flamands levèrent le siège de Béthune le 24 août. Il y a dans le manuscrit *dubitantes* au lieu de *dubitabant*.

rellos balistarum quos habebant; Anglici vero sagittabant fortiter contra eos et fecerunt clausurum de curribus et sepibus nemorum. Et clipei Jannencium et magna pars artilleriarum suarum remanserat supra currus et quadrigas qui veniebant post exercitum Francorum; plures autem ex eis ceciderunt ex sagittis Anglicorum, multique ex eis vulnerati sunt in tantum quod terga verterunt¹.

Franci ergo videntes eos fugere, estimantes eos traditores esse, multos ex eis occiderunt; quod videntes Anglici, statim egressi de clausura, aggressi sunt Francos et plures ex eis occiderunt sagittis quam alio modo.

Eadem hora, pluvia magna descendit super terram, idcirco Franci incepterunt stupefieri, quoniam ex sagittis Anglicorum inter se videbant milites atque principes equos suos cadere et mori. Tunc incepterunt Franci fugere et populus qui regem sequebatur, propter fugientes expavescere cepit animoque contristari atque nimio pavore corripui, ita quod multi milites fugerunt et omnes communie regni Francie, exceptis illis de communia Aurelianis qui remanserunt cum rege Philippo².

Erant autem cum rege Edowardo filius suus primogenitus, princeps Wallie, nomine Edowardus, dux Lencestrie, comites Clocestrie, Norvicensis et Norhantonne, Godefridus de Haricuria et plures alii viri

1. C'est à la pluie, qui aurait détérioré les cordes des arbalètes génoises, que le continuateur de Guillaume de Nangis attribue l'impuissance de ces auxiliaires étrangers (t. II, p. 201 et 202).

2. « Et y furent tout presque mort » ajoutent les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 26).

nominati. In eodem bello captus est princeps Wallie a comite Flandrie, sed postmodum recuperatus.

Franci vero devicti sunt et rex Philippus bis dejectus de equo, sed relevatus est a Johanne de Hanonia qui tenebat frenum equi sui, quique traxit eum extra bellum, turpiter campum deserens¹ propter Anglicos qui audacter insistentes, cedem miserandam inferebant. Hoc bellum fuit die sabbati post festum Sancti Bartholomei, in mense augusti anni prenotati, videlicet Mⁱ CCCⁱ XLVIⁱ².

Tunc in eodem bello mortui sunt comes Alectionensis, frater regis Philippi, Johannes, rex Boemie, dux Lotharingie comitesque Flandrie, Sabaudie³, Ble-sensis, Autisiodorensis et Haricurie et bis sexcenti milites. In toto vero mortui fuerunt tria milia et octingenti homines et non plures.

At rex Francie ob suam fugam et suorum necem anxius, occubente sole, per Arboream⁴, deinde illa

1. Sur l'attitude de Philippe de Valois pendant la bataille, voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. L, année 1889, p. 295, *Philippe VI à la bataille de Crécy*.

2. 26 août 1346. On a conservé quelques listes de gens d'armes qui perdirent leurs chevaux ce jour-là (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 7, pièce n° 40, et vol. 48, pièce n° 77).

3. Il y a là une erreur, Aimon, comte de Savoie, étant mort le 24 juin 1343, et son fils Amédée ayant vécu jusqu'au 2 mars 1383. Il ne peut s'agir que du comte de Salm, que les *Grandes Chroniques* appellent « le comte de Samines » (t. V, p. 462). D'après Froissart (éd. Luce, t. III, p. LXX), le comte de Savoie ne rejoignit l'armée que le 27 août, lendemain de la bataille (cf. *Chronique normande*, p. 275, note 10). Quant au chiffre des pertes françaises, notre chronique donne assurément le plus exact.

4. Labroye, Pas-de-Calais, arrondissement de Montreuil-sur-Mer, canton de Hesdin. Ces détails manquent dans les *Anciennes chroniques de Flandre*.

nocte per Dullendium¹ abiit Ambianis, ubi credebatur populum dilapsum ressociare et iterum ire ad preliandum contra prefatum regem Anglie. Ipsi autem jam spersi et elongati fuerant et remeabant in partes suas. Idcirco rex, ultra modum tristis et dolens, rediit Parisius.

Et rex Anglie, letus de victoria et jocundus, fecit plures principes, qui mortui jacebant, sepeliri et super eos signa per que cognoscerentur apponi, ut eorum quisque ad terram propriam defferetur; quod ita fuit. De quibus rex Boemie qui de patria remociori (*sic*) erat, quam alii ex principibus, delatus est in terram suam²; ejus autem interiora inhumata sunt in abbatia de Valloliis, ordinis Cisterciensis³, situata satis prope locum in quo dictum bellum factum est. Et regnavit post eum in regno Boemie Karolus, primogenitus filius ejus qui ab electoribus electus est in regem Almanie⁴ et postmodum in imperatorem romanum a Papa est confirmatus et in Roma, ut moris est, consecratus.

1. Doullens, Somme, chef-lieu d'arrondissement.

2. M. Luce (éd. de Froissart, t. III, p. LXXI, note 3) pense que le corps de Jean de Bohême fut enterré provisoirement à l'abbaye de Valloires. Notre chronique corrige ce que cette hypothèse a d'inexact. Quant au corps même, déposé peut-être d'abord chez les Dominicaines de Montargis, il fut effectivement transporté en Luxembourg. Cf. *Revue des Questions historiques*, 1^{er} octobre 1892, *Jean l'Aveugle en France*, par Th. de Puymaigre, p. 448 à 451.

3. L'abbaye de Valloires, au diocèse d'Amiens, était effectivement un monastère de l'ordre de Cîteaux (Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Rue, commune d'Argoules).

4. Charles, fils du roi de Bohême, avait été élu roi des Romains le 11 juillet 1346. La reine et la duchesse de Normandie en avaient été avisées des premières (*Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1888, t. XLIX, *Extraits de journaux du Trésor*, n° 107).

Itaque rex Anglie, dicto bello finito, abiit, patriam devastando, ante castrum Kalesii et obsedit illud¹.

Eciam post finem dicti belli, rex Francie misit ad Johannem, filium suum qui adhuc erat ante Aguillo-nem, qui quod acciderat narraret ei et quod dimissis omnibus, sine mora cum omni exercitu suo veniret ad eum².

Eo tunc, Henricus comes Herbicensis cum magno exercitu intravit terram de Sanctonesio et cepit villam Sancti Johannis Angeliaci³ et patriam circumstantem devastavit; et intrans Pictaviam, cepit villam de Lize-gneyo⁴ et castellum quod erat forte valde. Deinde, capta civitate Pictavis⁵, audito quod rex Francie mit-

1. Édouard III mit le siège devant Calais le 2 septembre 1346. Mais auparavant il avait brûlé Étapes (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. II, p. 203). La garnison française comptait des Gênois (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 13 mars 1350, n. st.). Le prêt des troupes leur fut compté du 4 septembre 1346 au 4 août (exclu) 1347 (*Ibid.*, à la date du 16 avril 1349).

2. Suivant une lettre du comte de Derby lui-même, le siège d'Aiguillon aurait été levé le 20 août 1346 (Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart*, p. 347); mais je dois ajouter que toutes les mentions du siège d'Aiguillon que l'on relève dans les *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, dont M. Viard prépare l'édition, permettent de croire que le siège dura jusqu'au 24 août (voir notamment aux dates suivantes : 13 mars 1349, n. st., 14 juillet, 22 août, 8 décembre 1349, 28 février et 9 mars 1350 n. st.). Il va sans dire que c'est à tort que Froissart, comme notre chronique, dit que le désastre de Crécy causa la levée du siège d'Aiguillon.

3. Saint-Jean-d'Angély, Charente-Inférieure, chef-lieu d'arrondissement (septembre 1346).

4. Lusignan, Vienne, arrondissement de Poitiers, chef-lieu de canton.

5. Poitiers fut pris le 4 octobre 1346.

teret magnam gentem ad recuperandam civitatem, depredavit eam et postea recessit, eo quod esset male clausa; positisque soldariis in castello de Lizegneyo, in Sancto Johanne Angeliaci et in pluribus aliis locis, intravit mare apud Burdegalam ac inde abiit ad regem Anglie in obsidione Kalesii.

Interim rex Francie misit Attrebatum ducem Athenarum pro custodia patrie, ad Boloniam¹ comitem de Joingniaco, Karolum de Hispania, dominum Bellijoci et dominum de Morolio; ad Sanctum Audomarum dominum de Nigella et dominum de Neredon², et ad Monsteriolum comitem de Salbrucha. Sic munivit rex Francie dicta loca propter Anglicos et Flamingos qui invicem confederati erant, necnon propter Anglicos qui obsidebant Kalesium.

Eo tempore Ludovicus, filius comitis Flandrie defuncti apud Cressiacum, erat in custodia regis Francie. Factum est autem matrimonium de eodem Ludovico et de filia ducis Brabancie, sic quod ipse dux relinqueret conventionem quam habebat cum Anglicis. Nec multum post idem Ludovicus abiit in Flandriam³, ubi receptus est a Flamingis atque redditibus comitatus plenarie gavisus, licet Flamingi non adhuc volebant obedire regi Francie.

Et rex Anglie audito quod dictus puer receptus

1. Au mois d'avril 1347, le capitaine de l'establie de Boulogne était « dominus Galesius Gemelli » (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 15 mars 1350, n. st.).

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 48) écrivent « le seigneur de Medon » (cf. *Chronique normande*, p. 83, note 5), et lui font tenir garnison à Aire.

3. Louis, comte de Flandre, vint dans ses terres dès le début du mois de novembre 1346.

esset a Flamingis in dominum ac comitem suum et quod fieret dictum matrimonium, dubitans per hoc amittere federationem Flamingorum, abiit Gandavum et ibi congregavit consilium communiarum Flandrie ac eis requisivit quod Ludovicus dominus eorum acciperet filiam suam Elizabeth in uxorem, ad confirmandam suam federationem. Cui Flamingi annuerunt petitionem suam, ignorante domino suo, et assignaverunt ei diem apud Berghes in qua dictum matrimonium quod requirebat confirmarent.

Reverso itaque rege ad obsidionem Kalesii, Flamingi abierunt ad dictum dominum suum juvenem comitem et dixerunt ei conventionem quam fecerant cum rege Anglie. Puer autem respondit eis quod nunquam huic assentiret conventioni; tunc posuerunt eum in carcere et eum sollicite custodire fecerunt¹, dicentes quod nunquam exiret, donec eorum conventioni ultroneum preberet assensum.

Tunc Godefridus de Haricuria, de exercitu regis Anglorum et Flamingorum recessit, eodem rege relicto, venit ad ducem Brabancie et tantum procuravit apud eum quod eidem promisit facere pacem suam cum rege Philippo qui eum a regno suo exulaverat².

Et rex Edowardus abiit ad Bergues, die preassignata in qua Flamingi debebant convenire et dominum

1. Il avait pour gouverneur, ou plus exactement pour gardien, le marquis de Juliers, beau-frère d'Édouard III.

2. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 466) disent que Godefroy d'Harcourt se présenta devant Philippe de Valois « la touaille » double mise de ses propres mains en son col. » (Cf. L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 66 à 68.) La lettre définitive de pardon est du 21 décembre 1346.

suum ducere. Qui, hoc facto, coegerunt eum concordari quod caperet filiam regis Anglie¹; quod factum est die Quasimodo sequenti.

Rex autem Anglie rediit; Flamingi vero reduxerunt dominum suum et eum sollicite custodire fecerunt ne evaderet et fugeret ad regem Francie. Habuit namque idem comes juvenis duos milites² cum ceteris hominibus in quibus magnam confidenciam habebat. Nam ipsorum consilio fecit fieri magnum apparatus, fingens se velle filiam regis Anglie desponsare. Flamingi enim propter hoc nondum assecurati, ipsum cura pervigili servare non obmiserunt.

Nichillominus, quadam die requisivit eis qui sui custodiam habebant, ut eum ducerent ad fugandum cum avibus. Dum autem spaciarentur in avium volatu³, comes dimisit unum falconem quem tenebat, et fugit post eum se simulans illum insequi ad capiendum. Postquam elongatus est a suis custodibus, pupugit equum de calcaribus donec venit ad quemdam portum *gués de Fives*⁴, ubi repperit dictos duos milites qui provisi eum expectabant; et ponentes eum supra cur-

1. Le roi d'Angleterre arriva à Bergues un peu avant le 13 mars 1347 (n. st.). Ce jour-là, le jeune comte de Flandre, alors à Dunkerque, souscrivit, contraint et forcé, au projet de mariage qu'on voulait lui imposer (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 318). Le contrat porte la date du 14 mars.

2. Roland de Poucke et Louis Van de Walle (voir *infra*). A ces noms, M. Luce ajoute celui d'un chambellan du jeune prince, Marquet du Galleel (Froissart, t. IV, p. xiv, note 2).

3. Le 28 mars 1347 (n. st.).

4. Le baron Kervyn de Lettenhove propose de placer le gué de Fines ou de Fives à Vyve-Saint-Eloi (*Istors et croniques de Flandres*, t. II, p. 50, note 2).

sorium, transierunt aquam super equos suos. Flamingi autem eum insequentes non sunt ausi fluvium transire, sed in ripa remanserunt. Sic postquam evasit, comes ductus est ad regem Francie per dictos duos milites quorum unus vocabatur Ludovicus de Le Walle et alter Rolandus de Pouques¹.

Rex autem Francie gaudenter suscepto comite, mandavit magnum exercitum ad succurrendum illis de Kalesio qui jam fame deficiebant, quoniam rex Anglie qui villam obsidebat, custodiebat passus per mare et terram, ne victualia introducerentur in eam.

1. Voici une lettre relative à cet événement adressée par Philippe de Valois à la reine : « Dame, vous savez comme nostre « cousin de Flandres s'est partis de son pays et venuz devers « nous et n'a à present chevaux ne finance de quoy il nous puist « servir, se nous ne li aydons. Et pour ce, de present, nous man- « dons aus abbez [de Maremoustiers et de Saint Denys] et à noz « tresoriers qu'il delivrent pour nostredit cousin viij grans che- « vaus que ses gens acheteront à Paris, car autrement conven- « droit que nous li baillissions autant des nostres qui vaudroient « plus la moitié et nous seroit destourbier et damage. Si faites « delivrer par nozdictes genz yceuls viij grans chevaux et qu'il « soient delivrez et bailliez aus genz de nostredit cousin en tele « maniere qu'il n'y ait point de deffaut et que on en fine comment « qu'il soit aus marchans. Et sachiez, dame, que nous ne nous « en cuidiens pas pour tant passer. Et aussi commandez à noz « genz qu'il delivrent pour le sire de Saint Venant les mil livrées « de chevaux dont autresfoys leur avons escript. Li Sainz Espe- « riz vous ait en sa garde. Donné à Davenescourt le xxviij^e jour « d'avril [M CCC XLVII]. » (Bibl. nat., D. Grenier, vol. 238, pièce 34.) Il paraît que l'échec du projet anglo-flamand relatif au mariage du jeune comte de Flandre inspira ce que le continua- teur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 209) appelle une « cantilena, » dont il ne donne que les premiers mots mis dans la bouche de la fille d'Édouard III :

« J'ay failli à celluy à qui je estoie donnée par amour. »

Erant autem intus ex parte regis Francie Johannes de Vienna¹, capitaneus, Ernoldus de Odenehen², dominus de Beaulot, dominus Grigniacy et plures alii soldarii.

Accidit enim quadam die quod Tomas de Hollandia et Renaldus de Cobham exierunt de castris Anglicorum cum duobus milibus viris et abierunt ad depredandum patriam versus Sanctum Audomarum³. Tunc Guido de Nigella et alii milites qui secum erant, illi de Bolonia et de Arria, convenerunt simul quasi quingenti viri armorum ac consecuti sunt dictos Anglicos ad Tornehem⁴ ibidemque aggressi sunt eos et occiderunt ex eis plus quam sexcentos, necnon recuperaverunt predam quam secum deferebant.

Item quadam die accidit quod bastardus de Renti, tunc exul a regno Francie Flamingisque confederatus, et mille Flamingi transierunt Novum Fossatum et intraverunt terram Arthesii. Prenominati vero milites exie-

1. Jean de Vienne avait eu pour prédécesseur dans la capitainerie de Calais Enguerran, seigneur de Beaulot (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 6 avril 1349, n. st.). La garnison comprenait des arbalétriers, des mariniers, des hommes d'armes portant des lances (*Ibid.*, à la date du 16 avril 1349).

2. Sur Arnoul d'Audrehem et sur son entrée à Calais, voir E. Molinier, *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem*, Mémoires présentées par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2^e série, t. VI, 1^{re} partie, p. 12.

3. Il est probable que c'est à l'occasion de services rendus pour la défense de Saint-Omer que Philippe de Valois fit, le 2 juin 1347, un don à quatre bourgeois de cette ville (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 13 mars 1349, n. st.).

4. Tournehem, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Ardres.

runt contra eos in prelium et ex eis plus quam septingentos trucidaverunt¹.

Eo tempore, consilio cujusdam militis de Terascha, nomine Johannes de Boment² qui traditorie fedus inierat cum Anglicis, quidam burgensis de Lauduno, vocatus Walganus de Bellomonte³, per caveam domus sue fecit cavari montem Lauduni de subtus terram et viam adaptari ad introducendum Anglicos in civitatem. Quod ut [dis]coopertum est, idem burgensis captus est⁴ ac vituperabili morte condempnatus. Misit ergo rex homines armorum ad capiendum dictum militem in castello suo; quo non reperto, quoniam fugerat, deseruerunt castellum⁵.

Eodem tempore rex Francie faciebat congregationem hominum armorum⁶ David, rex Scotie

1. H. de Selve, *Chronique de France*, t. III, p. 321 et 322. — H. de Selve, *Chronique de France*, t. II, p. 52, note 1.

2. Jean de Vervins, seigneur de Vervins.

3. Gauvain de Bellemont, avocat ordinaire de Laon. Sur cette trahison, voir *Grandes Chroniques* (t. V, p. 468, et *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1892, t. LIII, *La trahison de Jean de Vervins*).

4. Il fut arrêté à Reims le 1^{er} avril 1347.

5. Le château de Jean de Vervins fut détruit le 11 mai 1347. La cause première de la trahison de Jean de Vervins est un différend qu'il eut avec Henri du Bos ou du Bois, personnage mentionné plus bas (p. 247 et note 1). Il fut vaincu en champ clos par son adversaire, et sa rage fut telle qu'il se jeta dans les rangs anglais (*Fragments inédits de la Chronique de Jean de Noyal*, publiés par A. Molinier dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, année 1883, p. 253).

6. Philippe VI faisait réunir le plus de troupes possible « ad « procurandum gentes armorum pro guerra regis », dès le mois de février 1347 (n. st.) (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 29 juin 1349). En même temps il s'assura l'alliance effective du roi de Castille, qui lui envoya, sous le

qui de Francia redierat ad partes Scotie, congregato magno exercitu, intravit Angliam et patriam devastavit usque ad Dunelmensem civitatem in quam intravit cum decem milibus viris. Episcopus autem Dunelmensis et dominus de Pressiaco¹, cum magna milicia et illis de civitate, taliter se deffenderunt quod rex David ab eis victus et captus est, comites de Landas² et de Boucham, Guillelmus Douglas et plures alii. Insuper occisi sunt plus quam trecenti³ milites de Scotia. Accidit autem illud bellum mense julio, anno Domini M° CCC° XLVII°⁴.

Eo tunc, cum rex Philippus ivisset Attrebatum, tria milia Flamingorum transierunt fluvium Lisie per pontem qui Warneston⁵ dicitur et intraverunt castellaniam de Insulis. Johannes quidem de Luxemburgo, castellanus, cum quadringentis hominibus armorum et quingentis peditibus, venerunt contra eos in quadam villa

commandement de Gilles Boccanegra, son amiral, une flotte de 200 navires, moyennant un versement de 20,000 florins (*Ibid.*, à la date du 14 juillet 1349).

1. Le seigneur de Percy et l'évêque de Durham commandèrent en effet, suivant Froissart, un des corps d'armée réunis par la reine d'Angleterre.

2. Peut-être le comte de Lindsay.

3. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 53) donnent le chiffre de 3,000 chevaliers morts. Celui de notre chronique se rapproche bien davantage de la réalité.

4. Ce combat fut livré non pas au mois de juillet, mais le 17 octobre 1346. C'est la bataille de Nevill's Cross.

5. Warneton-Sud, Nord, arrondissement de Lille, canton du Quesnoy-sur-Deule. Froissart porte le nombre des Flamands à cent mille; il est inutile de faire ressortir l'exagération ridicule de ce chiffre (Froissart, éd. Luce, t. IV, p. 273). Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 53 et 54).

que dicitur Kaisnoy¹ et occiderunt ex eis plus quam mille ducentos.

Conducebat enim Flamingos bastardus de Renti, nomine Oudardus qui postmodum reversus cum Gallicis, receptus [est] cum magna venia a rege Philippo, precibus quorundam amicorum suorum ac de post fuit miles magne strenuitatis².

Deinde rex Francie de Attrebato cum suis abiit Hisdinium ad expectandum communias suas³ et misit magnam miliciam cum Jannensibus et aliis soldariis quamplurimis in terram de Allodio, quia se tenebat de parte Flamingorum. Hos duxerunt Jacobus de Borbonia, nepos ejus dux Athenarum, comes de Salbrusca, dominus Bellijoci, Matheus de Roya, Karolus de Hispania et dominus de Sulliac; erantque quasi decem milia hominum.

1. Le Quesnoy-sur-Deule, Nord, arrondissement de Lille, chef-lieu de canton.

2. Il devint châtelain de Tournehem (Bibl. nat. Titres scellés de Clairambault, vol. 94, fol. 7333).

3. Je ne vois que Froissart qui prête à Philippe de Valois des « préventions passionnées... contre l'emploi des villains à la guerre. » (Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xix, note 1.) Rien d'ailleurs n'est moins prouvé; ce passage de notre chronique l'établit positivement. — Suivant les *Grandes Chroniques*, Philippe VI aurait été prendre l'oriflamme à Saint-Denis le dimanche de la Passion. Ailleurs (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 55 v°), on lit : « Et tantost à la quinzaine de Pasques, le Roy partit de Paris et « print congé à Saint Denis et print l'oriflamme et s'en ala vers « ses ennemis en attendant sa gent, qui moult tardivement et « paresseusement venoient, et fut à Hedin grant piece de temps « jusques à la sepmaine devant la Magdalene (22 juillet) qu'il « s'en ala avec son ost droit à ses ennemis qui devant Calais « estoient. » Il semble que Philippe VI vint d'Arras (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 36, pièce n° 59) lorsqu'il arriva à Hedin, qu'il quitta en effet après la mi-juillet pour arriver à Sangatte le 27.

Illi quoque de Allodio, quasi bis sexcenti homines, inierunt contra eos prelium; in quo mortui sunt dominus de Sulliaco et duo scutiferi strenuitate famosi: quorum unus vocabatur Grandus de Aussiaco et alter Canonicus d'Estranzelle cum multis aliis militibus et scutiferis. Flamingi autem victi sunt et occisi et ville illius terre depredate et combuste. Fuit autem ibi magna perditio feminarum et infantium.

Deinde impugnaverunt vallem Casselli, sed nichil ibidem expedire valuerunt, nisi tantum patriam devastare et incendere.

Tunc rex Francie exiens de Hisdinio¹ fere cum centum milibus viris, abiit ante Kalesium, misitque pro bello ad regem Anglie tunc obsidentem eandem villam. Sed ipse non habuit consilium quod bellaret, ymo misit ad habendum treugas trium dierum per duos cardinales, qui missi fuerant a Papa pro pace componenda inter ipsos duos reges; quod a rege Philippo concessum est².

Anglici quoque et Flamingi, durantibus treugis, fecerunt fossas circum exercitum suum et super litus maris, tali modo quod Franci non potuerunt succurrere illis de villa de suis necessariis, qui tamen fame

1. On commença à réunir ce qu'on a nommé alors « exercitus de Sangatte » vers le 18 mars; cette armée fut disloquée le 7 août 1347 (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 28 novembre 1349). Mais il semble que les troupes commencèrent à se réunir auprès de Sangatte vers la fin de juin (*Ibid.*, à la date du 9 mars 1350, n. st.).

2. Cf. *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. II, p. 206. C'est le seigneur d'Offémont qui fut chargé de négocier pour le roi de France avec les cardinaux (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 13 mars 1349, n. st.).

tam affligebantur quod edebant ratos, mures, canes, murilegos, corium et alia inedibilia¹. Hoc tamen sciebat rex Francie; et ergo mandavit regi Anglie pro bello corporis contra corpus aut centum contra centum, vel mille contra mille, vel exercitus contra exercitum. Sed minime exauditus, videns quod ville succurrere non valeret nec bellum habere cum rege Anglie, tristis et mestus remeavit in Franciam².

Tunc se reddiderunt regi Anglie burgenses de Kalesio³, tali conditione quod sex de ipsis irent ad eum tantum induti lineis pannis, capite et pedibus nudati cum capistris eorum colla cingentibus. Precibus autem

1. Sous le règne de Charles VI, le fils d'un des assiégés racontait que son père « fut à Calais et esconvint que par fain il men-
« gast lui et ses compagnons le cuir et la char de leurs chevaulx,
« raz et souriz par famine, et a esté pris et depuis mis à raençon
« et y a perdu presque toute sa chevanche... » (1390. Arch. nat.,
X² 12, fol. 83 v^o.) La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 205) affirme bien que « rex autem Francie
« Philippus confortabat Calesienses... sed illi quibus pro eis pro-
« visiones committebantur, illas ad propria commoda converte-
« bant. » En tout cas, le 6 novembre, un mois après l'investissement, on pouvait encore entrer et on entra dans le port de Calais (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 28 novembre 1349).

2. Philippe VI leva son camp dans la nuit du 1^{er} au 2 août, non sans avoir paré aux pressants besoins des garnisons de l'Artois et des frontières de Flandre, notamment de Boulogne, de Guines, de Bavelinghen, que l'abbé de Corbie fut chargé de faire ravitailler (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 10 septembre 1349. Cf. à la date du 23 décembre 1349). Le roi renvoya ses chevaux et son harnais à Hesdin et de là à Compiègne (*Ibid.*, à la date du 13 mars 1349, n. st.).

3. J'ignore pour quelle raison, au cours du siège, le 10 mars 1347 (n. st.), Philippe de Valois fit don de 100 livres tournois à Enguerran Doctone, bourgeois de Calais (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 13 mars 1349, n. st.).

regine, uxoris sue, liberavit eos a morte. Omnes autem de villa abierunt salvis corporibus tantum, et omnia que habebant amiserunt; milites vero ibi destinati a rege Francie recepti sunt pro redemptione.

Rex autem Anglie ad custodiendam villam dimisit Johannem de Bellocampo et Johannem, fratrem ejus et plures alios, fecitque castellanum castelli quemdam Lombardum qui vocabatur Emericus de Papia¹, ac reversus est in Angliam. Eciam rex Francie, transmissis ad Sanctum Audomarum, ad Boloniam et alibi, multis hominibus armorum, regressus est in Franciam².

Eodem anno³ Karolus de Blesis fecit bellum in Britannia contra Johannem, comitem Montisfortis, in quo, magna occisione facta, victus et captus est atque ductus in Angliam et ibidem incarceratus⁴.

Post hec comes Flandrie nupsit filiam ducis Brabantie⁵; quapropter Flamingi per magnum tempus

1. Ceci corrige très exactement Froissart (éd. Luce, t. IV, p. xxviii, note 2), qui prétend qu'Aimeri de Pavie avait été nommé par le roi d'Angleterre capitaine de Calais, ville et château. Jean de Beauchamp fut nommé capitaine de la ville le 1^{er} septembre 1347. Il était le frère du comte de Warwick.

2. Il y eut évidemment un mandement à Amiens postérieurement à la prise de Calais. Ainsi on trouve que Robert de Dreux reçut son prêt pour ses services « in ultima citatione Ambianensi anno CCC XLVII^o a xiiij^a septembris tunc, usque ad primam octobris post... » (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 12 août 1349.) Ailleurs on voit que Guillaume de Vergy vint au mandement du roi à Amiens au mois de novembre, mais qu'un contre-ordre l'arrêta à Jonchery-sur-Vesle (*Ibid.*, à la date du 27 février 1350, n. st.).

3. Jusqu'à ce point la version de la *Chronique normande* est rédigée avec une hâte visible.

4. C'est la bataille de la Roche-Derrien, livrée le 20 juin 1347.

5. 1^{er} juillet 1347.

non se interposuerunt de guerra regum Francie et Anglie.

Anno sequenti, scilicet m° CCC° XLVIII°¹, dictus Emericus de Papia pro quadam pecunie summa vendidit castellum de Kalesio Godefrido de Carneyo et Henrico de Bosco² qui certa die debebant venire ad eum et tradere denarios eidem promissos. Tunc dicti duo milites mandaverunt Morellum, dominum de Fiennes, Johannem de Landas qui sororem ejus, relictam Johannis condam Sancti Pauli, habebat uxorem, Extachium de Ribodimonte³, Pipinum de Werre, Oudardum de Renti et plures alios milites aliasque communias usque ad numerum XV^m.

Et cum, die prefixa, ante castellum essent, solvere putantes denarios, ut dictum est, a dicto Emerico pro-

1. Cet épisode doit sans doute se placer après celui-ci : les *Grandes Chroniques* relatent que Geoffroy de Charny s'était emparé du village de Coulogne (Pas-de-Calais, arrondissement de Boulogne-sur-Mer, canton de Calais), d'où il inquiétait la garnison de Calais. Il est même possible que l'abandon de ce poste ait été la conséquence de l'échec des projets combinés par Geoffroy contre Calais (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 487). Geoffroy de Charny avait réussi à élever une forteresse à Coulogne : « Pro calce capta... pro bastida insule Coloniensis prope Calesium. » (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 10 mars 1349, n. st.) Je serais assez porté à croire que l'argent versé par ordre du roi « pro certis negociis necessariis pro ipso rege, statum ville Calesii tangentibus, faciendis » (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 13 mars 1349, n. st.), fut celui que l'on avait promis au capitaine de Calais. En tout cas, ce guet-apens eut lieu dans la nuit du 31 décembre 1349 au 1^{er} janvier 1350 (Cf. Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xxxiii, note 1).

2. « Monseigneur Henri du Bos, Champenois » (Bibl. nat., fonds franç. 2598, fol. 58), de la maison de Roucy.

3. Sur le testament d'Eustache de Ribemont, voir *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, 1866, t. IV, p. 68.

diti sunt. Nam multos homines armorum posuerat in villa et eciam rex Anglie cum magna gente illuc advennerat; hii exierunt in prelium contra Francos et vicerunt eos : nam mortui sunt dominus de Crequiaco, Henricus de Bosco, Pipinus de Werre milites et plures alii; capti sunt eciam Godefridus de Carneyo, Oudardus de Renti, Exthachius de Ribodimonte et alii plures qui eadem die prisionarii ducti sunt in Angliam¹.

Non multum post, ad requestam Pape, facte sunt treuge trium annorum inter duos reges, sub spe pacis. Abierunt ergo Avinionem de utriusque regis consilio, ad faciendam pacem inter eos; nichil tamen concordare valentes, redierunt ad dominos suos².

Eo tempore obiit regina clauda, uxor regis Philippi et soror germana Odonis, ducis Burgundie. Tunc rex Philippus duxit in uxorem filiam Philippi, comitis Ebroidensis et regis Navarre, consobrini sui³.

1. Notre chronique ne dit pas un mot de divers combats en Flandre, abrège le récit de la défaite de Charles de Blois, enfin passe entièrement sous silence deux campagnes en Gascogne, en Agenois et en Poitou. Il y eut notamment un siège de Tulle, fait par le comte d'Armagnac et qui dura du 10 novembre au 26 décembre 1346 (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 31 décembre 1349). Au contraire, les manuscrits reproduits par MM. Molinier dans leur édition de la *Chronique normande* donnent tous ces renseignements (Cf. p. 95, note 1). Seul, l'un des manuscrits qu'ils ont étudiés passe les mêmes détails que notre chronique.

2. C'est Oudart de Fontenay, doyen de Nevers et maître des requêtes de l'hôtel, qui, avec d'autres conseillers royaux, représenta le roi de France aux pourparlers avec les Anglais en décembre 1349 et janvier 1350 (Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, à la date du 23 mars 1350, n. st.). Ces négociations, auxquelles avait présidé le seigneur d'Offémont, avaient duré un an environ (*Ibid.*, à la date du 31 mai 1349).

3. Jeanne de Bourgogne mourut le 12 décembre 1349. Phi-

Postmodumque anno Domini M° CCC° LI° obiit apud Nogentum Regis idem rex Philippus, anno regni sui XXIII°¹. Corpus ejus delatum est ad ecclesiam monasterii Beati Dionisii Parisiensis et ibidem regaliter et honorifice intumulatum. Hic de prima uxore sua duos filios habuit : Johannem, scilicet ducem Normannie, et Philippum, ducem Aurelianensem². De alia uxore, unam tantum habuit filiam, que postmodum nupta est regi Arragonie³.

DE JOHANNE SECUNDO ET DE QUIBUSDAM SUI TEMPORIS
ACCIDENTIBUS.

JOHANNES REX, HUIUS NOMINIS SECUNDUS.

Post mortem hujus regis Philippi septimi, Johannes, filius ejus, hujus nominis secundus, Remis per manus archiepiscopi Remensis ipso anno M° CCC° LI° ungitur et coronatur in regem⁴ et regnavit in Francia annis XIII. Hic duas uxores habuit : prima nomine Bona, filia

lippe VI épousa Blanche, la fille de Philippe, roi de Navarre, au mois de janvier 1350.

1. 22 août 1350. Nogent-le-Roi, Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, chef-lieu de canton. Le compte des obsèques de ce prince a été publié par M. J. Viard dans les *Archives historiques, artistiques et littéraires*, t. II, p. 49. Les *Anciennes chroniques de Flandre (Istorie et croniques de Flandres)*, t. II, p. 74) passent sous silence les quelques détails figurant ici et relatifs à la mort du roi.

2. Philippe VI, outre les deux fils mentionnés ici, eut de son premier mariage deux autres fils, morts jeunes, et une fille, Marie, qui épousa Jean de Brabant, duc de Limbourg.

3. Il paraît au contraire qu'elle mourut en bas âge.

4. Jean II fut couronné à Reims, non le 25 septembre 1350 (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. II, p. 221), mais le dimanche 26 (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 1). Le roi quitta Reims le lundi 27 septembre au soir et, passant par Laon, Soissons et Senlis, rentra à Paris le 17 octobre.

fuit Johannis, regis Boemie et soror germana Karoli, imperatoris Almanie; secunda fuit Johanna, comitissa Bolonie, relictâ Philippi de Burgundia qui decessit in obsidione Aguillonis et ex ea liberos non habuit.

De prima vero uxore sua ^{iiij}^{or} habuit filios et ^{iiij} filias : primo, nomine Karolo, dedit ducatum Normannie et delphinatum Vienne quem adquisierat pater ejus; secundo, nomine Ludovico, dedit comitatum Andegavie, cui addidit et comitatum Cinomannie; tercio, qui Johannes vocatus est, dedit comitatum Pictavie et postmodum comitatum Biturie, ut infra dicetur; quarto vero, nomine Philippo, dedit ducatum Burgundie, qui post mortem Philippi, juvenis ducis Burgundie, filii Johanne prenominate uxoris sue secunde, sibi obvenit ut infra dicetur. Prima autem filiarum nupta est Karolo, regi Navarre; secunda filio Galiace de Mediolano, domino Papiensi; tertia vero Henrico, comiti Barrensi¹.

Modicum quoque post coronationem dicti regis Johannis, comes Augi et Guisnesii, connestabularius Francie, de Anglia, ubi longo tempore fuerat prisionatus, venit Parisius²; quem rex Johannes statim decollari jussit nec hujus causam declarare voluit. Eciâ presente populo non mortuus est, sed in domo de Nigella, infra Parisius, secrete decapitatus est³.

1. Ce n'est pas Henri, comte de Bar, mais son fils Édouard, qui épousa une fille du roi Jean. Lors de son mariage en 1364, Édouard n'était déjà plus comte, mais duc. Cette érection fut faite par le roi Jean en 1355 et non pas en 1360 comme paraît le dire plus loin la *Chronographia*.

2. Le connétable fut arrêté le 16 novembre et exécuté le 19 au point du jour.

3. Toutes les terres qu'il possédait dans les bailliages de Sens

Post cujus decessum rex statuit Karolum de Hispania connestabularium Francie.

His diebus¹, Johannes, dux Briswicensis et dux Lincastrie, Henricus, Franciam petentes, Parisius accesserunt, ubi a rege Johanne magnifice recepti sunt et potissime prefatus dux Lincastrie, cui nobiles Francie magnum vultum fecerunt et specialiter Ludovicus, comes Flandrie, qui eidem semper tenuit societatem.

Hii etenim, dum essent in Prucia, appellaverant unus alterum, cujusdam voluntatis motivo, ad singulare certamen coram rege Francie². Porro locus certaminis captus est in platea Sancti Germani de Pratis a Karolo de Hispania, conestabulario Francie. Deinde dicti duces in cathedris suis juramentis factis, ascenderunt equos suos ut certarent; cumque parati essent unus alterum percutere, clamatum est ex parte regis

et de Bourges « que quondam fuerant comitis Augi novissimi « constabularii Francie et que nobis propter crimina lese majes- « tatis per eundem perpetrata fuerant confiscata » furent données par le roi au duc d'Athènes (février 1351 n. st., Arch. nat., JJ 80, fol. 266 r°. Cf. Froissart, éd. Luce, t. IV, p. XLVIII, note 1). La *Chronique normande* (p. 97) fait remonter à Charles d'Espagne la responsabilité de l'exécution. On peut ajouter à ce témoignage celui d'une brève chronique (Bibl. nat., fr. 5734, fol. 108 r°, et fr. 20145, fol. 11 v°) qui, en parlant de cet événement, affirme que ce « fu par messire Charles d'Espagne » (cf. *Chronique normande*, p. 287, note 1).

1. Ce qui suit, jusqu'au siège de Saint-Jean-d'Angély, ne se trouve pas dans la *Chronique normande*, qui, en revanche, ajoute toute une série de faits relatifs aux guerres en Poitou, Saintonge et Bretagne.

2. Ce duel entre Jean, duc en Brunswick, et le duc de Lancastre devait avoir lieu au Pré-aux-Clercs le 4 décembre 1352. Les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 6) donnent comme motif de cette rencontre des « paroles que ledit duc de Lancastre devoit avoir « dites dudit duc de Bresvic. » Elles sont dans le vrai. Leibniz,

ut cessarent. Tunc facta est pax inter eos coram rege et educti sunt de campo, videlicet dux Lincastrie per ducem Aurelianensem, fratrem regis, et dux Briswicensis per Walrandum de Luxemburgo, dominum Linei in Barresio, qui eos intromiserant eque cito unus sicut alter.

Hic autem Johannes, dux Briswicensis, cognatus erat germanus Othonis ducis, mariti Johanne, regine Neapolitane, de quo infra dicitur; consuetudo enim est in Almaniam sicuti in Bavaria, ut filii ducum duces vocentur. Pater vero ducis Othonis desponsaverat sororem Ludovici de Bavaria qui se imperatorem dicebat, ut dictum est supra; unde dictus Otho exiit, qui erat consobrinus Johanni, duci Briswicensi predicto.

Anno sequenti, scilicet m^o ccc^o lii^o finitis treugis regum Francie et Anglie, Johannes, rex Francie, abiit

dans ses *Scriptores rerum Brunswicensium* (t. II, p. 47), a publié une lettre du roi de France qui consacre la réconciliation des deux adversaires. Ce document nous apprend qu'on avait rapporté au duc en Brunswick que, dans l'église Saint-Pierre de Cologne, le duc de Lancastre avait prononcé des paroles injurieuses à son adresse. Après un échange de défis, il y eut désaccord sur le point de savoir qui était l'offensé. La question fut soumise à l'arbitrage du roi de France. Celui-ci, après avoir fixé la comparution des parties au 1^{er} septembre 1352, ne put s'occuper de l'affaire avant le 4; ce jour-là, en l'abbaye de Saint-Denis, il assigna au duc de Lancastre la qualité d'offensé et décida de la date et du lieu du combat, comme il est dit plus haut. Cependant il n'avait pas perdu tout espoir d'accorder les deux ennemis, et chargea de cette négociation le roi de Navarre, le dauphin et plusieurs de ses conseillers. Il dut bientôt renoncer à tout effort de ce genre. Mais le 4 décembre arrivé, quand les deux ducs furent en présence, le roi, désolé de voir de si vaillants chevaliers en venir aux mains pour un motif futile, les fit conduire hors du champ par son connétable, annula le gage de bataille et exigea leur réconciliation, constatée par lettres du 9 décembre 1352.

in Pictaviam¹ et obsedit Sanctum Johannem Angeliaci cum exercitu copioso². Illi quoque de villa requisierunt XL^a dierum inducias, promittentes se reddere in termino illarum induciarum, nisi venirent Anglici ad succurrendum eis; quod rex annuit eis. Finitis quoque induciis, nullo succursu eis adveniente, salvis tantum corporibus suis, reddiderunt se regi.

Tunc reversus rex est in Franciam, dimissis in Pictavia Karolo de Hispania, conestabulario Francie, et domino Bellijoci, marescallo Francie³, ad manutenendum guerram contra Anglicos qui multas munitiones in illa patria habebant, ut prius dictum est.

Eodem tempore ceperunt Franci castellum de Liziney, castellum de Leudino et plura alia⁴. Deinde cum dictus marescallus de Bellojoco reversus esset Parisius⁵,

1. Au mois de novembre 1350, Guichard d'Ars, sénéchal de Poitou, avait envoyé au roi l'abbé de Saint-Cyprien de Poitiers « pour le conseil de plusieurs genz du paiz, » afin de « li dire et « exposer plusieurs chouses touchanz le prouffit et honeur » du pays (Bibl. nat., fonds franç. 25999, pièce n° 8).

2. Les Français, qui avaient perdu Saint-Jean-d'Angély à la fin du règne précédent, mirent le siège devant cette place dès le commencement de juillet 1351. Le roi Jean arriva devant Saint-Jean-d'Angély dans la seconde moitié du mois d'août, et la ville fut prise au début du mois de septembre. Froissart (éd. Luce, t. IV, p. 109) dit que les assiégés demandèrent une trêve de quinze jours seulement. Mais la *Chronique normande* (p. 99) parle aussi d'une suspension d'armes de quarante jours.

3. Ceci n'est pas possible, le maréchal étant mort, comme on le voit dans la note qui suit (note 3).

4. La *Chronique normande* (p. 100) ajoute ici des détails intéressants. Loudun aurait été pris par les Anglais le 24 juin 1350, et repris sur eux au mois de décembre 1350 (*Ibid.*, p. 290, note 2).

5. Avant le mois de juin 1351, puisque le sire de Beaujeu était mort à la fin de ce même mois (Froissart, éd. Luce, t. IV, p. XLVI, note 1).

missus [est] a rege apud Sanctum Audomarum ad custodiendam patriam. Tunc Godefridus de Carneyo, Exthachius de Ribodimonte et Oudardus de Renti, multa pecunia redempti, ab Anglia venerunt apud Sanctum Audomarum ad marescallum Bellijoci.

Eo tunc cum Anglici de Kalesio exivissent et patriam devastarent sibi convicinam, exierunt contra eos diotus marescallus, Guichardus, frater ejus, Jacobus de Borbonia tunc dono regali comes Pontivi¹, Morellus dominus de Fiennes, Godefridus de Carneyo, Oudardus de Renti et plures alii cum magna multitudine peditum, commiseruntque prelium cum eis. Marescallus autem pre nimis festino aggressu occisus est; moxque frater ejus reclamavit clamorem de Bellojoco, Francique ita bene se habuerunt quod Anglici penitus devicti sunt et ex eis fere septingenti interfecti, necnon Johannes de Bellocampo et Emericus de Papia capti²; quem Emericum fecit Godefridus in Sancto Audomaro in iiij^{or} partes dividi propter traditionem ab eo commissam contra Francos in castellum Kalesii³.

Et non multum post venditum est Anglicis castrum Guisnesii⁴.

Post mortem marescalli de Bellojoco, Arnoulphus

1. Jacques de Bourbon reçut du roi Jean, en 1351, le comté de Ponthieu confisqué sur Édouard III depuis 1336.

2. Ce combat dut avoir lieu le 8 juin 1351 (*Chronique normande*, p. 292, note 1).

3. Aimeri de Pavie ne fut pas fait prisonnier dans cette affaire, mais dans un coup de main sur le château de Fréthun (février 1352). — *Chronique normande*, p. 103-104 et p. 295, note 3).

4. Par Hue de Biauconroy (voir une curieuse note, *Chronique normande*, p. 292, note 2).

de Audenehen electus est in marescallum Francie¹.

Accidit eciam post paululum quod Karolus de Hispania conestabularius Francie, quadam nocte occisus est in castro de Aquila², ordinatione regis Navarre per homines suos : de quo rex Francie Johannes eum odio nimis habere cepit. Sed pax ejus procurata est a duabus reginis que vidue erant³; quarum una, nomine Johanna, erat amita et altera Blancha, soror ejusdem Karoli, regis Navarre. Ipse etiam desponsaverat filiam prefati Johannis, regis Francie, ut supradictum est.

Mortuo nempe Karolo de Hispania, dux Athenarum factus est conestabularius Francie.

Anno Domini m^o ccc^o lv^o⁴, rex Anglie venit Kalesium, ac inde exiens, depredavit comitatus Guisnensem, Bolonie et Arthesii usque ad Hisdinium. Rex autem Francie cum tanta virtute abiit contra eum

1. Entre le 21 et le 30 juin 1351. A ce point-ci, le texte donné par la *Chronique normande* ajoute de très longs et très curieux détails avant d'aborder le récit de l'assassinat du connétable.

2. Laigle, Orne, arrondissement de Mortagne, chef-lieu de canton. — L'assassinat eut lieu le 8 janvier 1354, « assez tost » après le point du jour » (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 7).

3. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1888, t. XLIX, p. 91 à 94, *Une lettre à Charles le Mauvais*.

4. La *Chronique normande* (p. 108) relate ici une expédition de quelques Français en Écosse. Peut-être est-ce pour cette descente en Écosse que le roi d'Aragon devait envoyer des galées au roi de France. François de Perillos les commandait (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 84, fol. 6649). Le sire de Garencières paraît avoir dirigé l'expédition (Bibl. nat., collection Decamps, vol. 83 ; Titres scellés de Clairambault, vol. 60, fol. 4611). Il en vint aussi de Provence (*Ibid.*, vol. 7, fol. 357 ; vol. 68, fol. 5281). Cette expédition doit être placée à la fin d'octobre 1355 ; elle dura jusqu'au milieu du mois de novembre (*Chronique normande*, p. 299, note 4). Je ne relèverai d'ailleurs plus toutes les additions de la *Chronique normande* à ce récit.

quod reversus est Kalesium et inde in Angliam evectus; et Johannes rex sine bello reversus est in Franciam.

Eo tempore princeps Wallie primogenitus filius regis Anglie, de Vasconia abiit versus Carcassonam cum magna multitudine Anglicorum et Vasconum et cepit eam cum multis aliis castris convicinis ac illam patriam graviter devastavit¹.

Tunc temporis rex Francie informatus est quod Karolus rex Navarre et comes Ebroicensis, comes Haricurie, dominus de Gravilla et quidam alii eisdem confederati procurabant tradere Karolum filium suum primogenitum, ducem Normannie et Delphinum Vienne². Ideo rex Johannes, sumptis secum Arnulpho de Audenehen, marescallo suo et aliis multis militibus fidelibus, abiit Rothomagum ac repperit in castellum prefatum Karolum, filium suum, cum inimicis suis; fecitque illa die decapitari comitem Haricurie dominum de Gravilla et plures alios³ ac corpora

1. Le prince de Galles arriva devant Carcassonne le 2 novembre 1355; il y séjourna jusqu'au 7, mais ne put s'emparer de la cité (*Ibid.*, note 6).

2. Cette version n'est pas celle de la *Chronique normande* (p. 109 et 111, note 1).

3. Le roi Jean, accompagné du comte d'Anjou, du duc d'Orléans, de Jean d'Artois, du comte de Tancarville et d'Arnoul d'Audrehem, entra par une porte de derrière dans le château de Rouen, le 5 avril 1356, à heure de diner. Il prit en même temps que ce prince un certain nombre de ses familiers. On pourra ajouter à ceux-ci un nom nouveau, Pierre du Saut dit l'Alemant. Voici un extrait qui le concerne : « Pour le vivre et despens de « Pierre du Saut dit l'Alemant, familier du roy de Navarre, qui « fut pris en l'ostel de l'archevesque et detenu prisonnier au « chastel de Rouen par le commandement du Roy, du x^e jour « d'avril CCCLV jucques au xxviii^e jour de juing CCCLVI que il

eorum in patibulo Rothomagi suspendi precepit, regemque Navarre jussit in carcerem duci in Cammeracesium ad castellum de Crevicordio¹.

Quo facto, Johannes rex inde abiit ante civitatem Ebroyensem et obsedit eam quia pertinebat regi Navarre; erat autem in civitate quidam miles qui vocabatur Johannes Grimaldi, castellanus castelli, cujus consilio civitas deffensa [est] contra exercitum regis Francie².

Philippus quoque de Navarra eo tempore fedus pepigit cum Anglicis, ut liberaret fratrem suum³, mandavitque pro Henrico, duce Lincastrie et comite Herbicensi, qui tunc faciebat guerram in Britannia contra uxorem Karoli de Blesis qui imprisionatus erat, sicut predictum est. Tunc Godefridus de Haricuria,

« fut mené à Evreux par le commandement du Roy et de mon-
« seigneur le duc, pour le rendre aus Navarroiz qui estoient
« dedens le chastel, par composition faite avecques eulz par les
« genz de noz diz seigneurs, pour ce, pour pain, pour vin et pour
« pitance par jour mii sols; pour ce LXXVII jours, xv livres xii sols »
(Bibl. nat., fonds franç. 26001, pièce 688).

1. Crèvecœur, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Marcoing. De Rouen, le roi de Navarre fut transféré d'abord au Louvre (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 27) et de là dans le Nord.

2. La *Chronique normande* (p. 110) prétend que, pour obtenir la reddition de la place, on amena devant les murailles le roi de Navarre, qui aurait donné aux assiégeants l'ordre de capituler. Notre chronique ne dit rien de pareil.

3. Philippe de Navarre avait fait entamer des négociations avec l'Angleterre par Jean de Morbek et Guillaume Carbonnel à la fin d'avril et au début du mois de mai 1356; et le 24 juin il reçut d'Édouard III un sauf-conduit pour passer en Angleterre; mais il ne se rendit à cette invitation qu'après la campagne du duc de Lancastre (L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 83 et 84, note 2).

Petrus de Sacainvilla¹ et plures alii Normanni junxerunt se cum dicto Philippo de Navarra et vastaverunt plures villas in Normannia atque ceperunt castellum de Bretolio².

Quod cum rex audisset, cessavit obsidere civitatem Ebroicensem, ut iret contra inimicos suos. Quo audito, Philippus relictis soldariis in castello de Bretulio in Percha recessit propter regem Francie. Rex autem castrum aggressus est ac post multos assultus, qui erant intus, salvis corporibus suis, reddiderunt sibi³.

Circa illud tempus, anno videlicet M° CCC° LVI°⁴, princeps Wallie congregavit homines suos in Vasconia et per patrias Pictavie, Turonie, Biturie, Salongnie et usque prope Aurelianis partes suo itineri adjacentes ignibus et predis devastans, ac postmodum regressus est in Vasconiam. Rex autem Francie, congregato magno exercitu, insecutus est inimicos suos, misitque Almaricum de Maulento⁵ in patriam Constantiniensem

1. Pierre de Sacquenville.

2. M. Delisle (*op. cit.*, p. 86) estime à environ 900 hommes d'armes et 1,400 archers le nombre des Anglo-Navarrais. Ceux-ci n'eurent pas à s'emparer de Breteuil (Eure, arrondissement d'Évreux, chef-lieu de canton), puisque cette place que les Français assiégeaient était au pouvoir de leur parti, mais ils la ravitaillèrent et forcèrent Robert de Houdetot, maître des arbalétriers, à lever le siège assez précipitamment pour abandonner « les engins et l'artillerie qu'il avoient » (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 29).

3. Le roi Jean s'empara de Breteuil entre le 12 et le 19 août (*Chronique normande*, p. 301, note 6).

4. Cette campagne commença au mois de juillet 1356.

5. M. L. Delisle (*Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 90, note 1) cite une pièce d'où il ressort qu'Amauri de Meulan était lieutenant du dauphin en Normandie dès le 30 mai 1356.

ad expugnandum illos de parte regis Navarre; qui duxit secum vij^e homines armorum ac trecentos sagittarios qui patriam ejusdem regis Navarre depredarent.

Cum autem regrederentur, Godefridus de Haricuria et Petrus de Sacainvilla cum suis gentibus aggressi sunt eos in prelium et eos penitus devicerunt et ceperunt eundem Almaricum de Meulento, et alios plures Francos occiderunt ¹.

Post illud bellum, Robertus de Claromonte et Balbus de Villaniis abierunt in patriam Constantiniensem cum octingentis hominibus armorum et quadringentis sagittariis, et commiserunt prelium de nocte adversus Navarros et Normannos, prope clausuram Constantiniensem, et vicerunt eos. Nam ibidem occisus est Godefridus de Haricuria et alii plures, cum multis captivis ².

Eadem septimana, rex Francie Johannes sic insecutus est dictum principem Wallie ³ quod repperit eum

1. La rencontre eut lieu au gué de Rupalay (L. Delisle, *op. cit.*, p. 90 et 94).

2. Comme notre texte, d'accord avec la version de la Chronique dite normande qu'a suivie M. L. Delisle (*op. cit.*, Preuves, p. 93 et 94), date ce combat, où Godefroi d'Harcourt perdit la vie, de la semaine même de la poursuite qui précéda la bataille de Poitiers, il faut en conclure qu'il fut livré du 11 au 18 septembre. Il est connu sous le nom de rencontre de Saint-Clément, du nom des gués qui en furent le théâtre. Les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 44) en fixent l'époque au mois de novembre.

3. Jean, comte de Poitou, qui plus tard fut fait duc de Berry, était alors lieutenant du roi son père « es pais par delà la rivièrre de Loire et en toute la Languedoc. » Il envoya un écuyer, Olivier de Royaumont, « lui quart..., es parties de Limosin et de Berry, pour savoir plus secretement et veritablement le con- vine du prince de Gales et des autres ennemis de monseigneur; « où il a esté jour et nuit continuellement douze jours ou environ en grant peril de mort et ses compaignons à ses despens,

inter civitatem Pictavensem et Chauvegniaceum¹ cum suis hominibus in nemoribus locatum in platea que gallice *Maupetrix*² nuncupatur. Erant autem cum eodem principe Johannes de Chando, miles famosus, comites Norvicensis et Suffoci, Dispensator Anglie, baro d'Estanforti, domini de le Ware, de Falliis³, de Monbrin, de Arbreto, de Pameriis, captallus de Buc, Amelius de Pameriis et alii multi. Erant enim quasi octo milia tam pugnatorum quam sagittariorum; qui sagittarii erant quasi trium milium⁴.

Cumque Franci et Anglici sibi aporpinquassent, cardinalis Petragoricensis venit illuc missus a Papa⁵, causa tractandi de pace. Hic ex parte principis Wallie requisivit regi Francie treugas, pro quibus habere presentabat sibi omnia castra que post spacium trium annorum conquisierat in regno Francie et centum milia florenorum pro dampnis que fecerat in illa parte,

« senz avoir de nous pour ce aucuns gaiges ou profit... » Le comte de Poitou était alors (25 août 1356) à Decize (Nièvre, arrondissement de Nevers, chef-lieu de canton. — Bibl. nat., Cabinet des Titres, Pièces orig., vol. 2584, dossier 57457, pièce 2).

1. Le prince de Galles, entre Poitiers et Chauvigny (Vienne, arrondissement de Montmorillon, chef-lieu de canton), se heurta contre l'arrière-garde française, le gros de l'armée ayant dépassé les Anglais. Dans ce choc, les comtes de Sancerre et de Joigny et le sire de Châtillon furent faits prisonniers (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 31).

2. Maupertuis. Sur ce nom voir Froissart, éd. Luce, t. V, p. vi, note 1.

3. La *Chronique normande* (p. 113) écrit *Vallus* ou *Falus*. Peut-être est-ce une altération du nom de Felton.

4. La *Chronique normande* (p. 113) estime que ce nombre de 8,000 hommes d'armes se répartissait de la façon suivante : 3,000 hommes d'armes et 5,000 archers.

5. Cf. Froissart, éd. Luce, t. V, p. 24.

necnon volebat esse prisionarius in Francia donec omnia illa complerentur et quod omnes homines sui sine bello possent abire. Hiis omnibus dissenciens rex, respondit quod ipse et omnes qui secum erant se submitterent voluntati sue vel eos aggrederetur.

Princeps autem audita hujusmodi responsione, ordinavit acies suas et multum hesibundus expectavit bellum propter maximum exercitum regis Francie. Erant autem cum rege iiij^{or} filii sui in armis, adhuc juvenes, sed multa milicia cum eis erat : dux Aurelianiensis, frater ejus, dux Borboniensis et Jacobus de Borbonio fratres, nepotes illius, Johannes de Arthesio, filius prenominati Roberti, cui idem rex dederat comitatum Augi, dux Athenarum, conestabularius, comites de Stampis, Dompnimartini, Salbruce, de Ventadour et de Waudemonte, Henricus de Barro, gener regis, Guichardus d'Angle¹, Johannes de Landas², Godefridus de Carneyo qui tunc portavit vexillum regale quod gallice dicitur *l'olifflambe*, et alii multi usque ad numerum LX^m hominum armorum³, excepta gente communii.

Antequam vero fieret bellum, capti sunt comes Autisiodorensis et Radulphus de Couchiaco, qui equitabant prope Anglicos ad speculandum et computandum eos. Anglici vero in congressu fecerant duas alas

1. Guichard d'Angle était seigneur de Pleumartin.

2. Jean, sire de Landas, avait été chargé de la garde de la ville de Boulogne-sur-Mer (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 63, fol. 4861).

3. La *Chronique normande* (p. 114) parle de 12,000 hommes d'armes et ajoute : « Pou avoit d'autres combatans. » Ce chiffre est évidemment très inexact, en raison de l'appel qui avait été adressé précédemment aux hommes valides par toute la France.

sagitariorum qui se nemoreis sepibus velaverunt, ceperuntque, ex sagittarum emissionem, Francorum equos occidere, ita ut eorum assensores in pressuram cadentes ibidem suffocarentur. Tunc rex et ceteri de sua acie descenderunt de equis suis.

Tunc etiam exercitus Francorum confutari cepit singulique fugam arripere querebant; nam dux Aurelianensis cum sua acie sine bello recessit. Dux etiam Normannie et duo fratres ejus, Andegavie et Pictavie, cum suis aciebus recesserunt.

Prima autem acies Francorum devicta est ex tractu Anglicorum et occisi sunt dux Athenarum, tunc constabularius et Johannes de Claromonte marescallus. Insuper captus est Arnulphus de Audenehen, alius marescallus et multi alii mortui sunt. Devictisque illis de prima acie Francorum, princeps Wallie aggressus est aciem regis Francie; et occisi sunt ibi Petrus, dux Borbonii, Johannes de Landas, Guichardus de Bellojoco, Johannes de Castrovillano, Godefridus de Carneio, Extachius de Ribodimonte, Grisius Mutonis de Chambelliac, Bernardus de Morolio, Guillelmus de Nigella et alii plures.

Inter quos occisus est Robertus de Dirachio, filius minor natus ducis condam de Dirachio, filii quinti regis Sicilie Karoli, cognomento Claudi; hic vero Robertus in Franciam advenerat, ut coram rege Francorum in duello pugnaret contra Ludovicum, Hungarie regem¹,

1. Louis I^{er} le Grand, roi de Hongrie, pour venger la mort de son frère André, roi de Naples, époux de la reine Jeanne, qu'elle avait fait assassiner par Charles de Durazzo, fit périr ce dernier à Aversa le 24 janvier 1348.

quem apellaverat pro nece patris sui ducis Dirachii, quem idem rex decollari fecerat.

Capti sunt eciam rex Johannes, Philippus, filius ejus junior, Jacobus de Borbonio, comes Pontivi, Johannes de Arthesio, comes Augi, comites Dompnimartini, Salesbruche, Joigniachi, Henricus de Barro, gener regis et plures alii milites. Nec tamen Francorum tanta extitit occisio quanta confutatio : non enim mortui sunt plus quam octingenti homines. Accidit autem hoc bellum in mense septembris anni supradicti. Nec dubium est ultimum illum diem Francie status futurum fuisse, si princeps mox post victoriam ad pervadendum regnum, urbem Parisius et ceteras urbes Francie intendisset¹. Post illud bellum, rex Johannes et Philippus, filius ejus junior et alii prisionarii ducti sunt Burdegalam.

Karolus autem, dux Normannie, abiens Parisius, ibidem factus est regens Francie. Deinde abiit Metis² ad videndum Karolum imperatorem, avunculum suum et quesivit ab eo consilium et juvamen ad liberandum patrem suum de manibus Anglicorum; cumque reverteretur Parisius, repperit quod moneta quam fieri jusserat, non exponebatur, sed inhibita fuerat a preposito merchatorum et Roberto Galli, episcopo Laudunensi suisque federatis³.

1. Cette réflexion ne se trouve qu'ici.

2. Suivant les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 46), le régent partit le lundi 5 décembre 1356 et laissa comme lieutenant à Paris son frère le comte d'Anjou. Il revint de Metz le 14 janvier 1357, après avoir signé avec son oncle un traité d'alliance le 28 décembre 1356.

3. Robert le Coq se mit en effet à la tête de l'insurrection au début de l'année 1357. C'est très exactement ce que dit notre chronique. Elle reçoit une nouvelle confirmation de ce fait que

Insuper statuerunt quod regnum Francie regeretur a tribus statibus¹ et ut hoc fieret, elegerunt tres clericos, tres milites et tres burgenses, ut regimen et regni dominationem auferrent a regente². Nam ad certam pensionem eum restrinxerunt, necnon statum suum diminuerunt, multos nobiles ab ejus hospicio amoventes, ulteriusque statuerunt quod omnes cause judicarentur ab illis de camera trium statuum, removeruntque a sui ordinatione et consilio archiepiscopum Rothomagensis, Simonem de Buissiac³, Jacobum la Vache, Petrum de Mainvilla et plures alios de Parlamento et regali consilio. Super hiis enim regens magnam habuit displicenciam et suo posse obviavit, sed nil aliud facere potuit.

Eo tempore Philippus de Navarra faciebat guerram pro rege, fratre suo, qui incarceratus erat, et sepe veniebat usque prope Parisius. Tunc illi de tribus

l'ordonnance sur les monnaies, dont elle fait mention, fut promulguée cinq jours après le départ du régent; cela causa une émeute qui dura les 12, 13 et 14 décembre, et le prévôt des marchands força le comte d'Anjou à suspendre l'exécution de cette ordonnance jusqu'au retour de son frère.

1. Tout cela est exact; non seulement le duc de Normandie fut obligé de révoquer son ordonnance, mais le prévôt des marchands le força à convoquer les États pour le 5 février 1357.

2. Ces neuf réformateurs ne furent pas nommés par les États, mais par le régent, duc de Normandie (Froissart, éd. Luce, t. V, p. xix, note 1). Le grand conseil organisé par les États était composé de trente-quatre membres (*Ibid.*), tous ou presque tous « de la secte du roy de Navarre. »

3. C'est de lui que Robert le Coq disait au duc de Normandie : « ce bouchier, messire Symon de Bucy, qui n'a desir fors de espandre le sanc de France » (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. II, année 1840-1841, *Acte d'accusation contre Robert le Coq*, publié par Douët d'Arcq, p. 368).

statibus requisierunt regenti quod liberaret regem Navarre de prisione. Quibus ipse respondit quod in hoc non consentiret, nisi ex licencia regis patris sui¹.

Eo tunc rex Johannes ductus est a Burdegala in Angliam² factusque est ibi unus tractatus quem misit Karolo, filio suo, per magistrum Renaldum de Arsiaco, advocatum suum. Illi vero de tribus statibus quia nichil potuerunt scire de illis litteris a regente vel ejus consilio, multum dubitaverunt et tractaverunt inter se de morte illorum de consilio regentis.

Tunc prepositus mercatorum et scabini congregaverunt multos homines de communia Parisiensi in armis et abierunt in palacium ad cameram regentis³, eoque presente, duos marescallos occiderunt, scilicet Robertum de Claromonte et illum de Campania⁴; Renaldum autem de Arsiaco occiderunt in quadam domo extra palacium in qua confugerat⁵. Cumque regens formidaret ne similiter ipsum occiderent, pro majori tutela prepositus mercatorum proprium capu-

1. En effet, « le Roy avoit réservé à soi seul la congnoissance et decision de ce et jà en avoit commencé à congnoistre; et par plusieurs messages li avoit mandé et deffendu que il ne s'en entremest en aucune maniere » (*Ibid.*, p. 372).

2. Le roi Jean fut embarqué à Bordeaux le 11 avril 1357; il arriva en Angleterre le 4 mai.

3. 22 février 1358 (n. st.).

4. Robert de Clermont était maréchal de Normandie; le maréchal de Champagne s'appelait Jean de Conflans.

5. Regnaud d'Acy ne fut, en effet, pas massacré en présence du duc de Normandie, comme le dit à tort Froissart (éd. Luce, t. V, p. 314). Il fut assassiné « en alant du Palais en sa maison qui estoit pres de Saint Landry... en l'ostel d'un pastissier, là où il se bouta quant il vit que l'on le vouloit tuer » (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 87). Sa mort précéda le meurtre des maréchaux.

cium porrexit illi, quod erat simile capuciis illorum de sui confederatione¹.

Multum quippe hec regenti displicuerunt ac etiam pluribus nobilibus Francie; nam Balbus de Villanius, congregata magna milicia, abiit Corbolum, eamque subito ceperunt et depredati sunt, eo quod inde multa victualia mitterentur Parisius². Quo audito, prepositus mercatorum fecit armari communiam de Parisius et eos exire in campum extra portam Sancti Anthonii, ut ostenderent se in armis; et inde, sine regressu in civitatem, profecti sunt ad Corbolum die Jovis Sancti in fine anni Mⁱ CCCⁱ LVIIⁱ³, ac vespere et nocte illius diei tantum festinaverunt quod mane sequenti pervenerunt ad villam de qua jam recesserant dicti nobiles cum preda maxima ac in fortalicia multa divisi confugerant. Idcirco Parisienses regressi sunt in civitatem suam.

Tunc temporis prepositus mercatorum et illi de tribus statibus fecerunt liberari regem Navarre, qui tunc erat in castellum Allodiorum in Pabulo⁴, per Johan-

1. Le chaperon parti de bleu et de rouge. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 87.

2. La prise de Corbeil par le Bègue de Villaines dut avoir lieu aux environs de la mi-carême 1358. Il semble que le capitaine qui y fut établi pour le régent était Jean de Malaunoy, sergent d'armes, qui, le 29 mai 1358, à Meaux, donna quittance à Jean de Lyons, maître de l'artillerie du roi, pour des armes destinées à la garnison du château de Corbeil (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 69, fol. 5343).

3. Cette date confirme celle que donnent les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 99) et notre récit complète la brève mention qu'elles font de l'événement.

4. Arleux-du-Nord, Nord, arrondissement de Douai, chef-lieu de canton.

nem de Piconio militem, qui tunc erat gubernator Arthesii. Hic tantum fecit quod incarceravit Tristrandum de Bosco, custodem regis Navarre in castello supradicto, multumque requisitus est idem Tristrandus et compulsus a dicto Johanne de Piconio ut redderet regem Navarre; sed ad hoc noluit consentire.

Ideo dictus Johannes abstulit sibi sigillum suum litterasque ad sui libitum scriptas eodem sigillo signavit, ita quod rex Navarre liberatus est et conductus usque Ambianum¹. Tunc allate sunt quedam littere, in civitatem Ambianis transmissae ab illis de tribus statibus, ut rex Navarre posset transire per civitatem; cumque idem rex venisset in civitatem consilio quorundam civium qui sibi confederati sunt, expressis civibus malis², que immerito tolleraverat, posuit se in eorum burgesia, ostendens eis injus dudum matri sue factum de terris Campanie et Brie, que sibi jure hereditario competebant post mortem pueri Johannis, hujus nominis primi, qui obiit in cunabulis, filii et heredis supradicti Ludovici Hustini, regis Francie et Navarre, comitis Campanie et palatini Briensis ex parte matris, a quibus terris, scilicet Campanie et Brie injuste privabatur; insuper ulterius exprimens qualiter corona Francie de qua Ludovicus, comes Ebroicensis, avus ejus, ex parte patris dudum exierat, melius sibi competebat per mortem avi sui Ludovici supradicti et filii ejus Johannis regis, avunculi sui,

1. Le roi de Navarre fut délivré dans la nuit du 7 au 8 novembre 1357 (Froissart, éd. Luce, t. V, p. xxviii, note 2).

2. *Recueil de pièces servant de preuves aux Mémoires sur les troubles excités en France par Charles II dit le Mauvais...* [par Secousse], p. 98.

quam Edowardo, regi Anglie, qui eam requirebat¹.

Regens itaque auditis que faciebat rex Navarre, dubitans de traditione propter sui detentionem a Parisiensibus, mandavit secrete² magistrum carpentorum suorum et magistrum aquarum qui jussu ejus eduxerunt eum de civitate de nocte in quadam navicula ac inde abiit Meldis in Bria, ubi convocavit multos e militibus et amicis suis.

Propter ejus recessum dubitaverunt prepositus mercatorum et sui confederati, tuncque mandaverunt regem Navarre ut Parisius veniret; qui hoc faciens, a civibus Parisiensibus honorifice susceptus est; et congregans plebem Parisiensem in pratis Sancti Germani³, expressit eis sobolem nobilem a qua descenderat et quod melius sibi competeret corona Francie ex propinquitate prolis, quam Johanni regi qui eum incarcerationat. Plura etiam alia protulit cunctis audientibus, conquerens de Johanne, rege Francie et blasphemans regentem cum suis actibus. Multi vero, licet ea que dicebat fore veritati dissona reputarent, non tamen audebant contradicere verbis ejus, eo quod receptus esset et gratus a superioribus civitatis.

Eo tunc prepositus mercatorum et ejus consilium, ceperunt carpentatorem regentis et magistrum aqua-

1. La *Chronique normande* (p. 125) a passé entièrement sous silence l'argument du discours de Charles le Mauvais.

2. On ignore si le régent s'enfuit en cachette de Paris; mais il est certain qu'il partit pour Senlis où les États devaient se réunir le 25 mars 1358. Il arriva à Meaux le 12 avril.

3. MM. Molinier (*Chronique normande*, p. 310, note 1) ont montré qu'il y avait là une confusion entre la première harangue de Charles le Mauvais, le 30 novembre 1357 au Pré-aux-Clercs, et la seconde à l'Hôtel de ville de Paris, le 15 juin 1358.

rum et eos morte crudeli mori fecerunt in Gravia propter eductionem regentis de civitate¹; cumque bourrellus jam teneret gladium ad occidendum eos, morbo caduco subito arreptus est et jacens in terram per magnum spacium, postmodum surrexit et eorum corpora in quatuor partes membratim divisit².

Et post paululum, rex Navarre abiit Rothomagum³ et corpora comitis Haricurie, domini de Gravilla et aliorum plurimorum, qui jussu regis Johannis suspensi fuerant, de patibulo deponi fecit. Deinde jussit dicta corpora afferri in plateam ubi fuerant decollati, congregatisque religiosis civitatis ad recommendandum animas eorum, fecit eos sepeliri in capella Innocentium que est in magna ecclesia Beate Marie. Postmodum convocato populo civitatis, predicavit quemadmodum fecerat Parisiensibus.

Tempore illo pepigit fedus cum militibus Normannie et plurimis burgensibus bonarum villarum, fecitque sibi federatos portare capucia unius liberate, ut per hoc agnoscerentur⁴.

Illo tunc regens Francie qui erat Meldis, congrega-

1. Henri Metret, maître charpentier, et Jean Péret, maître du pont de Paris, furent exécutés le 29 mai 1358. Le prétexte invoqué pour leur mise à mort fut qu'ils devaient faire entrer des gens d'armes du régent à Paris (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 111). Rien n'empêche d'admettre que la véritable raison fût qu'ils avaient favorisé le départ du régent.

2. Le bourreau s'appelait Raoulet et eut en effet une attaque d'épilepsie.

3. Charles le Mauvais avait été à Rouen au mois de janvier 1358; notre chronique se trompe donc en plaçant ce voyage après l'exécution qu'il vient de relater.

4. La livrée de Navarre était de drap vert et gris roux (Froissart, éd. Luce, t. V, p. xxvii, note 1).

tis quibusdam militibus fidelibus, conquestus est eis de excessiva crudelitate qua Parisienses sevierant in eum et amicos suos, ut dictum est. A quibus consultus est mandare cunctis militibus Francie et Belvacesii quatinus provisiones in suis fortaliciis facerent ad ponendum homines armorum qui sollicite observarent ne victualia seu mercimonie ducerentur Parisius. Hoc enim mandatum factum est ex parte regentis pluribus militibus.

Idcirco milites qui castella habebant, congregati sunt simul ad videndum quomodo adimplerent mandatum regentis, eo quod plures ex eis non habebant provisiones pro munitionibus suis; cumque haberent inter se consilium quod qui provisiones non habebant providerent sibi super homines suos, plures ex illis nimis excessive acceperunt de bonis hominum suorum. Hujus causa incole Belvacesii simul commoti¹, ceperunt irruere in milites et dominos suos; nam plures nobiles et uxores eorum cum pueris occiderunt, munitiones et domus eorum destruentes.

Prepositus namque mercatorum, audita hujusmodi rusticorum commotione, fecit exire communiam Parisiensem ac abierunt et prostraverunt in terram turrem de Gournayo² et fortalicium de Plaisello³, de Traspas⁴,

1. La Jacquerie commença le 21 mai 1358 (Froissart, éd. Luce, t. V, p. xxviii, note 4).

2. Gournay, Seine, arrondissement de Sceaux, commune de Villejuif.

3. Palaiseau, Seine-et-Oise, arrondissement de Versailles, chef-lieu de canton.

4. Trappes, Seine-et-Oise, arrondissement et canton de Versailles.

de Caprosia¹, de Kenne, de Egeine² et multa alia Parisius convicina.

Eo tunc dicti rustici de Belvacesio, quasi numero quinquaginta milium et eo amplius, abierunt ante villam Compendii et mandaverunt illis de villa ut traderent eis nobiles qui ad eos confugerant. Burgenses vero remandaverunt eis quod prius morerentur quod eis aliquomodo obedirent, sed tantum regentis Francie parerent mandato³.

Tunc temporis cuncti nobiles Francie fugiebant, quidam extra regnum, alii vero in castra infra regnum, formidantes seviciam rusticorum qui sine pietate aut redemptione necabant uxores et pueros nobilium hominum. Hii rustici abierunt et obsederunt castellum quod Plaisel dicitur⁴, pertinens Matheo de Roia, quo ipse cum multis nobilibus confugerat. Interim Radulphus de Couchiaco, rogatus a dicto Matheo, cum multis militibus et hominibus armorum venerunt (*sic*) contra eos in prelium ac multis illorum occisis devicerunt eos.

Deinde rustici iterum congregaverunt multos secum in Francia et in Belvacesio; illi enim de Belvaco erant contra homines nobiles. Ideo rustici multos nobiles illuc duxerunt et ibidem consensu communie civitatis

1. Chevreuse, Seine-et-Oise, arrondissement de Rambouillet, chef-lieu de canton.

2. Ces deux noms sont estropiés d'une façon un peu différente dans la *Chronique normande* (p. 128, note 4). Cf. S. Luce, *Histoire de la Jacquerie d'après des documents inédits*, p. 124 à 133.

3. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 110.

4. Plessis-de-Roye, Oise, arrondissement de Compiègne, canton de Lassigny.

eos occiderunt. Insuper major Ambianis civitatis misit in auxilium rusticorum centum homines de communia civitatis¹; sed quia hoc displicuit consilio civitatis, remandaverunt homines inde transmissos, ita quod reversi sunt antequam cuiquam nobili nocerent, excepto in villa et castello de Morolio².

Eo tempore, nobiles Francie mandaverunt succursum ad multas Christianitatis partes, nonnullos clamores miserandos atque gemibundos in litteris suis facientes ita ut multi ex diversis partibus adunarentur.

Eo tempore rex Navarre cum multis Navarris, Anglicis et Normannis, veniens ad castrum Clarimontis³ mandavit ad se unum de capitaneis rusticorum, fingens se illum auxilium collaturum; quem statim ut vidit, jussit decollari, et abiens super rusticos qui ab eo sperabant auxilium, aggressus est eos et occidit ex

1. On lit, dans une lettre de rémission qui fut accordée aux Amiénois : « ... yceuls majeur, esquevins et commun avoient « envoié, senz licence de nous, de leur genz avec les genz des « communes de Beauvoisis qui derrainement ont esté assemblez « et aussi que plusieurs des singuliers de ladite ville y estoient « alez folement de leur volenté, combien que, si comme il dient, « ceulx qui par eulx y furent envoiez, ne alerent que jusques à « quatre, cinq ou six lieues loin de ladite ville, ou environ, en « laquelle tantost s'en retournerent... » (*Recueil de pièces servant de preuves aux Mémoires sur les troubles excités en France par Charles II dit le Mauvais...* [par Secousse], p. 98).

2. Ce qui concerne la place de Moreuil (Somme, arrondissement de Montdidier, chef-lieu de canton) ne se trouve pas dans la *Chronique normande* (p. 129). On ne rencontre de mention correspondante à celle-ci que dans un des manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 86, note 6).

3. Clermont-en-Beauvaisis, Oise, chef-lieu d'arrondissement.

eis plus quam octingentos¹. Illo tunc Parisienses abierunt ad Hermonivillam² et vi assultuum ceperunt castellum ubi erat Robertus de Loris miles, qui pavore compulsus, renuntiavit omni nobilitati, dicens se preamare burgesiam Parisiensem, de qua oriundus fuerat, quam miliciam; sic enim mortem evasit cum uxore et pueris³. Nichillominus castellum ceperunt Parisienses ac depredati sunt et regressi sunt in civitatem suam.

Tempore illo, regens Francie abiit Compendium ad congregandum miliciam suam ac dimisit uxorem suam Meldis cum Balbo de Villaniis et Strabone de Chambeliaco, qui posuerunt in foro, quod erat optime firmatum, maximam garnisionem, scilicet divitias patrie

1. Probablement le 10 juin 1358. Le roi de Navarre en tua un grand nombre, « excepté ung pou qui se tappirent en ung champ « de blé, qui par nuyt s'en fuirent » (*Chronique des quatre premiers Valois*, p. 75). Dans son édition de Froissart (t. V, p. xxix, note 2), M. Luce incline à dater ce massacre de la fin de mai.

2. Ermenonville, Oise, arrondissement de Senlis, canton de Nanteuil-le-Haudouin. Cette troupe était sous les ordres de Jean Vaillant, prévôt des monnaies (S. Luce, *Histoire de la Jacquerie*, p. 133), et l'expédition se fit trois ou quatre jours avant la défaite des Jacques à Clermont (*Chronique normande*, p. 312, note 6).

3. La *Chronique normande* (p. 312, note 7) ne donnant pas le prénom de ce personnage, les éditeurs ont hésité à l'identifier avec Robert de Lorris, chevalier, chambellan du roi et seigneur d'Ermenonville (Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 565, n° 5367 et 5368), qui, en 1354, avait quitté la cour et même la France, « car le « Roy estoit courouclé et moult esmeu contre luy » (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 13). Un an auparavant, en 1353, au mois de septembre, il était encore en faveur et le roi lui avait concédé l'établissement de foires à Ermenonville (Bibl. nat., collection Decamps, vol. 46).

et bona rusticorum quos pluribus in locis occiderant¹. Tunc Meldenses expavescentes mandaverunt succursum illis de Parisius. Ideo prepositus mercatorum misit eis mille et quadringentos homines²; cumque venissent Meldis³, abeuntes super pontem aggressi sunt forum; sed nobiles qui intus erant fortiter resisterunt eis, et mortuus est ibi Strabo de Chambeliaco, de quo ducissa, uxor regentis et omnes sui multum doluerunt. Porro nobiles taliter se defenderunt quod Parisienses sine lucro reversi sunt Parisius. Postea nobiles exierunt de foro in civitatem et eam igne et cede et predis vastaverunt⁴.

1. Le sort des réfugiés, qui, outre la duchesse de Normandie, comptaient Isabelle de France sa belle-sœur, était assez critique eu égard au petit nombre de leurs défenseurs et aux mauvaises dispositions des habitants de Meaux et du maire Jean Soulas; lorsque Gaston Phœbus et Jean de Grailly, le célèbre captal, revenant d'une croisade en Prusse, et passant près de là avec quarante lances, mirent leurs armes au service des princesses. Le régent avait donné l'ordre à son sergent d'armes Jean de Lyons de faire « charger pour mener à Meaulx » des armes et des engins; le 18 avril, Étienne Marcel, sous prétexte que « le « peuple murmuroit tres grandement, » les fit saisir et déposer « en la maison de la ville » (Le Roux de Lincy, *Histoire de l'hôtel de ville de Paris*, p. 234). Cette pièce, que M. Le Roux de Lincy donne à tort comme copiée au Cabinet des Titres de la Bibliothèque nationale, est conservée dans la collection Clairambault, vol. 69, fol. 5411. — (Cf. Luce, *Hist. de la Jacquerie*, p. 141, note 4.)

2. Pierre Gilles et Jean Vaillant, envoyés à Meaux par Étienne Marcel, ravagèrent les châteaux qui se trouvaient sur leur route. Il est très douteux que, comme le dit Froissart, les Parisiens aient atteint le chiffre de 9,000 hommes; ce que dit notre chronique à cet égard est infiniment plus juste.

3. Les Parisiens entrèrent à Meaux le 9 juin par la porte Saint-Rémy (S. Luce, *Histoire de la Jacquerie*, p. 161).

4. La ville fut effectivement pillée par les vainqueurs. Suivant

Prepositus quoque mercatorum, audito quod reges faceret congregationem nobilium, tantum persuasit Parisiensibus quod consenserunt quod rex Navarre esset capitaneus et gubernator Parisius¹. Mandaverunt ergo eum qui ad eos venit cum maxima comitiva Navarrorum, Anglicorum² et aliorum hominum armorum.

Consilio namque ipsius regis Navarre exierunt fere xiiij³ Parisienses ut irent Compendium ad obsidendum regentem qui ibidem erat³. Misit ergo rex Navarre nuntios ad burgenses Compendii, quatinus secum inirent fedus; ipsi autem responderunt quod nullomodo sibi, sed duntaxat regenti Francie obedi- rent. Tunc dux Aurelianensis cum quadringentis lanceis venit Compendium ad juvandum regentem, nepotem suum⁴. Interim abierunt Parisienses usque Silvanetum cum rege Navarre et suis hominibus; sed audito quod magna multitudo nobilium confluerent ad regentem, inde regressi sunt Parisius⁵.

quelques-uns, le maire Jean Soulas fut pendu. Ailleurs on lit : « En cel an, fu le maire de Meaulx Jehan Soulas fait saillir par « les fenestres en la rue sur les glesves » (Bibl. nat., fonds franç. 5734, fol. 108 v°).

1. C'est alors (15 juin 1358) que ce prince fit une harangue à l'Hôtel de ville. Elle a été mentionnée plus haut : « En cel an fu « fait ung sermon par le Roy de Naverre à Paris en l'ostel de la « ville et par l'enhortement de ses aliez, fu fait capitaine de Paris » (Bibl. nat., fonds franç. 5734, fol. 108 v°).

2. Il y a un autre témoignage qui confirme la nationalité des troupes de Charles le Mauvais : « Et estoient les gens d'armes « de Paris tous Englois » (Bibl. nat., fonds franç. 5734, fol. 109 r°).

3. 22 juin 1358 (cf. *Chronique normande*, p. 313, note 5).

4. La venue du duc d'Orléans est passée sous silence par la *Chronique normande* (p. 132).

5. Sur l'expédition contre Senlis, voir Froissart, éd. Luce, t. V, p. xxxi, note 1.

Tempore illo facta est nobilium de diversis partibus maxima congregatio, a quibus patria Belvacesii incendiis et occisionibus vastata est : nam incole ejus occisi seu expulsi sunt et eorum bona penitus depredata. Tunc regens, congregatis nobilibus usque ad summam XL^m aut amplius¹, abiit unacum illis ante Parisius et obsedit eam².

Ibi ab amicis requisivit consilium qualiter guerram suam manuteneret contra hostes suos. Datum est autem ei consilium quod si bellum feceret contra Parisienses et vinceret eos et tunc si consentiret destructioni civitatis, multum mirabiliter amitteret, insuper in futurum ipse doleret et pater ejus Johannes rex, qui incarceratus erat in Anglia. Si autem ipse vinceretur, nisi moreretur, ipse esset in periculum quin expelleretur de regno Francie, quoniam rex Navarre quem sui Parisius statuerant gubernatorem, nitebatur eum exhereditare. Sic ergo advisatum est per consilium quod pax tractata est inter regentem et regem Navarre, fixumque est tentorium in campo inter abbatiam Sancti Anthonii et nemus Vicenarum³; et convenerunt illuc homines ex utraque parte ibique pacem confirmaverunt. Deinde abierunt ad villam Sancti Dionisii regens et rex Navarre, qui multos Anglicos dimiserat Parisius.

Facta est autem discencio inter ipsos et Parisienses,

1. Les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 119) parlent de trente mille chevaux. La *Chronique normande* (p. 132) donne le chiffre de « x ou xii mil [nobles hommes] et autres gens combatans. »

2. Le régent se mit en marche sur Paris le 23 juin, et le 29 se logea près du pont de Charenton (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 119).

3. « En un lieu que l'en dit le Moulin-à-Vent. » Cette entrevue eut lieu le 8 juillet 1358 (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 120).

ita quod Parisienses multos ex eis occiderunt et fere xxxij de nobilioribus ceperunt¹. Prepositus autem mercatorum tantum fecit cum Parisiensibus quod eos sibi tradiderunt et eos cauthelose fecit includi in Lupara, dicens quod multi nobiles de Francia qui erant in Anglia, redimerentur pro illis; ipse autem de nocte liberavit eos² per castellanum de Lupara, qui sibi federatus erat et traditor domino suo. Anglici vero liberati, confederati sunt aliis et abierunt ad Sanctum Clodoaldum, villam ceperunt et depredati sunt.

Illi quoque de villa Parisius conquesti sunt preposito mercatorum, dicentes quod vellent exire super Anglicos, a quo habuerunt responsum quod cum eis exiret; fecit ergo armari multos homines et exierunt in campum³: ad quos rex Navarre de Sancto Dionisio venit rogatus ab eis. Tunc se ordinaverunt, multi pedites precesserunt, credentes ceteros venire post se et abierunt usque ad nemus Sancti Clodoaldi ubi erant

1. Cette émeute contre les Anglais amenés par le roi de Navarre eut lieu le 24 juillet « après disner; » les Parisiens se plaignaient que, malgré le prêt qui leur était régulièrement payé, ces gens d'armes, logés à Saint-Denis et à Saint-Cloud, pillassent tout. Il paraît qu'on en tua d'abord vingt-quatre environ, qu'on en prit quarante-sept « des plus notables, » et plus de quatre cents autres. Tous furent enfermés au Louvre (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 128).

2. Au contraire, les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 130) disent que les prisonniers étaient encore au Louvre après la défaite des Parisiens près de Saint-Cloud, et que le prévôt des marchands ne les délivra que le 27 juillet, en plein jour. Le même texte prétend qu'ils allèrent non pas à Saint-Cloud, mais à Saint-Denis, retrouver le roi de Navarre (*Ibid.*, p. 131).

3. « Et estoit on que il estoient, tant d'une part comme d'autre, environ seize cens hommes de cheval et huit mille de « pié » (*Ibid.*, p. 129). L'expédition eut lieu le 22 juillet.

Anglici qui exierunt contra eos et occiderunt ex eis plus quam octingentos¹; ceteri vero celeri fuga regressi sunt.

Tunc reversi sunt rex Navarre ad Sanctum Dionisium et prepositus mercatorum Parisius cum suis hominibus absque hoc quod haberet bellum cum Anglicis; hujus causa Parisienses adversus eum murmurare ceperunt, eumque traditorem reputaverunt cum omnibus de consilio suo.

Tunc quidam burgenses Parisius mandaverunt regi ut veniret Parisius et tanquam dominus reciperetur; qui juravit quod nunquam intraret Parisius, vivente preposito mercatorum, super quo scripsit quasdam litteras communie Parisiensi: cumque vero ipsarum portitor (*sic*)² intraret Parisius, statim ductus est ad prepositum mercatorum, qui litteras aperuit et suo consilio secrete ostendit. Multi quoque burgenses ipsarum tenorem requisierunt; sed prepositus eis ostendere noluit, quare populus dubitavit de traditione.

Tunc prepositus mercatorum mandavit regi Navarre quod congregaret suos homines et veniret Parisius de nocte et quod portas sibi patentes inveniret. Qui remandavit ei quod ita faceret³. Mandavit ergo suis

1. « Et tenoit l'en communement qu'il y avoit de mors bien six cens ou plus, et furent presque tous gens de pié » (*Ibid.*, p. 130).

2. Il s'appelait Jean de Besançon (*Recueil de pièces servant de preuves aux Mémoires sur les troubles excités en France par Charles II dit le Mauvais...* [par Secousse], p. 91). Il y avait, en 1359, un Jean de Besançon, secrétaire du roi et du régent et trésorier des guerres (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 31, fol. 2285). C'est évidemment le même personnage.

3. Qu'Étienne Marcel ait eu en sa possession des lettres récentes

Anglicis qui erant in Sancto Clodoaldo, ut venirent ad eum et congregavit quotquot potuit habere de hominibus et iter arripuit tendens Parisius. Et prepositus merchatorum cum suis federatis secrete congregaverunt multos, nec voluerunt quod illa nocte fieret vigilia in portis et muris civitatis¹.

Erat autem in civitate quidam burgensis nomine Johannes Maillardi qui, consensu communie, custos erat quarte partis civitatis, in qua erant iiij^{or} capitanei : hic voluit quod illi de parte sua vigilarent ; de quo Philippus Ghiffardi et quidam alii traditores ob hoc increpaverunt eum et requisierunt claves porte quam custodiebat. Tunc idem Johannes, percipiens traditionem, convocatis Pipino de Essarto et pluribus aliis burgensibus, fecit vexillum Francie elevari et cum suis consociis clamat : « *Montjoie* regi magno et duci regenti ! » Congregatisque cum eis multis de communia in armis, abierunt versus portam Sancti Anthonii, ubi [erat] prepositus merchatorum cum quibusdam suis federatis qui fecte sicut alii clamabant.

Tunc Johannes Maillardi requisivit preposito, presente communia Parisius, quatinus ostenderet eis litte-

du roi de Navarre, c'est ce qu'affirment les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 132 et 133).

1. Le 31 juillet, le prévôt de Paris voulut, d'après les *Grandes Chroniques*, faire donner la garde des clefs de la bastide Saint-Denis à Josseran de Mâcon, trésorier du roi de Navarre. Jean Maillart, « garde de l'un des quartiers de la ville, de la partie « devers la bastide, » s'y opposa et, levant une bannière de France, « commença à hault crier : Montjoie Saint Denis au Roy et au « duc. » De son côté, Pépin des Essarts, tout en ignorant ces faits, fit une manifestation analogue (*Ibid.*, p. 132. — Cf. Froissart, éd. Luce, t. V, p. xxxiii, note 1).

ras quas regens eis miserat¹ : qui invitus ostendit eis, quia sonabant in nocumentum sui; credidit enim se excusare verbis, sed nil ei profuit. Tunc aggressi sunt eum Parisienses et occiderunt eum : vocabatur enim Stephanus Marescalli². Insuper occiderunt Philippum Ghiffardi, Egidium Merciax, Simonem Paniés et Johannem de Insula³.

Post mortem illorum, capti sunt Joseranus de Matiscone, Karolus Toussardi, Johannes Godardi, Petrus de Puteolis, Petrus Egidii, castellanus de Lupara et plures alii⁴. Cumque hoc mandarent Parisienses regenti, remandavit eis quod viventibus inprisionatis, non intraret Parisius. Ideo Parisienses duos in una die et duos in alia, et sic consequenter usque ad internationem, dictos incarceratos occiderunt.

Quo facto, regens abiit Parisius, ubi honorifice sus-

1. Le fait est que les gens qui se trouvaient à la porte Saint-Antoine voulaient voir les lettres qu'Étienne Marcel tenait à la main et que, suivant les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 133), il avait reçues du roi de Navarre.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 91) et la *Chronique normande* (p. 135) ont adopté pour ce nom célèbre la forme étrange : « Etienne Marissiaux » ou « Marsiaux. »

3. Philippe Giffart fut tué le premier, Étienne Marcel ensuite, puis Simon le Paonnier. Gille Marcel et Jean de l'Isle furent saisis un peu plus tard et mis à mort.

4. Le même jour (31 juillet), on enferma au Châtelet Charles Toussac, échevin de Paris, et Josseran de Mâcon; ils furent exécutés (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 134) avant l'entrée du régent à Paris. Pierre Gille et Gille Caillart, châtelain du Louvre, eurent la tête tranchée le 4 août. Pierre de Puiseux et Jean Godart, tous deux avocats, l'un au Parlement, l'autre au Châtelet, périrent la semaine suivante (*Ibid.*, p. 136 et 137). On exécutait, comme le dit notre chronique, tous les jours un groupe de deux coupables.

ceptus est, ac ostendit illis de civitate mala que passus fuerat a traditoribus et indulsit eis illa que erga ipsum forefecerant suasionem mali consilii traditorum¹.

His auditis, rex Navarre, depredata abbatia et villa Sancti Dionisii in pluribus locis ab hominibus suis, recessit inde et cepit renovare guerram contra regnum Francie, nonobstante pace per se jurata cum regente. Congregavit autem homines apud Meduntam² et Meulentalum³, qui multa fortalicia ceperunt in Francia et in Belvacesio, scilicet Creil⁴, molendinum de Salice⁵, Herellam⁶, Malumconsilium⁷ et plura alia.

Prima autem commotio rusticorum de Belvacesio incepit prima septimana junii⁸ et ultima die ejusdem mensis occisus est prepositus mercatorum. Insequenti

1. Le régent entra le 2 août au soir à Paris. M. Luce a prouvé que, lors de la révolution qui délivra Paris d'Étienne Marcel et de sa bande, le régent était à Meaux (Froissart, t. V, p. xxxiv, note 1).

2. Mantes, Seine-et-Oise, chef-lieu d'arrondissement.

3. Meulan, Seine-et-Oise, arrondissement de Versailles, chef-lieu de canton.

4. Creil, Oise, arrondissement de Senlis, chef-lieu de canton. Jean de Fodrynghey était capitaine de Creil pour les Anglo-Navarrais; ceci confirmerait, s'il était besoin, la démonstration faite par M. S. Luce contre M. Perrens, que les garnisons des alentours de Paris étaient anglaises et non pas seulement navarraises.

5. Le moulin de la Saux est mentionné par M. S. Luce dans le tableau des lieux forts qu'il a publié dans son *Histoire de Bertrand du Guesclin* (p. 493).

6. La Hérelle, Oise, arrondissement de Clermont, canton de Breteuil. Jean de Picquigny y tint garnison (*Ibid.*, p. 492).

7. Mauconseil (*Ibid.*, p. 493), près de Noyon.

8. On a dit plus haut (p. 270, note 1) que la Jacquerie avait commencé le 24 mai; ce renseignement-ci est donc, à très peu de chose près, exact.

vero mense augusti renovata est guerra Navarre contra regnum Francie, anno Domini M^o CCC^o LVIII^o.

Eodem anno exierunt de Tornaco quingenti homines de communia et abierunt contra Navarros ad obsidionem castelli Maliconsilii ubi erant multi de villis et civitatibus quamplurimis et multi milites de patria propter Navarros qui erant in castello¹. Et erat ibi capitaneus quidam miles nomine Petrus de Flavero². Rex autem Navarre ad succurrendum suis hominibus misit illuc Vasconem de Morolio cum quingentis hominibus armorum qui de Creel et aliis fortaliis abierunt ante Malumconsilium et quodam mane aggressi sunt Francos et vicerunt eos; nam Tornacenses fere omnes mortui sunt ibi aut capti cum pluribus aliis³.

Eo tempore tenebant sua hospicia in Ambianis vicecomes de Pois, Johannes de Piconio et Philippus⁴, frater ejus, cum uxoribus suis. Jussu autem regentis capte sunt due domine uxores duorum militum Ambianis⁵ et imprisionate eo quod mariti eorum essent

1. Froissart (éd. Luce, t. V, p. 125) fixe à sept cents hommes environ le contingent que fournit Tournai; ceux-ci rejoignirent devant Mauconseil l'évêque de Noyon, Raoul de Coucy et le sire de Renneval.

2. C'est sans doute par erreur que les éditeurs de la *Chronique normande* (p. 137) l'ont appelé Pierre de Flany: il appartenait à une famille picarde fort connue.

3. 23 août 1358. Jean de Picquigny était aussi accouru au secours des assiégés.

4. Il devint maréchal du roi de Navarre (Izarn, *le Compte des recettes et dépenses du roi de Navarre...*, p. 89 et 124). Il y avait aussi, en 1357, un chanoine d'Amiens qui s'appelait Mahieu de Picquigny (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 86, fol. 6767).

5. La femme de Jean de Picquigny était la dame de ~~Flay~~ ; on

de Flay

federati cum Navarris. Tunc dicti duo milites mandaverunt illis de Ambianis quatinus redderent eis uxores suas; ad hoc consenserunt major et plures burgenses qui federati erant cum Navarris : ceteri vero contradixerunt, volentes obedire regenti.

Nichillominus dicti duo milites cum pluribus hominibus, consensu majoris et aliorum plurimorum, intraverunt villam secrete et in pluribus locis se absconderunt; deinde in noctis profundo secrete convenerunt in armis et aggressi sunt alios qui vigilabant in nova firmatura, tantumque fecerunt quod unam portam aperuerunt. Tunc Navarri ingressi sunt civitatem multosque depredati sunt et occiderunt. Tunc auditus est clamor in civitate, omnesque stupefacti se armarunt; multi etiam qui erant inter duos muros currebant ad secundam firmaturam¹, cumque omnes armati jam congregati essent, quidam volebant debellare inimicos : sed major eos perturbavit; idcirco dimiserunt alios qui erant inter duos muros usque in crastinum.

Tunc Guido de Castellione, comes Sancti Pauli, venit² ad succurrendum illis de civitate; qui mox campana

sait qu'effectivement elle fut enfermée à Amiens « pour souspeçon de crime de leze magesté » (*Recueil de pièces servant de preuves aux Mémoires sur les troubles excités en France par Charles II dit le Mauvais...* [par Secousse], p. 150).

1. « Subito rex Navarre et gens sua in suburbiis hospitati, inter muros noviter factos et antiquos in populum insurrexerunt » (*Chronique de Jean de Venette*, apud *Chroniques latines de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 274. — Cf. Froissart, éd. Luce, t. V, p. XL, note 2).

2. Il venait de Corbie. Le régent l'avait nommé, le 24 août 1358, lieutenant du roi en Picardie et en Beauvaisis (Froissart, éd. Luce, t. V, p. XL, note 1).

pulsata, congregavit communiam civitatis ad debellandum inimicos, sed illi exierunt et abierunt sine bello. Tunc major qui Firminus de Quoquerello¹ dicebatur, captus est et decollatus cum multis aliis²; multi etiam, timore moriendi, fugerunt cum Navarris. Tunc Ambianenses destruxerunt omne quod remanserat extra veterem firmitatem, ubi ante destructionem erant plus quam tria milia domorum et multe ecclesie³. Hec autem acciderunt in prefata civitate in mense septembris anni prefati⁴.

Eo tempore Navarri, qui secum habebant multos Anglicos, Almannos, Hasnonienses et plures alios populares de Francia, sine misericordia aut gladiis jugulabant, aut strictis carceribus mancipabant.

Tempore illo, Navarri congregati sunt in Francia in castello de Longo in Pontivum⁵ et patriam circumstantem depredati sunt. Tunc congregati sunt multi de villis Arthesii, Picardie et Pontivi abieruntque et obsederunt Longum; sed inde recesserunt nichil agentes, per consilium dicti comitis Sancti Pauli, propter tempus hiemale.

Non multum post Navarri ceperunt villam Sancti

1. Sur ce nom, voir *Chronique normande*, p. 317, note 2.

2. L'abbé du Gard subit le même sort avec plusieurs bourgeois (Froissart, éd. Luce, t. V, p. 129 et 130). Les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 141) se bornent à citer Jacques de Saint-Fucien et quatre autres bourgeois.

3. Parmi lesquelles Jean de Venette cite trois monastères : ceux des Dominicains, des Frères Mineurs et des Augustins.

4. 16 septembre 1358.

5. Long, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton d'Ailly-le-Haut-Glocher. Les Navarrais l'évacuèrent lors de la prise de Saint-Valéry par les Français (cf. Froissart, éd. Luce, t. V, p. XLV, note 1).

Walerici¹. Deinde tempore vernali, dictus comes Sancti Pauli² et avunculus suus Morellus, dominus de Fiennes, conestabularius Francie qui, duci Athenarum occiso in bello Pictavensi, in officio conestabularie successerat, cum pluribus aliis nobilibus et cum prefata gente communi abierunt et obsederunt villam Sancti Wallerici³. Eo tempore Philippus de Navarra congregavit multos homines armorum ad succurrendum eis; sed antequam posset venire, jam reddiderant castellum et recesserant salvis corporibus et omnibus que habebant.

Tunc Philippus de Navarra intravit Viromandiam et Arthesium et ille partes depredate sunt usque Dullendium, ac inde regressi sunt; et Franci qui obsidebant Sanctum Wallericum insecuti sunt eos usque prope Sanctum Quintinum cum maxima multitudine, ad quamdam parvam villam, que dicitur Torigniacum⁴,

1. Saint-Valery-sur-Somme fut pris aux environs du mois d'octobre 1358. La *Chronique normande* (p. 141) attribue cet exploit à Regnaud de Braquemont et Guillaume Boulenier. Il est probable que c'est ainsi qu'il faut lire ce dernier nom, et non pas *Boulemier*, comme l'ont fait les éditeurs.

2. Jean de Venette ne mentionne pas la part prise par le comte de Saint-Pol à cette expédition, dont il fixe l'époque peu après les fêtes de Pâques 1359 (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 282).

3. Le siège de Saint-Valery eut donc lieu peu après Pâques 1359, c'est-à-dire au mois d'avril (Froissart, éd. Luce, t. V, p. XLIV, note 6).

4. D'après Jean de Venette (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 283), Philippe de Navarre se serait logé à *Frafagenes* ou *Frasagnes*, nom que l'éditeur a proposé d'identifier avec celui de Fervacques (Aisne, arrondissement et canton de Saint-Quentin, commune de Fonsomme), qui possédait une abbaye de femmes de l'ordre de Cîteaux. Ici il s'agit de Thorigny (Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, canton du Câtelet,

et multum eos aggredi optabant. Sed dictus dominus de Fiennes conestabularius et comes Sancti Pauli, nepos ejus, illa die illos retardaverunt et duxerunt eos ad Sanctum Quintinum¹. Nocte vero sequenti, Navarri sine bello recesserunt.

Accidit quoque anno Domini M^o CCC^o LVIII^o, LIX^o, LX^o, quod Navarri, Almanni, Normanni et [homines] aliorum nationum, in multis locis Francie per societates congregati, fere omnes partes Francie regni que sunt inter Seonam et Somenam flumina oppresserunt cedi-bus et predis; populares enim occidebant aut eorum bona diripiebant ac postmodum redibant in fortalicia que habebant in omnibus illis locis.

Nec enim erant tunc temporis deffensores, sed cum hoc populus magnis talliis taxabatur a regente. Alii etiam domini bona suorum hominum rapiebant et in fortalicia sua ponebant et permittebant homines suos molestari quia ipsos odio habebant causa rebellionis rusticorum de Belvacesio contra nobiles et proprios dominos. Insuper homines de villis firmatis multa amiserunt in destructione suburbium suorum et in refec-tione murorum et fossatorum suorum.

Non etiam merchimonie poterant educi de fortali-

commune du Haucourt). Ces deux localités sont très voisines l'une de l'autre; on compte à vol d'oiseau une distance de 9 kilomètres 500 entre elles. Froissart, comme notre chronique, ne cite que Thorigny (éd. Luce, t. V, p. 146).

1. Jean de Venette ajoute que la conduite du connétable inspira de vifs soupçons. Froissart, au contraire, raconte que le connétable et le comte de Saint-Pol firent tous leurs efforts pour essayer de couper la route aux Navarrais (éd. Luce, t. V, p. 149 à 151), mais que les habitants de Saint-Quentin refusèrent aux Français l'entrée de leur ville et par conséquent le passage du pont de Saint-Quentin sur la Somme.

ciis, nisi sub tributo et per saluum conductum aut sub periculo amittendi corpus et bona¹. Tunc nulla justitia, nulla equitas, nullaue lex regnabat in Francia : sed potentes, tam nobiles quam burgenses, sine lege crudeliter tractabant subjectos suos.

Eo tempore Philippus de Navarra et Robertus Canolle ceperunt civitatem Autisiodorensem, median-tibus quibusdam burgensibus traditoribus qui eam custodiebant².

Post hec accidit quod fere trecenti rustici de Belva-cesio congregati sunt in armis³, ad gravandum Angli-cos qui tunc multa habebant fortalicia in patria et eos pluries dampnificaverant; hii habebant refugium in quadam domo⁴ que Longuel Sancte Marie⁵ dicitur, que clausa erat muris sine fossatis, nec erat ibi ali-quid deffensibile preter portam.

Tunc quasi mille et sexcenti Anglici congregati de

1. Jean de Venette exprime la même pensée en ces termes : « Et pauci audebant incedere per viam, quia nullus ab eis inven-tus erat salvus, nisi qui ab eis saluum conductum litteratorie « obtinebat » (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 284).

2. Auxerre tomba au pouvoir de Robert Knolles le 10 mars 1359; celui-ci ne consentit à l'évacuer que le 30 avril, moyennant une rançon de 50,000 moutons d'or (*Chronique normande*, p. 321, note 5).

3. Jean de Venette, dont le récit de cet épisode est célèbre, insiste sur ce fait que les paysans, qu'il estime au nombre de 200, demandèrent, peu avant de se constituer en troupe armée, l'au-torisation du régent et celle de l'abbé de Saint-Corneille de Com-piègne, leur seigneur (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 288).

4. Jean de Venette l'appelle « manerium. »

5. Longueil-Sainte-Marie, Oise, arrondissement de Compiègne, canton d'Estrées-Saint-Denis.

pluribus fortaliciis que tenebant¹, illam domum aggressi sunt et intraverunt plus quam sexcenti per sub-
tus muros². Rustici vero non valentes resistere, fuge-
runt in quamdam cameram subtus uxores et pueros
eorum, quos incluserant propter clamores quos emit-
tebant. Anglici vero scrutati sunt per domos, capien-
tes victualia et alia que erant ibi : alii vero portabant
ignem et minabantur comburere rusticos nisi se red-
derent.

Tunc rustici uno impetu descenderunt et irruerunt
in eos et ex eis plus quam centum XL^a occiderunt ;
inter quos fuerunt mortui xxxiiij^{or} milites³. Ex rus-
ticis vero non occubuerunt nisi duo, scilicet l'Aloe
capitaneus eorum et quidam alius⁴. Nec receperunt
aliquem ad redemptionem propter mortem capitanei
sui, preter unum, qui dicebatur Sanssetus Lopin, pro
quo centum prisionarii de Compendio redempti sunt
ab Anglicis.

Quo facto, rustici fecerunt fossata circum domum
suam et statuerunt sibi capitaneum Colardum Sade⁵

1. Il y a des différences entre la version que donne Jean de Venette et celle de notre chronique.

2. La *Chronique normande* (p. 147) prétend au contraire qu'ils escaladèrent les murs.

3. La *Chronique normande* (p. 148) dit que les ennemis perdirent 24 chevaliers et eurent au total 160 morts.

4. Jean de Venette avoue que Guillaume l'Aloue sortit à la tête d'une bien petite troupe, et que ceux des paysans qui étaient encore dans la place ne se décidèrent à accourir qu'après qu'il eût été frappé mortellement (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 289).

5. Le successeur de Guillaume l'Aloue aurait, d'après Jean de Venette, été choisi par les paysans réunis autour du lit de mort de leur ancien chef. On voit que dans tout ceci il n'est pas ques-

ac receperunt omnes qui ad eos confugere volebant ad conservandum se et bona sua, preter nobiles; tenuerunt autem illam domum per totam durationem guerre, licet multos assultus habuerint et ab Anglicis castella eis convicina capta fuerint.

Anno Domini m° ccc° lix° mense octobris, Edowardus, rex Anglie, congregato magno exercitu in Kalesio¹, transivit per Arthesium et Viromandiam² venitque obsessum Remis (*sic*). Erant autem cum eo duo filii ejus, princeps [Wallie] et Johannes, comes Herbicensis, ex parte uxoris sue dux Lincastrie cujus filiam primogenitam prefatus comes Herbicensis habebat uxorem, alique multi barones de Anglia, cum magna milicia Anglicana ac pluribus aliis soldariis extraneis.

Et nichil expediens, ibi tribus ebdomadis exactis³, profectus est inde Cathalanium, deinde Trecas, Prowinum, Meldunum et Parisius⁴ ubi parum ante quamlibet moratus. In illo autem viagio non cepit aliquot castrum in toto regno Francie, quamquam multos

tion du Grand Ferré, dont Jean de Venette a rendu le nom et le courage populaires. Sur cet épisode de guerre, voir l'article de M. Luce (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, année 1875, p. 149 à 156).

1. Froissart fixe au début du mois d'octobre le débarquement à Calais du duc de Lancastre. Quant à Édouard III, il n'arriva que le 30 octobre ; « circa festum Omnium Sanctorum, » dit Jean de Venette (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 296).

2. Suivant Jean de Venette, le roi d'Angleterre aurait pris son chemin par le Hainaut et la Thiérache ; en réalité, il traversa, comme on le dit ici, l'Artois et le Vermandois ; mais ensuite il ravagea le Cambrésis et la Thiérache.

3. D'autres disent quarante jours. Le roi d'Angleterre, arrivé devant Reims le 4 décembre 1359, en partit le 11 janvier 1360 (n. st.).

4. C'est probablement en prévision du passage du roi d'Angle-

assultus fecisset apud Brayum super Somenam¹ et Crespinum in Laudunesio² et alibi; nichillominus regnum ab hominibus ejus igne et cede non modicum vastatum est, nec tamen affuit qui eos debellaret pro regni deffencione.

Interim vero Franci³ perpendentes quod regnum Anglie multum ab hominibus armorum erat evacuaturn, congregati sunt apud Crotoyum; quorum capitaneus fuit Johannes de Novavilla⁴, miles, nepos et locumtenens marescalli de Audenehen, cum Hugone de Castellione, Rifflardo de Flandria, bastardo fratre

terre en vue de Paris que Jean de Lyons eut à remettre à Robert d'Augerant des armes et des engins pour la défense du pont de Charenton (19 décembre 1359. — Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 4, fol. 157). Édouard III parut devant Paris le 7 avril 1360.

1. Bray-sur-Somme, Somme, arrondissement de Péronne, chef-lieu de canton.

2. Crépy-en-Laonnais, Aisne, arrondissement et canton de Laon.

3. Jean de Venette rapporte que c'étaient des Normands et des Flamands, mais surtout des Picards, nobles et bourgeois; notre texte confirme ce dernier point. Ils s'embarquèrent le 14 mars 1360 (n. st.), d'après ce chroniqueur. Plus bas on verra que notre texte avance cette date; suivant lui, le départ de l'expédition française devrait être fixé au 3 ou au 4 mars. C'est à cette dernière époque que, sans en donner les raisons, et peut-être par une faute d'impression, s'arrête l'auteur du sommaire de la chronique de Jean de Venette (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. XLIV). La *Chronique normande* consacre six lignes au plus à cette expédition (p. 149), et encore ne les rencontre-t-on que dans une famille de manuscrits.

4. Jean de Neuville, neveu du maréchal d'Audrehem, avait été son lieutenant en Limousin dès la fin de l'année 1356, sans doute depuis que son oncle était tombé au pouvoir des Anglais à Poitiers (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 23, fol. 1637; vol. 95, fol. 7403; vol. 84, fol. 6349).

comitis Flandrie, Johanne de Longovillari, Ingerrano Deudin, Baldraino de Heuza et pluribus aliis militibus atque nobilibus et plebeianis qui intendebant ire ad portum de Sandvic¹ ubi Johannes, rex Francie, erat inprisionatus et eumdem regem ab Anglia reducere in Franciam²; intrantesque mare, affuit eis ventus contrarius, ita ut per unam septimanam vacaverunt, non valentes ultra navigare aut remeare.

Tandem vero applicuerunt in Anglicano littore ad quamdam wazam, una leuca distantem a Wincenezel³, que erat villa bona et mercatrix et victualibus bene provisa. Exeuntes quoque de navibus, pedes accesse-

1. Sandwich dans le Kent. En fait, le roi Jean était à l'opposé, dans le Somerset. La *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 111) dit que le débarquement eut lieu à Rye, dans le Sussex.

2. Le 1^{er} mars 1360 (n. st.), Édouard III écrivait : « Sciatis « quod, ex certis rumoribus, quos de inimicis nostris, supra « mare, in magno navigio existentibus, qui ad regnum nostrum « Angliæ invadendum et adversarium nostrum Franciæ a custo- « dia qua jam detinetur, deliberare... » Et il faisait transférer le roi Jean du château de Somerton, dans le Somerset, à celui de Berkhamstead, dans le Hertford. Le lendemain il prévenait qu'on eût à se mettre en mesure de repousser l'attaque : « Quia pro « certo didicimus quod inimici nostri de Francia, cum multitu- « dine hominum ad arma, armatorum, sagittariorum et aliorum, « equitum et peditum, cum equis suis, supra mare, in magno « navigio actualiter jam existunt et regnum nostrum Angliæ apud « Suthampton vel Portesmouth aut Sandewicum... invadere pro- « ponunt. » Le même jour, Édouard III donnait l'ordre de faire tirer de l'eau les navires des ports menacés « pro securiori sal- « vatione earumdem. » Le 9 mars, le roi d'Angleterre, assez dérouté, ignorait où étaient les Français et se bornait à dire, en écrivant à l'archevêque de Canterbury : « Qualiter inimici nostri « Francie... supra mare sunt parati ut credimus, vos non latet » (Rymer, *Fœdera*, éd. de 1825, t. III, pars 1, p. 470 et suivantes).

3. Winchelsea, dans le Sussex, l'un des Cinq Ports.

runt ante eandem villam et eam fere cum mille et ducentis lanceis, octingentisque balistariis aggressi sunt. Porro villa fortiter aggressa, absque longo congressu, ceperunt eam die medie Quadragesime dicti anni Mⁱ CCCⁱ LIXⁱ¹.

Interim cum essent in eadem villa, inter quosdam milites orta est discencio propter quemdam marinarium, nomine Gamache, hominem Flamingi de Berghes militis, virum in armis strenuum ac expertum, qui in portu de Wincenezel ceperat unam navem, rubeo colore depictam, et in ea posuerat domini sui penoncellum. Rifflardus vero de Flandria, cum suis Flamingis, ab eodem Gamace dictam navem vi abstulerunt : in qua violenta ablatione dictus Gamace occisus est, unde Flamingus de Berghes miles, magister ejus, valde contristatus est cum tota milicia ibi existente.

In crastinum milites sibi invicem consulti sunt ut recederent et villam depredarentur² et incenderent

1. Soit le 12 mars 1360 (n. st.). On verra plus bas que cette date est exacte et qu'il faut corriger ainsi la version de Jean de Venette, sur laquelle se sont appuyés M. S. Luce (*Histoire de du Guesclin*, p. 307 et 547, note) et les éditeurs de la *Chronique normande* (p. 323, note 3). Je signalerai ici un arrêt du Parlement publié par M. Luce (*op. cit.*, p. 546 à 550) et qui montre que le régent imposa 2,000 deniers d'or à la ville de Paris pour les frais de cette expédition, à laquelle prit part Pépin des Essarts, l'un des auteurs de la chute d'Étienne Marcel. Enfin, le baron Kervyn de Lettenhove a signalé un passage de l'anonyme de Valenciennes qui fixe l'incendie de Winchelsea au *xxij^e jour du mois de mars*. Il faut sans doute retrancher un *x*, ce qui donne la date du 12 mars (éd. de Froissart, t. VI, p. 497).

2. Le 15 mars, Édouard III écrivait : « Quia ad resistendum
« malitiæ inimicorum nostrorum de Francia, qui, jam noviter
« regnum nostrum Angliæ invadentes, villam de Winchelse
« ceperunt et homines in ea existentes interfecerunt et mala

quoniam, ut eis videbatur, non erat eis utile, sed periculosum, moram ibidem, ad villam custodiendam, contrahere. Quo ita facto, accesserunt ad naves suas et remeantes regressi sunt unusquisque ad propria.

Et notandum est quod cum Franci aplicarent ad wazam predictam, illi de Winchenezel pre timore fugerunt quasi in numero mille et ducentorum; postea vero, Francis exeuntibus e villa, simul spiritu audacie resumpto, reversi sunt ante villam suam, putantes inde Francos vi expellere et villam suam recuperare: tunc Hugo de Castellione et ceteri milites cum Johanne de Novavilla, capitaneo, in armis exeuntes contra eos, refugerunt eos sic quod postea non comparuerunt¹.

Porro rege Anglie cum exercitu suo, ut dictum est, dum hec agerentur, in Francia debachante², idem rex

« quamplurima ibidem perpetrarunt » (Rymer, *Fœdera*, éd. de 1825, t. III, pars 1, p. 476). Enfin, le lundi 16 mars, il complétait ces détails de la façon la plus intéressante: « Quia inimici nostri de Francia, in magna multitudine armatorum cum equis suis apud Wynchelse *die dominica proximo præterita*, applicuerunt, et villam illam ceperunt et omnes homines in eadem inventos inhumaniter interfecerunt et totam patriam ibidem equitarunt, homicidia, incendia, destructiones et alia mala quæ poterunt, perpetrando et majora dampna in brevi perpetrabunt, nisi eorum proterviæ et malitiæ citius et virilius occurratur... » (*Ibid.*, p. 477). Le 17 mars, Édouard III n'était pas encore rassuré et faisait resserrer la prison des Français qui étaient en son pouvoir. Ces extraits prouvent que la date donnée par notre chronique est rigoureusement exacte; et c'est le dimanche 15 mars que Winchelsea fut détruit.

1. Jean de Venette ne donne sur cette expédition que des renseignements d'une extrême brièveté. Seule, la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 111 à 112) fournit des détails utiles, bien moins précis cependant que ceux de la *Chronographia*.

2. Le roi d'Angleterre passa les fêtes de Pâques (5 avril 1360, n. st.) à Chanteloup, près de Saint-Germain-lès-Arpajon (Frois-

a Parisius abiit Carnotum et versus Bonam Vallem¹. Accidit autem eo tempore, scilicet in Pascate anni mⁱ cccⁱ lxⁱ quod in exercitu Anglicorum orta tempestas, grandinibus validissimis graviter vulnerati, multi eorum cum equis quamplurimis corruerunt². Tunc Anglici hiis lapidibus cesi et humo prostrati, penitentiam agentes, veniam deprecabantur a Deo.

Tunc rex Anglie misit regenti Francie tractatum pacis et redemptionis regis Johannis, quem licet refutasset tenere, prout ordinatum erat, tamen bene vellet tenere, si ipse consentiret. Regens enim concordavit tractatum pacis³; rex quoque Anglie protinus Kalesium et inde in Angliam reversus est⁴.

Tractatus autem pacis regis Johannis inter cetera fuit talis quod rex Anglie debebat habere ducatum Aquitanie et comitatus Pontivi et Guisnensem et villam de Rupella⁵, et illas terras pure tenere tanquam gladio

sart, éd. Luce, t. V, p. lxix, note 3). Il y séjourna du 11 mars au 6 avril (*Ibid.*, t. VI, p. iii, note 1).

1. Bonneval, Eure-et-Loir, arrondissement de Châteaudun, chef-lieu de canton.

2. Suivant Jean de Venette (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 308), l'orage que notre chronique mentionne eut lieu le 13 avril. D'après Froissart, les Anglais étaient alors à Gallardon (éd. Luce, t. VI, p. iv, notes).

3. Le régent envoya parmi ses plénipotentiaires le sire de Montmorency (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 172), qui, la veille de son départ pour le lieu des conférences, c'est-à-dire le 26 avril 1360, toucha cinquante royaux d'or pour les frais de son voyage (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 77, fol. 6053). Les gens du duc de Normandie logèrent à Chartres pendant les négociations (*Ibid.*, vol. 55, fol. 4221).

4. Édouard III s'embarqua à Honfleur et non pas à Calais, le 19 mai 1360.

5. La *Chronique normande* (p. 153) ne mentionne la cession de

acquisitas absque hoc quod faceret ex hiis homagium regi Francie et absque quocumque ressorto ad suum Parlamentum de Parisius, et cum hoc promisit rex Johannes solvere tres milliones auri¹.

Tunc rex Johannes et Philippus, filius ejus, adducti sunt Kalesium² et illuc abierunt visum amici sui, et tradite sunt terre predictæ regi Edowardo cum comitatu Pictavie, pro quo dedit rex Johannes Johanni, filio suo, comitatum Biturie de quo fecit ducatum, sicut fecit de Andegavia Ludovico, filio suo³, et de comitatu Barrensi Henrico comiti⁴, quia filiam suam desponsaverat. Dedit etiam Jacobo de Borbonio, consobrino suo, hereditaliter comitatum Marchie in recompensationem comitatus Pontivi.

Post hec, rex Johannes et Philippus, filius minor, reversi sunt in Franciam⁵. Ut autem tractatus firmus teneretur, dimisit in hostagium Ludovicum, ducem Andegavie et Johannem, ducem Biturie, filios suos;

la Rochelle (cf. p. 154, note 2) que dans un de ces manuscrits, qui ajoute à l'indication de la cession du Poitou : « le conté de Poitiers dusques au pont de Pille, » c'est-à-dire jusqu'à Port-de-Piles.

1. C'est trois millions de florins à l'écu qu'il faut lire. Le régent se rendit à Notre-Dame le 10 mai 1360 pour jurer l'exécution du traité (cf. Froissart, éd. Luce, t. VI, p. vi, note 4).

2. Le roi Jean débarqua à Calais le 8 juillet 1360. Sur les conditions pécuniaires de sa libération, voir *Instructions données aux commissaires chargés de lever la rançon du roi Jean* (Bibliothèque de l'École des chartes, t. XXXVI, p. 81).

3. M. Luce (Froissart, p. xi, notes 1 et 2) a montré que ces deux érections avaient été faites à Boulogne entre le 25 et le 29 octobre 1360.

4. Cf. plus haut, p. 250, note 1.

5. Jean ne recouvra sa liberté que le 24 octobre 1360 (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. ix, note 3, et p. x).

Johannem, ducem Aurelianensem, fratrem suum; Ludovicum, ducem Borbonie, qui auctoritate apostolica uxorem duxerat consobrinam suam, comitissam de Foresta seu de Montebrisono hereditariam; dalphinum Alvernie; Guidonem de Castellione, comitem Sancti Pauli; comitem Grandisprati; Guidonem de Blesis, dominum Bellimontis, fratrem minorem natu Ludovici Gilbosi, comitis Blesensis; Guidonem de Luxemburgo, castellanum de Insulis; Ingerannum, dominum Couchiaci, qui postmodum desponsavit Elizabeth, filiam regis Edowardi et in ea duas filias genuit; dominum Sancti Venandi et plures alios qui omnes ducti sunt in Angliam¹.

Antequam vero rex Johannes rediisset Parisius, obiit Johanna², uxor ejus, que sepulta est in abbacia Cistercii in Burgundia. Et modicum post ejus decesum, etiam obiit Philippus, dux Burgundie³, filius ejus, quem in ea genuerat maritus ejus primus, Philippus de Burgundia, qui mortuus est in obsidione Aguilonis; et quia idem juvenis dux Burgundie, qui nuper desponsaverat Margaretam, filiam et heredem Ludovici, comitis Flandrie, adhuc juvenem, sine herede decessit, ex propinquitate prolis successit ei in comitatibus Arthesii, Burgundie et terra Salinarum⁴, Margareta doeraria comitissa Flandrie. Eciam Johanni de Bolonia obvennerunt comitatus Bolonie et Alvergnie.

1. La liste que donne la *Chronique normande* est incomplète et porte à tort le nom de « conte du Perche » (cf. Froissart, éd. Luce, t. VI, p. 55).

2. La reine mourut le 21 novembre 1361.

3. Philippe dit de Rouvre mourut également le 21 novembre 1361.

4. Salins, Jura, arrondissement de Poligny, chef-lieu de canton.

Ex alia parte, ducatus Burgundie evenit regi Johanni, qui dedit eum Philippo, filio suo juniore¹.

Tunc idem Philippus abiit ad capiendam possessionem ducatus Burgundie et cum eo quidam miles, nomine Gerardus de Servoliis², qui per regnum Francie multas conduxerat armatorum turmas³. Hujus auxilio idem Philippus subjecit comitem Montisbliardi, Ludovicum de Novocastro⁴ et plures alios de comitatu Burgundie, atque omnes de ducatu Burgundie obedierunt sibi.

Post hec, Johannes, rex Francie, abiit Avinionem ad Papam Urbanum, hujus nominis sextum, visitandum et videndum eum⁵. Hic, inquam, Urbanus de abbate monasterii Sancti Victoris Massiliensis, ordinis Sancti Benedicti, Innocentio Pape sexto in Papatu successit immediate : unde Innocentio Papa mortuo⁶, cardinales in conclave existentes et alter alteri invidentes, non valentes seu volentes aliquem sui eligere in Papam, tandem instinctu Spiritus Sancti, ut creditur, dompnium Grimoaldum, tunc abbatem dicti monasterii Sancti Victoris de Massilia elegerunt in Ecclesia Summum Pontificem⁷, ipsumque consecrantes, Urbanum,

1. Le 6 septembre 1363.

2. Ou plus exactement Arnaud de Cervole, dit l'Archiprêtre. C'est sous son sobriquet seulement que la *Chronique normande* le connaît (p. 156 ; cf. p. 326, note 5).

3. Sa bande se composait en grande partie de Bretons.

4. C'est bien Neufchâtel qu'il faut lire, et non Châtel, comme le donne à tort la *Chronique normande* (p. 156). Ce personnage s'appelait non pas Louis, mais Jean.

5. Jean de Venette explique ce voyage par le projet qu'aurait caressé le roi Jean d'épouser la reine Jeanne de Sicile (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 321).

6. Innocent VI mourut à Avignon le 12 septembre 1362.

7. Le conclave se réunit le 22 septembre et dura jusqu'au

hujus nominis quintum vocaverunt. Unde quidam versificator :

Papatum munus accepit monachus unus,
Quem patrem patrum fecit discordia fratrum.

Porro Johanne, Francorum rege, cum ipso Papa Urbano in Avinione existente¹, rex Cipri, nomine Petrus de Lizigneio, venit illuc ad Papam et ad regem², ad procurandum auxilium ad faciendam guerram contra Saracenos, ut infra pandemus. Tunc Johannes, rex Francie, suscepit signum Crucis de manu Pape³. Rex autem Cipri, obtenta licencia a Papa et rege Francie, venit Parisius⁴ et inde per Kalezium profectus est in Angliam causa predicta ad regem Anglie. Rex quidem Francie remeavit in Franciam.

Preterea Ludovicus, dux Andegavensis, filius secundus pretacti regis Francie, interim petiit licenciam ab Edowardo, rege Anglie, veniendi in peregrinationem ad Nostram Dominam de Bolonia supra Mare tantum, et inde revertendi ad ipsum in Angliam indilate ; qua

28 octobre, date à laquelle Guillaume Grimoard, abbé de Saint-Victor de Marseille, fut choisi. Cette élection d'un religieux non cardinal excita, dit Jean de Venette, de grands murmures, aussi bien dans le clergé que dans le monde.

1. Le roi Jean passa tout le printemps de l'année 1363 à Avignon ; il était arrivé à Villeneuve-lès-Avignon vers la mi-novembre 1362.

2. Le roi de Chypre vint à Avignon le 29 mars 1363.

3. Les deux rois prirent la croix à Avignon le 31 mars 1363 (n. st.).

4. Au mois de septembre, le roi de Chypre alla à Rouen et même jusqu'à Caen pour voir le duc de Normandie ; puis il passa en Angleterre (Jean de Venette apud *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 330 et 331. — Cf. S. Luce, éd. de Froissart, t. VI, p. XLII, note 3), où il arriva vers la Toussaint (*Ibid.*, p. XLVI, note 1).

obtenta et ab eodem super hoc prestito juramento, ipse cum suis omnibus transfretavit Kalesium et inde ad orationes venit Boloniam¹.

Quibus completis, ipse cum uxore sua, filia videlicet Karoli de Blesis², condam Britannie ducis et domini Guisie in Terascha³, que ibidem sibi occurrerat, a Bolonia discessit, et frangendo juramentum suum, iter quod ducit Kalesium relinquens ac contra voluntatem et consilium comitis Grandisprati qui tunc cum eo erat in Terracha, ad Guisiam, castrum suum ratione prefate uxoris sue, recto tramite perrexit et neque pro patre neque pro seniore fratre suo, duce Normandie, quem propter hoc pater ad ipsum filium suum, statim ut de ejus adventu rumorem audivit, usque ad Sanctum Quintinum in Viromandia destinavit, nullatenus deinceps in Angliam repedare voluit.

Porro rex Francie, audita hujusmodi intentione filii sui ducis Andegavensis et qualiter se traxerat in presidium propter eum, de Francia venit Hisdinium in Arthesio ubi reperit regem Cipri ab Anglia revertentem⁴ : cumque simul locuti essent, rex Cipri Parisius,

1. Jean de Venette (*Ibid.*, p. 332) et Jean de Noyal (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 262) disent au contraire que Louis d'Anjou quitta l'Angleterre sans l'aveu d'Édouard III, ce qui est inexact (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. VI, p. 506). Pour le reste du récit, la version de Jean de Noyal se rapproche beaucoup de celle de la *Chronographia*. L'entrevue du duc de Normandie et de son frère eut lieu, suivant Jean de Noyal, à Homblières (Aisne, arrondissement et canton de Saint-Quentin). Ceci confirme donc absolument le récit de la *Chronographia*.

2. Il l'avait épousée le 9 juillet 1360.

3. Guise, Aisne, arrondissement de Vervins, chef-lieu de canton.

4. Jean de Venette ne parle pas de cette dernière entrevue entre le roi de France et le roi de Chypre.

et rex Francie per Kalesium transmeavit in Angliam ad complendum suas conventiones pro sui redemptione.

Tunc arreptus est gravi infirmitate de qua mortuus est in mense aprili die viij^a post Pascha, anno Domini m^o ccc^o lxiii^o et regni sui tercio decimo, et allatum est corpus ejus cum magnis suorum lamentationibus et potissime filii sui Johannis, ducis Biturien-sis, qui feretrum lamentans insequabatur, ac in ecclesia Sancti Dionisii in Francia cum aliis regibus inhumatum¹.

Porro prenominatus rex Cipri propter captionem Satalie², maritime civitatis Turquie, quam vi armorum super Turquos dudum conquisiverat, scilicet die Sancti Bartholomei apostoli, anno Domini m^o ccc^o lx^o, majore audacia fretus, proposuit venire ad reges, principes et prelatos Christianitatis et incitare viam Jherosolimitanam, prout olim fecerat Petrus Heremita, ut habetur in *Gestis Francorum Jherusalem expugnancium*, et petere ab eis auxilium pro conquiendo regno Jherosolimitano super hostes Christiani nominis quod ex parte Guidonis de Lizigneio et uxoris ejus, condam Jherusalem regum, quibus olim Rikardus, rex Anglo-

1. Le roi Jean mourut à Londres dans la nuit du 8 au 9 avril 1364. Ses obsèques furent célébrées à Notre-Dame de Paris le 5 mai suivant. Son testament et l'inventaire de ses bijoux ont été publiés par M. G. Bapst. Quant à la dépense du luminaire préparé pour les obsèques du roi, elle a été conservée (Bibl. nat., f. franç. 26006, pièce 21).

2. La fuite du duc d'Anjou et les faits relatifs à l'histoire de Chypre ne sont pas dans la *Chronique normande*. Toute la partie qui concerne Pierre de Lusignan est remarquablement exacte, comme on va s'en convaincre. La prise de Satalieh avait eu lieu suivant d'autres le 1^{er} juillet 1361.

rum, sicut superius suo loco est relatum, insulam Cipri pro magna pecunie summa vendidit, de quorum genere prodiens asserebat hereditarily sibi competere et non Johanne, regine Jherusalem et Sicilie neque successoribus Johannis condam comitis Briennensis, regis Jherosolimitani, cujus filiam olim Fredericus imperator habuit uxorem. Et veniens idem rex Avinionem ad prefatum Papam Urbanum, ubi erat Johannes, rex Francorum, sicut dictum est, abiit per regnum Francie in Angliam ad Edowardum, regem Anglie, et inde per Franciam rediens, abiit in regnum Bohemie¹ ad Pragensem civitatem, ubi Karolum regem, Romanorumque imperatorem repperit², qui eum cum maxima honorificencia recepit. Deinde recedens, in Poloniam perrexit et illius regni regem in Gracoviensi (*sic*) urbe sua invenit qui eum reverenter cum maximo honore excepit, quique fecit ibi magnum festum sui contemplatione et amore, in quo affuerunt, cum multis tam principibus quam prelatibus et aliis, pretactus imperator et Ludovicus, rex Hungarie³, in regno cujus, in qua-

1. Froissart au contraire fait aller d'abord le roi de Chypre en Allemagne, puis en Angleterre. Il est plus probable que c'est l'inverse qui eut lieu, comme le dit notre chronique. Il passa la fin de l'année 1363, le mois de janvier 1364 en Angleterre et assista aux obsèques du roi Jean et au couronnement de son successeur. Il partit ensuite, quand vint l'été de 1364, pour l'Allemagne, poussa jusqu'en Pologne et en Autriche et, comme le confirme notre chronique, descendit jusqu'à Venise, où il arriva le 11 novembre 1364 (L. de Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, t. II, p. 240).

2. L. de Mas Latrie, *la Prise d'Alexandrie...*, par Guillaume de Machaut, publications de la Société de l'Orient latin, série historique, t. I, p. 30.

3. L'empereur accompagna le roi de Chypre en Pologne :

De là en Cracoe arriverent,

dam terra fertilior ejusdem, tunc Turci plures irruptiones faciendo, sibi magnam inquietudinem ingerebant. Cumque hastiludiasset imperator¹, dictum est ei quod nunquam visum fuerat quod imperator hastiludicaret; tunc imperator respondit quod etiam nunquam aliquis rex Cipri visus fuerat in illis partibus. Et recedens inde, rex Cipri abiit Venetias, indeque mare intravit et tristis et dolens, quia nullum sperabat subsidium ab hiis qui promiserant, ac in regnum suum Cipri transfretavit.

Deinde ad ostendendam inherciam prenominatorum et aliorum principum Christianitatis, et quod per se non obmitteretur quin Terra Promissionis recuperaretur vi armorum super Sarracenos, qui tunc armis inexperti erant et possidebant eandem in maximis quiete et deliciis, congregato magno exercitu, intravit mare et appulit ad portum Alexandrie Egipti, que est civitas prepotens et opulentissima. Tunc illi de civitate, videntes eos portum petere, simul et sine ordine contra eos exierunt ad tollendum eis portum. Rex vero et sui velociter exierunt de mari super terram, Alexandrinosque audacter aggredientes, compulserunt eos ita regredi in civitatem suam, quod unacum eis intraverunt in eam ac cum magna sanguinis Alexandrinorum effusione, lucrati sunt civitatem : pauci vero Christiani sunt occisi².

où ils trouvèrent le souverain du pays et le roi de Hongrie venu pour conférer de la croisade projetée (*Ibid.*, p. 39 à 42).

1. Briefment, ils jousterent ensamble,
Et l'emperere, ce me samble,
Jousta avec les autres roys,
Qui estoient en grans arrois. (*Ibid.*, p. 42.)

2. Suivant M. de Mas Latrie (*Histoire de l'île de Chypre*, t. II,

Porro rex Cipri mora duorum dierum ibidem peracta, videns se non habere potestatem et sufficienciam hominum armorum ad ponendum garnisionem in civitate et ad resistendum soldano Babilonie qui jam de ipso audierat nova, ipse, inquam, rex, cum suis Christianis, depredata civitate et combusta, cum magnis preda et spoliis mare ingressus, in suum regnum Cipri remeavit.

Deinde post tres annos, iterum cum maxima multitudine militum mare ingressus, Siriam adivit, ipsamque invadens, vi armorum super Sarracenos non absque maxima eorum sanguinis impensa cepit Tripolim, Tortosam et Laodiciam¹, civitates maritimas, quas habitatoribus evacuans et omnibus concupiscibilibus ab eis ablatis, flammis succendit et sic cum maximis thesauris et spoliis idem rex et sui mare repetentes prospere ad propria sunt reversi.

Postea idem rex regens regnum suum cum magna pace et prosperitate libidini operam dedit nimis lascive se habendo, fecitque multas injurias et extortiones populo suo²; quapropter occisus est quodam mane in lecto suo in Nichosiensi³, urbe sua, a duobus fratribus suis, quorum unus vocabatur princeps Antiochie

p. 241 et 280), Pierre de Lusignan s'embarqua à Venise vers la fin de juin; après une escale de deux mois à Rhodes, d'où il partit le 18 septembre, il débarqua devant Alexandrie le 9 octobre 1365 et s'en empara le lendemain.

1. Tripoli, Tortose et Laodicée furent pris en 1366.

2. Sur les actes qui amenèrent l'assassinat de Pierre de Lusignan, on peut lire *la Prise d'Alexandrie* de Guillaume de Machaut (éd. L. de Mas Latrie, pour la Société de l'Orient latin, p. 258 à 262).

3. Le 17 janvier 1369, entre six et sept heures du matin (L. de Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, t. II, p. 344 et 345).

et alter Jacobus de Lizigneio, conestabularius Cipri, domino de Assur¹, Henrico de Gibelet², vicecomite Nichosiensi, domino Johanne de Gaverella³ et domino Petro de Mediomarte⁴ cum quibusdam aliis de populo. Quo nonobstante, duo predicti fratres ejus honorifice ac regaliter sepelierunt eum in eadem civitate Nichosiensi, in ecclesia Sancte Sophie⁵. Hic habebat filium adhuc parvulum, ad cujus honorem et profectum prefatus princeps Anthiochie bene et fideliter regnum rexit⁶, ipsum dulciter nutriendo quousque idem puer pervenit ad etatem regendi competentem; cumque dictus puer ad illam etatem perveniret, congregavit barones regni⁷ cum Venetianis et Jannensibus, qui de jure seu antiqua consuetudine esse debent a dextris et a sinistris in coronatione regum Cipri eo quod dudum auxilio eorum, reges Cipri recuperaverunt possessionem ejusdem regni contra Turquos, pro coronatione nepotis sui.

Porro in hora coronationis⁸, Jannenses ad dextram regis steterunt, non tantum eorum violencia, sed

1. Le sire d'Arsur (L. de Mas Latrie, *op. cit.*, t. II, p. 335 et 341).

2. Henri de Gibelet (*Ibid.*, p. 336, note 2, et p. 341).

3. Jean de Gaverelles (*Ibid.*, note 1, et p. 341).

4. Guy de Mimars était amiral de Chypre. Pierre de Mimars appartenait sans doute à la même famille; il n'est pas cité par Guillaume de Machaut parmi les assassins du roi.

5. Ce que dit notre auteur de cette sépulture honorable corrige les détails faux donnés par Guillaume de Machaut (*Ibid.*, p. 337, note 1, et p. 342).

6. L. de Mas Latrie, *op. cit.*, t. II, p. 351, note 1.

7. 24 décembre 1371.

8. Au mois de janvier 1372, le jeune roi fut couronné roi de Chypre à Sainte-Sophie de Nicosie et, le 12 octobre 1372, roi de Jérusalem à Saint-Nicolas de Famagouste.

eciam ex consensu quorumdam de patria : Venetiani quoque, quia ad levam steterunt, indignati sunt valde¹. Ideo, hora prandii, dedignantes cum rege prandere, manu armata intraverunt palacium, et presentibus rege ac baronibus, occiderunt Jannenses qui affuerant coronationi. Quo audito, illi de Jannia congregaverunt gentem copiosam et cum navigio maximo transmeaverunt in Ciprum, ubi multis rapinis² et occisionibus commissis, quia estimabant Ciprianos fuisse causam predictæ necis, tandem ceperunt urbem Famagustanensem, tunc regi Cipri pertinentem, quam tenent usque in hodiernum diem³. Ceperunt namque Jacobum de Lizigneyo, avunculum dicti regis, traditione Ciprianorum, et aduxerunt eum Janniam et posuerunt eum in turre que Lanterna dicitur, ubi septem annorum spacio permansit; deinde, mortuo rege Cipri, loco ejus Jannenses, liberato Jacobo predicto, coronaverunt eum in regem⁴ : cui successit filius suus⁵, ex nepte domini Othonis Briswicensis, filia fratris ejusdem, scilicet domini Philippi Briswicensis.

1. Cf. L. de Mas Latrie (*Histoire de l'île de Chypre*, t. II, p. 353, note 6), qui confirme la préséance des Génois sur les Vénitiens en Chypre.

2. M. L. de Mas Latrie (*op. cit.*, t. II, p. 361, note 1) a montré que l'expédition de Chypre enrichit l'amiral génois Campo-Fregoso et sa famille.

3. Famagouste fut pris le 10 oct. 1373 et resta près de cent ans entre les mains de ses nouveaux maîtres. La flotte génoise comptait quarante galères armées et plusieurs grands navires, enfin un contingent fourni par Savone (L. de Mas Latrie, *op. cit.*, II, 360).

4. Jacques de Lusignan était otage à Gênes quand son neveu Pierre II mourut (17 octobre 1382). Il fut couronné roi de Chypre en 1384.

5. D'Agnès, fille du duc de Bavière, il eut, entre autres enfants, Jean, qui lui succéda en 1398.

DE KAROLO QUINTO ET DE QUIBUSDAM SUI TEMPORIS
ACCIDENTIBUS.

KAROLUS REX.

Mortuo vero Johanne rege Francorum secundo, successit ei Karolus, dux Normannie et dalphinus Vienne, filius ejus primogenitus ac eodem anno, scilicet m^o ccc^o lxiii^o, coronatus et unctus est Remis, die Sancte Trinitatis, unacum Johanna de Borbonio, uxore sua, et in Francia regnavit annis xv cum iiij^{or} mensibus, vel quasi¹.

Eo tunc quo idem Karolus rex, hujus nominis quintus, se disponebat ad pergendum Remis, ut ibi coronaretur, rex Navarre congregavit gentes suas in Ebroica, civitate sua, et erant ibi captallus de Buc, Petrus de Sacainvilla, Johannes Joielli, Robertus Scoti, Johannes Rosselli, Guido de Mortuomari, Vasconus de Morolio, milites. Hii, quasi cum mille viris, iter aggressi sunt quod ducit ad Vernonum, eo quod quidam burgensis, nomine Johannes Flourencii, assignaverat eis diem qua ipsis eam traderet ac venderet².

Tunc comes Autisidiorensis, Ludovicus, frater ejus,

1. Charles V fut couronné à Reims le 19 mai 1364, c'est-à-dire le dimanche de la Sainte-Trinité, comme le dit notre texte, et non pas le 20 mai, suivant un extrait des registres de la Chambre des comptes (Bibl. de Rouen, collection Leber, vol. 1, fol. 100 r^o). Il fit son entrée à Paris le 28 mai (*Ibid.* et *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 234).

2. Il faut qu'il y ait ici une erreur, car, comme le dit la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 141), « Vernon estoit ennemi « du royaume pour lors, et le faisoit garder madame la Royne « Blance moult efforcement... » (cf. p. 144 et 145). Le captal y reçut l'hospitalité de cette princesse le 13 mai.

Bertrandus de Glaiquino¹, Balduinus d'Ennequin, magister balistariorum, vicecomes Bellimontis, Oudardus de Renti, Baldrainus de Heuza, Mutonus de Blainvilla et plures alii milites de Francia abierunt contra eos in montem qui dicitur gallice *Cocherel*². Et mortui sunt ibi magister balistariorum, vicecomes Bellimontis, Renaldus de Bornovilla³ et plures de parte Francorum. Nichillominus, victis Navarris, capti sunt capitalus de Buc, Petrus de Sacainvilla, Johannes Joielli, ceteris capitaneis in bello occisis, excepto Roberto Scoti qui evasit de eodem bello quod accidit pridie coronationis dicti regis Karoli⁴. Postea vero, jussu regis, Petrus de Sacainvilla decollatus est in Rothomago et tractatus more traditoris⁵. Rex autem quit-

1. C'est à Du Guesclin qu'il faut reporter l'honneur de la victoire, le comte d'Auxerre ayant décliné le commandement.

2. Cocherel, Eure, arrondissement d'Évreux, canton de Vernon, commune de Houlbec.

3. D'autres textes, au lieu de ce nom, mentionnent celui du sire de Bétencourt.

4. La bataille de Cocherel eut lieu non pas la veille du sacre de Charles V, mais trois jours avant, c'est-à-dire le 16 mai 1364.

5. L'exécution eut lieu peu après le milieu de juin, à la suite du séjour que fit Charles V à Rouen (E. Petit, *les Séjours de Charles V*, p. 9). Le roi n'y resta guère, peut-être huit jours au milieu du mois : « ... ledit seigneur ne demoura pas illecoques « longuement » (Bibl. nat., Cabinet des Titres, Pièces originales, vol. 137, dossier 2764, pièce 2). Les uns disent que Saqueville eut la tête tranchée, d'autres prétendent qu'il fut écartelé, comme en fait foi l'extrait suivant : « Dit que Far-
« del a esté ennemy du Roy en la compaygnie du seigneur de
« Saqueville, qui fu justicié pour ses demerites par cas de crime
« de lese majesté et ycellui a cosailé (*sic*), conforté et aydié et
« tint le chastel de Saqueville contre le Roy et ses officiers... Et
« fu pour le temps que les Englois et Navarrois chevachient par
« le pais ; et à ce que partie adverse dit qu'il estoit avec Saquin-

tavit captallo suam redemptionem et possessiones dedit illi, quia sibi servire promisit; dedit etiam Bertrando de Glaiquino comitatum de Longavilla, quia in dicto bello et alibi se strenue habuerat.

Hic rex, anno regni sui primo, abstulit a multis principibus quam plurima castra et castellanias que et quas antea dederant predecessores sui, ut puta villam Dullendii et castellaniam a comite Sancti Pauli, quam Ludovicus, cognomento Hustinus, rex Francie et Navarre condam dederat Guidoni de Castellione, comiti Sancti Pauli et buticulario Francie¹; Perronam, quam Johannes rex, pater ejus, dederat consobрино suo Johanni de Arthesio, comiti Augi²; Ribodimontem a duce Aurelianensi, avunculo ejus; et plures alias in diversis partibus regni situatas, quas retraxit ad domanium corone regni Francie.

Itaque obsides qui pro rege Johanne defuncto erant in Anglia, mediante pecunia multa, qua redempti sunt, remearunt in Franciam, excepto Guidone de Castellione, comite Sancti Pauli, qui absque liberis decessit³ et in ecclesia Sancte Katherine urbis Londonie sepul-

« ville qui fu esquartellé en justice pour ses demerites comme « ennemy et traître du Roy et de son royaume... » (Arch. nat., X² 12, fol. 98 r^o et v^o). La *Chronique des quatre premiers Valois*, qui mentionne ce fait, a par inadvertance fait mourir deux fois Pierre de Sacquenville, une première fois à Cocherel, la seconde fois à Rouen (p. 137 et 149. — Cf. Froissart, éd. Luce, t. VI, p. LX, note 1).

1. C'est en 1314 que Louis X donna à Gui IV de Châtillon, comte de Saint-Pol, la prévôté de Doullens.

2. Ce don avait été fait par le roi Jean le 17 février 1361.

3. Gui V, comte de Saint-Pol, mourut à Londres en 1360, sans laisser de postérité.

tus quiescit. In cujus comitatu Mathildis, soror sua¹, uxor Guidonis de Luxemburgo, castellani de Insulis sibi successit; et idem Guido de Luxemburgo fingens se famulum unius merchatoris caseorum esse, clandestine, non multum longe post, venit Kalesium et inde in patriam suam.

Porro gibbosus comes Blesensis pro redemptione Guidonis, domini Bellimontis, junioris fratris sui, dedit regi Edowardo hereditaliter suum comitatum Suessionensem, consensu regis Francie²: quem comitatum idem rex Anglie dedit Ingerranno, domino Couchiaci ratione filie sue, quam dedit ei in uxorem, rege Francie hoc matrimonium annuente.

Post coronationem hujus regis modicum temporis, Johannes Montisfortis abiit ante castrum Ararii³ in Britannia, quod erat Karolo Blesensi et obsedit illud. Et erant cum eo Johannes de Chando, Hugo de Cavrelayo et Robertus Canole, famosi milites Anglici, Oliverus de Cliçonio, filius Oliveri decollati Parisius, ut dictum est, et plures alii. Quo audito, Karolus de Blesis mandavit succursum in Francia.

Hic, inquam, Karolus, cum diu in captione regis

1. Mahaut, sœur du comte Gui, à qui elle succéda, avait épousé Gui de Luxembourg; celui-ci, comme son beau-frère, avait été comme otage en Angleterre.

2. Il est vrai que le comte de Blois, Louis II de Châtillon, porta le titre de comte de Soissons jusqu'en 1366. Mais, en réalité, il avait, lors des partages avec ses frères Jean et Gui, cédé à ce dernier le comté de Soissons. Louis II, ayant été désigné comme otage du roi Jean, obtint de se faire remplacer par Gui, qui lui-même céda pour sa rançon, le 15 juillet 1367, son comté de Soissons à Édouard III.

3. Auray. C'est la même localité que notre chronique a précédemment (p. 168) désignée sous le nom de *Castellum Regis*.

Anglie mansisset in Anglia, tractavit de sua redemptione; sed finaliter non potuit ad propria remeare, nisi promitteret solvere pro eadem trecenta milia florenorum, pro quibus solvendis tradidit obsides duos filios suos cum unica filia sua. De quibus quidem trecentis milibus florenorum, eo in sua reverso, et pecunia undequaque exquisita, solvit in deduxionem centum milia florenorum, quibus mediantibus reddita est ei unica filia sua, quam non multum post in uxorem accepit, ut dictum est, Ludovicus, dux Andegavensis; prefatis duobus filiis suis, pro resta ducentorum milium florenorum solvenda, remanentibus obsidibus in Anglia.

Ut autem comperit inimicum suum prenominationum cum tanta potestate obsedis castrum suum d'Array, ut dictum est, mandavit succursum in Francia. Cui rex misit comitem Autisiodorensem, Bertrandum de Glaiquino, Oliverum de Magniaco et quasi trecentos pugnatorum, e quibus plures Bertrandus collegerat ex supradictis societatibus qui, relictis fortaliciis suis, abierunt cum eo pro solidis.

Ante castrum d'Array commissum est prelium atrox et cruentum¹ ab hominibus Johannis de Monteforti et Karoli de Blesis; et occisus est ibi Karolus de Blesis, necnon capti sunt cum multis aliis Bertrandus de Glaiquino et comes Autisiodorensis qui unum oculum amisit². Post finem belli, corpus Karoli delatum est

1. 29 septembre 1364.

2. C'est également à cette bataille qu'Olivier de Clisson perdit un œil (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. 165). Froissart ajoute que le comte d'Auxerre, qui, ce jour-là, faisait face à Clisson, « fu durement navrés » (*Ibid.*, p. 166).

in Guingant et ibi in ecclesia Fratrum Minorum honorifice sepulture traditum. Ad cujus tumulum multa miracula fiunt, que ejus meritum contestantur apud Deum.

Postmodum tota patria se submitit Johanni de Monteforti qui postea veniens ad regem Francie, fecit eidem homagium de toto ducatu Britannie et ab eo receptus est¹, omnesque ejus prisionarii sub redemptione liberati sunt.

Eo tempore, grandes societates hominum armorum de diversis partibus evagantes, regnum Francie devastabant; de quibus factis Pape Urbano querimoniis, crudelem sententiam excommunicationis in eos fulminavit. Cujus exemplar sentencie talia continebat² :

« Urbanus episcopus servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Quam sit plena periculis et cunctis Christi fidelibus abhorrenda seva illorum immunitas qui, avaricie fervore succensi, arma moventes, se magnas societates seu compaignias appellant, in quibus nulla pietas, nulla fides existit, effusus Christianorum sanguis innoxius stragesque multorum, ecclesiarum et monasteriorum incendia, virginum raptus et stupra, civitatum, castrorum

1. Cf. *Chronique normande*, p. 177, note 1. — L'hommage du duc de Bretagne est du 13 décembre 1366. La date du lieu est ainsi formulée : « Acta fuerunt hec Parisius in domo regali sita prope ecclesiam Sancti Pauli, in alta camera paramenti dicte domus. » Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 243.

2. Cette bulle, dont il existe plusieurs transcriptions (voir notamment Bibl. nat., collection Doat, vol. 8, fol. 318 v^o, et vol. 9, fol. 110 et 118 v^o), est conservée aux Archives nationales sous la cote J 711, pièce 300^{6a}. Le pape commença à sévir contre les grandes compaignies dès l'année 1365 (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. LXXX, note 2).

« aliorumque locorum et bonorum quorumlibet dirup-
« tiones, spoliationes et prede, alieque afflictiones
« injurie, in diversis mundi partibus et presertim in
« regno Francie, ex multo jam tempore perpetrata,
« proth dolor! attestantur. Contra quos licet per nos
« et nonnullos predecessores nostros romanos Ponti-
« fices plurimi processus, tam generales quam specia-
« les, sint habiti, diversas penas et sentencias conti-
« nentes, quos in suo robore volumus et decernimus
« permanere et haberi etiam presentibus pro expres-
« sis. Nichilominus tamen ex pastoralis solitudinis
« cura, quam erga gregem dominicum habere diligen-
« cius perurgemur, anxie timescentes quod mundi
« invalescente malicia, hujusmodi nequandis sceleris-
« bus assueti se ab illis et presertim in ipso regno
« Francie, ubi majus Christianitatis periculum immi-
« net, et in quo furor tempestatis hujusmodi magis
« invaluit, non desistant, et alios ad similia non
« inducant, ac diligentius recensentes quot et quanta
« bona ex ipso regno catholice fidei totique Chris-
« tiano populo in longum continuata per evum mul-
« timode provenerint, et quantum et qualiter Chris-
« tianissimi Francorum reges, qui fuerunt pro
« tempore, eandem fidem catholicam et sanctam
« remanant Ecclesiam, cujus semper precipui pugiles
« extiterunt, longe lateque per orbem, sicut exacti
« temporis antiquitas fidelis insinuat et probat evi-
« dencia veritatis, multipliciter extulerunt ferventer
« pro ipsa fide pugnando, ac ecclesias et personas
« ecclesiasticas sui regni favorabiliter protegendo,
« dignum duximus et expediens reputamus ut adver-
« sus hujusmodi pravorum nequiciam, quantum cum

« Deo possumus, oportunis remediis occurramus. Con-
« sideratione igitur premissorum, super hiis cum fra-
« tribus nostris deliberatione prehabita diligenti, et
« de ipsorum consilio, ut bonis et fidelibus tranqui-
« litatem preservemus et pacem, ac pravorum iniqui-
« tatibus animarum, periculis personarum, excidiis
« ecclesiarum et ecclesiasticorum aliorumque bono-
« rum dispendiis et jacturis, aliisque malis hujusmodi
« quantum cum Deo possumus, salubriter obviemus,
« auctoritate apostolica, tenore presencium statuimus,
« districtius inhibentes ne aliqua persona ecclesiastica
« vel mundana, cujuscunque preeminencie, dignitatis,
« status, ordinis vel conditionis existat, societatem
« vel societates hujusmodi de cetero congregare
« facere, tractare seu ordinare, aut congregatas in
« ipsum regnum inducere, mittere vel tenere seu ali-
« qualiter fovere, aut in eis vel earum aliqua, capita-
« neatum aut constabulariam, sive aliud quodcunque
« officium seu ministerium assumere, aut ex antiquo
« vel novo tempore assumptum quomodolibet retinere
« aut exercere, banneriam seu vexillum erigere seu
« deferre, vel se in hujusmodi societatibus infra, seu
« contra dictum regnum jam factis vel imposterum
« faciendis, quovismodo recipere seu immiscere, aut
« in eis tractandis, contrahendis seu firmandis aut
« jam factis seu faciendis, manutenendis et conser-
« vandis, dare operam, consilium, auxilium vel favo-
« rem, aut cum ipsis societatibus jam factis vel impos-
« terum faciendis, prefatum regnum aut civitates,
« terras, castra, villas vel alia quevis loca seu partes
« aut personas et bona dicti regni invadere, occupare
« vel detinere aut depopulari, vel eorum ope seu

« auxilio uti in premissis, seu in ipsis regno et parti-
« bus incursus hostiles seu predationes agere, depre-
« dationes vel rapinas committere seu perpetrare, aut
« homines in ipso regno captos, vel predas seu rapi-
« nas vel spolia inde asportata, aut talia perpetrantes
« seu committentes, aut societates ipsas vel aliquas ex
« eis cum preda, vel sine preda, scienter, voluntarie
« et dolose receptare, vel cum eis publice vel occulte
« participare, aut eorum subditos quod premissa
« faciant vel committant concedere seu permittere aut
« sustinere, si hoc sciverint et potuerint prohibere,
« aut eis bladum, panem, vinum, carnes, equos,
« arma, currus, navigia aut quecumque victualia,
« pecunias, merces vel res aliquas que in eorum com-
« modum cedere valeant deferre, portare, dare vel
« concedere, aut ab eisdem predas et huiusmodi bona
« rapta emere vel alias qualitercunque recipere, aut
« alias in premissis faciendis vel committendis dare
« consilium, auxilium vel favorem quoquomodo pre-
« sumat, alioquin omnes et singulos cujuscunque, ut
« premittitur, preeminencie, dignitatis, status, ordinis
« vel conditionis existant, qui contra constitutionem
« et prohibitionem nostras huiusmodi facere vel venire
« aut aliquialiter attemptare presumpserint. Necnon
« illos qui subditos suos ad huiusmodi scelera com-
« mittenda in dictum regnum duxerint seu transmi-
« serint, tanquam fautores huiusmodi dampnatorum,
« excommunicationis sententiam incurrere volumus
« ipso facto, et eorum terras et loca quelibet interdicto
« ecclesiastico subiacere, ita videlicet quod nullus,
« preterquam in mortis articulo, ab excommunica-
« tionis absolvi sententia nec interdictum huiusmodi

« relaxari per alium quam per romanum Pontificem
« valeant quovismodo. Et nichilominus eos omnes et
« singulos penas et sentencias contra talia presumen-
« tes, per sacros canones inflictas et latos incurrisse,
« et eis ligatos fore auctoritate apostolica supradicta,
« tenore presencium declaramus, ipsosque necnon
« civitates, oppida, castra, villas, loca ac communi-
« tates, universitates et populos in his culpabiles seu
« culpabilia, omnibus privilegiis, libertatibus et immu-
« nitatibus realibus et popularibus, sub quacunque
« verborum forma a dicta Sede, aut imperatoria vel
« regia magestate, aut aliis inferioribus concessis eis-
« dem, necnon feudis, bonis, honoribus, officiis, juri-
« bus et jurisdictionibus que a romana vel aliis eccle-
« siis, aut imperatoria vel regia magestate hujusmodi,
« aut aliis inferioribus quibuscunque tenere noscun-
« tur, ex nunc ut ex tunc sentencialiter privamus
« eorumdem ecclesiarum et monasteriorum, prelatiis,
« etiam si episcopali vel majori prefulgeant dignitate,
« districtius injungendo quod feuda et bona ipsa reci-
« piant et pro suis ecclesiis et monasteriis teneant
« aut aliis concedant et de ipsis disponant, prout alias
« eis licet et ecclesiarum et monasteriorum suorum
« utilitati viderint expedire, singularesque personas
« in hiis culpabiles ad illa et similia et quelibet alia
« ipsorumque descendentes usque ad tertiam genera-
« tionem exclusive ad dignitates, personatus ac officia
« et alia quelibet beneficia ecclesiastica, cum cura vel
« sine cura, quovis nomine censeantur auctoritate
« qualibet obtinenda, inhabilitamus et inhabiles red-
« dimus; eo ipso vasallos quoque et homines eorum-
« dem delinquentium contra constitutionem et inhibi-

« tionem nostras predictas, a juramento et fidelitate
« et quacunque obligatione, quibus tenebantur eisdem,
« totaliter absolvimus. Et insuper volumus et statui-
« mus quod ex tunc ipsi sociales, receptatores et
« defensores eorum et alii, ut premittitur, delinquen-
« tes, sint et habeantur infames, ita quod nec ad tes-
« timonium, nec alios actus legitimos admittantur;
« fiant etiam intestabiles, sic quod non possint con-
« dere testamentum nec ad cujusquam successionem,
« ex testamento vel ab intestato, aliquatenus admit-
« tantur. Nullus preterea ipsis super quocunque nego-
« cio respondere cogatur, nec cause ad eorum audien-
« ciam perferantur, si jurisdictionem habeant, nec
« valeant eorum sentencie vel processus; nullus eis in
« quacunque causa vel negocio patrocinium prestat
« nec ipsi ad patrocinandum aliis admittantur; et si
« tabelliones fuerint, instrumenta confecta per eos
« non valeant, sed cum actore dampnato dampnentur,
« filii quoque et nepotes ipsorum usque ad tertiam
« generationem exclusive ad nullos honores mundanos
« seu ecclesiasticos admittantur; fiant domus eorum
« deserte; et ut non sint qui habitent in eis, dentur
« cuncta eorum edificia in ruinam, et ut perpetue
« notam infamie perpetua ruina testetur, nullo tem-
« pore reparentur. Sit eis postulandi negata facultas,
« sit tabellionatus, judicatus et quodlibet aliud offi-
« cium seu ministerium publicum interdictum; quod
« si secus super hiis actum fuerit, id carere volumus
« omni robore firmitatis. Omnes quoque prefatos
« capitaneos, guidatores, conestabiles, caporales
« societatum ipsarum et alios quoscunque de socie-
« tatibus et delinquentibus supradictis omnibus digni-

« tatibus et honoribus secularibus ac officiis publicis,
« in quibus forsant essent constituti, exnunc ut extunc
« deponimus ac per sententiam removemus, ac cingulo militari, si forsitan eo essent decorati, privamus, eosque ad eadem officia, dignitates, honores
« et cingulo militari reddimus inhabiles et indignos.
« Quod si inter eos sint aliqui clerici vel ecclesiastice
« persone, dignitates, personatus vel officia, canonicatus et prebendas et alia quevis beneficia, cum
« cura vel sine cura, seu administrationes quasunque
« obtinentes qui sortem Domini in quam erant
« assumpti temerarie relinquentes et ministros Belial
« ac iniquitatis satellites se constituentes, ipsos ultra
« predictas penas et sentencias, quibus etiam eos
« volumus subjacere, eisdem dignitatibus, personatibus, officiis, canonicatibus et prebendis, beneficiis
« et administracionibus ipso facto decernimus esse privatos; concedentes illis ad quos earumdem dignitatum, personatum, officiorum, canonicatum et prebendarum, beneficiorum et administracionum collatio
« seu provisio pertinet ea conferendi et providendi
« de illis personis ydoneis, prout expedire viderint,
« plenam et liberam facultatem ac eis in virtute sancte
« obediencie districte mandantes quod ad collationem
« et provisionem hujusmodi, quancito eis de predictorum delinquentium hujusmodi culpis constiterit
« procedere non postponant, quod si iidem prelati vel
« alii ad quos hujusmodi feudorum et honorum receptio, concessio, dispositio ac dignitatum, personatum, officiorum, canonicatum, prebendarum, beneficiorum et administrationum collatio et provisio, ut premittitur, pertinent infra unius mensis

« spacium, postquam eis de premissis excessibus et
« culpis constiterit ad receptionem, concessionem,
« dispositionem, collationem et provisionem easdem
« non processerint faciendas. Nos ipsas receptionem,
« concessionem, dispositionem, collationem et pro-
« visionem dispositioni nostre et Sedis ejusdem spe-
« cialiter reservamus, districtius inhibentes illis ad
« quos eedem receptio et concessio, dispositio, colla-
« tio et provisio, alias pertinent vel possent quomodo-
« libet pertinere, ne de feudis, bonis, dignitatibus,
« personatibus, officiis, canonicatibus, prebendis ac
« beneficiis et administrationibus ipsis vel ipsorum
« aliquo contra nostram reservationem hujusmodi
« disponere vel ordinare presumant. Nos enim decer-
« nimus irritum et inane, si secus fuerit attemptatum.
« Et cum pene condigne non possint tam gravibus et
« multiplicibus sceleribus adhiberi et ne ipsorum
« temeritas transeat presumptoribus in exemplum,
« de dictorum fratrum consilio, bona ipsorum proter-
« vorum socialium mobilia concedimus fidelibus occu-
« panda, immobilia vero eorum dominis confiscamus
« et personas eorundem socialium exponimus fide-
« libus capiendas ut capiendum fiant, nonobstantibus
« si aliquibus communiter vel divisim a Sede predicta
« foret indultum quod suspendi vel excommunicari
« aut ipsi et civitates, terre, oppida, castra, ville et
« communitates vel universitates eorum interdicti non
« possent per litteras apostolicas, non facientes ple-
« nam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto
« hujusmodi mentionem, et quibuslibet privilegiis,
« indulgentiis vel litteris apostolicis generalibus vel
« specialibus quibusvis personis, locis vel ordinibus sub

« quacunq̃ue verborum forma vel expressione concessis, etiam si de illis esset specialis et expressa, ac de verbo ad verbum in eisdem nostris processibus, et litteris apostolicis inde confectis mentio facienda per que nullum contra premissa, vel eorum aliquod volumus auferri suffragium vel obstaculum interponi. Ut autem huiusmodi noster processus ad dictorum socialium perversorum et aliorum quorum interest noticiam deducatur, cartas seu membranas processum continentes eundem, maioris ecclesie Avinionensis affigi ostiis seu superliminaribus faciemus, que processum eundem suo quasi sonoro preconio et patulo iudicio publicabunt, ut iidem sociales et alii quorum interest, ut premittitur, quod ad eos non pervenerint vel ignoraverint eundem, nullam possint excusationem pretendere vel ignoranciam allegare, cum non sit verissimile quoad eos remaneat incognitum quod tam patenter omnibus publicatur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre constitutionis, inhibitionis, declarationis, privationis, inhabilitationis, mandati, voluntatis, ordinationis, depositionis, remotionis, redditionis, concessionis, reservationis et confiscationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Massilie vii^o idus maii, pontificatus nostri anno quinto¹. »

Verumptamen quia hocpropter non cessabant, Papa et rex Francie dederunt eis multas pecunias, ut

1. 3 mai 1367.

abirent super Sarracenos, et debebat eos ducere Bertrandus de Glaquino in auxilium regis Cipri¹. Tunc abierunt Avinionem et receperunt absolutionem a Papa.

Preterea, hiis temporibus, Johannes de Enghien, comes Licie² de comitatu suo in Appulia situato, circa festum beati Johannis Baptiste recedens cum suis de hospicio suo, venit in Franciam causa fratris sui senioris, scilicet Walteri, domini de Enghien, comitis Briennensis ducisque Atheniensis, quem cujusdam presumptionis titulo, dux in Bavaria, Albertus, tunc, sicut infra dicetur, pro duce Guillelmo, fratre suo seniore, baillium habens comitatuum Hanonie, Hollandie, Zelandie et cetera, in castello de Kaisneto in Hanonia fecerat decapitari³. Et quia dux Athenarum, conestabularius Francie, qui decessit in bello Pictavensi, ut dictum est supra, de uxore sua, sorore

1. « Le roy Charles de France envoia monseigneur Bertran « avec des gens de son conseil devers le Saint Pere; et là fut « ordonné par le Saint Pere de mettre hors les compengnes de « France » (*Chroniques des quatre premiers Valois*, p. 163). On avait effectivement songé d'abord à les employer contre les Infidèles (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. 184).

2. Comte de Lecce.

3. Guillaume, second fils de Louis de Bavière et de Marguerite de Hainaut, étant devenu fou en 1358, après avoir hérité du comté de Hainaut, Albert, son frère, prit charge de ses domaines et fit trancher la tête à Sohier, sire d'Enghien, de la personne duquel il avait réussi à s'emparer, en l'attirant près de Valenciennes. L'exécution eut lieu dans le château du Quesnoy (Nord, arrondissement de Lille, chef-lieu de canton), le jeudi saint 1364, suivant l'abbé Hossart (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, t. II, p. 155), en 1367 suivant le P. Anselme (t. VI, p. 132). Mais l'année 1364 paraît être la date exacte (Jean de Noyal, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 262).

comitis Augi et Guisnensis decollati, nullam sobolem suscepit, nepotes ejus de sorore heredes habuit. Primus scilicet Walterus, dominus d'Enghien supranominatus, dux Atheniensis comesque Briennensis fuit; secundus, scilicet Johannes supradictus, comitatum Licie, cum terra Mascaudii in Campania Francie¹ de dependiciis dicti comitatus Briennensis, possedit; tertius, nomine Ludovicus, comitatum Conversanensem habuit²; quartus nomine Engelebertus³, terras Argivorum et Estivarum, id est Thebanorum atque Neapolitanorum in Romania possedit. Sed propter crebras infestationes Turcorum quas diu sustinere noluit, Guidoni, alteri fratri suo, militi strenuo, illas terras dimisit et in castellaniam de Rameru⁴, in Campania Francie, de pertinenciis dicti comitatus Brienne, quam a prefato fratre suo pro eisdem receperat, secessit. Hic enim Guido fuit vir bellicosus et acer in hostes, qui fortissime quidem, quamdiu vixit, sed laboriosissime, propter Turquos qui sibi maximam inquietudinem ingerebant, terram suam rexit. Hic uxorem duxit filiam domini de Archadia⁵, in qua filiam genuit que sibi

1. Machault, Ardennes, arrondissement de Vouziers, chef-lieu de canton. Jean était en effet comte de Lecce.

2. Louis, comte de Conversano.

3. Cf. Jean de Noyal (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 262). Le P. Anselme (t. VI, p. 132) ne nomme pas ce fils d'Isabeau de Brienne et de Gautier d'Enghien. Le comte de Sassenay, dans les *Brienne de Lecce et d'Athènes*, donne au seigneur d'Argos et de Nauplie le prénom de Gautier et ne parle pas de Gui, que l'on trouve en revanche dans Buchon (*Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française dans les provinces démembrées de l'empire grec*, p. 345).

4. Ramerupt, Aube, arr. d'Arcis-sur-Aube, chef-lieu de canton.

5. Peut-être s'agit-il d'une fille de Pierre dalle Carceri, sei-

successit¹; quam quidam Venecianus, filius videlicet domini Frederici Cornerii, in matrimonium duxit²; et quia hec sine sobole decessit, hereditas ejus iterum Engeleberto predicto patruo suo obvenit; qui eo quod configere cum Turcis non noverat nec volebat, civitates predictorum Argivorum, Estivorum et Neapolitanorum in Romania cum suis appendiciis pro magna pecuniarum summa Venecianis hereditatiter vendidit, quam in Rameru, villam suam supradictam in quam rediit, secum deportavit.

Porro Johannes, comes Licie suprascriptus, ad vindicandum mortem Walteri fratris sui, congregatis in Picardia de amicis suis fere ducentis lanceis, intravit Hanoniam et abiit ad Hapram³ ubi per tres dies ducem Albertum expectavit ad debellandum eum. Deinde, villa combusta et depredata, igne, cede et prediis patriam devastando, abiit ad Enghien, in cujus castello ipse et qui cum eo erant locati sunt⁴. Dux quoque Albertus cum nobilibus et communibus Hanonie abiit ante illud castellum et quasi cum L^m viris obsedit illud⁵. Postquam vero duravit obsidio per tres septi-

gneur de la moitié d'Arcadia (L. de Mas Latrie, *Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie*, col. 2217).

1. Bonne d'Enghien.

2. Ce fils de Frédéric Cornaro s'appelait Pierre. Bonne se remaria et épousa en secondes nocces un seigneur de Portaleone.

3. Haspres, Nord, arrondissement de Valenciennes, canton de Bouchain.

4. La ville et seigneurie d'Enghien avaient été confisquées par le régent Albert à la suite de l'exécution du duc d'Athènes; les frères de ce dernier, avec leurs amis, reprirent Enghien et s'y logèrent.

5. Albert leva des troupes en Hollande et jusqu'en Bavière et, en attendant, convoqua un certain nombre de gens d'armes de

manas, quadam die dictus comes de castello cum suis furtiva et improvisa irruptione erumpens, iter arripuit ad tentorium ducis Alberti, omnes quibus obviabat occidendo : nam ducem cepisset in suo tentorio, nisi Gerardus de Werchino, senescallus Hanonie, dominus de Villa¹ et quidam alii fideles repente de suo eduxissent tentorio antequam comes posset illuc advenire. Tunc singuli de exercitu perterriti dispersi sunt et fugerunt². Porro comes, comburendo patriam atque vastando, de Enghien venit Kaisnotum et ejus suburbia combussit ; deinde venit ad villam Buzigniarum³ que, ab illa parte, ultima est Hanonie, cum magna festinancia, quoniam ab Hanoniensibus fortiter insequeretur paucosque secum habebat propter multos de suis, ut puta, Arthesianos et quosdam alios qui cum prediis suis ad propria redierant⁴. Ipse vero inde regnum intrans Francie per terram Guisie adivit Cresiacum super Seram⁵ fluvium et abhinc in terram suam Mascaudii, in episcopatu Cathalanensi sitam⁶, et inde Apuliam reversus est. Hanonienses quoque post-

Hainaut. Cette armée se réunit devant Enghien dont Albert avait entrepris le siège (Jean de Noyal, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 265).

1. Jean (et non pas Gérard) de Werchin, sénéchal de Hainaut, et Gérard, sires de Villes, étaient soupçonnés d'avoir trempé dans la mort tragique du sire d'Enghien (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, par l'abbé Hossart, t. II, p. 159).

2. Albert se réfugia à Mons avec les débris de son armée.

3. Busigny, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Clary.

4. La campagne finit par un traité conclu entre les deux parties, à Bruxelles, sous la médiation du duc de Brabant, le 19 avril 1366.

5. Crécy-sur-Serre, Aisne, arrondissement de Laon, chef-lieu de canton.

6. Machault, qui a fait partie de l'intendance de Châlons-sur-

quam repasti sunt in villa de Bohandio¹, regressi sunt singuli ad domos suas, prefato comite regimen nepotis sui admodum parvuli, filii dicti domini d'Enghien decollati et terre ejus domino de Morellomanse², avunculo ejus ex parte matris, annuente.

In tempore illo, venerunt querele ad Papam et ad regem Francie de Petro, rege Hispanie, qui propriam occiderat uxorem, teste populo, bonam et fidelissimam sororem germanam Ludovici, ducis Borbonii et regine Francie³. Habuit idem dux plures sorores germanas, ex quibus una fuit regina Francie, alia regina Hispanie, altera data fuit conjux primogenito filio

Marne, n'a jamais été compris dans ce diocèse, mais bien dans l'archevêché de Reims.

1. Bohain, Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, chef-lieu de canton.

2. D'après le traité de Bruxelles, le seigneur de Morialmé, chargé jusque-là de la garde du jeune Gautier d'Enghien, devait remettre son pupille entre les mains du duc et de la duchesse de Brabant (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, par l'abbé Hossart, t. II, p. 158). — Jean de Venette (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. II, p. 338, 348 à 350) donne quelques détails sur la cause et les débuts de cette guerre; mais il en ignorait le résultat à la date où il écrivait. Quant à Froissart, comme l'a fait remarquer le baron Kervyn de Lettenhove, il passe tout cet épisode sous silence (Froissart, t. XXI, p. 146). J'ajouterai enfin que le seigneur de Morialmé était bien l'oncle maternel du jeune Gautier d'Enghien (*Ibid.*, p. 140). Jean de Noyal (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 262), qui dit un mot de l'exécution, raconte qu'à la suite de cet événement, Englebert d'Enghien enleva, au château de Montaigu (Aisne, arrondissement de Laon, canton de Sissonne), sa nièce, fille de son beau-frère, Robert, comte de Roucy, et lui fit épouser Louis de Namur (cf. P. Anselme, t. VIII, p. 867). Ce mariage finit d'ailleurs fort mal (Jean de Noyal, *éd. cit.*, p. 272).

3. Blanche de Bourbon mourut en 1361.

comitis Haricurie et Albemalle qui, ut dictum est supra, jussu regis Johannis decollatus fuit in Rothomago, cum qua Karolus, rex Francie, dedit ei paternam hereditatem, scilicet Haricurie et Albemalle comitatus, quos idem rex tenebat et habebat pro sibi confiscatos; aliam desponsavit comes Sabaudie; altera data fuit conjux domino de Arbreto qui, causa hujus, depest contra Anglicos tenuit partem Karoli regis, in qua genuit Karolum, sibi successorem, postmodum conestabularium Francie, ut infra dicetur¹.

Causa vero hujus necis regine, pretactus rex Francie mandavit Bertrando de Glaiquino² quod mitteret de suis hominibus ad faciendam guerram contra regem Hispanie misitque cum eis marescallum de Audenehen, Balbum de Villaniis et plures alios milites de Francia. Eo tunc, rex Petrus a suis hominibus in maximo odio habebatur propter necem uxoris sue; et quia tenebat unam Judeam, idcirco eum infidelem reputabant: propter hoc increpavit eum frater ejus bastardus, nomine Henricus, sed non inde mutatus est.

Tunc Henricus cepit facere guerram contra eum motivo et consilio baronum illius patrie. Modicum post, in auxilium Henrici abiit Bertrandus de Glaiquino cum hominibus suis³; rex quoque Petrus, compulsus ab Hispania exire, abiit in suum regnum Cas-

1. Créé connétable en 1415.

2. Du Guesclin, fait prisonnier à la bataille d'Auray, fut relâché après le paiement d'une énorme rançon auquel Charles V contribua pour une très forte part (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. LXXX, note 3).

3. M. Luce a démontré que Bertrand du Guesclin se mit en route pour l'Espagne dès le début d'octobre 1365 (*Ibid.*).

telle apud Toletum et Sibiliam¹ ad procurandum auxilium, inde abiit Granatam² ad regem Bellemarine qui homo ejus erat et ibi congregavit magnam multitudinem Sarracenorum.

Tunc temporis Henricus bastardus cum Bertrando de Glaiquino et magna multitudine communiarum abiit obsessum Sibiliam; in qua civitate erant Christiani, Judei et Sarraceni, quorum quilibet secta per se contra reliquos se tenebat et posuerant per vicos catenas ferreas contra se invicem : Christiani vero volebant civitatem reddere Henrico³, sed Judei et Sarraceni simul obviantes, eis contradixerunt et favebant regi Petro, motaque dissentione dum bellum inter eos fieret, Hispani intraverunt civitatem per quamdam posternam, ac in Judeos et Sarracenos irruentes, multos ex eis occiderunt, ita ut fere his sexcenti currerent ad baptismum.

Postmodum se reddiderunt ville scilicet Sancti Favonis, Pomeriarum, Sancti Davonis⁴ et civitas Burgenensis in qua coronatus est Henricus in regem Hispanie die sancto Pasce⁵. Et post pauca, cum exercitu

1. Tolède et Séville (*Ibid.*, p. LXXXV, notes 4 et 5).

2. Grenade (*Chronique de Bertrand du Guesclin par Cuvelier*, éd. Charrière, t. I, p. 323).

3. La *Chronique de Bertrand du Guesclin* (t. I, p. 334 à 344) dit au contraire que les Juifs livrèrent la ville à Bertrand du Guesclin.

4. Les éditeurs de la *Chronique normande* (p. 342, note 3) ont proposé d'identifier ces noms avec Sahagun, Medina de Pomar et Santo Domingo. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre (Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 401).

5. Cette date est bien exacte. En effet, le jour de Pâques, 5 avril 1366, Henri fut couronné à Burgos (cf. E. Molinier, *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2^e série, t. VI, p. 172 à 174).

copioso abiens, obsedit Toletum metropolim civitatem, atque dedit Bertrando de Glaiquino comitatum Esturie pro eo quod sibi subvenerat¹.

Interim cum Henricus esset ante Toletum², rex Petrus appulit in quodam portu (*sic*) ab eadem civitate tribus leucis tantummodo distante; et erant secum reges Bellemarine et Granate fere cum XL milibus Sarracenis³. Rex autem Henricus et Bertrandus, audito eorum adventu, abierunt contra eos ad portum et eos in bello devicerunt ac in mare regredi compulerunt cum magna amissione hominum suorum. Postea rex Petrus venit Burdegalam ad principem Wallie⁴, ac eidem requisivit quod ei subsidium conferret ad recuperandum regnum, ut per hoc eidem homagium faceret de regno suo Hispanie et cum hoc solveret omnes soldarios quos ipse ducere vellet.

Huic requeste consensit princeps⁵, annuente patre suo Edowardo rege, qui multos Anglicos sibi transmisit, quos conduxit Johannes, filius suus, dux Lincastrie ex parte uxoris sue, filie Henrici, ducis de Lincastria, dudum comitis Herbicensis nuper defuncti, de quo supradictum est⁶.

1. Sur les donations faites à du Guesclin, voir Froissart, éd. Luce, t. VI, p. LXXXVI, note 6. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 240.

2. C'est après la prise de Tolède que Henri s'empara de Séville, où il mit la main sur le trésor de Pierre le Cruel (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. LXXXVII, note 1) vers le mois de mai 1366.

3. Tout ceci est de pure fantaisie. Ainsi, alors que notre chronique imagine que Tolède n'est qu'à trois lieues de la mer, cette ville en est au contraire à une distance de 350 kilomètres environ.

4. Au mois de septembre 1366.

5. Le roi détrôné, le roi de Navarre et le prince de Galles signèrent, le 23 septembre 1366, un traité d'alliance.

6. Jean, duc de Lancastre, dut quitter l'Angleterre peu après

Hic nempe duas filias habuit : quarum prima Johannes, cognomento de Gandavo, prenominate filius Edwardi, regis Anglie, tercius, duxit in uxorem, in qua genuit Henricum qui postmodum in Anglia regnavit, sicut infra dicetur, et filiam que postmodum data fuit conjux regi Portugalie; alia vero data fuit conjux duci Guillelmo, comiti Hanonie, Hollandie et Zelandie, Ludovici de Bavaria primogenito filio, qui ex ea nullam sobolem suscepit sed eo in amenciam perpetuam incurrente et sine herede decedente, sibi successit dux Albertus frater ejus.

Princeps quoque cum Anglicis a patre sibi transmissis, multos congregavit Wascones et Britones¹. Insuper captallus de Buc reliquit homagium regis Francie et terram ab eo sibi datam et abiit in auxilium principis Wallie. Qui princeps transivit per regnum Navarre consensu regis Navarre propter pecunias quas inde recepit a dicto principe²; indeque princeps abiit ad villam que gallice dicitur *Groing*³ que reddita est sibi; deinde abiit ante Nagerem⁴ ubi Herricus (*sic*) rex et omnes sui erant qui exierunt in prelium contra Anglicos et diviserunt se in duas acies.

le 2 novembre 1366 (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. xcv, note 1).

1. D'après Froissart, les troupes du prince de Galles étaient surtout composées d'Anglo-Gascons; celles d'Henri comptaient au contraire beaucoup de Bretons.

2. Il s'agit d'une somme de 200,000 florins d'or (Froissart, éd. Luce, t. VI, p. lxxxix, note 3).

3. Probablement Logroño, comme l'ont proposé les éditeurs de la *Chronique normande* (p. 343, note 6).

4. Najera, province de Logroño (Froissart, éd. Luce, t. VII, p. viii, note 6). La *Chronique normande* donne à cette localité le nom de Nades.

Henricus rex cum Hispanis suis, eo quod equi nonnullorum eorum erant loricati, aggressi sunt sagittarios principis; Franci vero ab equis suis descendentes pedites pugnaverunt contra principem et ejus homines armorum. Primo quidem impetu vicerunt sagittarii aciem Hispaniorum, quoniam ex sagittis eorum plures ipsorum videbant equos suos, nonobstantibus armis quibus eos tegerant, cadere et mori; unde nimio pavore correpti, ipsi et eorum rex Henricus cum eis protinus terga vertentes, fuge presidium ocius quesierunt. Hiis de campo evulsis, Franci qui contra principem et ejus aciem pugnabant, mox ab omni parte circumvallati ab hostibus, quamquam mira virtute se deffenderent, ipsi tamen pauci a multitudine victi sunt et dirissima cede affecti.

Erant enim inter nongentos et mille homines armorum, ibique capti sunt Bertrandus de Glaiquino, marescallus de Audenehen et Balbus de Villaniis, omnesque alii aut capti aut mortui sunt¹. Post hanc victoriam, princeps Wallie duxit regem Petrum Burgenis, et ibi recipi fecit eum tanquam regem ac per eum regni sui homagium suscepit².

Eo tempore rex Henricus in statu vili exiit de Hispania et venit Avinionem ad Papam Urbanum a quo modicum succursum habuit, quia sibi providebat ut iret Romam ad tenendum ibi suam sedem apostolicam; idcirco abiit ad Ludovicum, ducem Andegavie,

1. 3 avril 1367 (E. Molinier, *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2^e série, t. VI, 1^{re} partie, p. 178 et 179). Cf. *Chronique normande*, p. 184, note 3.

2. A la fin d'avril 1367.

qui tunc faciebat guerram contra Johannam, reginam Sicilie, in regno ejus Arelati et terra Provincie.

Anno Domini millesimo CCC^o LXVII^o, postquam princeps Wallie regressus est de Hispania, multi capitanei magnarum societatum convenerunt cum Karolo de Arthesio¹, dono regis Francie comite Pezenaci, germano Johannis de Artesio, comitis Augi dono ejusdem regis Johannis, consobrini eorum. Hic Karolus, sustinendo opinionem Roberti de Arthesio, patris sui, volebat eos adducere ad conquerendum comitatum Arthesii²; transieruntque debachando per Franciam,

1. A la fin de l'année 1367, vers le mois de décembre (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 249), Charles d'Artois prit en effet à sa solde des bandes qui revenaient d'Espagne : il paraît qu'il leur paya 40,000 francs d'or et 1,400 marcs d'argent. Voici un extrait relatif aux déprédations commises par ces compagnies : « Item « quod tempore quo magne societates Anglicorum revererunt « de Hispania, idem Karolus easdem societates suis vadiis retinuit, eisque magnas et diversas pecuniarum summas tradidit, « ut pro eodem guerram facerent contra carissimam consanguineam nostram comitissam Flandrie, subditam dicti domini mei « [regis] et ejus terram, quam habet et habebat infra regnum, licet « etiam dictus dominus meus esset, sicut semper fuit et est, de suis « subditis quibuscumque paratus ministrare justicie complementum eidem Karolo et aliis quibuscumque, dictasque societates « per regnum Francie duci fecit et procuravit, que tunc temporis villas Sancti Florentini, Castri Gonterii et plures alias villas, castra ceperunt, debellarunt, patriam concremarunt, gentes captivarunt et interfecerunt, mulieres violarunt ac tot et « tanta mala, crimina, excessus et delicta fecerunt, comiserunt « et perpetrarunt quod de facili narrari vel extimari non possent » (Bibl. nat., fonds franç. 15515, dossier 63).

2. Froissart (éd. Luce, t. VII, p. 65) a tort de ne pas donner cette explication de l'attaque des Grandes Compagnies contre la Champagne et l'Ile-de-France. La foire du Landit à Saint-Denis (11 juin 1368) en fut « toute perdue » (*Ibid.*, p. 304). C'est par erreur que la *Chronographia* place la mort de Charles d'Artois à cette époque.

Briam, Campaniam et Laudunesium : nec ultra transierunt quoniam, ut dicitur, tunc mortuus est prefatus Karolus de Arthesio. Regressi sunt ergo per Franciam, nec affuit quisquam qui eos debellaret.

Eodem vero anno, ultima septimana Quadragesime¹, per totam Franciam, Almaniam, Angliam, Hispaniam et in multis aliis partibus, populi ceperunt expavescere et fugere ad loca forcia : insuper qui erant in locis firmatis dubitabant et tamen nesciebant propter quid.

His temporibus Karolus, Boemie rex ac Romanorum imperator, de mandato prefati Pape Urbani expeditionem movit in Italiam. Cujus expeditionis causa fuit quod dudum Innocens Papa quintus, immediate predecessor Pape Urbani, misit eundem Urbanum, abbatem Sancti Victoris de Massilia, nuncupatum Grimoaldum, in legationem ad partes Lombardie pro negociis Ecclesie ; et cum idem legatus venisset Mediolanum, quedam verba dixit domino Barnabo que non sibi placuerunt ; idcirco dominus Barnabo congregavit omnes meretrices civitatis per quas fecit eum cum maxima derisione conducere extra civitatem : unde non modicum fuit ira commotus.

Cumque ipse legatus esset in appostolatus apice constitutus, exquisivit ab imperatore vindictam derisionis a dicto Barnabo sibi facte ; qui ejus parere mandato pronus, mox congregatis exercitibus intravit Lombardiam². Quo audito, prefatus dominus Barnabo statim

1. Du 20 au 27 mars 1368 (n. st.).

2. En 1368, Barnabo, seigneur de Milan, fit rassembler des gens d'armes par toute l'Italie, au témoignage des *Annales Mediolanenses*, pour attaquer Mantoue, Ferrare, Padoue (Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XVI, col. 737).

cum exercitu magno venit in terram Mantuane urbis obviam imperatori ad defendendum passum contra eum, fecitque fieri serralia lignea in modum sepum seu palidum lignorum propugnaculis fortificata que tenebant spacium quasi duarum leucarum, ubi posuit homines armorum ad inhibendum imperatori introitum patrie sue.

Quo perveniens imperator, obsedit serralia et ibi multos assultus fecit sed minime prevaluit. Interim dominus Barnabo tantum fecit apud Papam quod indulsit ei dictam injuriam sibi factam; de quo imperator tristis et dolens recessit et abiit ad Papam, qui tunc erat Rome, a quo honorifice susceptus est¹.

Tunc cum maxima solempnitate, de manu Pape, coronata est imperatrix, tertia uxor ejus². Et recedens a Roma venit ad Lucanam civitatem, ubi multe seditiones a civibus facte sunt contra eum, ita ut incurreret magnum periculum; tandem vero sui industria, non solum cum amore civium sed et omnium Italico- rum et cum plurimis divitiis recedens³, profectus est in terram suam.

Anno Domini m° ccc° lxxviii° Bertrandus de Glai- quino redemptus et liberatus a Burdegala⁴ abiit ad

1. Nous avons sur ce point la relation d'un témoin oculaire. L'empereur arriva le 17 octobre 1368 à Viterbe, où il joignit le pape. Le 22 du même mois, tous deux firent leur entrée à Rome (Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, t. II, p. 771).

2. Le 29 octobre, l'impératrice fit son entrée : les cardinaux allèrent la recevoir. Le 1^{er} novembre, le pape la couronna et le cardinal d'Ostie fit les onctions (*Ibid.*).

3. Il paraît qu'il trafiqua des droits de l'Empire et remplit ainsi ses coffres.

4. Sur la rançon de Bertrand du Guesclin, voir Froissart, éd.

Ludovicum, ducem Andegavie et comitem Cinomanie, qui obsidebat Tarasconem in Provincia¹; et post modicum, facta pace cum regina Sicilie, prefatus dux abiit Tolosam, quoniam erat capitaneus de Lingua Occitana et locum tenens regis in eadem regione : cui idem rex, frater ejus, hiis diebus², ad vitam tantum, dedit ducatum Turonie ; habebat etiam dono ejusdem regis, fratris sui, ad vitam solum castrum Ribodimontis ubi est prepositura regalis ballivie Viromandensis, cum tota castellania.

Rex quoque Henricus et Bertrandus de Glaiquino collegerunt exercitum quem idem dux Andegavie habebat, quando faciebat guerram contra dictam reginam et abierunt in Hispaniam³; et abeuntes Burgenis, ibi Henricus receptus est tanquam rex⁴, sine assultu vel contradictione, ac parimodo factum est ei in pluribus villis illius regni, congregatisque multis, abiit ante urbem Toleti et obsedit eam.

Luce, t. VII, p. xxv, notes 1 et 2. Du Guesclin fut mis en liberté à Bordeaux, le 27 décembre 1367.

1. Du Guesclin assiégea Tarascon du 4 mars au 22 mai 1368 au plus tard (*Ibid.*, p. xxvi, note 1, et *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem*, p. 183). Il n'y eut pas d'accord entre Louis d'Anjou et la reine de Sicile avant le mois d'avril 1371. Le siège d'Arles dura du 11 avril au 1^{er} mai (Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, t. II, p. 773).

2. Pas avant le 16 mai 1370. Cf. le *Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres*, t. I, p. 62.

3. M. Luce (Froissart, t. VII, p. xxiv, note 2) estime qu'Henri ne dut entrer en Espagne qu'à la fin de septembre 1368 au plus tôt. Les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 248) avaient déjà donné une date plus précise : le 27 septembre.

4. Le 6 novembre, Henri était déjà maître de Burgos (*Ibid.*, p. xxix, note 1).

Et rex Petrus qui erat in Sibilis¹, mox ut hec audiuit, abiit ad reges Bellemarine et Grenate et alibi ac fere cum XL^a milibus hominum² abiit versus Toletum. Quo audito, rex Henricus et Bertrandus de Glaiquino, secrecius quam potuerunt³, obviam eis abierunt et antegardiam eorum, quam Ferrandus, comes Castrensis⁴, ducebat, repente aggressi sunt; quibus victis, multi redierunt ad castra regis Petri. Porro soldarii Sarraceni, hiis auditis, non audentes bellum expectare fuge presidium elegerunt. Insuper rex Petrus et dictus Ferrandus, cum quibusdam aliis, fugerunt in castellum quod dicitur de Motello⁵.

Rex autem Henricus, hoc audito, statim abiit et obsedit castellum. Porro rex Petrus videns se ita obsessum, vocavit secretae unum Wasconem qui erat cum Bertrando de Glaiquino et prius fuerat cum principe Wallie, promisitque multas pecunias, dummodo eum educeret de manibus inimicorum suorum; quod cum annuisset vir ille, rex Petrus secretae exiit de castello⁶. Vir autem qui eum conducebat, duxit eum ad tentorium Henrici regis, qui statim fecit eum decapitari et caput ejus in buto unius lancee superponi. Deinde cum ipsum caput ostenderetur illis de castello, statim se reddiderunt et recepti sunt omnes a rege Henrico, excepto comite Castrensi quem decollari jussit.

1. Froissart, éd. Luce, t. VII, p. xxix, note 5.

2. Vingt mille hommes ou 60,000 hommes, selon les manuscrits de la *Chronique normande* (p. 186).

3. Ce fut en effet une surprise (Froissart, éd. Luce, t. VII, p. xxxi, note 2).

4. Don Fernand de Castro.

5. Montiel. — 14 mars 1369.

6. Ceci se passa dans la nuit du 23 mars 1369.

Et inde rex Henricus, abiens ante Toletum, ostendit eis caput Petri regis; qui, hoc viso, statim se reddiderunt cum pluribus villis de patria, et tantum quod nominatus est rex Hispanie et Castelle.

His diebus procurante Margareta, comitissa Arthesii, matre Ludovici, comitis Flandrie¹, ruptus est tractatus qui fiebat inter Edowardum, regem Anglie et predictum comitem Flandrie propter matrimonium de Johanne, duce Lencastrie, filio ejusdem regis, cujus uxor decesserat et Margareta, filia et herede dicti comitis Flandrie, que dudum desponsavit juvenem ducem Burgundie, ut dictum est supra.

Deinde procurante predicta comitissa Arthesii, tractatum est matrimonium de Philippo, duce Burgundie, fratre minore Karoli, regis Francie et dicta filia comitis Flandrie. Hujus causa, prefatus rex Francie a Parisius venit Tornacum² ibique confirmatum est idem matrimonium, sic quod idem rex restituit comiti Flandrie Insulas et Duacum et omnia appendencia ipsarum, olim a rege Philippo Pulcro acquisitarum super Guidonem comitem. Insuper quittavit Flaminges ab omnibus debitis seu redevanciis quibuscum-

1. En effet, Marguerite mit toute son influence au service du projet de mariage caressé par Charles V (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 406, et *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 264).

2. Charles V alla à Tournai probablement au début du mois de septembre 1368 (E. Petit, *les Séjours de Charles V*, p. 26, note 2, et *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 264); mais le comte de Flandre déclina toute entrevue. La restitution des places fortes et l'abandon des réclamations pécuniaires de la France eurent lieu par traité du 12 avril 1369 (Baron Kervyn, *op. cit.*, t. III, p. 403). Le mariage fut célébré le 19 juin de la même année (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 307).

que, quibus pro tempore retroacto obligati erant et tenebantur causa rebellionum eorum regibus Francie.

Porro Johannes Lencastrie uxorem duxit filiam Petri, regis Hispanie, cujus causa regnum Hispaniorum ex paterna et avita successione sibi debitum contra Henricum regem repetit, quartillando arma sua armis hujus regni Hispanie et Castelle.

Circa prenotatum annum M^m CCC^m LXVIII^m, Leo, dux Clarencie, secundus filius Edowardi, regis Anglie, venit Kalesium et inde per Franciam¹ abiit Lombardiam.

1. Lionel, duc de Clarence, arriva à Paris le 16 avril 1368 (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 251). Sur les fêtes de son mariage, voir les *Annales Mediolanenses* (Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XVI, col. 738). Voici une lettre écrite peu après la mort du duc par son beau-père : « Illustri principi et honorando consanguineo nostro carissimo domino comiti Cantabrugie » (*Edmond, comte de Cambridge*). — « Illustris princeps et honorande consanguinee carissime; grates nobis admodum litere vestre exhibite nobis per nobilem dominum Rizardum Musardi, militem nostrum, et omnia contenta in literis ipsis ac etiam illa que idem dominus Rizardus, vestri parte, latius nobis exposuit, menti nostre consolationem maximam intulerunt; in ea parte potissime in qua comprehendimus vos [multum] dispositum affinitatem et consanguineitatem nostram dulciter retinere, quantumcumque illuster dominus Leonellus quondam germanus vester, filiusque noster, prodolor sit ab humanis extractus, cujusquidem affinitatis et intime consanguineitatis conjunctionem intendimus vobiscum indissolubilter observare, dispositi vos reputare consanguineum et filium carissimum, sicut [predictus] dominus Rizardus nobis retulit vestri parte. Et quia inter alia, idem dominus Rizardus dixit nobis quod placeret vobis habere unum de curseriis nostris, disposuimus de presenti vobis mittere curserios duos bonos, et ulterius facere quecumque nobis possibilia plac[endo] votis vestris. Et ideo requiratis cum plena fiducia nos et nostra, intimantes nobis sepius statum vestrum quem optamus prosperum tantum quam nostrum. Scientes quod dictos curserios vestros mitte-

diam, ubi uxorem duxit filiam Galiace de Mediolano, domini Papie, Karoli, regis Francie, de sorore nep-tem; sed non multum post absque liberis decessit¹, cujus ossa per Franciam in Angliam delata sunt tumulanda. Relicta vero ejus paulo post marquisum de Monteferrato nupsit.

Post mortem hujus regis Petri, Karolus, rex Francie, per consilium quod habuit, mandavit diffidenciam Edowardo, regi Anglie, pluribus certis ex causis², quas fecit publice declarari per omnes bonas villas regni sui et in patriis convicinis regni, ut sunt Cameracesium, Hanonia et multe alie³, per quas dictum regem Anglie contra convencionem tractatus pacis inter eos dudum facti aperte venire astruebat, et ab ipso calumpniari seu molestari multimodis ostendebat.

Et modicum post, villa de Abbatisvilla que multum fortificata fuerat ab Anglicis, se reddidit regi Francie, procurante Hugone de Castellione, domino Dampnepetre et Rollaincurie atque magistro balistariorum Francie et mediantibus quibusdam aliis de villa⁴; Anglicique ibidem commanentes, nichil tale

« mus in Angliam, quia ipsos ad partes Vasconie mittere non
« possemus, quia essent sub periculo perditionis, quia possint
« accipi per gentes societatum que in partibus illis presenciam
« liter sunt. Datum Modoetie die xxv marcii [M CCC LXXIX]. —
« Galeaz, vicecomes Mediolani, etc., imperialis vicarius gene-
« ralis. » (Arch. nat., J 1034, pièce 6.)

1. Il mourut le 17 octobre de la même année, à Alba.

2. Cette sommation fut signifiée au prince de Galles à la fin de l'année 1368.

3. Le comte de Flandre refusa, le 20 décembre, de laisser publier ce défi dans ses domaines (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 491).

4. La *Chronique normande* (p. 189 et 190, note 2) ne dit rien des

premeditati, subito capti sunt, videlicet Nicholaus de Lovanio, miles, gubernator comitatus Pontivi et Nicholaus de Luda, presbyter, thesaurarius ejusdem ex parte regis Anglie et plures alii¹; sed modicum post, liberati abierunt per Kalesium in Angliam.

Insuper villa de Rua reddita est regi Francie². Deinde Guido de Luxemburgo, comes de Ligneio et de Sancto Paulo racione uxoris sue, cui terra de Ligney in Barresio³, per mortem avi sui Walrandi de Lucemburgo, domini de Ligneio, non diu ante obvenerat, de qua Henricus, dux Barrensis, comitatum nuper fecerat, et cum eo dominus Ranevallis, qui sororem suam habebat uxorem et prenominatus Hugo de Castellione, magister balistariorum, abierunt ante villam de Crotoyo et eam satis cito conquiesierunt. Anglici vero qui erant in villa, intraverunt turrem : sed post modicum, salvis corporibus suis, se reddiderunt.

Postea Franci abierunt obsessum castellum de Noiella⁴, cujus castellanus erat Richardus de Cobeham qui

particularités qui marquent ici la reddition d'Abbeville (29 avril 1369).

1. Froissart (éd. Luce, t. VII, p. 112 et 334) signale la capture du sénéchal de Pontieu Nicolas de Louvain et celle d'un « moult » riche clerc et vaillant homme durement, qui estoit tresoriers « de Pontieu. » On voit que notre chronique donne le nom de ce second personnage, que Rymer (t. III, à la table) a trouvé sous la forme *Loutho*.

2. Rue (Somme, arrondissement d'Abbeville, chef-lieu de canton) se rendit aussi le 29 avril 1369 (cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 271).

3. Ligny-en-Barrois, Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc, chef-lieu de canton.

4. Noyelles-sur-Mer, Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Novion. Certains manuscrits de la *Chronique normande* (p. 189) et les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 272) appellent le châ-

castellum reddidit, sic quod ipse et qui cum eo erant, cum omnibus que habebant, salvi possent exire de patria; totusque comitatus Pontivi, qui erat regi Anglie, redditus est regi Francie.

Eciam tempore illo multe civitates et castra de ducatu Aquitanie redde sunt regi Francie, scilicet Caturicas, Lemovicas, Auxitanum et alie¹, inquietatione suorum hominum armorum quibus preerat supradictus dux Andegavensis, frater ejus, Edowardo, principe Wallie, in partibus illis existente pro rege Anglie, patre suo, locumtenente morboque ethico laborante²; quo ingravescente, tandem non multum post decessit, Richardum, filium suum primogenitum, cognomento de Burdegala, eo quod ibidem natus fuerat de uxore sua, comitissa de Quento, sibi successorem relinquens.

Hec, inquam, comitissa, consobrina regis Edowardi, tres maritos habuit: primus fuit comes Saresberiensis, qui in remotis existens et ibidem ultra debitam moram remanens, estimans ipsum esse mortuum Thomam de Holandia, militem multe strenuitatis famosum desponsavit; de quo plures liberos habuit: scilicet comitem Quenti qui sibi successit et comitem de Hondiston fratres; duas filias, quarum prima Johannes, dux Britannie, comes Montisfortis, duxit in uxorem, de qua prole caruit; alteram nomine Matildem primo nupsit dominus de Courtenayo et eo mortuo Walrandus; comes Sancti Pauli, hinc prisionarius

telain Nicole Stamborne ou Stauroure. La chronique française conservée à la Bibl. nat. dans le ms. fr. 23018 (fol. 265 v°) donne le même nom que la *Chronographia*.

1. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 269, et Froissart, éd. Luce, t. VII, p. LVIII, note 1.

2. « Et en ce temps ledit prince accoucha malade d'une moult grave maladie et devint ydropite » (*Ibid.*).

regis Anglie, postmodum habuit uxorem, ex qua unicam suscepit filiam, quam postea cum pervenit ad annos intelligibiles desponsavit Anthonius, filius ducis Burgundie, post primum natus¹. Mortuo itaque Thoma de Holandia, dictus princeps de Wallia ipsam desponsavit, adhuc superstitute marito suo primo, sed dispensatione apostolica, ut dicitur, ab invicem erant separati.

Porro Karolo, regi Francie, reddito comitatu Pontivi, ut dictum est, non multum post Anglici cum multis soldariis de Almania et Hanonia congregati apud Kalesium intraverunt comitatum Bolonie, Arthesii et Sancti Pauli et illas terras multum devastaverunt². Tunc etiam congregati sunt Gallici et multe communie bonarum villarum quos nomine regis conduxit Philippus, frater ejus, dux Burgundie³, cum quo erant Morellus, dominus de Fiennes, conestabularius Francie et Guido de Luxemburgo, comes Sancti Pauli. Hii metati sunt castra super montem qui gallice dicitur *Tournehen*⁴.

1. Antoine, quatrième fils de Philippe le Hardi, épousa, le 21 février 1402, Jeanne, fille unique de Waleran de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Il eut d'elle deux fils. Antoine peut à la rigueur être considéré comme second fils de Philippe le Hardi, si l'on se rappelle que le second et le troisième fils de ce prince moururent en très bas âge.

2. *Étude sur la vie de Jean le Mercier, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2^e série, t. VI, 2^e partie, p. 169.

3. *Ibid.*, p. 167. Pendant que les troupes se rassemblaient, le duc de Bourgogne séjourna avec le roi à Rouen du 28 juillet au 7 août 1369. Il en partit le même jour pour se rendre à Eu, Abbeville, Hesdin, « aux champs devant Ardre » et « sur le « mont de Tournehem » (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 57 et 58).

4. 25 août 1369. — Tournehem, Pas-de-Calais, arrondissement

Anglici vero, quos nomine regis Edowardi conducebat Johannes, filius ejus, dux Lincastrie cum multis aliis capitaneis et hominibus armorum, castra metati [sunt] versus Kalesium. Porro Franci, primi recesserunt sine bello¹. Tunc Anglici intrantes comitatum Pontivi, multum devastaverunt eum. Deinde trans-euntes fluvium Somene, intraverunt patriam Cadurcii² quam depredati sunt, ac inde abierunt Harfleur, ubi navigium regis Francie erat³, villam impugnaverunt; sed minime expedientes iterum per patriam Cadurcii et per ante Abbatisvillam reversi sunt.

Tunc exiit contra eos Hugo de Castellione, magister balistariorum, cum quatuordecim militibus, qui omnes occisi sunt preter Hugonem qui captus est vivus⁴. Anglici vero patriam devastando regressi sunt Kalesium.

Eodem anno, scilicet M° CCC° LXIX° Papa Urbanus a

de Saint-Omer, canton d'Ardres (Froissart, éd. Luce, t. VII, p. 165 et 374).

1. Après être resté en observation à Tournehem devant les Anglais depuis le 25 août, le duc de Bourgogne s'en alla à Hesdin le 13 septembre sans avoir rien fait (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 58 et 59).

2. Le pays de Caux.

3. Sur la flotte réunie à Harfleur, voir l'*Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 168, et Froissart, éd. Luce, t. VII, p. LXXII, note 2. Le duc de Lancastre ne resta pas plus de trois jours devant Harfleur (*Ibid.*, p. LXXXIII, note 6, et LXXXIV, note 1).

4. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 320, et Froissart, éd. Luce, t. VII, p. 194. La version des *Grandes Chroniques* est préférée avec raison par M. S. Luce à celle de Froissart (t. VII, p. LXXXI, note 4). En effet, il ne paraît pas que le duc de Lancastre soit rentré à Calais aussitôt après la chevauchée de Tournehem avant d'avoir ravagé le pays de Caux (*Ibid.*, p. LXXXIII).

Roma reversus est Avinionem ; ibidem obiit. Corpus ejus apud Massilliam delatum est et in ecclesia monasterii Sancti Victoris, unde abbas extiterat, sepultum. Post cujus decessum electus est a fratribus cardinalis de Belloforti vulgariter nuncupatus, qui vocatus Gregorius hujus nominis decimus.

Anno sequenti, videlicet m° ccc° lxx°, rex Anglie fecit congregari apud Kalesium multos Anglicos, Almannos et Hanonienses, ac misit eos ad devastandam Franciam igne et cede ; hos enim conduxit Robertus Canole, miles Anglicus, qui se regis Anglie locumtenentem fatebatur et Thomas de Grandissono secum cum pluribus aliis¹. Hii devastando patriam Arthesii, venerunt Attrebatum et ejus suburbia combusserunt. Deinde abierunt versus Noviomum et usque Parisius², patriam devastantes et homines captivantes ; nec tamen fuit aliquis qui debellaret eos, nec eciam rex Francie voluit consentire quod Parisienses exirent contra eos in prelium et tamen non erant plus quam xij^m hominum. Idcirco Anglici a Parisius elongati sunt sine bello.

Tempore illo venit Parisius Bertrandus de Glaiquino³ qui a rege Karolo et ejus consilio⁴ factus est

1. Ils se mirent en marche vers la fin du mois de juillet 1370. Les régions où ils passèrent furent complètement affolées. En 1386, le souvenir de cette émotion subsistait encore très vivace (*Revue de Champagne et de Brie*, année 1889, XIV^e année, p. 165).

2. 24 septembre 1370 (*Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 178 ; *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 323, et Froissart, éd. Luce, t. VII, p. cxii).

3. Du Guesclin guerroyait alors en Guyenne en compagnie du duc d'Anjou (Froissart, éd. Luce, t. VII, p. cv à cviii).

4. 2 octobre 1370. On remarquera que notre chronique fait très justement allusion à la « délibération » du Grand Conseil et des représentants du clergé, de la noblesse et des bourgeois de Paris

conestabularius Francie, quoniam Morellus de Fiennes ab eodem officio causa senectutis se depesuerat.

Tunc sine mora Bertrandus de Glaiquino, Arnulphus de Audenehen, Muttonus de Blainvilla tunc marescallus, dominus Ranevallis et plures alii insecuti sunt Robertum Canole et ejus Anglicos ac eos invenerunt versus civitatem Cinomanensem¹. Et aggredientes aciem Thome de Grandissono, in qua fere bis sexcenti pugnatores erant, devicerunt eos et Thomam de Grandissono ceperunt, Godefridum Owrelay², Richardum de Griens³, Gildebertum Richardi⁴, David de Griena, Thomam Sillefors⁵, et omnes alios ceperunt aut occiderunt.

Tunc graviter lesus est Arnulphus de Audenehen, unde mortuus est : non tamen decessit marescallus, quoniam modicum ante depositus fuerat a rege Karolo⁶. Finito bello, Robertus Canolle egressus est

qui désigna du Guesclin pour succéder à Robert de Fiennes, dit Morel (Froissart, éd. Luce, t. VII, p. cxvi).

1. Du Guesclin rassembla ses gens d'armes à Caen, d'où il partit sans doute le 1^{er} décembre 1370 ; le 3, il était déjà arrivé au Mans et le lendemain gagnait la bataille de Pontvallain (*Chronique normande*, p. 350, notes 8 et 9 ; E. Molinier, *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem*, p. 187).

2. Geoffroy Worsley (Froissart, éd. Luce, t. VIII, p. vii, note 2).

3. Lire : Richard de Green.

4. Lire : Gilbert Giffart avec la *Chronique normande* (p. 197).

5. Le même texte donne la forme Thomas Fillefort.

6. Arnoul d'Audrehem, en raison de son grand âge, résigna sa charge de maréchal de France ; Charles V lui confia l'oriflamme le 20 juin 1368. Arnoul ne fut pas blessé au combat de Pontvallain ; mais il éprouva de telles fatigues qu'arrivé à Saumur il dut s'aliter et mourut, d'après son biographe, dans la seconde moitié du mois de décembre 1370 (E. Molinier, *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem*, p. 183 à 190).

de regno Francie. Bertrandus vero de Glaiquino, captis multis fortaliis in comitatu Cenomannie que Anglici conquisierant, reversus est Parisius ad regem Francie et ei presentavit Thomam de Grandissono cum pluribus aliis captivis¹ quos ipse rex in carceres diversos retrudi et teneri jussit.

Eo tempore orta est discencio inter Wencelaum, ducem de Luceburgo comitemque Ligniaci et ex parte uxoris sue ducem Brabancie et Lemburgi et Guillelmum, ducem Juliaci². Dictus itaque dux Brabancie cum magno exercitu exiens de terra sua de Lemburgo, transivit quemdam parvum fluvium nomine Ourma³, qui dividit terras Lemburgi et Juliaci, ut terram Juliaci vastaret et ducem Guillelmum si posset reperire, debellaret ac metatus est castra inter Aquisgranum et Juliacum, ubi sunt quatuor leuce, super prenomiatum fluvium⁴ vigilia Assumptionis beate Marie Virginis; commisitque pro antegardia Robertum de Namurcio, fratrem comitis Namurcii, cum nungentis pugnatoribus, et pro retrogardia Guidonem de Luxemburgo, comitem Ligniaci et Sancti Pauli cum quingentis hominibus armorum, ac retinuit secum quasi bis mille et quingentos homines armorum.

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. VIII, p. vn, note 2.

2. Le prétexte de cette guerre fut le pillage, en Brabant, de marchandises enlevées à des négociants de Juliers.

3. Ou Worm, affluent de la Roer. Actuellement, cette rivière forme, sur une certaine longueur, la frontière entre le Limbourg hollandais et les Provinces rhénanes.

4. La bataille eut lieu dans la plaine de Bastweiler, entre Juliers et Maestricht, le 22 août 1371. Zantfliet en place le théâtre entre Juliers et Ruremonde (Martène et Durand, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. V, col. 296).

Ex alia parte dux Juliaci et sororius suus Edwardus, dux Guelrie, domini de Vianen, d'Erk, de Lescler et filius suus, comes de Vianen, dominus Guillelmus de Rod et plures alii nobiles fere cum tribus milibus et quingentis pugnatoribus, ordinauerunt se ad preliandum contra eos.

Dux enim Juliaci, audito quod multe communie bonarum villarum de Brabancia et mille lancee hominum armorum ventura essent in crastinum, scilicet die Assumptionis beate Marie, ad prefatum ducem Wencelaum, nolens expectare adventum eorum¹, unacum duce Guelrie et ceteris descendit de montibus in vallem dicte riparie de Ourma. Dux eciam Brabancie et qui cum eo erant se ordinauerunt ad recipiendum eos in prelium; dux quoque Juliaci et dux Guelrie diviserunt se in duas acies.

Dux vero Juliaci venit contra ducem Brabancie, et dux Guelrie contra comitem Sancti Pauli, ac in bello devicerunt eos. Ex utraque enim parte mortui sunt fere mille viri, de quibus fuit comes Sancti Pauli; insuper capti sunt dux Brabancie, Robertus de Namurcio et Ludovicus, frater ejus, Guillelmus heres et filius comitis Namurcii et Walrandus, primogenitus comitis Sancti Pauli², Petrus de Barro Ducis, Ourricus de Fenestrangiis, dominus Rodomachi et Johannes, filius ejus, dominus Mirabelli, Bavarius de Beau-

1. Au contraire, Zantfliet attribue à Wenceslas l'empressement à commencer le combat.

2. Waleran de Ligny, qui avait accompagné son père le comte de Saint-Pol, s'était distingué au siège d'Ussel, sous les ordres de du Guesclin, au mois de février 1374 (Froissart, éd. Luce, t. VIII, p. 271).

parte, dominus de Bolaio, domini Walterus de Baufremonte, Robertus de Sancto Livario, Robertus de Armesiiis cum tribus nepotibus suis, dominique de Waqueneheux, senescallus de Luceburgo, Hugo d'Aute¹, Johannes, frater ejus, Bartholomeus Vohoust, Johannes, frater ejus et Robertus de Florencia² cum multis aliis.

In eodem bello, dux Guelrie percussus est de sagitta in fronte, unde mortuus est tercia die sequenti post bellum³ : quod accidit die Assumptionis, anno Domini m^o ccc^o lxx^o⁴.

Postea vero, scilicet anno Domini m^o ccc^o lxxm^o in julio, venerunt Kalesium, jussi ab Edowardo rege Anglie filius ejus Johannes, dux Lincastrie et Johannes de Monteforti, dux Britannie cum magno exercitu ad devastandum regnum Francie⁵. Quibus egressis de

1. C'est Hue d'Autel, sénéchal de Luxembourg.

2. Zantfliet ne nomme pas ces personnages.

3. Zantfliet raconte qu'un arbalétrier bruxellois de la suite du duc de Luxembourg et de Brabant, voyant son maître prisonnier, profita du moment où le duc de Gueldres levait la visière de son casque pour viser et le frapper au front. Trois jours après, le duc de Gueldres mourait des suites de sa blessure (Martène et Durand, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. V, col. 297. Cf. *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 217).

4. Les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 333), qui se bornent à une courte mention de la bataille, la datent exactement du vendredi 22 août 1371. Froissart (t. VIII, p. 275) rappelle, à propos de la mort du duc de Gueldres, son hostilité vis-à-vis de la France. Il date la bataille de Bastweiler de « le nuit Saint-Bie-tremieu. » Son récit est très écourté, comme d'ailleurs ceux de Jean de Noyal (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 267) et des *Anciennes chroniques de Flandre (Istore et croniques de Flandres, t. II, p. 117).*

5. Froissart (t. VIII, p. lxxxm) estime que l'armée d'invasion comptait 3,000 hommes d'armes, 6,000 archers et 2,000 autres

Kalesio, per Arthesium, Viromandiam, Campaniam et Franciam debachantes, profecti sunt in Britanniam¹ et Aquitaniam². Nec tamen rex permisit quod aliqui eos debellarent : sed tantum permisit quod a latere persequerentur ne dispersi plures partes in regno devastarent, unde populus totius regni multum irascebatur³. Hac enim de causa dicti Anglici breviter non fuerunt debellati.

Eodem tempore fluvius Sequane tantum augmentatus est quod effluebat usque ad crucem Edmondi que est in platea Mauberti; itaque ad eandem crucem naves ligabantur⁴.

Post hec dum Hugo de Castellione⁵, magister balistariorum, cum multis garnisionibus hominum armorum de Bolonia et aliis fortaliciis hujus frontierie et cum Walrando, comite de Ligneyo, primogenito filio

combattants. Le duc de Lancastre et le duc de Bretagne débarquèrent au mois de juillet 1373; ils durent se mettre en marche le 3 août.

1. Les Anglais ne passèrent pas en Bretagne, est-il besoin de le dire?

2. Le duc de Lancastre arriva à Bordeaux à l'extrême fin de l'année 1373 ou au commencement de 1374.

3. Sur ces murmures, voir Froissart (éd. Luce, t. VIII, p. 160).

4. Suivant les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 342), on attachait les bateaux à la Croix-Hémon, « qui est au-dessus de la place « Maubert. » Cf. Jean de Noyal, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 271.

5. Hue de Châtillon, maître des arbalétriers, qui venait de s'échapper de sa prison d'Angleterre, commandait à Abbeville. C'est à tort que M. A. Molinier a pensé que le terme de « le maistre » ne devait pas désigner Hue de Châtillon (Jean de Noyal, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1883, p. 272 et note 4). Froissart (éd. Luce, t. VIII, p. 182) dit qu'on l'appelait communément « monsieur le Mestre. » La date à laquelle Jean de Noyal rapporte son évasion n'est pas exacte.

comitisse Sancti Pauli, non longe ante a carceribus Gueldrorum, magna pecunie summa mediante, liberato, ad obviandum Anglicis quos sciebat equitare, quadam nocte intrasset comitatum Guisnensem, captus est ab Anglicis prefatus Walrandus¹, comes Lineii et ductus Kalesium ac inde in Angliam ad regem Edowardum qui eum imprisionari fecit in turre de Londonia, ubi fere per sex annos et amplius remansit². Interim vero Matildis, mater ejus, comitissa obiit et sic comitatus Sancti Pauli sibi evenit.

Preterea Karolus, rex Navarre et comes Ebroicensis qui sororem regis Francie desponsaverat, commisit et procuravit multas traditiones et infectiones contra eundem regem Francie³; nam tantum fecit apud magistrum Petrum, gallice *du Tertre* et Jacobum de Rua, qui de hospicio et ejus consilio erant, qui venerant in Franciam, quod ipsi debebant ipsum regem Francie inficere.

De quo rex advisatus a comite Fuxi fecit capi Jacobum de Rua et uxorem ejus apud Nemours in Gastinesio⁴ et magistrum Petrum *du Tertre* apud Bernayum in Normannia⁵; quibus adductis Parisius, jussit eos

1. Cette défaite eut lieu à la fin de janvier ou au début de février 1375 (n. st.) (Froissart, éd. Luce, t. VIII, p. cxv, note 1. Cf. *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 249).

2. Il ne recouvra sa liberté qu'en 1379, mais ne rentra qu'au début du règne de Charles VI, comme on le verra dans le volume suivant.

3. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 418 à 440.

4. Nemours, Seine-et-Marne, arrondissement de Fontainebleau, chef-lieu de canton. Les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 419) ne disent pas où Jaquet de Rue fut pris et se bornent à expliquer qu'après son arrestation on l'amena prisonnier à Corbeil, où son premier interrogatoire eut lieu le 25 mars 1378 (n. st.).

5. Pierre du Tertre laissa une veuve, Marie Deguerpie; Char-

decollari et eorum corpora in quatuor partes dividi et ante iiij^{or} portas de Parisius parvis patibulis affigi.

Deinde tulit ab eo comitatum Ebroicensem et alia ejus fortalicia dicti comitatus usque ad sex jussit destrui, scilicet Bernayum, Mauritaniam et alia, et solo terre coequari¹. Insuper retinuit tanquam suos prisionarios nepotes suos Karolum et Petrum de Navarra fratres, filios dicti regis Navarre. Postmodum vero restituit dictis Karolo et Petro omnem terram quam pater eorum habuerat in Normannia, emolumenta cujus recipiebantur semper per manus ejusdem regis Francie.

Per quorum decollatorum supradictorum confessionem ac revelationem per copiam habuit rex Francie ejusdem regis Navarre kalendarium, qui in publico fuit cito divulgatus et a multis per Parisius transscriptus², cujus tenor talis erat :

Rex Francie.

Nummularius.

Imperator.

Agrippa.

Rex Anglie.

Laceratus.

Rex Arragonie.

Possessor.

les V lui fit don, après l'exécution de son mari, d'une rente annuelle et viagère de 200 livres; elle paraît avoir habité Bernay. En tout cas, elle vivait encore en 1385 (Arch. nat., K 1721, pièce 24). Pierre du Tertre et Jaquet de Rue furent exécutés le 28 juin 1378. Christine de Pisan (éd. Petitot, *Collection complète des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, t. VI, p. 103) raconte qu'au mois de mars Charles V avait été avisé par « aucuns grans seigneurs » des projets de Jaquet de Rue. C'est, sans doute au comte de Foix qu'elle fait allusion.

1. Sur la campagne de Normandie contre les Navarrais, voir l'*Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 64 à 69.

2. On s'explique par cette publicité donnée au chiffre du roi de Navarre que Pierre Cochon ait pu en avoir connaissance et l'insérer dans sa *Chronique normande* (éd. Ch. de Beaurepaire, pour la Société de l'Histoire de Normandie, p. 153).

Rex Castelle.	<i>Intruder.</i>
Rex Navarre.	<i>Callidus.</i>
Consilium Francie.	<i>Publicani.</i>
Consilium Anglie.	<i>Seducti.</i>
Consilium Arragonie.	<i>Sophistici.</i>
Consilium Castelle.	<i>Astrosi.</i>
Consilium Navarre.	<i>Robusti.</i>
Parlamentum.	<i>Zodiacus.</i>
Cancellarius Francie.	<i>Scriba.</i>
Episcopus Baiocensis.	<i>Pallidus.</i>
Episcopus Belvacensis.	<i>Pugnans.</i>
Comes Sempontis ¹ .	<i>Bachalaris.</i>
Camera compotorum.	<i>Abissus.</i>
Locus Sancti Pauli.	<i>Jhericum.</i>
Palacium.	<i>Aquosum.</i>
Boscus Vicennensis.	<i>Claustrum.</i>
Sanctus Germanus in Laya.	<i>Capitulum.</i>
Meledunum.	<i>Sycamor.</i>
Francia.	<i>Latibulum.</i>
Anglia.	<i>Naufragium.</i>
Almania.	<i>Profugium</i> ² .
Italia.	<i>Baratrum.</i>
Castella.	<i>Calculus.</i>
Arragonia.	<i>Cilicium.</i>
Navarra.	<i>Centrum</i> ³ .

1. La liste donnée par P. Cochon dans sa *Chronique normande* (p. 153) et celle qui avait été trouvée dans la cassette de Pierre du Tertre (*Recueil de pièces servant de preuves aux Mémoires sur les troubles excités en France par Charles II dit le Mauvais...* [par Secousse], p. 414) portent « comes Sarresbruchie. »

2. Sur la clef de P. Cochon comme sur celle de Pierre du Tertre, ce mot est remplacé par « Profundum. »

3. Dans les clefs citées plus haut, « Navarra » a pour corres-

Dux Andegavensis.	<i>Faustus.</i>
Dux Bituricensis.	<i>Orpheus.</i>
Dux Burgundie.	<i>Arrius.</i>
Dux Lincastrie.	<i>Rubus.</i>
Thomas de Fleton.	<i>Machabeus.</i>
Dominus de Riparia.	<i>Cocus</i> ¹ .
Admiraldus.	<i>Repugnator.</i>
Conestabularius.	<i>Auriga.</i>
Dominus de Cliçonio.	<i>Bubulcus.</i>
Vicecomes de Rohen.	<i>Philomena.</i>
Comes Stampensis.	<i>Providus.</i>
Comes Flandrensis.	<i>Palustris.</i>
Dux Borbonie.	<i>Circumventus</i> ² .
Dux Barrensis ³
Comes Haricurie.	<i>Adherens.</i>
Comes Sabaudie.	<i>Publicanus</i> ⁴ .
Dalphinus Viennensis.	<i>Expectans.</i>
Comes Valesii.	<i>Sequax.</i>
Papa.	<i>Patronus.</i>
Cardinales.	<i>Pharisei.</i>
Curia romana.	<i>Centrum.</i>
Dominus Karolus.	<i>Infans repertus.</i>
Dominus Petrus ⁵ .	<i>Restaurator.</i>

pendant « Theatrum, » « Centrum » désignant, comme de raison, la cour pontificale.

1. C'est « Secus » qu'il faut lire, ou encore « Cocus. »

2. Dans la clef que l'on trouve dans les publications précitées, ce synonyme est appliqué au duc de Bar, et le duc de Bourbon ne figure nulle part dans la liste.

3. Notre texte ne donne pas de désignation correspondant à ce nom.

4. C'est « Palatinus » qu'il faut lire.

5. La clef copiée par P. Cochon donne « Philippus Navarre ; » celle de P. du Tertre « Dominus P. » Il faut lire sans doute « Dominus Petrus » avec la nôtre.

Domina Maria.	<i>Caduca.</i>
Domina Blancha.	<i>Refulgens.</i>
Domina J. ¹ .	<i>Solidata.</i>
Comes Namurci ² .	<i>Benivolus.</i>
Comes Erminiaci.	<i>Rotundus.</i>
Comes Fuxi.	<i>Sollicitus.</i>
Remigius d'Ancellane ³ .	<i>Hirsutus.</i>
Sancius Luppi.	<i>Decrepitus.</i>
Jacobus de Rue.	<i>Munitus.</i>
Matheus de Quoquerel.	<i>Jacobita.</i>
G. d'Arsi.	<i>Solidatus.</i>
Parisius.	<i>Vetula.</i>
Rothomagum.	<i>Janua.</i>
Roma.	<i>Leona.</i>
Ebroycensis.	<i>Panthera.</i>
Passiacum.	<i>Cornubia.</i>
Agnetum.	<i>Centuria.</i>
Brevallis.	<i>Curia.</i>
Nongentum.	<i>Cambria.</i>
Bartholomeum ⁴ .	<i>Esclavonia.</i>
Conches.	<i>Luppa.</i>
Bellimons.	<i>Stipula.</i>
Bernayum.	<i>Aurora.</i>
Aureletum ⁵ .	<i>Silva.</i>
Pons Audemari.	<i>Oliva.</i>
Condetum.	<i>Pirus.</i>
Zinzebray (<i>sic</i>).	<i>Silvestris.</i>

1. On ne trouve dans la clef de Pierre du Tertre que l'initiale ; dans celle de P. Cochon, « Domina Johanna. »

2. Le comte de Namur ne figure pas dans la liste de P. Cochon.

3. Ou d'Arelhano.

4. Lire : « Britolium. »

5. Lire : « Auribecum. »

Mortaing.	<i>Concham</i> ¹ .
Abrincensis.	<i>Essellis</i> ² .
Gavray.	<i>Rippa alta</i> ³ .
Reniervilla.	<i>Palludina</i> .
Constancia.	<i>Degenera</i> .
Carentonum.	<i>Lynphata</i> .
Pons d'Owe.	<i>Spelunca</i> .
Valonie.	<i>Aurorata</i> ⁴ .
Pons Abbatis.	<i>Villa rupta</i> ⁵ .
Cesarisburgum.	<i>Capitolium</i> .
Mare.	<i>Planicies</i> .
Naves.	<i>Aquatice</i> .
Monspessulanus.	<i>Bispennis</i> .
Burdegalis.	<i>Ambrosia</i> .
Bayona.	<i>Gurgites</i> .
Aque.	<i>Focus</i> .
Flandria.	<i>Lacus</i> .
Arciepiscopus Montanensis ⁶ .	<i>Constancius</i> .
Episcopus Ebroicensis ⁷ .	<i>Calvus</i> .
Episcopus Aquensis.	<i>Facundus</i> .
Prior Paponensis.	<i>Orator</i> .
Ferdinandus.	<i>Adultus</i> .
Tesaurarius.	<i>Custos</i> .

1. Dans P. du Tertre, on lit : « Morteonalis — *Corinthon*, »
et dans P. Cochon : « Morteonium — *Corinthon*. »

2. Corriger en « *Efesis*. »

3. Et non pas « *Ruppa alta*, » comme l'écrit P. Cochon.

4. « *Cruciata*, » suivant les autres clefs.

5. « *Vallaptata*, » selon la clef de P. du Tertre ; « *Villaru-*
« *perta* » d'après celle de P. Cochon.

6. Lire : « *Archiepiscopus Auxitanensis*. »

7. Les autres clefs donnent, au lieu de « *Ebroicensis*, » le nom
« *Abrincensis*. »

Collis ¹ .	<i>Vexatus.</i>
Dominus Leodegarius.	<i>Induratus.</i>
Gentes compotorum.	<i>Municipes.</i>
Ballivi.	<i>Aratores</i> ² .
Capitanei.	<i>Centuriones.</i>
Vicecomites.	<i>Piscatores.</i>
Regina Blanca.	<i>Nutrix.</i>
Ducissa Aurelianensis.	<i>Prodiga.</i>
Picardia.	<i>Fastus.</i>
Campania.	<i>Artata.</i>
Burgundia.	<i>Detenta.</i>
Normannia.	<i>Bispartita.</i>
Britannia.	<i>Vulnerata.</i>
Acquitania.	<i>Intima</i> ³ .
Provincia.	<i>Optata</i> ⁴ .
Dalphinatus.	<i>Refutatorium.</i>
Johannes Meroerii.	<i>Elatus.</i>
Ferricus de Metis.	<i>Timidus.</i>
Magister Yvo d'Aunay.	<i>Obstinatus.</i>
Magister Artaudus du Bos ⁵ .	<i>Adversarius.</i>

Et ut melius et celerius intelligatur prefatus kalendarius, et qualiter Navarre rex et sui de eodem uti

1. C'est-à-dire « du Tertre (Pierre). » Cf. la clef de Pierre du Tertre.

2. « Oratores, » suivant la même clef.

3. « Inscia, » d'après les autres clefs.

4. « Aptata, » selon la clef de P. du Tertre.

5. Ces deux derniers noms sont estropiés ; il faut lire « Magister Yvo Deriani » et « Magister Arnaudus de Lar. » Comme correspondant à ce dernier nom, la clef de Pierre du Tertre donne « Adversans. » — Il manque dans la liste de la *Chronographia* quelques noms, par exemple « Regina Francie — Noverca ; « Domina B. — Semetipsa. »

consueverant, percipere potest per litteras que secuntur, que tunc detecte fuerunt :

« S'il estoit ensy que *Nummularius* ne laissast partir
« de luy *Repertum*, il est de nécessité que *Vexatus*
« pense et ymagine aucune voie comment *Repertus*
« puist venir en *Bispartie* vers *Capitolium*. Car s'il
« savoit bien les prodicions¹ que de piescha sont machinées contre *Callidum* et sa progenie et qui desja
« commencent à aparoir, il metroit toutes les paines
« qu'il pourroit à yssir hors de *Latibulum*; meismement que comme l'en tient les *Naufraiges* sont tous
« prestes de faire pellerinage, et s'il passaient avant
« que *Repertus* fust hors des mains *Nummularii*, il
« est à doubter qu'il le retendroit; et tout che est en
« Dieu.

« Mais nonobstant tout che, se l'on voit qu'ensi fust
« il expedient, que *Vexatus* escripse *Robustis* et *Centurionibus* qui sont avec *Repertum*, ou cas qu'il ne
« pourroit partir, qu'il s'en viengnent cascun en sa
« maison et le laissent avec *Nummularius* qui, comme
« *Callidus* tient, ne li fera ja mal.

« Item il est besoing que *Restaurator* visette hastivement *Capitolium*, se seurement se poet faire, affin
« de eviter sen alée vers *Nummularium*. Et s'il avenoit
« que *Repertus* et *Restaurator* peussent estre une fois
« en *Bispartie*, gardent si chier qu'il ont leur vie, qu'il
« ne retournent plus vers *Nummularium*, jusques ad
« che qu'il aient expres² mandement de *Callidum*.
« Car, depuis que Nostre Seigneur fu vendus, onques

1. P. Cochon, dans sa *Chronique normande* (p. 150), donne la leçon fautive *productions*.

2. P. Cochon (p. 151) écrit à tort *expert*.

« si grant traison ne fu pourchachié contre personne,
 « comme ele est contre *Callidum* et sa progenie, tant
 « decha comme dela. Et puis que ainsi est que *Calli-*
 « *dus* en estoit advisés, il est aux pors à Saint Jehan
 « et se pourvoit de gens dont il aura assés, en tant
 « qu'il donra bon conseil pardecha : car avant de
 « xij jours il aura viij^e estranges et plus qui, à l'aide
 « de Dieu et de son boin effort et aussi de gens de
 « son pais, resisteront bien contre *Intrusor*.

« Si peinsent les *Centurions* d'aler cascun en sa mai-
 « son, ne pour la detemption de *Repertum* ne laissent
 « à eulz garder et adviser de leur fait. Et s'il estoit
 « ensi que *Nummularius* retenist les *Robustes* et *Centu-*
 « *rions* qui sont avec *Repertum*, soit tantost escript à
 « tous les estranges des habitations de *Callidum* que
 « cascun soit advisé de son fait et prengnent boin coer
 « et boin effort en eulz, faire riens baillier ne delivrer
 « de leurs ligemens¹, pour traictié que *Repertus* faiche
 « avec *Nummularius*, ne pour mandement qu'il aient
 « de lui²; mais soient plus fermes et estables que
 « onques mais, *quia nunc est hora*.

« Et n'aient aucune doubte de *Centro*³, quar il sera
 « si bien establi que qui y vendra il trouvera bien à
 « qui parler. Pour che que *Callidus* ne scet de cher-
 « tain comment le cozes de pardela yront, il ne poet
 « proprement escrire à *Vexato*; mais il li prie comme
 « à cheluy de qui il se fie entierement et qui scet les
 « besoingnes de pardela qu'y li pourvoie au miex qu'il
 « pourra, tellement que ses habitations soient bien

1. *Logemens*, dans P. Cochon.

2. P. Cochon saute la fin de ce membre de phrase.

3. P. Cochon substitue *theatro* à *centro*.

« gardées : car aultres temps vendra ains qu'il soit
« lons tamps, et escripse souvent *Vexatus*¹. »

Hic Karolus, rex Francie, ad deducendum guerras suas contra regem Anglie instituit multa gravamina super populum regni sui².

Scilicet unum subsidium quod dicitur *fouage*, quod ita institutum est quod quelibet domus in patria campestri solvebat sibi duos francos auri, quorum lxvj faciebant marcam, et in bonis villis quelibet domus solvebat quatuor francos.

Item gabelam salis de quo sal in quarta parte carius erat.

Item tercium decimum denarium vini quod extra Parisius vendebatur in grosso.

Item quartum denarium vini quod extra Parisius vendebatur in tabernis ; et quia hec Parisius non solvebantur que dicta sunt, impositum est quodam (*sic*) subsidium, scilicet pro qualibet cauda vini de Francia que Parisius introducebatur, rex habebat xij solidos. Si autem cauda iterum vendebatur, tociens quociens vendebatur rex habebat xij solidos. Item de qualibet cauda vini de Burgundia xxiiij^{or} solidos et de cauda vini de Verna[cia]³ xxxvj solidos, similiter reduplando quociens vendebantur.

De hoc reddebat qui ad hoc ceperat c^m libras parisiepsium ad utilitatem regis.

1. P. Cochon donne (p. 152) quelques lignes de plus, qui ne figurent pas ici et qui terminent la lettre, dont la date est : Pampelune, 1^{er} mai 1378.

2. Je ne donnerai pas de détails sur les aides sous le règne de Charles V. Il suffira de dire que les renseignements fournis ici sont curieux. Cf. *Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 14 à 34.

3. Il s'agit du vin de Grenache.

Item erant in Gravia due piscides ad predicta recipienda. Et erant in qualibet porta homines commissi, qui arestabant vinum, nec transire permittebant, nisi prius solverent id quod dictum est. Nec erat aliquis a predictis exemptus, nisi scolares et beneficiati ex hiis que in eorum possessionibus crescebant.

Eo tempore Johannes de Monteforti, dux Britannie, adjornatus est a Parlamento, quia ut fautor regis Anglie equitaverat per regnum Francie cum duce Lencastrie, occisiones et incendia committendo¹. Ipse autem propter hoc nullomodo comparuit. Tunc ob commissam tradicionem et hostiles nequicias per eum perpetratas contra regem Francie, proprium dominum suum, ducatus Britannie et comitatus Montisfortis confiscati sunt in manu ejusdem regis Francie per arestum Parlamenti; de quibus vi armorum expulsus est per Bertrandum de Glaiquino, conestabularium Francie.

Johannes de Monteforti abiit in Britanniam; sed nundum elapsus est annus quod receptus est in ducem Britannie a quibusdam baronibus² qui dubitabant ne rex cogeret eos solvere auxilia que solvebantur in Francia.

1. Le duc de Bretagne fut ajourné à comparaitre pour le 4 décembre 1378. Il fit naturellement défaut et fut déclaré déchu le 9 décembre. Cf. *Extraits de journaux du Trésor*, n° 340, *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1888, t. XLIX, une mention de la convocation adressée au comte de Flandre par le roi pour l'inviter à siéger comme pair de France.

2. Après avoir passé un assez long temps à la cour de Flandre et en Angleterre, le duc se rendit, en 1379, en Bretagne, appelé, comme le disent les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 458), par plusieurs gentilshommes du pays. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 209.

Porro idem Karolus rex, consensu nobilium et cleri regni sui, edictum fecit quod amodo ille qui jure succederet in regno Francie, posset regnare et gubernare illud regnum in etate completa quatuordecim annorum absque hoc quod aliquis se interponeret de regimine regni. Hoc enim edictum confirmatum est ex consensu ducis Andegavie et fratrum ejus ac principum Francie¹.

Preterea anno Domini M^o CCC^o LXXVII^o, Karolus rex Boemie et imperator Romanorum, de regno suo Boemie per Almanniam descendens in Franciam², venit Cameracum unacum filio suo primogenito, Karolo, rege Romanorum et Wencelao, duce Brabancie et Luxemburgensi, fratre suo ac aliis principibus dicti regni sui et Almannie, ubi a clero et populo civitatis fuit cum magnis processionibus gaudenter receptus et diversis encheniis quamplurimum honoratus; ibique in illa sacrosancta Nativitatis dominica sollempnem curiam tenuit, et in ecclesia cathedrali illa sancta nocte in vigiliis evangelium *Liber generacionis* voce sonora cantavit et ad majorem missam illius diei, quam celebravit Gerardus de Dainvilla, ejusdem urbis episcopus, officium diaconi notabiliter peregit, duobus ducibus, uno ad dexteram pomum aureum desuper crucem

1. Rendue au mois d'août 1374, cette ordonnance fut solennellement promulguée le 21 mai 1375 (*Grandes Chroniques*, t. VI, p. 345, et *Musée des Archives nationales*, p. 226, n° 395).

2. Le voyage de l'empereur à Paris a été l'objet d'une relation officielle insérée dans les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 359 à 411). Cf. *Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 59 et 60, et Christine de Pisan (collection Petitot, t. VI, p. 64 à 97). L'empereur arriva à Cambrai le 22 décembre 1377.

auream habente elevatam et alio ad levam ejus gladium evaginatum tenentibus¹.

Qua sollempnitate peracta, de Cameraco recessit, comitantibus eum dominis Couchiaci et Riparie, quos sibi obviam miserat rex Francie Karolus, nepos ejus, qui eum in sumptibus suis abhinc usque ad Sanctum Dionisium in Francia conduxerunt, ubi idem rex cum duobus fratribus suis, Biturie et Burgundie ducibus et sororio Borbonniensi baronibusque et prelati ac aliis, duce Andegavensi in Lingua Occitana, seu Aquitania existente, eidem satis prope in itinere obviavit et ipsum recipiens cum ineffabili gaudio in osculo sancto, deduxit Parisius ac introduxit in palacium suum in vigilia Epiphanie, eique munera preciosa multa et varia dedit².

Remansit quoque imperator, tam Parisius quam in nemore Vicenarum cum rege Francorum fere quindecim diebus, et postmodum renovatis amicitiiis et facto federe inter prefatum filium suum, regem Romanorum et dictum regem Francorum, cujus causa ad ipsum regem Francorum advenerat, cum suis rediit ad partes suas³.

Hic, inquam, filius ejus primogenitus, ipso patre

1. *Les Grandes Chroniques* (t. VI, p. 360) font remarquer que, si l'empereur resta à Cambrai, terre d'Empire, pendant les fêtes de Noël, c'est que le roi n'aurait pas souffert qu'il exerçât dans le royaume certaines prérogatives impériales, telles que celle de dire « la septiesme leçon à matines, revestu de ses habits et « enseignes imperiaux. » Le récit très exact de notre chronique reçoit ainsi une pleine confirmation.

2. L'empereur fit son entrée à Paris le 4 janvier 1378 (n. st.).

3. La dernière entrevue du roi et de l'empereur eut lieu le 16 janvier 1378 (n. st.) à Beauté-sur-Marne.

procurante, a principibus electoribus Almanie, tam ecclesiasticis quam secularibus, paucis antea temporibus in regem Romanorum fuit electus, postmodum, scilicet patre mortuo, in imperatorem promovendus. Cui eciam pater dederat in uxorem primogenitam filiam ducis Alberti in Bavaria, comitis Hanonie, Holandie, Zelandie et uxoris ejus filie Johannis, ducis in Bavaria et palatini Rheni.

Anno Domini M° CCC° LXXV°, mense octobris¹, reces-

1. Le 25 octobre 1375, Charles V pria le comte de Flandre de prendre part aux négociations et lui annonça l'arrivée des ducs d'Anjou et de Bourgogne à Saint-Omer (L. Delisle, *Mandements et actes divers de Charles V*, p. 610, n° 1174¹). Le comte de Flandre lui répondit par la lettre suivante, dont le ton est assez froid : « A mon tres chier et redoubté seigneur monseigneur le Roy. « Mon tres chier et redoubté seigneur, j'ai receu vos tres gracieuses lettrez qu'il vouz a pleu moy envoyer par messire « Charle de Poitiers, mon cousin, et oy ce qu'il m'a dit de par « vouz, touchant que je volsisse estre et entendre de par vous as « traitiés qui se doivent tenir entre vouz et vostre adversaire et « la venue de voz freres. Si vous regraci, mon tres chier et « redoubté seigneur, de la grant honneur et amour que en ce « vous me faites et monstres de vostre grace et bonté. Et vraie- « ment se en ces choses je peusse faire aucun service à vostre « plaisir et à l'honneur et proffit de vous et du royaume, je le « feroie de bon cuer et de mon loyal pooir, ainsi comme drois « est et tenus y sui. Et combien que je y porroie ou saroie peu « aidier ou valoir, dont il me poise, nientmoins au plaisir et « mandement de vouz, ou cas que lesdis traitiez se tenront en « lieu ou je puisse bonnement venir, je y entendrai tres volentiers et y serai presens et y ferai tout le bien que je porray, « si avant, que par la santé de mon corps je le porrai souffrir et « faire bonnement. Et de la venue de vos freres, dont mondit « cousin m'a parlé de par vous, je l'en ai respondu et dit m'entencion, laquelle il leur porte et va dire, si comme il m'a dit « que vous li ordonnastes et desistes. Mon tres chier et redoubté « seigneur, je me recommande à vouz, et pri Dieu qu'il vouz ait « en sa sainte garde et vouz doinst bonne vie et longue. Escript

serunt de Parisius Ludovicus, dux Andegavie et cum eo Philippus, dux Burgundie, frater ejus, archiepiscopus Turonensis et episcopus Ambianensis, qui non multum post ad gradum cardinalatus est provectus et quidam alii de magno consilio Karoli, regis Francie, ab eodem Karolo missi ad Brugias¹ contra Johannem, ducem Lincastrie fratremque ejus Thomam, comitem de Boukingen², quosdam episcopos Anglicanos et alios de magno consilio Edowardi, regis Anglie, ab eodem Edowardo illic transmissos ad tractandum de concordia utriusque regis et eorum cujuslibet causam discernendam ad sedandum discidium quod erat inter eos.

Sed celebrato ibidem colloquio, cum in colloquendo dies plurimos insimul peregissent et infinitas pecunias in sumptibus pomposis et profusioribus conviviis fastigiose consumpsissent, potissime dux Andegavensis qui copia divitiarum, luxu ornamentorum, facecia famulancium Anglicanos longe excellibat³, tandem infecto pacis negocio, a colloquio discedentes de Bru-

« à Gand le iij jour de novembre [M CCC LXXV]. — Loys, contes « de Flandres. » (Bibl. nat., fonds franç. 5044, pièce 7, papier.)

1. Le pape, de son côté, avait cherché à intéresser le comte de Flandre à ces négociations (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. VIII, p. 468). On peut dire que les conférences de Bruges eurent lieu en 1376, car le duc de Bourgogne n'arriva à Bruges que le 29 décembre 1375 au soir (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 123), où il séjourna jusqu'au 22 janvier 1376. Il y revint le 1^{er} mars au soir et y resta jusqu'au 4 du même mois (*Ibid.*, p. 125). C'est après le 22 janvier qu'eurent lieu les fêtes dont parle Froissart (éd. Luce, t. VIII, p. 217 et cxxxv, note 1).

2. Thomas fut créé comte de Buckingham en 1377, à l'avènement de Richard II (Froissart, éd. Luce, t. VIII, p. 232).

3. Les chroniques parlent bien du faste du duc de Bourgogne, mais se taisent sur le luxe qu'aurait déployé le duc d'Anjou.

gis, recesserunt Franci Parisius ad Karolum¹ et Anglici Londoniam ad Edowardum remearunt.

Anno prenotato, Papa Gregorius de Avinione cum curia sua recedens, Romam vadit, dimissis in Avinione ad custodiam sui palatii vel aliis certis ex causis quibusdam cardinalibus².

Anno quoque a Nativitate Domini M^o CCC^o LXXVII^o vicesimum quartum scisma fuit et cepit quod adhuc, domino permittente, durat. Unde existente Papa Gregorio XI^o in Roma qui, ut dictum est supra, ibidem cum sua curia et cardinalibus, paucis antea temporibus, venerat de Avinione, exceptis cardinalibus Albanensi, Nemausensi, Morinensi, Mimatensi, Pampilonensi et Sancti Marcialis qui post recessum ejus de Avinione remanserunt ibidem sui licencia.

Ipsa ibi die sabbati XXVII^a marcii, que dies fuit vigilia de « Letare Jherusalem, » illo anno defuncto, et cardinalibus intransantibus conclave pro electione Summi Pontificis facienda, Romani appetentes ibi curiam remanere, qua fuerant annis fere LXX privati, consilio inito deliberaverunt quod de jure vel de injuria Papam romanum vel ytalicum saltim haberent³. Itaque cum multitudine et magno tumultu conclave sepe

1. Le duc de Bourgogne rentra à Paris le 9 avril 1376 au soir (E. Petit, *op. cit.*, p. 125).

2. Grégoire XI partit d'Avignon le 13 septembre 1376.

3. Grégoire XI mourut le 27 mars 1378. Sur l'origine du grand schisme, je renverrai à l'article de M. N. Valois : *l'Élection d'Urban VI et les origines du grand schisme d'Occident* (extrait de la *Revue des Questions historiques*, octobre 1890). On trouvera une relation de l'élection dans le *Journal de Bertrand Boissier* (Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 12 r^o à 15 r^o, et le *Musée*, revue arlésienne, année 1876).

intrantes et rompendo, clamantes quod omnino volebant romanum vel saltem italicum, major pars cardinalium, minis et terroribus, alias non facturi, Bartholomeum de Prignano, Barensensem archiepiscopum elegerunt, Urbanum sextum vocatum, quem etiam perdurante timore coronaverunt, videlicet in die sancto Pasche¹; et equitavit illa die de Sancto Petro ad Sanctum Johannem in Laterano ac fere per tres menses corpore, non animo, reverencias et alia obsequia prestaverunt papalia.

Verum captato tempore congruo et securo, dicti cardinales, ipso derelicto, se retraxerunt in Agnaniam; deinde Fundis (*sic*) recesserunt et per ipsos factis processibus et dicto Bartholomeo citato in civitate Tiburtina ubi tunc residebat, declaraverunt electionem de ipso factam, nullam fuisse et ipsum non Papam sed Sedis apostolice invasorem, demumque alium videlicet dominum Robertum de Geneva, basilice xij^{tim} Apostolorum presbyterum cardinalem, Papam creaverunt, qui Clemens septimus est vocatus²: qui cum cardinalibus et sua curia in Avinionem venit, sicut infra dicitur³.

1. Barthélemy Prignano fut couronné le jour de Pâques, 18 avril 1378.

2. « L'an que dessus [M CCC LXXVIII], el jorn ters de novembre, « fon devezion e desacort entre lo Papa davantdig e los senhos « cardinales. Item, lo colege s'en salhi de Roma lo jorn redier « d'octobre et averon s'en a Fondis et aqui de present n'elegiron « l'autre per Papa, e fon lo quardenal de Gineva per son nom ape- « lat monsenhor Robert de Gineva, fraire del conte de Gineva, « e fon son titol Papa Clement VII. » (Journal de B. Boisset, Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 14 r^o.)

3. « Item, elegit que fon Papa Clement VII, parti de Fondis, e « venc s'en, an los cardenals, ad Avinhon, esepat quatre, quen

Dictus Bartholomeus in Roma remansit, ubi multos anticardinales creavit, xxix numero, ex quo maximum scisma, quale ante non fuerat, est in Ecclesia et tota Christianitate generatum, quia aliqui adherent uni et alii alteri, tercii neutri, quarti mandata utriusque recipiunt : quod qualem finem recipiet, adhuc est sub divino iudicio impendendum¹ !

Verumptamen solus recessit de Roma absque cardinali, quia omnes citramontani erant jam in Agnania ante suum recessum et recessit de Roma in vigilia beati Johannis Baptiste et ivit Tiburtine ubi stetit usque post festum beate Marie septembris. Et eo tunc erant in Roma xvj^{cia} cardinales numero², videlicet Lemovicensis, Glandatensis, Gebennensis, Pictavensis, de Agrifolio, Vivariensis, Majorismonasterii, de Britannia, Sancti Eustachii, Sancti Angeli, de Luna et de Verhnio, citramontani ; necnon Florencius (*sic*), Mediolanensis, Italici ; Sancti Petri et de Ursinis, Romani ; qui cum dicto Papa Gregorio tempore sui obitus erant.

Cardinalis vero Ambianensis non erat in Urbe illo tempore, quia diu ante missus fuerat legatus per dictum Papam Gregorium pro pace Ecclesie et Florentinorum, Perusinorum et aliorum de lingua Ythalie facienda, unacum domino Othone, duce Bruiswicensi,

« remaron a Roma an lo Papa permier elegit, Papa Urban VI » (*Ibid.*, fol. 14 r°).

1. Ce passage prouve que la *Chronographia* ne peut avoir été rédigée après le 26 juillet 1429, date à laquelle Clément VIII renonça au pontificat, de sorte que Martin V demeura seul pape.

2. « Istis factis, predictus Papa recessit de Sancto Petro cum « xv cardinalibus... » (Bibl. nat., fonds franç. 5728, fol. 14 r°). En fait, il y eut, comme le dit la *Chronographia*, seize cardinaux au conclave (cf. Noël Valois, *l'Élection d'Urban VI...*, p. 23 et 24).

marito domine Johanne, regine Sicilie, ac Ambianensi et Pampilonensi episcopis ac eciam archiepiscopo Narbonensi¹, et erat illo tunc camerarius Pape Gregorii prefati archiepiscopus Arelatensis, frater germanus dicti cardinalis Lemovicensis, qui monachus erat et demum factus fuit cardinalis per dictum Papam Clementem.

Porro patriarcha Constantinopolitanus, vocatus Jacobus de Ytro, qui erat de genere domini Honorati Gaietani, comitis Fundensis, fecit sermonem sollempnem de depositione dicti Bartholomei de Purigano in civitate Agnatie², presentibus dictis cardinalibus citramontanis solum, quia ceteri erant cum dicto Bartholomeo in civitate Tyburtina; sed paulo post recesserunt ab eodem et fuerunt presentes Fundis in electione dicti Pape Clementis, exep^{to} (*sic*) cardinali Sancti

1. Le cardinal d'Amiens Jean de la Grange rentra à Rome le lendemain du couronnement d'Urbain VI. Il avait été envoyé par Grégoire XI pour négocier, en même temps qu'Othon de Brunswick, avec les Florentins (abbé L. Gayet, *le Grand schisme d'Occident*, t. II, p. 158); les pourparlers eurent lieu à Lucques. On avait adjoint au cardinal, comme le dit notre chronique, l'archevêque de Narbonne et l'évêque de Pampelune. Enfin Charles V avait offert sa médiation et envoyé dès le début de l'année 1377 ses représentants (L. Delisle, *Mandements et actes divers de Charles V*, p. 806 et 807). C'est à Pise que Jean de la Grange apprit l'élection d'Urbain VI (Baluze, *Vita paparum Avenionensium*, t. I, col. 441 et 1156). L'évêque d'Amiens Jean Rolland était à la cour de Rome à cette époque (*Gallia christiana*, t. X, col. 1195), comme le dit notre chronique. Jean Rolland avait succédé sur le siège d'Amiens à Jean de la Grange, depuis la résignation de ce dernier à la suite de sa nomination de cardinal prêtre le 20 décembre 1375.

2. Du mois de mai au mois de juin, les cardinaux « citramontains » arrivèrent à Anagni (N. Valois, *l'Élection d'Urbain VI...*, p. 70).

Petri qui solus remansit eo quod podagra erat et impotens de persona : qui paulo post decessit¹.

Demum prefatus patriarcha Constantinopolitanus factus fuit cardinalis unacum multis aliis per prefatum Papam Clementem septimum et deinde ipse et cardinalis de Giffone, ordinis Minorum, capti fuerunt in Neapoli per Karolum de Dirachio, et eciam dicta Johanna, regina Sicilie; atque duo cardinales fuerunt incarcerati per dictum Karolum et in carceribus decessit dictus cardinalis de Ytro, et cardinalis de Giffone postmodum sui sensus industria a dictis carceribus evasit et deinde in Avinionem venit cum paucis, ut infra pandemus.

Circa Natale Domini, anno a Passione ejusdem millesimo CCC^o LXXVII^o suprascriptus comes Flandrie Ludovicus cum mille equis aut amplius venit Parisius², ac locatus est in suo hospicio de Flandria; domina autem Arthesii, cujus hortamine ipse venerat Parisius, locata erat in suo hospicio de Arthesio. Comes autem Flandrie, filius ejus, abiit ad Sanctum Paulum, hospicium regale, ubi presente rege et iiij^{or} ducibus Francie, scilicet tribus fratribus ejus, Andegavie, Biturie et Burgundie ac sororio ejus de Borbonia plurimisque aliis principibus, eciam presente domina de Arthesio, matre sua, fecit homagium regi, quod ab ante facere renuerat.

Hoc tamen faciebat, ut fatebatur, ne ad iram pro-

1. 6 septembre 1378.

2. Cf. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 534, et les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istorie et croniques de Flandres*, t. II, p. 167), qui ne mentionnent que très brièvement la venue du comte de Flandre à Paris.

vocaret matrem suam : quod maxime dubitabat. Porro dum iste comes transisset Ysiam ad pergendum Parisius, Bertrandus de Claiquino, conestabularius, cum tribus milibus viris aut amplius venit Compendium ad impediendum dicti comitis regressum, nisi debitum suum faceret apud regem. Ipse namque comes, multum honoratus a rege, pacifice rediit in Flandriam et mater ejus in Arthesium.

Hiis temporibus Edowardus, rex Anglie, postquam fundavit duo monasteria : unum de Victoriis, ordinis Sancti Benedicti ubi posuit caput Sancti Benedicti abbatis, monachorum patris, et aliud de Graciis, ordinis Cisterciensis, in quo posuit caput Sancte Anne, matris Sancte Virginis Marie, felix victoriarum obiit, prius declarato sibi successore in regno principe Wallie Richardo, de Burdegala cognomento, Edowardi, principis Wallie, filii sui primogenito, annuentibus cum juramentis ceteris filiis suis, aliisque principibus et principalioribus prelatiis et bonis villis regni sui.

Eo igitur decedente¹, et regaliter ac honorifice in sepulcro patrum suorum apud Westmonasterium tumultato, idem Richardus tunc habens xvj^{sim} annos ab archiepiscopo Cantuariensi apud Londoniis (*sic*) sollempniter, more regum Anglie, coronatus est in regem, astantibus tribus avunculis suis, fratribus patris sui, filiis Edowardi defuncti et multis baronibus et prelatiis de Anglia ac aliis quamplurimis².

1. Édouard III mourut le 8 juillet 1377 (*Dictionary of national biography*, Leslie Stephen, t. XVII, p. 101). Pour ses funérailles, voir Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. VIII, p. 483 à 485.

2. Le couronnement de Richard II eut lieu le 16 juillet 1377 (*Ibid.*, p. 491).

Anno millesimo CCC° LXXVIII° circa mensem augusti, rex Francie misit saisiri in manu sua omnem terram Walrandi de Luxemburgo, comitis de Ligneyo et de Sancto Paulo et castellani de Insulis¹, qui de Anglia per Flandriam in Hanoniam interim, ut dicebatur, advenerat, quique prisionarius regis Anglie adhuc pro tunc erat; misitque Buriau de Ripparia cum baillivo Ambianensi apud Luchetum² et in comitatum Sancti Pauli, ad ponendum omnes ejus possessiones in manu sua.

Insuper misit dominum Couchiaci ad ponendum garnisiones hominum armorum in castellum de Boham, de Bellorevisu³, de Elincuria⁴ et de Seranio⁵ ac eciam de Erkinghehen super Lisiam⁶ fluvium et in Balseya⁷, propter Anglicos, quoniam informatus erat quod ipse comes Sancti Pauli [uxorem duxerat] sororem Richardi, regis Anglie, ex parte matris sue, nomine Matildem de Quento, relictam de domino de Courtenayo, et quod pepigerat fedus cum rege Anglie, inimico ejus. Hac de causa multum timebant in Francia et maxime in Picardia⁸.

1. La convention à laquelle le comte de Saint-Pol dut sa liberté est du 18 juillet 1379.

2. Luchaux, Somme, arrondissement et canton de Doullens.

3. Beaufort, Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, commune du Catelet.

4. Élincourt, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Clary.

5. Serain, Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, canton de Bohain.

6. Erquinghem-Lys, Nord, arrondissement de Lille, canton d'Armentières.

7. Sans doute Baizieux, Somme, arrondissement d'Amiens, canton de Corbie.

8. Cf. *Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 77, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 131 à 133.

Eodem anno¹, modicum post Ecclesie scisma generatum, imperator et rex Hungarie, cum maxima comitiva principum, baronum et prelatorum ac aliorum tam ecclesiasticorum quam secularium et copiosa multitudo populorum, pro unitate Ecclesie sacrosancte convenerunt in quamdam villam nomine Zolium², que est in confinibus regnorum predictorum, ibique concluderunt se perpetuo tenere Clementem pro Antipapa, intruso et scismatico, Urbanum vero pro vero Summo Pontifice et Christi vicario, suosque successores canonice electos, cum populis, imperio et regnis ipsis subjectis; miseruntque duos milites prudentes et litteratissimos cum litteris credencie ad significandum regi Francie id quod concluderant, visa utriusque Urbani et Clementis electione atque utriusque electi verbis et scriptis propositis et ostensis, qualiter scilicet Clementem intrusum et scismaticum cum suis anticardinalibus reputabant et Urbano ut canonice promotum in Christi vicariatum et suis cardinalibus adherebant, eique requirendum quod sicut temporibus retroactis eorum progenitores jugi concordia sibi mutuo adhererant, ita sue conclusioni que directe tendebat ad Ecclesie unionem, ut orthodoxus princeps, progenitorum suorum orthodoxorum inherendo vestigiis, vellet spontaneum prebere consensum pro se et

1. M. N. Valois, à qui j'ai eu l'occasion de signaler l'intérêt de la *Chronographia* pour l'étude du schisme, a inséré, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (année 1892, t. LIII, p. 423, note 2, *une Ambassade allemande à Paris en 1381*), tout le passage relatif à cette action commune du roi des Romains et du roi de Hongrie.

2. Altschl (*Ibid.*, p. 424, note).

sui regni habitatoribus, ut mutuis consiliis et auxiliis sicut hactenus, sibi invicem tenacius unirentur.

Porro dicti duo milites Parisius habita audiencia, tradiderunt regi Francie litteras credencie patentes sigillorum imperatoris et regis Hungarie sigillatas, quarum intitulatio erat talis :

« Karolus Dei gracia Boemie rex et semper augus-
« tus, Ludovicus eadem gracia, rex Hungarie, Cro-
« machie, Dalmachie, etc. Karolo predicta gracia Fran-
« corum regi serenissimo, consanguineo nostro caris-
« simo. » In fine vero erat scriptum : « Datum Zolii
« anno Domini M^o CCC^o LXXVIII^o 1, » etc.

Quia vero dicti milites fingeant se nescire gallicum aut latinum, id quod proponere volebant tradiderunt regi in scripto facto a quibusdam clericis Universitatis

1. M. Valois, dans l'article précité, a émis l'opinion que la relation de la *Chronographia* contenait de graves erreurs. Comme il n'a trouvé trace que d'une entrevue en juin 1379 entre Wenceslas et le roi de Hongrie à Altsohl, et non pas de Charles IV avec le roi de Hongrie en 1378, il suppose : 1^o que le fait ne s'est pas produit en 1378; 2^o que l'ambassade urbaniste est venue à Paris sous le règne de Charles VI, en 1381, et non pas sous celui de Charles V; 3^o que la lettre mentionnée n'a pas été expédiée au nom de Charles IV roi des Romains, mais au nom de Wenceslas; 4^o que la mission de l'évêque de Paris, dont il est question quelques lignes plus loin, aurait dû, dans le récit, précéder l'ambassade allemande que M. Valois propose d'attribuer à l'année 1381. Mais, de ce qu'il n'y a pas de traces d'une entrevue entre les deux souverains urbanistes, Charles IV et Louis de Hongrie, il ne s'ensuit pas qu'elle n'ait pas eu lieu. Je ne vois donc pas de bonne raison pour supposer quatre erreurs dans la *Chronographia*, d'autant que M. Valois lui-même (p. 420 et 421) donne la preuve que, dès l'été 1378, une démarche avait été tentée auprès de Charles V « au nom de l'Allemagne et de la Hongrie. » Pourquoi ne pas voir ici la relation de cette première ambassade ?

Parisiensis qui erant de partibus eorum. Deinde valecti a rege, multis ab eo receptis muneribus regressi sunt ad partes suas. Rex vero Francie modicum post eorum regressum ad dictos imperatorem et regem Hungarie misit episcopum Parisiensem¹ et dominum Ranevallis² cum quibusdam aliis ad respondendum eis.

Circa vero festum Purificationis beate Marie Virginis ejusdem anni, Johanna, regina Francie, uxor Karoli, regis Francorum, mortua est ex partu unius filie que Katherina vocata est³.

Post cujus decessum, eodem anno eciam mortuus est prefatus Karolus, rex Bohemie et imperator⁴, de imperatrice, uxore sua, filia marquisi Moravie, filium suum primogenitum regem Romanorum in regno Boemie sibi successorem relinquens : qui sororem suam Richardo, regi Anglorum non multum post decessum patris dedit in uxorem⁵. Sed ex ea idem rex Anglie nullam sobolem suscepit.

Anno quoque sequenti vel circa, gravis guerra mota est inter Ludovicum, comitem Flandrie et Gandavenses cum tota patria Flandrie⁶ ; qui Gandavenses bail-

1. La mission de l'évêque de Paris Aimeri de Maignac en Allemagne est du commencement de l'année 1379, comme l'a dit M. N. Valois. La *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 278) rapporte l'étrange accueil que ce prélat reçut à la cour de Wenceslas.

2. Raoul de Raineval.

3. La reine mourut le 6 février 1378 (n. st.).

4. Charles IV mourut le 29 novembre 1378.

5. Richard II épousa Anne de Bohême en 1381 (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 212).

6. Le conflit entre le comte de Flandre et ses communes éclata au mois de juin 1379 (baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 427).

livum ejusdem comitis occiderant, quia impositiones et subsidia colligere et malas consuetudines in Flandria volebat inducere¹. In qua guerra que multum duravit, per Gandavenses occisi sunt multi nobiles, scilicet dominus d'Enghien, cognatus ejusdem comitis Flandrie et plures alii, pluresque ville et castella et domus destructe.

Quo tempore cometa, duas longas et flammeas caudas in partes Flandrie ducens, aparuit (*sic*).

Eodem anno Clemens Papa cum curia sua venit Avinionem. Quocirca sciendum est quod a die sue electionis que facta est in Fundis, Johanna, regina Sicilie annuente, usque ad medium Quadragesime moram traxit ibidem²; et tunc, inde recedens, venit ad quodam (*sic*) castrum in comitatu Fundensi, gallice dictum Esprelonghe³, ubi festa pascalia celebravit. Predicavit autem dominica *Judica*⁴ episcopus Engui-

1. Roger d'Hauterive, bailli du comte de Flandre à Gand, fut égorgé par les habitants révoltés le 5 septembre 1379 (*Ibid.*, p. 432, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 479).

2. Clément VII quitta Fondi le 30 mars 1379.

3. Ou « Splonata diocesis Gaytanensis » (Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, t. I, col. 493). C'est Sperlonga, au diocèse de Gaete. M. Valois a montré (*Louis I, duc d'Anjou, et le grand schisme d'Occident*, extrait de la *Revue des Questions historiques*, janvier 1892, p. 23) que le départ du pape pour Sperlonga n'a pas eu pour cause la crainte des Urbanistes. Notre chronique ne dit en effet rien de semblable. Quelques lignes plus loin (p. 24), il confirme le récit de la *Chronographia*, qui montre qu'à Sperlonga Clément VII ne se croyait pas en sûreté.

4. Ceci correspond au 20 mars 1379; on a vu que Clément VII était encore à Fondi à cette date. Il faut qu'il y ait une erreur dans le nom de l'évêché cité dans notre texte : si on lit « Eugubienensis » (Gubbio), on trouve qu'en 1378 l'évêque Jean Aldobrandini, dominicain, abdiqua entre les mains d'Urbain VI : il n'était

nensis, ordinis Predicatorum, natione Hanonicus qui multum tunc recommendatus est a Papa et ceteris assistentibus.

Papa quoque, postquam ibidem tempus peregit usque ad medietatem maii, sua disposuit negocia ut pergeret Neapolim¹. Causa vero recessus ejus d'Esperlongue fuit quia quidam miles Britonicus, nomine Silvester Boude qui faciebat guerram Pape Urbano ex parte Pape Clementis, victus fuerat ante Romam². Ideo pavore solutus, se disposito, premandavit Johanne, regine pretacte, sui adventum in Neapolim.

Tunc ipsa regina mandavit omnes Neapolitanos et injunxit eis quatinus exirent obviam Pape Clementi et sibi omnimoda papalia obsequia prestarent. Qui responsum hujusmodi dederunt ei : « Corporum nos-
« trorum domina estis et magistra et ab eis omni-
« modam potestis extrahere obedienciam; animarum
« vero et conscienciarum nostrarum unus est tantum
« magister qui est in celis Christus Dominus. Quia
« ergo vestra jussio non corpora se consciencias nos-
« tras tangit nullam ejusdem jussionis executionem

pas Clémentin, ni originaire du Hainaut. Si on lit « Anglonensis » (Tursi), on ne voit pas que cet évêque ait été ni Clémentin ni Hainuyer (Ughelli, *Italia sacra*, t. I, col. 649, et t. VII, col. 95).

1. D'après un texte contemporain, Clément VII partit de Sperlonga le 9 mai 1379 et le lendemain arriva à Naples (N. Valois, *Louis I, duc d'Anjou, et le grand schisme d'Occident*, extrait de la *Revue des Questions historiques*, janvier 1892, p. 32, note 2).

2. Sur la défaite des Clémentins et sur Sylvestre Budes, voir N. Valois, *Louis I, duc d'Anjou, et le grand schisme d'Occident* (extrait de la *Revue des Questions historiques*, janvier 1892, p. 22, 23 et 29). La bataille où Louis de Montjoie, maréchal de Clément VII, et son lieutenant Sylvestre Budes furent vaincus s'appelle le combat de Marino (*Ibid.*, p. 23, note 3, et p. 29), et fut livrée le 30 avril 1379.

« faciemus. » Tunc intravit Papa Neapolim, ubi gaudenter et cum honore maximo receptus est a regina ac locatus est in Castello Ovi.

Propter adventum Pape orta est sedicio inter Neapolitanos, ita ut ante Pape adventum, jam expulserant de archiepiscopatu archiepiscopum, hominem probum et valentem¹, quia tenebat partem ipsius Pape Clementis; ac loco ejus statuerant, ex parte Urbani, quemdam clericum qui dicebatur dyaconus gilbosus.

Papa itaque post aliquam moram, propter contentiones Neapolitanorum dubitans ne inde sibi male accideret², consilio cardinalis Ambianensis egressus est de civitate ac rediit apud Esprelonghe, ubi quinque reliquerat cardinales. Deinde intravit mare, et cum eo quidam Arragonus, scilicet vicecomes Rodiensis, Johannes de Luxemburgo, frater comitis Sancti Pauli cum quibusdam militibus et aliis paucis, venit Avinionem³.

Deinde a suo latere plures destinavit legatos ad diversas mundi partes : inter quos misit Parisius tres de suis cardinalibus, scilicet Lemovicensem, Pictavensem et de Agrifolio ut ad serenandam conscienciam Karoli, regis Francorum, nudate possent cum ipso et integre intrinseca sue mentis revelare et declarare jus

1. L'archevêque était originaire du diocèse de Rodez et s'appelait Bernard de Montaure. On le remplaça aussitôt par un certain *Ludovicus Bozzutus*. Pour la réception faite à Clément VII, voir aussi N. Valois, *Ibid.*, p. 32 et 33.

2. Clément VII effrayé s'embarqua le 13 mai 1379 et rentra à Sperlonga (N. Valois, *Ibid.*, p. 33), d'où il partit pour Marseille le 22 mai.

3. Clément VII débarqua à Marseille le 10 juin 1379. On remarquera, pour ce qui précède, l'exactitude des informations de la *Chronographia*.

quod ipse habet et habere debet in papatu et se firmiter asserere verum et indubitatum Papam. Quod et fecerunt. Nam eorumdem oppinione ipse rex Karolus, cum suis fratribus, ducibus Andegavie, Biturie et Burgundie, sororioque Borboniensi, firmatus, eidem Pape Clementi, quem hactenus pro vero Papa tenuit, obedienciam maximam usque ad mortem ad ipsum habuit atque fixam¹.

Remansitque cardinalis Limovicensis Parisius, in Francia atque Scotia legatus, toto tempore sue legationis, et duo alii recedentes ad partes sue legationis abierunt; quorum unus, scilicet Pictavensis, de Parisius abiit Cameracum et alter Metis. Deputatus enim erat Pictavensis legatus in Cameracesio et in episcopatu Cameracesii, sicut se extendit in Hanonia et Brabantia, necnon Flandria, Anglia, Hibernia, Norwegia, Dacia et Frisia. Et de Agrifolio habebat Almaniam totam cum subjectis provinciis et Pruciam², Boemiam Poloniamque atque Hungariam; a quibus omnibus, peracto sue legationis termino, nullam Clementi reportavit obedienciam, exceptis Lotharingiis, scilicet Metensibus, Tullensibus et Virdunensibus, ac aliis paucis. Alios quippe miserat idem Clemens legatos, scilicet cardinalem de Luna et episcopum Ambianensem in Arragoniam, Navarram, Hispaniam et Portugalam. Porro cardinalis Pictavensis intravit Cameracum in crastino Trinitatis anni prenotati, et non multum post

1. Charles V se décida en faveur de Clément VII le 16 novembre 1378 (N. Valois, *le Rôle de Charles V au début du grand schisme*, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1887, p. 225 à 255).

2. Cf. Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, t. II, col. 848 à 851.

misit ad Flandrenses magistrum Johannem Serclaes¹, episcopum ejusdem civitatis Cameracensis, pro facto sue legationis, qui super hoc in scripto tradiderunt responsuram, cujus scripti intitulatio atque descriptio erat talis :

« Depositio Urbanistarum de Flandria.

« Premissa protestatione quod sumus semper parati
« declarationi concilii generalis et ab unitate catholice
« atque apostolice Ecclesie nullomodo divertere,
« attentis relationibus per nuntios nostros versus Ita-
« liam et ad diversa alia loca et remota missos, repor-
« tatis verbis et scriptis ab Urbano, primo electo, visis
« etiam et auditis pro parte utriusque electi², quem
« hactenus pro Papa vero tenuimus et tenemus, rece-
« dere [volumus] nec recedemus, sed ei tanquam vica-
« rio Christi obediemus, nisi debito modo fuerimus
« aliter informati. »

Hec depositio facta fuit, anno quo supra, dicto episcopo Cameracensi, pro prefato cardinali Pictavensi legato predicti Pape Clementis³. Qua non obstante remansit idem legatus in Cameraco per totum triennium sue legationis sicut alii legati, antequam rediret Avinionem ad dictum Papam Clementem⁴.

1. Ce nom est bien exactement écrit (*Gallia christiana*, t. III, col. 47).

2. Quelques mots ont été passés à cet endroit ; après « utriusque electi, » il faut ajouter « salvis conscientiis nostris non audemus ab obedientia dicti Urbani Pape sexti primo electi... » (Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, t. I, col. 552).

3. Le comte de Flandre fit faire cette déclaration après examen de l'élection d'Urbain VI par un conseil réuni à cet effet (*Ibid.*, col. 554).

4. « In regno Alamannie et in partibus Prusie usque Camera-

In mense junii anni Mⁱ CCCⁱ octogesimi, decessit Bertrandus de Glaisquino¹, conestabularius Francie quem multum planxerunt Franci et potissime rex Karolus, quoniam erat vir industrie militaris experientissimus, largus et munificus qui regnum Francie deffenderat, ac acquisitionibus, quas Anglici super illud fecerant, multum augmentaverat. Hic jacet in ecclesia Sancti Dionisii prope reginam nuper defunctam, ad pedes sepulture quam idem rex pro se et prefata regina uxore sua construi fecerat; sic enim ad majus honorem suum idem rex voluit ipsum inhumari.

Si quis autem de ejus origine², puericia et actibus militaribus ac morte diffusius scire affectat, legat de eisdem excepta, hic compendiosissime inscripta, que immediate secuntur (*sic*) in hunc modum.

Bertrandus de Guesclino fuit filius Reginaldi de Guesclino, militis, domini de Mota du Bron ad sex leucas de Redonis in Britannia et fuit tam deformis figure quod pater et mater ejus ipsum odio habebant in juventute. Quando autem quinque annos vel circiter

« cum, electio Urbani pro canonica et electio Clementis pro frivola reputata est » (*Ibid.*, col. 540).

1. La date donnée ici est inexacte : du Guesclin mourut le 13 juillet 1380 (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 237). Sur le tombeau de du Guesclin à Saint-Denis, voir le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, année 1886, p. 31.

2. Cette biographie de du Guesclin est un résumé de la *Chronique de Bertrand du Guesclin* par Cuvelier, éditée par M. Charrière pour la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*. On a pensé que l'annotation de cette vie ferait, pour partie, double emploi avec celle qui a été rédigée plus haut, et que, pour le reste, il suffisait de se reporter à la source.

habuit, quedam conversa de eo pronosticavit quod ipse esset valencior miles mundi.

Cum vero novem annos attigit, congregabat multos pueros sue etatis vel circiter et ordinabat modum torneamentorum et acierum, ubi crebro erat dilaceratus et lesus et nichillominus semper habebat honorem. Deinde ducebat omnes suos contribules supradictos et optime pandebat de bonis prefati patris sui; et tantum hoc fecit quod quater fuit in carcerem retrusus hujus causa. Ipse quadam vice abstulit claves ancille dicti patris sui et inseravit eam in loco unde ipsa exire non poterat. Postmodum accepit unam de equabus patris sui et duxit eam Redonis in domum patris sui, ubi ipse per annum mansit; ibatque ad omnes festos et ibi presentabat vinum et dapes de bonis patris sui.

Ad etatem vero xiiij^{am} annorum voluit hastiludiare et pauperibus dabat vestimenta sua. Cum autem esset etatis xvj^{am} annorum ad hastiludias, que tunc fiebant Redonis, ipse abiit super unum pauperem equum, mutuavitque a quodam suo cognato equum et armaturas, tamque fortiter hastiludiavit quod quemdam militem et equum suum in terram dejecit; pater ejus voluit hastiludiare contra eum : Bertrandus ictum suum cadere dimisit et contra quemdam alium hastiludiavit ita quod ipsum cum equo suo in terram prostravit; tantumque hastiludiavit quod ipse xv^{am} lanceas strenuissime fregit. Bertrandus fuit discassidatus et forhastiludiavit, totumque honorem habuit.

Tandem post mortem ducis Britannie qui tunc erat, debatum fuit et controversia inter Karolum de Blesis et comitem Montisfortis Almarici. Et quia prefatus

comes bene dubitavit se de guerra, recessit de Parisius et in Britanniam accessit ad ibi faciendum confederationes et pacta et post in Angliam, et adduxit Anglicos in Britanniam.

Bertrandus LX^a socios sibi ascivit et de argento matris sue accepit, que inde cum ancilla sua rixavit et ancilla sibi dixit quod Bertrandus pecuniam ad cambium ubi eam poneret, duplicaret. Interim quod ipse iter carpebat cum suis sociis supradictis, reperit quemdam militem Anglicum cum suo scutifero et famulo qui tres bonos equos equitabant et optime armati erant, et habebat unum summarium oneratum rebus bonis. Ipse totum accepit et magnam partem inde prefate matri sue reddidit et eam dimisit.

Ad socios quoque suos rediit, qui una pariter abierunt ante Forgeray, quodam (*sic*) castrum prefati comitis Montisfortis Almarici, et intus intraverunt ut buscerones, super scaplas suas de silva buscham sive ligna portantes; Bertrandus omnium primus intus intravit, portarium occidit et « Guesclinum » exclamavit et tam fortiter pugnavit quod castellum fuit captum, cunctis gentibus peremptis. Robertus Brambort qui ejusdem loci erat capitaneus, voluit recuperare castellum; sed Bertrandus sibi contradicens, ipsum cum sua totali comitiva peremit et occidit.

Dux Lincestrensis Anglicos aduxit et ante Redonas obsidionem posuit. Bertrandus in quadam silva, ut intraret civitatem ad latitandum se posuit. Dux Lincestrensis minare fecit Redonas; Bertrandus ignem misit in logicium ducis et ocius in silvam refugiit et iiij^{or} milites secum aduxit. Redonenses vero per pelves agnoscerunt minam et occiderunt minatores, postea

per quamdam portam vociferantes Redonenses, habuerunt porcos Anglicorum. Bertrandus vero etatis octodecim annorum, tunc venit ad exercitum Anglicorum et in curribus multa victualia duxit Redonis, ubi fuit magna cum leticia receptus, quia Redonenses non habebant quitquam ad vivendum.

Bertrandus abiit per saluum conductum ad ducem Lincestresem. Cognatus quidam de Brambort ibi existens, eidem requisivit tres seu ⁱⁱⁱ^{or} ictus lancearum; quod per eum illico sibi est concessum: campus fuit ordinatus et ad quartum ictum lancee, dictus de Brambort cognatus occisus est et mortuus. Mox ad dextrarium Bertrandus manum suam mittens cuidam hiraldo protinus liberaliter dedit ac tribuit.

Anglici fecerunt unum beffridum ad Redonas assiendum: Bertrandus ipsum combussit et dampnum permaximum Anglicis intulit. Dux Lincestreensis iuraverat quod de obsidione non recederet donec ipse suum standarium super muros urbis Redonensis posuisset, quod quia in eadem pauca erant victualia concordatum est ei, suum utique posuit standarium et recessit obsidionem suam solvendo. Karolus de Blesis Bertrandum novum militem fecit.

Dux Lincestreensis, comes Montisfortis et gentes eorum obsederunt villam de Dynant in qua diu fuit Bertrandus; victualia defecerunt. Oliverus de Guesclino de quodam Anglico, Tomas de Cantorbia nominato, fuit captus. Dictum fuit Bertrando quod ipse pergeret in exercitum, ad petendum duci Lincastrie fratrem suum. Thomas supradictus miles Anglicus occasione hujus suis armis se in campo fulciri fecit et dominus Johannes de Chando, miles famosissimus

Bertrandum armavit et in Dynant campus fuit paratus; in quo Bertrandus vicit Anglicum et magna fuit redemptus pecunia et Oliverus liberatus. Theophania, cujusdam militis filia, dixit quod Bertrandus easset valencior miles mundi.

Et per tractatum de ante Dynant soluta fuit obsidio; quo tractatu facto cum Karolo de Blesis, Bertrandus fuit obses traditus et diu ibi fuit; comes Montisfortis voluit eum dirigere in Angliam prisionarium, sed anno lapso et una hyeme postquam fuit prisionarius, liberatus est et venit ad Guingant; bene voluit recedere ad eundum in guerram, sed populus de Guynguant tantum ipsum rogavit quod abiit ante castrum de Pestien et obsedit illud, quod denique per assultum cepit et inde ad castellum de Turgof perrexit et ipsum obsedit et similiter per assultum cepit.

Bertrandus uxorem duxit, ipse ad Meledunum venit quod obsedit et se sibi reddidit; ipse Medontam cepit, Roleboise et Meulentum et inde ad Pontem Ursonem ivit et in Franciam venit.

Rex Francie Johannes, de sua prisione in Anglia exivit et post in Angliam remeavit et ibi decessit in fine XL^o anni Mⁱ CCCⁱ LXIIIⁱ. Et jovic ante Trinitatem anni Mⁱ CCCⁱ LXIIIⁱ, Bertrandus fuit ante villam de Cocherel et cum eo comes Autisiodorensis, Godefridus d'Ennequin, magister balistariorum Francie, vicecomes Bellimontis, Ingerranus d'Eudin miles et circiter octingenti homines armorum Francorum cum eis; captallus de Buc, Johannes Joyel, Basco de Mareil et circiter duo mille quingenti homines armorum Anglicorum et Navarrorum. Franci contra illos pugnaverunt et victoriam obtinuerunt.

Et hoc fuit relatum Karolo, dicti regis Johannis primogenito filio, Remis, qui ibi inunctus et coronatus extitit die Sancte Trinitatis.

Quo facto, rex ipse Karolus Parisius reversus, inde ad Rothomagum profectus est, ubi tunc Bertrando dedit terram et comitatum Longueville; sed Navarri sibi contradixerunt : et postmodum inde gavisus est pacifice.

Et tunc Bertrandus, marescallus Francie ordinatus est a rege. Bertrandus per assultum cepit castrum de Valoignes et castrum de Carentem et Pont de Doine per hoc quod Bertrandus, assumptis secum centum hominibus armatis in contraminam intravit quam faciebant illi de castello.

Carolus de Blesis fuit victus in prelio per comitem Montisfortis. Ibi Bertrandus a Chando milite strenuo fuit captus.

Postmodum accidit quod comes Tristemarensis, Henricus, de Hispania bastardus, frater naturalis Petri, regis de Hispania et Castella, increpavit dictum regem Petrum fratrem, dominum suum, de hoc quod in omnibus et per omnia consilio Judeorum utebatur et male gubernabat se. Ipse odio habebat uxorem suam, filiam ducis Borboniensis et sororem regine Francie, nec volebat eam videre nec associare, sed Sarracenam. Quidam Judeus inde increpavit Henricum; Henricus occidit Judeum : Petrus autem rex pro eo voluit occidere Henricum, Henricus fugam iniit; Petrus bannivit eum de tota terra sua. Et per falsos Judeos fecit suffocare ac extinguere inter duas culcitras, sine confessione, prefatam uxorem suam; et in crastino fecit eam inhumari. Fuere vero qui dicerent quod iste Henricus

bastardus, fuit legitimus filius Alphonsi, regis Hispanie et Castelle, sed e converso Petrus fuit aliunde natus; quia Alphonsus rex supradictus, pater Petri dixerat regine, consorti sue, quod si in quinto lecto suo ipsa non haberet filium, de cetero ipsam non associaret; et ipsa que quintam filiam parturivit ad unum filium de quadam Judea ejusdem diei natum, suam cambivit filiam et per sic Petrus indebite obtinuerat coronam. Quid vero sit inde, lectori relinquo diffiniendum.

Henricus autem in Arragoniam fugiit unacum uxore sua et liberis et ibi stetit usque dum prememoratus Hispanie et Castelle rex Petrus scripsit regi Arragonie quod guerram sibi faceret, si ab eo regno suo ipsum non fugaret.

Rex autem Francie Karolus Bertrando, marescallo suo, regimen societatum tradidit, ad eas in Hispaniam conducendum, sperans ex vi earumdem adjuvare regem Cipri ad conquerendum regnum Jherosolimitanum. Jam enim conquisiverat Alexandriam Egipti, sed frater ejus pro pecunia quam Sarraceni sibi dederunt, ut quidam dixerunt, eum proth dolor! occidit.

Bertrandus duxit comitem Marchie, marescallum d'Audenehen, Oliverum de Mauni, Hugonem de Kavrelaye, Balbum de Villaniis et omnes societates supradictas versus Avinionem ad Papam, ad sibi requirendam suorum peccatorum plenam absolutionem. Et Urbanus Papa VI^m levaverat super communiam ville Avinionensis summam centum milia francorum auri ad dandum cum plena absolutione prefatis societatibus; sed Bertrandus fecit eandem pecuniam reddi communie supradicte et voluit eam habere de the-

sauro domini Pape. Et de facto habuit, et recessit et Tholosam adivit, ubi dux Andegavensis magna dona eis contulit et eas per Arragoniam destinavit, ubi Petrus rex supradictus guerram faciebat. Petrus fugiit et rex Arragonie summam centum milia francorum dedit eis. Bertrandus, Henricus prenominati et omnes supradicte societates que unasimul tunc vocabant se « albam societatem, » intraverunt in Hispaniam, primam munitionem dictam Margueillon primo assultu ceperunt; altera die per assultum ceperunt Bituricas in Hispaniam. Deinde alia die ceperunt per assultum villam de Becuesque; cujus rei causa duo burgenses illius ville abierunt ad regem Petrum et sibi totum quod ibi factum est panderunt, qui fecit eos suspendi. Postmodum altera regia civitas de Burgenis Henrico et Bertrando supradictis se reddidit, habito prius ad partem consilio de omnibus Christianis, secundo de omnibus Judeis et tercio de omnibus Sarracenis qui omnes pariter concordaverunt quod Henricus et uxor ejus essent Burgenis coronati, quod factum est. Similiter illi de Toleta reddiderunt se tali pacto quod ipsi remanere debebant in suas antiquas libertates et francisias. Postmodum reddiderunt se illi de civitate Corduba, et Sibia magna, ubi erant tria fortalicia, primum Christianorum, secundum Judeorum et tertium Sarracenorum, se reddidit. Tarrantus et Daniotus qui, dire mortis tradentes illam bonam reginam suffocaverant, alter contra alterum atrociter in duello pugnaverunt, in quo fulminati ambo combusti mortui sunt.

Bertrandus et novus rex Henricus multas munitiones sine assultu ceperunt; Petrus vero abiit ad principem

Wallie in Angolisma, civitate Aquitanie, ubi tunc erat cum sua gente. Petrus suam nobiliorem ac preciosiorem mundi tabulam auri ac gemmarum preciosarum eidem principi, certo pacto facto cum eo, liberaliter donavit. Qui confestim misit quesitum comites Arminiaci et Fuxi, captallum de Buc et Anglicos; et venerunt una pariter ante Nagerem in Hispania, ubi Bertrandus pridem ante eorum accessum ante Nagerem vicerat Feleton, Anglicum, cum quingentis bachinetis et recuperavit victualia que ipse collegerat prope exercitum principis, qui talem paciebatur famem quod Bertrandus consuluerat quod ipsi fuissent, sine prelio eis faciendo, dimissi; dicens ultra quod Henricus non pugnaret cum Hispanis, si sibi credebat, maxime eo quod princeps mandaverat Hugonem de Kavrelayo et omnes qui erant cum Henrico, qui mox ipsum relinquentes et licenciam ab eo petentes, eundem principem et ejus exercitum continuo adierunt. Sed contra Bertrandi opinionem sabbato de Ramis palmarum, ante Nagerem fuit prelium atrox et cruentum. De Hispanis xx^{ti} milia e prelio fugerunt et etiam viginti milia Janniencium. Bertrandus, Odenehen et Balbus de Villaniis capti, et captivi principis fuerunt; Henricus, novus rex memoratus, per fugam se salvavit, et apud Tristemare, ubi uxorem suam dimiserat, quam citius perrexit. Princeps et Petrus cum suis omnibus de Nagere ante Toletam et Sibiliam et alias quamplures civitates abierunt, que ocus se reddiderunt. Denique princeps, a Petro rege supradicto recedens cum suis, per Navarram in Aquitaniam cum prefatis prisionariis suis remeavit. Petrus autem rex,

per civitates utriusque regni, Hispanie videlicet et Castelle abiit, que se reddiderunt ei salvis eorum vitis, magna festa faciendo; sed postmodum crudeliter eos decollari faciebat et quasi tyrannus populum suum destruebat. Et quia stipendia que Petrus principi debebat pro suo viagio ac promissa idem Petrus eidem principi minime solvit, Petrum princeps totaliter dimisit. Odenehen et Balbus per redemptionem sunt liberati. Henricus cum duobus sociis pedes abiit in Arragoniam, ubi rex ei magnum vultum fecit. Postmodum inde Burdegalam adivit, ubi Bertrandum reperit et cum eo colloquium habuit. Exin ad Villam Novam prope Avinionem perrexit, ubi ducem Andegavensem invenit qui sibi dona non modica dedit, indeque Avinionem properavit, ubi Papa sibi maximum vultum fecit. Et ambo ei fecerunt auxilium non modicum gentium armigerarum et tracti.

Henricus in Hispaniam rediit et Toletum obsidione cinxit. Bertrandus fuit ad redemptionem positus; cuius redemptionis precium ascendit ad summam LX milia dupplorum auri pro principe Wallie, tali conventionem quod ipse se non armaret donec integraliter dictam redemptionem suam solveret. Bertrandus ad querendam prefatam redemptionem iter arripuit et inter eundum, ducem Andegavensem ante Tarrasconem in Provincia in obsidione sua invenit; quam suis dulcibus verbis inermis eidem duci reddi fecit et inde Burdegalam rediit et suam redemptionem solvit.

Bertrandus et cum eo Oliverus, frater ejus, Oliverus de Mauny, Alanus de Mauny et quidam alii, apud Molendinos in Hispania properarunt et magnam par-

tem conquisiverunt; sed cito hec dimisit et ad obsidionem Henrici versus Toletam perrexit. Ad **iiij^{or}** leucas de Toleta fuit cruentum prelium inter Bertrandum et Henricum contra Petrum et Sarracenos. Petrus, per bonum consilium quod dedit Bertrandus, fuit victus et per quamdam forestam fugiit quantocius; in quo certamine, de quinque milibus Sarracenis et **xxⁱⁱ** milibus Hispaniensibus, non remanserunt nisi sex vinginti.

Et inde fugiendo, Petrus pervenit ad montem Jordanis, ubi non permissus est intrare, eo quod tam crudelis et falsarius erat. Adjutorium habuit et sibi venit succursus; cujus causa Henricus expectans subsistit et Caralouet precessit et victus est. Deinde Bertrandus et Henricus succurrerunt ei et Petrus victus est et cum quadringentis hominibus solum versus mare fugiit; et quidam marinarius ipsum cuidam Judeo vendidit et ipse multum maledicebat horam sui mali eventus. Tandem ad regem Bellemarine pervenit.

Itaque in Bellamarina fuit Petrus qui, per denegare Deum, Sarracenus est effectus, hoc etiam mediante quod filiam ejusdem Bellemarine regis idem Petrus duxit uxorem. Qui quidem rex eidem Petro de **Lx^a** milibus hominum armorum succursum fecit; de quibus **vij^m** venerunt ad obsidionem quam Bertrandus et Henricus tenebant et in ore gladii perempti sunt; aliaque **xliij^{or}** milia applicuerunt versus Sibiliam magnam: contra quos tertia pars gentium Bertrandi et Henrici exercitum faciendo abierunt. Ante quem erant Petrus et Lotharius, filius regis Bellemarine qui gubernabat Christianos, Judeos et Sarracenos et habebat magnam congregationem pugnatorum, de qua Henricus medie-

tatem non habebat; fuitque ibi utriusque partis ingens et atrox pugna in qua tandem Petrus fuit victus et apud Moncellum, ut se salvaret, solum cum quadringentis servientibus fugere compulsus est. Deinde malis omnibus se circumventum prospiciens, penituit specialiter ob injustam necem dicte uxoris sue legitime et destructionem populi sui, in tantumque indoluit maxime ob degarnitionem victualium hujus castelli de Moncello in quo erat, quo desperare cepit.

Henricus misit ad Petrum quod se acordaret et ipse haberet bonum ducatum vel aliam dominationem pro suo statu. Petrus celare se fecit et capitaneus ad quemcumque tractatum intendere noluit. Deinde Petrus cum quinque aliis quadam nocte valde obscura recessit de castello, et descendens, venit recte ad locum ubi Petrus de Villaniis speculationem faciebat in ordine vicis sue, qui per corpus arripuit Petrum. Petrus voluit eum percutere, sed ille de Villaniis fortiter se deffendit et Petrum cepit per medium corporis, quamvis sibi offerret terras, civitates et pecunias, si ipse vellet eum dimittere; sed prefatus de Villaniis nichil omnino facere voluit, ymo aduxit eum ad suum tentorium et mandavit Henricum qui ocius venit. Et Petrus ac Henricus alter alterum proditorem apellaverunt. Ille autem de Villaniis Henrico tradidit Petrum hac conditione quod redemptionem ejus sibi debuit juste persolvere. Et Henricus percussit Petrum de daga sua in facie et Petrus cepit eum quasi ad luctam et subter se prostravit; sed Henricus alieno auxilio desuper fuit positus, qui mox de cutello scidit guttur ejus. Et postmodum fecit eum decollari et caput ante

Moncellum portari, quo viso, ilico se reddidit; et post ante Sibiliam et omnes alias civitates que reddiderunt se Henrico, dempta Sibilia; et ideo fecerunt ante eam obsidionem teneri, usquedum ipsa se reddidit.

Porro Karolus, Francorum rex, in Hispania mandavit pro Bertrando; qui Bertrandus quando reddita fuit Toleta, remeavit in Franciam; et causa quare ipsum accersivit fuit quod Robertus Canole, miles Anglicus, in Franciam infinitos aduxerat Anglicos precepto regis sui. Et inter veniendum, Bertrandus super Anglicos in Lingua Occitana cepit castra de Brandonne, Saint Ire, Monpaon et Martenay et in Petragoricesio cepit unam fortem Anglorum abbaciam. Bertrandus venit Parisius ad regem et rex illico fecit eum conestabularium, domino de Fiennes eidem officio sponte resignato.

Bertrandus, Odenehen et Oliverus de Cliçonio ac alii cum iiij^{or} milibus pugnatorum prosecuti sunt Canole, Thomas de Grandisono, miles Sabaudicus, socius ejus, fuit captus et castra etiam capta sunt de Roilli et Vecoux et inde abiit ad Sanctum Maurum, spoliavit et incendit ac recessit et in Bressieram secessit, Bertrandus post eum duxit (*sic*) et eandem Bressieram cepit; Hispani autem ceperunt comitem Panebroci. Carenlouet ante urbem Pictavensem Francos duxit, Johannes de Chando, miles, inde exiit et Francos vicit; sed Aymericus, scutifer Carenlouet, Chando occidit, de Anglicis militem strenuissimum ac famosissimum in armis sui temporis.

Bertrandus et Clichon Moncantour ceperunt et plures villas, castra et monasteria forcia. Duces vero Bituri-

censis et Borboniensis ac Bertrandus ceperunt fortissimum castrum Sancti Severi, anno Domini m^o ccc^o septuagesimo. Cito vero post ceperunt castrum de Angulo, et post iiij^{or} castra de Chauvegneyo et inde Pictavis perrexerunt que se reddidit villa et castellum, anno quo supra, prefatis ducibus Bituricensi, Borboniensi et Bertrando. Deinde castra Sancti Maciani et Fontenay reddiderunt se, ubi venit dux Burgundie; et exin Rupellam adierunt que reddita est eis. Postmodum ceperunt castrum de Benon vi assaultuum; quo facto ceperunt Sugerias magna (*sic*) in qua domina erat. Deinde dominam Borbonii, matrem prefati ducis Borboniensis, a capitaneo de Brou, pecunia non modica redemerunt.

Postea villam Sancti Johannis Angliaci necnon Santonas in Pictavia et castrum de Bonin ceperunt. Ad Chizecum autem Bertrandus et socii ejus, cum sexcentis pugnatoribus, iter tenuerunt et duces Biturie, Burgundie et Borbonii in Franciam reversi sunt; dominusque de Cliçonio, Oliverus, Ruppem Guidonis obsedit. Anglici vero de Nyort et de munitionibus convicinis usque ad octingentarum lancearum et ducentorum architenencium sommam, induerunt se de tela alba super armaturas suas et desuper telam, rubras cruces suas habebant confictas. Et tunc Bertrandus ordinavit quod, quando ipsi essent congregati, altissime proclamatum fuisset quod lanceas in terram jactarentur et hastas acciperentur. Cujus proclamationis causa Anglici confestim lanceas suas projecerunt in terram. Et in hoc faciendo Anglici qui retrocederant Francos amiserunt unum ictum et turpiter retro-

cedere coacti sunt et per hoc fuerunt victi et mortui, exceptis ⁱⁱⁱⁱ^{or} qui ad redemptionem positi fuerunt; et eodem die castrum de Chizeco, ordinatione Bertrandi fuit captum quia, finito certamine supradicto, Bertrandus et sui albas vestes Anglicorum tulerunt indueruntque, et sic proclamando *Sanctum Georgium* procedentes, intus intraverunt. Deinde castrum de Niort adeuntes, sine assultu fuit cito captum.

Post ceperunt Cavray, Genssay et Lesignen ac dimiserunt Alanum de Bellomonte pro senescallo in Pictavia. Exin apud Pontorsum, versus Montem Sancti Michaelis juxta Abrincas, Bertrandus abiit et inde Britanniam hostiliter intrans, taliter eam contrivit quod ducem inde fugavit in Angliam et multa forcia se reddiderunt ei. Postea Bertrandus ad regem Parisius venit et inde recedens unacum duce Andegavensi ad fortalecium de Bernaderia versus Lemovicas abierunt; sed Anglici inde fugientes, intus ignem immiserunt, exin ad Condacum qui post plures assultus se reddidit. Anglici qui recesserunt de Condaco, ad Bergeracum abierunt, qui etiam post plures assultus se reddiderunt. Desuret leniter se reddidit et etiam Sancta Fides; post reddidit se Berdurat de Lebret cum ^{xx}ⁱⁱ septem castellis et eciam dominus de Duras; sed cito recessit. Post Chasteillon et Angeliet reddiderunt se et eciam Sanctum Makarium.

Et post Bertrandus ad regem venit Parisius. Exin in Aquitaniam reversus, ipse obsedit in Aquitaniam Novum Castrum et fortiter impugnavit, sed non expugnavit, egrotavitque et ordinavit se ut bonus Christianus: regretavit uxorem suam et regem Francie, Deum

obnixè rogans ut meliorem conestabularium quod ipsemet non fuerat, sibi vellet sua gracia conferre. Et quam cito ad noticiam devenit Anglicorum quod Bertrandus moriebatur, ad ipsum humiliter accesserunt et se reddiderunt ei, prefate munitionis sue Novi Castri claves quas secum attulerant sibi offerendo ac tradendo, et sic dicendo quod habuerant maximum honorem detenuisse se contra eum et suos assultus expectasse. Et mox Bertrandus spatam conestabulariatus Francie ad portandum regi Francie Parisius, tradidit Ludovico de Sacrocesare, marescallo Francie, et ibi spiritum suo reddidit Creatori, flos milicie, strenuitatis, honoris atque fidelitatis; portatus fuit inde ad Sanctum Dionisium in Francia, et per extra villam de Parisius, eo quod non videbatur bonum esse ipsum portare per Parisius, propter lamentationem et merorem populi ad intumulandum ibi ad pedes tumuli dicti regis Karoli, non obstante quod ipse apud Dynant suam elegerat sepulturam. Arma ejus fuerunt scutum argenteum ad unam nigram aquilam duorum capitum et unum bastonem rubeum.

Eodem anno Richardus, rex Anglie, misit Kalesium Thomam de Bauquighehen, avunculum suum, fratrem patris sui, cum multis hominibus armorum. Hic comes et sui Anglici, mense augusti, venerunt in Arthesium ubi multas villas combusserunt et ad redemptionem posuerunt et inde per Cameracesium in Viromandiam abierunt versus Remis et versus Cathalanum ac inde abierunt in Britanniam¹ dampna per regnum quam-

1. Sur la chevauchée du comte de Buckingham, voir Frois-

plurima flammis, cedibus et predis atque redemptionibus faciendo, absque hoc quod aliquis debellaret quoniam Karolus, rex Francie, hoc expresse inhibuerat; unde Franci valde contristati fuerunt.

Quibus sic transeuntibus et hostiliter regnum vastantibus, interim obiit idem rex Karolus in suo hospicio de Beauté super Maternam fluvium, in mense septembris, xxj^a die, videlicet die Sancti Mathei apostoli, diei hora decima, qui fere duabus horis ante sui decessum quittavit populo fouagia de quibus mencio superius facta est. Insuperque coegit subjectos suos, tam in regno quam in Dalphinatu Viennensi, favere parti Clementis et eidem obedire et non Urbano, qui ambo de papatu contendebant; eo quod, ut sibi relatum extiterat, ipse Clemens erat verus successor Petri; quia tamen ignorabat quis eorum jus haberet in papatu, refferebat se concilio generali super hoc faciendo¹,

sart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 241 à 271, 273 à 281, 286 à 290, 292 à 300, 303 à 321. Le duc de Bourgogne et Bureau de la Rivière furent chargés de garder alors la Picardie (*Étude sur la vie de Jean le Mercier*, p. 81, et E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 148).

1. Charles V mourut à Beauté-sur-Marne le 16 septembre 1380. Pour le récit de ses derniers moments, voir une relation découverte par M. Hauréau (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXI, 2^e partie, et *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 337) et une déclaration officielle du roi mourant, publiée par Raynaldi, et tout récemment par M. N. Valois (*Le rôle de Charles V au début du grand schisme*, extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1887, p. 27). J'ajouterai que M. S. Luce a proposé tout récemment d'attribuer à Philippe de Maizières la composition du récit publié par M. Hauréau (*Le Correspondant*, LXIV^e année, p. 40). Quant à la suppression des fouages, le roi la prononça par une ordonnance célèbre (*Recueil*

ac astantibus notariis propter hoc evocatis, instrumentum super hoc requisivit¹.

Hic de regina, uxore sua, scilicet Johanna de Borbonio reliquit duos filios, videlicet Karolum² delphinum Vienensem, tunc annorum xij^{an}, et Ludovicum³, comitem de Valesio, annorum octo, et unicum filiam nomine Katherinam; sepultusque est cum maxima honorificencia⁴, lamentantibus filiis et fratribus suis et aliis, in ecclesia monasterii Sancti Dionisii in Francia, cum aliis regibus, suis predecessoribus, et positus in sua predicta sepultura quam sibi preparaverat⁵.

Temporibus cujus regis quedam perversa consue-

des ordonnances des rois de France, t. VII, p. 710). Malgré l'opinion de M. Hauréau (*Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 349) qui pense contre M. Louis Finot (*Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1889, t. L, p. 164 à 167, *La dernière ordonnance de Charles V*) que cette ordonnance était demeurée secrète, je crois que la démonstration de M. Finot est concluante.

1. Le document publié par M. Valois montre à quel point notre chronique est exacte et précise.

2. Charles VI naquit le 3 décembre 1368.

3. Né le 13 mars 1372, Louis avait huit ans et demi.

4. Le détail de l'embaumement de Charles V a été publié par B. Guérard, dans l'*Annuaire historique pour l'année 1845*, publié par la Société de l'Histoire de France, p. 196 à 198, d'après une pièce classée aujourd'hui dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale, n° 9015, fol. 43.

5. L'enterrement du roi à Saint-Denis se fit le 26 septembre 1380. Les entrailles furent portées à Maubuisson, et le cœur à Rouen, où Charles V avait fait construire depuis longtemps un monument et un caveau. Les débris du cœur furent retrouvés en 1862 dans des fouilles exécutées sous la direction de l'abbé Cochet à la cathédrale de Rouen (*Découverte, reconnaissance et déposition du cœur du roi Charles V dans la cathédrale de Rouen en mai et juin 1862*, par l'abbé Cochet).

tudo, eo permittente, ut dicitur, atque annuente, in regno suo incepit; scilicet quod homines armorum capiunt super populares et precipue super ecclesiasticos victualia ad libitum suum absque solutione aliqua; que consuetudo usque in hanc diem de malo in pejus continue augmentatur¹.

Hic autem Karolus, rex Francie, suo tempore edificavit castellum de Creel super Ysaram, Montargias, Castellum Theodorici, Vivarium in Bria, Montemgautii, domum de Compendio, Sanctum Germanum in Laya, castellum de Bellaquercu, ac reparavit castellum de Melleduno. Insuper edificavit Parisius muros super Secanam prope castellum de Lupara, bastilliam Sancti Anthonii, et turrem quadr[at]am que est inter palacium et Magnum Pontem reparari ac horologium desuper poni fecit.

Quia vero delphinus non nisi duodecim annos compleverat, Ludovicus, dux Andegavensis regimen regni assumpsit ac regens vocatus est. Deinde vero, ab ipso regente factus est conestabularius Francie Oliverus, dominus de Cliçonio². Tunc eciam factus est cancellarius Francie Milo de Dormans, episcopus Belvacensis³.

1. Il est certain que les ordres religieux se plaignaient très vivement de cet abus, alors presque impossible à empêcher. En 1405, dans un procès, on relève une confirmation de ce fait conçue dans les termes suivants : « ... il vint ainsi que escuiers et « gens d'armes chevauchent et se logent voulentiers sur les « prestres et gens d'esglise... » (Arch. nat., X²^a 14, fol. 293 v°).

2. Olivier de Clisson ne fut nommé connétable que par lettres du 28 novembre 1380. Le Religieux de Saint-Denis (t. I, p. 26) a, comme la *Chronographia*, placé la nomination du connétable avant le sacre.

3. Le 1^{er} octobre 1380, le duc d'Anjou destitua le chancelier

Et eo tunc quedam bone ville de Picardia ceperunt murmurare, quia cogebantur solvere omnes dictas taillias et auxilia, excepto fouagio, quod solvebant tempore Karoli, regis ultimi defuncti, dicentes quod ex hiis amodo nichil solverent; et specialiter illi de Sancto Quintino noluerunt ea solvere. Nam die Sancti Dionisii¹ qua nundine erant in villa, qui commissi erant ad colligendum dicta auxilia, cum iterum ea colligere niterentur, homines ejusdem ville et qui ad nundinas sive ad forum venerant, eos verberaverunt et expulserunt (*sic*). Insuper prostraverunt domum in qua dicta auxilia recipiebantur, ita ut in eodem foro liberi remanerent, absque predictorum solutione.

Interim vero, die videlicet martis secunda die octobris ejusdem anni, prefatus regens, dux Andegavensis, concessit delphino etatem suam² ac consensit ut coronaretur et consecraretur in regem et quod exinde omnia fierent per ipsum et nomine ejus, sic tamen quod ipse regeretur in etate juvenili a ducibus Andegavie, Biturie, Burgundie et Borbonii, avunculis suis et quibusdam

Pierre d'Orgemont et le remplaça par Miles de Dormans, évêque de Beauvais.

1. 9 octobre. Il y a une mention de cette émeute, sans détails d'ailleurs, dans une lettre de rémission de mai 1381 (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. I, p. 20).

2. En effet, le 2 octobre 1380, au Parlement, Louis duc d'Anjou consentit à ce que le jeune roi fût sacré dans un délai très rapproché et que, cette cérémonie faite, « ledit royaume soit « gouverné en son nom, par le conseil et advis de sesdits oncles « messeigneurs, en tant que chacun touche; et pour ce et à cette « fin ledit monseigneur le regent l'a aagié » (Le Laboureur, *Histoire de Charles VI*, t. I, p. 35 et 36 de l'introduction).

aliis clericis et hominibus non suspectis. Hoc enim publicatum est in Parlamento, presentibus dictis ducibus, comitibus Augi, Tancardiville et Sacrocesaris, dominis Couchiaci et de Cliçonio, novo conestabulario Francie, duobus marescallis, Ludovico de Sacrocesare et Mutone de Blainvilla, regina Blancha et pluribus Ecclesie prelatiis et aliis.

207/21

APR 7 - 1964



